numelyo
bibliothèque numérique de Lyon
http://www.numelyo.bm-lyon.fr

L'Eucharistie intime. Elévations dogmatiques..., T. I et II et Elévations dogmatiques

Auteur :Sauvé, Charles, 1848-1925

Date :1916

Cote : SJ A 349/302

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001104813220

Droit d'utilisation : Domaine public, Licence Ouverte-Open Licence

CHARLES SAUVÉ, S.-S.

L'Eucharistie Intime

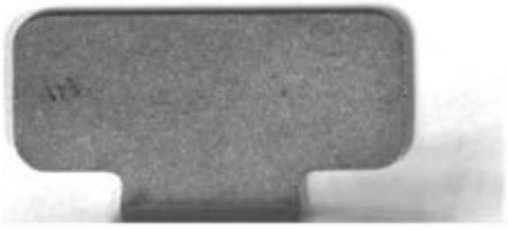
Élévations Dogmatiques

II

PARIS
LIBRAIRIE VIC ET AMAT
CHARLES AMAT, ÉDITEUR
11, RUE CASSETTE, 11

—

1916





A 349/302

L'Eucharistie Intime

LIBRAIRIE VIC ET AMAT, 11, RUE CASSETTE — PARIS

Tous ces ouvrages existent en reliure très soignée demi-chagrin noir. — Prix : 2 fr. 50 net ; *en sus par volume.*

ŒUVRES DE CHARLES SAUVÉ (S.-S.)

LES TROIS GRANDS MYSTÈRES

JÉSUS INTIME — DIEU INTIME

4 volumes, (*12e édition*) — Prix : 12 francs ; *franco :* 13 francs.

L'ANGE ET L'HOMME INTIMES

4 volumes, (*6e édition*) — Prix : 12 francs ; *franco :* 13 francs.

CARTE DES AMES SUR LA TERRE

États mystiques (*6e édition*) — *Appendice à* L'HOMME INTIME

Brochure de 190 pages. — Prix : 1 fr. 75 ; *franco :* 2 francs.

MONOGRAPHIES TENANT A CES MYSTÈRES

LE SACRÉ-CŒUR INTIME

Le Culte du Cœur de Jésus (*5e édition*) ; 2 vol., 7 fr. ; *franco :* 7 fr. 75

Les Litanies du Cœur de Jésus (*3e édit.*) ; 1 vol., 3 fr. 50 ; *franco :* 4 fr.

MARIE INTIME

Le Culte du Cœur de Marie (*3e édit.*) ; 1 vol., 3 fr. 50 ; *franco :* 4 fr.

SAINT JOSEPH INTIME

Le Culte de Saint Joseph (*3e édit.*) ; 1 vol., 3 fr. 50 ; *franco :* 4 fr.

L'ÉVANGILE INTIME

Le Culte des Mystères et des Paroles de Jésus.

I. VIE CACHÉE (*2e édition*) — II. VIE PUBLIQUE

III. VIE SOUFFRANTE ET GLORIEUSE

Trois volumes. — Prix : 10 fr. 50 ; *franco :* 11 fr. 50

L'EUCHARISTIE INTIME

2 volumes. — Prix : 7 francs ; *franco :* 7 fr. 75

LA LITURGIE INTIME (*en préparation*)

Vient de paraître :

LE PRÊTRE INTIME

Un volume. — Prix : 3 fr. 50 ; — *franco :* 4 francs

CHARLES SAUVÉ, S.-S.

L'Eucharistie Intime

Élévations Dogmatiques

II





PARIS
LIBRAIRIE VIC ET AMAT
CHARLES AMAT, ÉDITEUR
11, RUE CASSETTE, 11

1916

NIHIL OBSTAT

2 mars 1916

A. VIGOUREL.

IMPRIMATUR

Parisiis, die 7ª Martii 1916

H. ODELIN, *v. g.*

L'EUCHARISTIE INTIME

VINGT-DEUXIÈME ÉLÉVATION

POURQUOI JÉSUS S'IMMOLE-T-IL DANS L'EUCHARISTIE

« Si quelqu'un dit qu'en la sainte Messe n'est pas offert un sacrifice vrai et proprement dit... qu'il soit anathème. » (*Concil. Trid.*, Can. de sacrificio missæ, 1 c., DENZINGER-B., n. 948.)

« Toutes les bonnes œuvres réunies n'équivalent pas au saint sacrifice de la Messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la messe est l'œuvre de Dieu. Le martyre n'est rien en comparaison : c'est le sacrifice que l'homme fait à Dieu de sa vie ; la messe est le sacrifice que Dieu fait à l'homme de son corps et de son sang. »

Bienheureux VIANNEY : *Pensées choisies*, pp. 52, 53.

VINGT-DEUXIÈME ÉLÉVATION

Pourquoi Jésus s'immole-t-il dans l'Eucharistie?

Ce n'est pas d'abord pour rendre gloire à Dieu que nous communions. Oserions-nous parler de la sorte si l'enseignement catholique ne nous y obligeait? « Ce n'est pas principalement pour que le Seigneur soit honoré et vénéré », nous dit un décret fameux, que nous nous approchons du Saint Sacrement*.

Le Sacrement de l'Eucharistie est principalement pour le bien de l'âme. Combien, cependant, la Communion est glorieuse pour Dieu.

* Denzinger B., nº 1981.

Pourtant quelle gloire nous pouvons rendre à Dieu par la Communion! N'est-ce pas touchant et sublime au suprême degré que pendant une demi-heure pour les fidèles, pendant près d'une heure pour le prêtre, nous possédions véritablement, réellement, substantiellement, en nous, Jésus, le Fils de Dieu, le Verbe fait homme et Rédempteur adorant et priant?...

Une âme humaine, qui se voit d'ailleurs si pauvre, si chétive, peut-être si misérable au moins dans son passé, devenue pour une heure grande et riche comme le ciel, gardant en elle par la manducation le Fils éternel, consubstantiel, du Père, Jésus qui adore avec elle, prie avec elle, rend grâces avec elle... !

Une âme humaine glorifiant le Père, non

pas seulement par elle-même, par sa grâce, par sa sainteté peut-être sublime : telle la grâce de sainte Thérèse, mais par Jésus, avec Jésus, en Jésus!

C'est tellement grand qu'il semble que ce soit là le dernier mot de la gloire de Dieu sur la terre.

Le Sacrifice de l'Eucharistie est directement pour la gloire de Dieu : par quel moyen?

Et pourtant, je vois quelque chose de plus grand encore et de plus glorieux pour Dieu que le fait d'une âme mangeant, s'appropriant, embrassant Jésus qui est tout à elle et qui, en elle, avec elle, adore et prie; je vois quelque chose de plus précieux que cette heure du ciel : c'est le Sacrifice de Jésus, c'est l'instant de la Consécration du pain et du vin.

Vous avez là un Dieu faisant face à son Père, le glorifiant, l'adorant, le remerciant, non pas seulement par des paroles intimes ou des paroles extérieures infiniment plus saintes que toutes les paroles des créatures, mais par l'acte le plus éloquent qu'ait pu concevoir le Verbe : cet acte est le Sacrifice.

I

GLOIRE IMMENSE POUR DIEU.

Gloria in excelsis Deo : à la Crèche, à l'Autel!

Sur l'Enfant Jésus reposant dans la Crèche, les anges chantaient avec un amour enthou-

pas seulement par elle-même, par sa grâce, par sa sainteté peut-être sublime : telle la grâce de sainte Thérèse, mais par Jésus, avec Jésus, en Jésus!

C'est tellement grand qu'il semble que ce soit là le dernier mot de la gloire de Dieu sur la terre.

Le Sacrifice de l'Eucharistie est directement pour la gloire de Dieu : par quel moyen?

Et pourtant, je vois quelque chose de plus grand encore et de plus glorieux pour Dieu que le fait d'une âme mangeant, s'appropriant, embrassant Jésus qui est tout à elle et qui, en elle, avec elle, adore et prie; je vois quelque chose de plus précieux que cette heure du ciel : c'est le Sacrifice de Jésus, c'est l'instant de la Consécration du pain et du vin.

Vous avez là un Dieu faisant face à son Père, le glorifiant, l'adorant, le remerciant, non pas seulement par des paroles intimes ou des paroles extérieures infiniment plus saintes que toutes les paroles des créatures, mais par l'acte le plus éloquent qu'ait pu concevoir le Verbe : cet acte est le Sacrifice.

I

GLOIRE IMMENSE POUR DIEU.

Gloria in excelsis Deo : à la Crèche, à l'Autel!

Sur l'Enfant Jésus reposant dans la Crèche, les anges chantaient avec un amour enthou-

siaste : « Gloire à Dieu et Paix aux hommes de bonne volonté* ! »

* Cf. notre *Évangile Intime*, 15e élévation, t. I, p. 223.

Autour de l'Autel, où le prêtre, en consacrant le pain et le vin, immole Jésus par la transsubstantiation, croyez-vous que les Anges ne reprennent pas leur chant sublime et que des détachements de leurs innombrables armées n'accompagnent pas, de ce chant, chacune des milliers de consécrations qui parcourent la terre en vingt-quatre heures, pour y renouveler sans cesse et en tout pays la louange infinie?

Sans doute que leur amour ne leur permet pas d'y manquer. Et avec eux, nos âmes devraient le redire dans une admiration rivale de leur extase.

« Gloire immense, infinie, à vous, grand Dieu, dans les hauteurs des cieux! Et aux hommes, biens immenses implorés de votre « bonne volonté » souverainement libérale et miséricordieuse par un Dieu immolé! »

Cette gloire infinie de Dieu procurée par le Sacrifice vrai, actuel d'un Dieu.

Oui, immolé. Immolé sans doute, dans le passé sur la Croix, mais immolé de plus en ce moment, réellement, quoique d'une manière non sanglante, sur l'Autel.

Un Dieu qui adore et prie : qu'auraient pu concevoir de meilleur nos rêves les plus parfaits de la louange divine; et que peut désirer davantage l'Infini lui-même?

Et pourtant il y a, si je l'ose dire, bien mieux encore : voici un Dieu qui adore aujourd'hui

même, à l'instant même : *par l'immolation;* qui prie, qui remercie, qui crie miséricorde : et *par un sacrifice* présent, par l'effusion *actuelle* de son Sang, par le brisement *actuel* de son Corps. Direz-vous que cette effusion et ce brisement ne sont pas douloureux? Assurément, ils ne le sont pas, ni ne sauraient l'être. Et pourtant il est de foi qu'ils constituent un vrai sacrifice.

*Denzinger-B., 948.

« Sacrifice vrai* », le Concile de Trente non seulement l'affirme, mais il dit anathème à qui nierait la vérité et donc l'*actualité* toujours nouvelle du Sacrifice de la Messe.

La Messe, merveilleux renouvellement, vrai et actuel, du plus grand événement de l'histoire : le Sacrifice d'un Dieu.

Les plus grands événements de l'histoire ne sauraient se répéter. Les batailles d'Arbelles, de Pharsale, d'Actium, du Pont Melvius, d'Austerlitz, de la Marne... ne sauraient se renouveler, ne fut-ce qu'une fois. L'édition de ces chefs-d'œuvre est nécessairement unique, Dieu lui-même, avec toute sa puissance ne peut pas reproduire ces événements. C'est pour toujours qu'ils sont passés.

Mais il peut et il veut renouveler un événement infiniment plus grave que tous ces faits ensemble : le sacrifice de son divin Fils. Il est de foi que chaque messe est le sacrifice de Jésus renouvelé actuellement. La manière diffère à la Croix et à l'Autel, mais le fond est le même.

Renouvellement si réel

C'est Jésus qui pour la gloire de son Père

s'offre en personne, et accepte et veut son immolation à la Sainte Messe comme sur le Calvaire : c'est donc Jésus qui, en personne, est, ici et là, le Souverain Prêtre; c'est lui aussi qui, en personne, est la Victime.

que nous avons le même Prêtre suprême, la même Victime : Jésus réellement et actuellement immolé.

En réparation de l'offense divine, Dieu pouvait exiger que l'homme lui sacrifiât sa vie, mais il lui permit de se substituer des créatures qui le représentaient. Pour nous, chrétiens, nous savons que grâce à l'amour immense du Père et de son Fils, et de l'Esprit-Saint, nous n'avons plus à offrir ni des victimes inférieures substituées à notre place, comme tous devaient le faire dans l'Ancienne Loi; ni une victime de notre race comme Isaac pour Abraham; l'Agneau qui remplace Isaac ou les autres victimes, et nous remplace nous-mêmes, ce n'est pas moins que le Fils de Dieu en personne. Voilà Celui qui, tous les jours et par toute la terre, après le sacrifice sanglant de la Croix, se sacrifie par les paroles du prêtre et offre à son Père dans chaque messe, l'hommage infiniment glorieux, toujours nouveau, d'un Dieu sacrifié.

Il s'en faut infiniment que le Sacrifice de la Messe soit un sacrifice vide.

Qu'il s'en faut donc que le Sacrifice de la Messe soit un sacrifice vide, un simple souvenir! Il est plein de vous, ô Jésus. C'est vous qui en êtes la grande, l'adorable réalité, c'est vous qui en êtes la Victime, la plus vraie des Victimes et actuellement immolée; c'est vous qui en êtes le Prêtre suprême et qui accomplissez actuellement

votre ministère le plus sublime : le Sacrifice. Si les plus grands hommes ne peuvent se retrouver deux fois dans la même action héroïque et glorieuse, vous, ô Jésus, qui êtes l'Éternel et l'Immense, c'est mille et mille fois, sur des milliers d'autels, tous les jours, que vous vous retrouvez, pour nous, dans l'action la plus sainte, la plus féconde, la plus glorieuse pour votre Père : votre Sacrifice.

Appel aux âmes de foi.

Ames généreuses qui ne voulez, ou du moins désirez ne vouloir que la gloire de Dieu, sa gloire immense, sa gloire éternelle, sa gloire dans un nombre toujours plus grand d'âmes, sa gloire dans les familles et dans les sociétés, voilà, pour glorifier Dieu, d'où il vous faut partir, où il faut toujours revenir, où il faut placer tout votre espoir : Jésus immolé au saint Sacrifice. De là rayonne tout vrai honneur pour Dieu, tout bien divin pour l'homme.

II

BIENS IMMENSES POUR L'HOMME.

On peut dire que si le Sacrifice, à la différence du Sacrement de l'Eucharistie, est offert principalement pour la gloire de Dieu, il n'est pas moins magnifiquement orienté vers notre bien.

Loi sublime de l'amour infini : Dieu met sa gloire dans notre bien et dans notre bonheur.

Nous ne remarquons pas assez une loi infiniment belle et touchante que Dieu dans son amour pour nous veut suivre toujours : c'est de mettre sa gloire dans notre bien, dans notre bonheur. Nous devrions nous complaire à revenir sur cette loi.

Application de ce principe à la Création.

Quelle splendide gloire, d'abord, Dieu trouve à faire jaillir du néant, par la création, des mondes aussi stupéfiants par leur étendue et leurs beautés que par leurs profondeurs. Que sont tous les chefs d'œuvre auprès du chef-d'œuvre de la Création? Mais précisément, Dieu veut nous donner ces mondes. Et leur possession par nous, voilà sa première gloire. J'aime, grand Dieu, de songer à l'honneur et à la louange sublime que vous renvoie la Création. Cette gloire doit aller gagnant sans cesse à mesure que les merveilles des infiniment petits, des infiniment grands, et de tant de choses proportionnées à nos yeux mais si déconcertantes pour notre science, nous sont révélées plus intimement par des découvertes toujours nouvelles.

Mais ce qui me touche davantage, c'est de penser que vous mettez la gloire qui vous revient du monde dans le bonheur que nous avons à en jouir par une connaissance plus parfaite, avec un accroissement de joie à votre souvenir et d'amour pour vous.

Application à l'Incarnation.

Au sein de ces mondes immenses, votre amour, ô Dieu infiniment bon, a constitué, —

tel un soleil adorable — : l'Incarnation. Par ce mystère vous nous donnez infiniment mieux que les créatures et leur ensemble harmonieux que nous appelons le monde : vous vous donnez vous-même, vous le Bien éternel. Ainsi, l'Incarnation couronne votre nom non plus seulement d'une gloire splendide, mais d'une gloire infinie.

Mais vous voulez que cette gloire infinie coïncide avec notre bonheur. Vous voulez que nous jouissions de ce mystère sur la terre et dans le ciel pour notre immense bien et notre éternelle et ineffable béatitude.

Et si vous me permettez de m'emparer de la Création pour vous louer, vous remercier, vous adorer, il m'est bien plus facile de m'emparer de l'Incarnation et de la Rédemption pour vous bénir infiniment mieux. Elle appartient, il est bien vrai, à tous les autres hommes, mais elle ne m'appartient pas moins, à moi. La Création immense, mais pourtant finie, n'est pas tout entière à chacun comme à tous. Votre Incarnation, votre Rédemption, bien infini, est à moi comme à tous, et tout entière, pour que je loue votre Père et que j'y puise tous les vrais biens de cette vie et de la vie éternelle.

Afin de mieux saisir l'application à la sainte Eucharistie.

Mais le rappel de ces réflexions ne va qu'à nous faire mieux appliquer cette admirable loi de l'amour divin à l'Eucharistie. Puisque chaque messe est le sacrifice d'un Dieu, elle vous rend

donc, ô Père, dans l'instant, prompt comme l'éclair, de la Consécration, une louange et vous donne une gloire infiniment plus grande que ne pourraient le faire tous les mondes par des hommages éternels.

Mais vous voulez, en recueillant vous-même cette gloire, que nous jouissions de ce bienfait infiniment précieux. Bien plus, ici vous mettez votre gloire en ce que ce sacrifice soit nôtre, qu'il soit offert au milieu de nous, en notre nom, par nous.

Votre gloire infinie et notre bien immense, si nous le voulons, se rencontrent dans l'Hostie.

L'Hostie pour vous glorifier, grand Dieu, se fait à notre endroit et à l'endroit de nos familles et de nos patries, la source de biens innombrables, éternels.

Le but de la vie.

Que voulons-nous sur la terre? Nous voulons glorifier Dieu et sauver notre âme, et le plus grand nombre d'âmes possible avec la nôtre.

Si par moments nous nous surprenons à rêver, à désirer autre chose, nous sommes, à juste titre, mécontents ou honteux de nous-mêmes.

Sans parler ici de péché, que signifie la vie qui n'a pas pour objectif définitif la gloire divine et le bien éternel de l'âme?

Il y a des âmes en qui ces deux désirs, qui vont se résoudre en un seul devant Dieu, sont

si profonds, si ardents, si constants, si généreux, si prêts au dévouement, à la souffrance, au sacrifice, si féconds en prière! Et nous voulons que ces désirs soient, de mieux en mieux, l'âme de notre vie.

Le grand, l'indispensable moyen de l'atteindre.

Mais sachons-le bien, nous avons un moyen plus puissant que tous les autres d'assouvir et de réaliser ces désirs : c'est Jésus immolé.

Voilà, je le crois fermement, ô Jésus, notre grande puissance, devant laquelle Dieu, malgré sa justice infinie, ne saurait tenir.

Notre malheur est de ne pas assez prendre conscience de cette puissance immense, j'allais dire de cette puissance unique. Unique elle l'est, en effet, dans ce sens que la puissance de notre prière, et tout le prix, et toute l'influence de nos vertus et de nos sacrifices, sont empruntées à cette source : votre Cœur brisé sur la Croix et à la Sainte Messe pour votre Père et pour nous.

L'EUCHARISTIE INTIME

VINGT-TROISIÈME ÉLÉVATION

COMMENT JÉSUS EST-IL SACRIFIÉ DANS L'EUCHARISTIE?

« Si quelqu'un dit que d'être offert ne signifie pas autre chose que de nous être donné en nourriture. » *Conc. Trid. : Canones de Sacrificio Missæ*, 1. DENZINGER-B., 948.

« En vertu de la parole, il n'y aurait là que le corps, et rien là que le sang : si l'un se trouve avec l'autre, c'est à cause qu'ils sont inséparables depuis que Jésus est ressuscité ; car depuis ce temps-là il ne meurt plus. Mais pour imprimer sur ce Jésus, qui ne meurt plus, le caractère de la mort qu'il a véritablement soufferte, la parole vient, qui met le corps d'un côté, le sang de l'autre, et chacun sous des signes différents. »

BOSSUET, *loc. cit.*, 57e j., p. 597.

VINGT-TROISIÈME ÉLÉVATION

Comment Jésus est-il sacrifié dans l'Eucharistie ?

Comment pour ces fins tant aimées Jésus va-t-il offrir un sacrifice toujours actuel ?

Comment pour la gloire infinie de son Père, et pour notre immense bien, à nous, Jésus va-t-il être immolé actuellement, d'une manière réelle ? Comment va-t-il continuer son sacrifice de la Croix, en le renouvelant, sauf la souffrance, tous les jours, entre mille et mille mains sacerdotales ? Comment va-t-il, en faisant revivre le sacrifice divin du passé, préluder au Sacrifice, ainsi qu'à la Communion du ciel ?

Nous n'avons pour saisir ce mystère, autant qu'il nous est possible, qu'à suivre mot par mot, quelques paroles des trois premiers Évangiles * et de saint Paul *. Sauf celles que le Cœur de Jésus exhala sur la Croix, il n'est point parmi les discours, tous adorables, du divin Maître, de paroles plus solennelles, plus graves, plus touchantes et je devrais dire aussi plus poignantes que les paroles rapportées par ces trois Évangélistes, par saint Paul, et par le Chef des Apôtres dans la Liturgie Romaine.

* Matth. xxvi, 28... — Marc. xiv, 22... — Luc. xxii, 19...
* I *Cor.* xi, 23.

Dans quelles circonstances poignantes son Cœur a répondu à cette question de notre cœur.

C'est la veille de la mort. « Dans la nuit même où il était livré *. » *Pridie quam pateretur*, Jésus fait son Testament souverainement

* I *Cor.* xi, 23.

saint et grave. Son Cœur est plein, en voyant ses disciples accablés de tristesse, de la pensée de ne pas les abandonner et, en remontant au ciel, de ne pas quitter la terre, de demeurer toujours avec nous, non plus dans ses souffrances et sa mort, cela ne se pourrait, mais pourtant dans sa vie immolée, dans ce qui peut le mieux toucher notre cœur et nous tenir unis à lui.

« Pressentant au moment de la Cène, dit la B. Angèle de Foligno, la séparation corporelle, vaincu par l'amour qui veut unir, il s'est substitué lui-même et a inventé un mode inouï d'unité. O amour inextinguible ! la présence de la mort lui était déjà présente, il voyait venir sur lui l'agonie inénarrable ; c'est alors qu'il se donne à nous, qu'il invente un moyen de ne pas nous quitter ; car ses délices sont d'être avec les enfants des hommes *. »

* *Le Livre des Visions*, p. 261.

Et il trouve, en même temps, un moyen de rester avec nous dans l'état qui lui est le plus cher : le Sacrifice. Il gardera même dans le ciel l'état sacrifié. Il veut être éternellement victime et prêtre. Idée très belle, très élevante, très encourageante au sacrifice, que souvent l'on a étudiée et tâché de préciser (1).

(1) Cf., par exemple, le beau livre de BUATHIER : *Le Sacrifice*, ch. IX. Cf., *Jésus Intime :* 16 Elév. (t. III, pp. 210 et s. 12me édition).

Mais c'est du sacrifice eucharistique que nous avons à parler ici. Nous verrons que le sacrifice eucharistique est un sacrifice vrai et proprement dit, et comment.

Nous n'appuierons pas autant sur la réalité, la vérité et la nature du Sacrifice eucharistique que nous l'aurions fait si nous n'en avions déjà parlé théologiquement et scripturairement dans des Élévations que nous recommandons particulièrement au point de vue spécial de nos méditations eucharistiques et à notre point de vue général *.

Attachons-nous, pour rappeler ces grandes vérités, au texte évangélique. Le texte de saint Paul peut y suffire.

* *Jésus Intime*, XV Élévation; — L'*Évangile Intime* : 56e et 57e Élévation (t. II); et 89e et 90e Élévation (t. III).

I

JÉSUS « PRIT DU PAIN (1)... LE ROMPIT... IL PRIT DU VIN... »

Sacrifice de l'Autel indépendant, en son essence, de l'apparence extérieure.

Nous ne sommes plus devant le sacrifice, violent et sanglant au suprême degré, du Calvaire, qui s'accomplit à la face du peuple Juif, parmi les cris de haine et de mort, les outrages les plus ignominieux. Tout ici se passe parfois dans une solitude presque absolue, souvent au milieu

(1) Nous citons seulement ici le texte de saint Paul, I Cor., XI, 23-26. Cf. textes des Évangiles dans l'*Évangile Intime*, loc. cit.

d'un peuple ou d'un groupe qui attend avec foi et assiste dans l'adoration et l'amour.

Il y suffit d'un peu de pain et de vin, et de quelques mots.

Et de quelle matière est fait ce Sacrifice? C'est à du pain que Jésus victime et prêtre demande son Corps ; c'est à du vin qu'il demande son Sang. « D'où viendra cette chair, dit Bossuet, d'où viendra ce Sang? Il se fera de ce pain, de ce vin ; une parole toute puissante viendra, qui de ce pain fera la chair du Sauveur, et de ce vin fera son sang *. Le pain et le vin, voilà une matière simple, commune, que l'on peut trouver ou se procurer partout.

* Bossuet, Mgr Marbeau, *op. cit.*, p. 596.

Assez d'une fois, ô Jésus, vous avez été sacrifié dans des souffrances, des opprobres horribles. Votre Père ne permettrait jamais le retour de pareils tourments et de pareilles ignominies. Votre gloire vous élève désormais, de toute la hauteur des cieux, au-dessus des souffrances et des humiliations. Et c'est à nous de protester contre les outrages du Calvaire par nos hommages et notre amour près de l'Autel.

Richesse à laquelle Jésus tient le plus pour son sacrifice.

De magnifiques temples, l'argent et l'or, le lin, la soie... ne sont point de trop ici, pas plus que les parfums très précieux de Madeleine sur les pieds et les cheveux de Jésus. Et au Moyen-Age, où la foi était très vive, on élevait des églises d'autant plus belles que Jésus y est plus caché.

Mais ces splendeurs extérieures ne sont pas nécessaires. Qu'est-ce qui fait la valeur du

sacrifice de Jésus? Elle est dans son Corps brisé et dans son Sang répandu pour nous. Jésus désire seulement, et souverainement, que nous y ajoutions la richesse de notre amour, de notre dévouement, de nos vertus.

« Et rendant grâces », Jésus remercie son Père. Est-ce là seulement l'hommage de reconnaissance que réclame tout repas? Non, cet hommage est déjà rendu. C'est une action de grâces de ce qu'il lui est donné par son Père de rester avec nous, et d'y rester, non pas dans la gloire, mais à l'état immolé. Grand Dieu! qu'une telle action de grâces devrait me toucher!

« Et rendant grâces, il rompit le pain. »

« Il rompit » le pain « et dit : Prenez et mangez; ceci est mon Corps livré pour vous[*]. »

[*] I *Cor.*, XI, 23. Cf. P. SASSE : *op. cit.*, t. I, 498.

Tout de suite on voit l'intention du Sauveur. « Ce corps est mis en état de nous être donné, de nous être distribué, de nous être rompu dans l'Eucharistie. » « Mais ce même terme a aussi son rapport au corps en croix, au corps froissé de coups et percé de plaies, suspendu à une croix dans un état si violent, où son sang ruisselle de tous côtés de ses veines cruellement rompues[*]. »

[*] BOSSUET, *ibid.*, 50e jour, p. 606.

« Et pareillement, il prit le calice, disant : Ce calice est le Nouveau Testament en mon Sang[*]. » « Que le sacrifice des chrétiens est grand! Qu'il est auguste! Mais qu'il est simple! Un peu de pain, un peu de vin et quatre paroles le composent[*]! »

[*] I *Cor.*, *ibid.*, 25.

[*] BOSSUET, *ibid.*, 58e j., p. 600.

Quelles sont ces paroles ? Elles sont tout ce qu'il y a de plus prodigieux. Jésus les dit après avoir rompu le pain.

II

« CECI EST MON CORPS... CECI EST LE CALICE DE MON SANG. »

Ces paroles nous donnent pour victime la réalité du Corps et du Sang de Jésus, Jésus lui-même.

Ces paroles dites par Jésus à la Cène et que tout prêtre doit redire à la sainte Messe, sont claires comme le soleil. Elles signifient qu'on n'offre pas à la Cène et à la Messe, seulement un symbole du Corps et du Sang de Jésus, mais son Corps lui-même, son Sang lui-même. Jésus donc par son Corps et par son Sang est le Sacrifice nouveau.

Non pas un symbole de son Corps, mais son Corps lui-même.

Il ne saurait mentir, quand il dit, par lui-même ou par ses prêtres, sur le pain : « Ceci est mon Corps » ; non pas : Ceci est le *signe* de mon Corps, mais mon Corps lui-même ; non pas : Ceci est mon Corps *avec* du pain, mais : Ceci est mon Corps, mon Corps purement et simplement.

Aussi bien, nous avait-il promis, non pas une image de sa Chair, mais sa Chair elle-même, en aliment, donc en victime. Voilà donc la matière définitive, infiniment sainte, adorable, de notre Sacrifice. La matière éloignée était le

pain. Du pain, Jésus a fait son Corps. Son Corps, — et donc Jésus lui-même — : voilà ce que nous offrons, ce que nous immolons à Dieu dans le saint Sacrifice. Et cela est de foi ! Faut-il que je sois si peu attentif à cette perle des vérités de foi : Jésus, lui-même, en personne, par son Corps et par son Sang, veut être ma Victime !

Non pas seulement un symbole de son Sang, mais son Sang lui-même.

Jésus sur le vin ne dit pas, non plus, ni ne fait dire à ses prêtres : Ceci est un calice de vin qui *rappelle* mon Sang, ni : Ceci est mon Sang *avec* le vin, mais : Ceci est mon Sang purement et simplement.

Aussi bien, encore, nous avait-il promis comme breuvage, non pas un mémorial de son Sang, mais son Sang lui-même. Il ne nous donne donc rien de moins que son Sang pour victime comme pour breuvage.

Et saint Paul * nous avertit que celui qui mange cet Aliment et qui boit ce Calice indignement « est responsable du Corps et du Sang de Jésus », tant c'est bien le Corps et le Sang de Jésus qui sont là et non plus du pain et du vin. Ce malheureux ne pèche pas seulement contre un *signe* de ce Corps et de ce Sang, mais contre le Corps et le Sang lui-même, contre Jésus en personne.

* I *Cor.*, *ibid.*, 27.

Elles nous donnent donc pour victime le même Jésus qu'à la Croix.

Et comme le Corps et le Sang de Jésus ne peuvent plus être séparés de son Ame, et qu'ils sont pour jamais, ainsi que son Ame, unis

personnellement au Verbe, voici donc que c'est Jésus lui-même qui veut être en personne notre Victime comme notre Aliment.

Victime, il ne lui suffit pas de l'avoir été une fois pour toutes, au Calvaire, mais il veut l'être tous les jours d'une manière actuelle, réelle, substantielle.

Le sacrifice de la Messe n'est donc pas du tout inférieur au sacrifice de la Croix. Il est de foi que nous y avons pour victime le même Jésus qui est mort sur la Croix, le même Jésus infiniment saint, éternel, immense... aimable par dessus toutes les créatures, en un mot Dieu comme son Père.

Jésus personnifie le Sacrifice : songez à cette vérité en tout sacrifice.

Et il vient ici à l'esprit une pensée souverainement encourageante : c'est donc le Corps, c'est le Sang de Jésus, c'est Jésus en personne qui est immolé tous les jours et par toute la terre. Le sacrifice n'est donc plus sur la terre à l'état abstrait. Le Sacrifice par excellence, c'est Jésus en personne. Et tout divin sacrifice se rattache à lui. Dans ce monde des sacrifices petits ou grands, qui m'environne et m'étreint, je veux voir le centre, la vie, l'âme, le consolateur de tous les sacrifices : Jésus.

III

« MON CORPS BRISÉ POUR VOUS... « LE CALICE DE MON SANG RÉPANDU POUR VOUS...

Le Sacrifice de la messe est un sacrifice actuel, numériquement distinct, non quant à la victime mais quant à l'immolation. On le prouve par les paroles de Notre-Seigneur.

Jésus est victime actuelle. Si l'on se reporte au texte original de ses paroles, le Divin Sauveur ne veut pas dire seulement : « Ceci est mon Corps qui doit être brisé sur la Croix ; mais : Ceci est mon Corps brisé dans le présent, actuellement, à l'instant où je vous parle (1). Il ne s'agit donc pas seulement de l'immolation du Calvaire, future au regard de la Cène, passée par rapport à notre Messe, mais aussi de l'immolation qui se fait dans la Cène même, ou dans la Messe même.

Jésus ne dit pas non plus seulement (2) : Ceci est le calice de mon sang qui sera répandu ou qui a été répandu pour vous, mais : « Ceci est mon Sang répandu », répandu actuellement,

(1) Saint Luc : διδόμενον : actuellement donné. — Saint Paul : κλώμενον : actuellement brisé : ce que la Vulgate traduit par le futur : *tradetur*. Cf. P. Sasse, *loc. cit.*, p. 497 — et 316.

(2) *Loc. cit.*, saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, parlent au temps présent : Ceci est mon Sang... *qui se répand, répandu actuellement :* ἐκχυννόμενον : Ce que la Vulgate traduit encore par le futur : *effundetur*.

donc répandu dans la Cène, répandu à la Messe. L'idée d'effusion actuelle éblouit, dans ces paroles, la pensée attentive. Nous vous avons donc bien, ô Jésus, comme victime quotidienne, actuelle.

L'immolation actuelle, immolation réelle, mystique, différente numériquement de celle de la Croix, mais la rappelant au vif et la renouvelant.

A l'instant même où vos paroles sont dites, nous devons adorer, en vous, une immolation, non sanglante, mais réelle dans le présent, et qui rappelle au vif l'immolation passée. Ces paroles : « Ceci est mon Corps », poseraient d'un côté votre Corps s'il n'était pas désormais inséparable du Sang. Les paroles sur le Calice poseraient de l'autre côté votre Sang si cette séparation n'était désormais impossible.

Elles sont un glaive qui diviserait en deux, qui mettrait en pièces votre très sainte et très aimable Humanité si elle pouvait mourir encore.

Et ainsi rappellent-elles le glaive des clous qui percèrent vos mains et vos pieds et, en effet, séparèrent par la mort votre Corps et votre Sang.

Jésus ne veut venir à nous qu'immolé même dans le présent.

Jésus, vraiment présent en vertu des paroles consécratices dans toutes vos grandeurs et dans tous vos charmes infinis, vous saisissez mon cœur, — à moins qu'il ne soit de glace, — par votre physionomie actuelle de victime, par votre caractère d'immolation. Ce caractère qui est le trait le plus touchant de votre passé, est le trait souverainement pénétrant de votre présent.

Comme si vous n'étiez pas encore assez digne

de notre amour, ô Jésus, assez assuré de notre cœur par vos adorables perfections divines et humaines, par vos travaux, vos souffrances, votre mort sur la Croix... vous ne voulez vous présenter à nous, si je l'ose dire, qu'immolé. C'est un fait que vous ne vous donnez en nourriture à nous, que vous ne voulez demeurer pour nous dans le Tabernacle qu'en passant par le Sacrifice, j'entends la Consécration et la Transsubstantiation.

Les paroles de l'Évangile et de saint Paul nous transmettent l'enseignement oral de Notre-Seigneur d'une manière si évidente que jamais il n'y eut à cet endroit la moindre hésitation dans la Tradition*. Des hérétiques, il est bien vrai, se sont rencontrés pour se révolter ici contre la Tradition : mais aucun d'eux ne l'a niée.

* Cf. P. Sasse, *op. cit.*, pp. 502.

La Messe est donc un sacrifice actuel. La victime est la même à l'Autel qu'à la Croix, mais son immolation est numériquement distincte à chaque messe. Cette immolation toujours nouvelle n'est pas seulement, nous a dit le Concile de Trente, au nom de la Tradition, un sacrifice commémoratif, mais un sacrifice vrai et proprement dit : *Verum et proprium Sacrificium.*

Comment y a-t-il à la Messe sacrifice objectif? La transsubstantiation

Comment est-elle un sacrifice proprement dit? D'abort l'acte sacrificateur, — il consiste dans les paroles de la Consécration, — rappelle au vif le sacrifice du Calvaire, puisqu'il va à sépa-

l'explique par elle-même et par l'état qu'elle produit.

rer le Corps du Sang, en posant, s'il se pouvait, le Corps d'un côté, sous les espèces du pain, et le Sang de l'autre, sous les espèces du vin.

De plus l'acte sacrificateur ne pouvant se traduire par la mort, se traduit par un changement que nous pouvons qualifier de violent au regard de l'état actuel de Notre-Seigneur. Il réduit le Corps et le Sang de Jésus, Jésus lui-même, à l'état de nourriture et de breuvage. Il y a dans la Transsubstantiation un prodigieux abaissement (1) du Fils de Dieu. C'est le passage de la gloire suprême à un abîme d'obscurité, d'impuissance, d'obéissance. Le temps des souffrances est passé, mais non celui de la captivité, des humiliations, de l'abjection, des méconnaissances, des outrages...

J'adore, ô Fils éternel de Dieu, les condescendances de votre amour infini qui vous abaissent dans l'Eucharistie plus encore que dans l'Incarnation, plus même que dans le sacrifice du Calvaire : car « sur la croix, votre Divinité seule était cachée. Ici votre Humanité elle-même s'abîme ». Elle n'est pas seulement cachée, elle est comme ensevelie dans l'impuissance à tout mouvement, à tout acte des sens, ... à moins de miracle.

(1) Quand même on ne fait pas rentrer ces abaissements dans l'essence du sacrifice, ils sont du moins un fait indéniable et profondément touchant, capable de ravir en extase une âme vraiment attentive et aimante.

L'idée abstraite du Sacrifice touche toute âme élevée.

Nous voulons finir sur une pensée que nous touchions tout à l'heure et qui pourrait changer notre vie, la vouer au sacrifice, si nous en étions plus saisis. Assez souvent l'on parle de sacrifice d'une manière abstraite. Même ainsi présentée l'idée du sacrifice est si belle, elle fait un appel si direct à ce qu'il y a de plus délicat, de plus généreux en nous, qu'elle peut déjà faire vibrer les meilleures fibres du cœur humain.

Que sera-ce du sacrifice concret, de Jésus immolé, si l'on sait le regarder!

Mais que dirons-nous du Sacrifice envisagé tel qu'en réalité Dieu l'a voulu et que Jésus l'a réalisé !

Le Sacrifice, Idéal et Source suprême du sacrifice, où tout sacrifice devrait chercher lumière et force, ô Jésus, c'est votre sacrifice : c'est vous-même immolé sur la Croix et sur l'Autel.

N'êtes-vous pas le sacrifice en personne, ô Verbe crucifié sur le Calvaire, immolé tous les jours sur mille et mille autels?

« Le Verbe, disait un de vos saints, est tout ce qu'il y a de beau et de bon : et quand je parle de la sagesse, c'est de lui ; quand je parle de la vertu, c'est de lui ; quand je parle de la justice, c'est de lui ; quand je parle de la paix, c'est de lui ; quand je parle de la vérité et de la vie, c'est de lui, c'est toujours de lui *. »

* S. Ambroise. In psalm. 36, n° 65. Cf. Pailler, t. IV, p. 9.

Quand je parle de sacrifice, c'est aussi de lui.

Si héroïque qu'il puisse être, le sacrifice qui ne rayonne pas de vous, ô Jésus, ou ne revient pas à vous, est bien incomplet et bien imparfait. Aussi je veux vous voir et vous montrer aux âmes au fond de tous nos sacrifices. Que tout sacrifice soit pour nous une communion au vôtre,.... à votre Cœur, centre de tous les sacrifices.

L'EUCHARISTIE INTIME

VINGT-QUATRIÈME ÉLÉVATION

COMMENT JÉSUS, PAR SON SACRIFICE, SCELLE LE NOUVEAU TESTAMENT

« Je reviens aux paroles de l'institution avec un nouveau goût, et j'y trouve ce mot qui me touche : *Ceci est mon Sang du nouveau Testament.* Je trouve, dans ce mot de *Testament,* je ne sais quoi qui me frappe, qui m'attendrit. C'est ici un testament, c'est l'assurance de mon héritage ; mais il faut qu'il en coûte la mort à celui qui le fait. »

BOSSUET, *loc. cit.*, 61e j., p. 607.

VINGT-QUATRIÈME ÉLÉVATION

Comment Jésus, par son sacrifice eucharistique, scelle le Nouveau Testament

« Je reviens aux paroles de l'institution avec un nouveau goût et j'y trouve ce mot qui me touche : *Ceci est mon Sang du Nouveau Testament*. Je trouve, dans ce mot *Testament*, je ne sais quoi qui me frappe, qui m'attendrit. C'est ici un Testament, c'est l'assurance de mon héritage ; mais il faut qu'il en coûte la mort à celui qui le fait *. »

Testament veut dire legs.

* Bossuet, loc. cit., 71e j., p. 607.

Ainsi l'Eucharistie est un testament. C'est son troisième divin aspect. Nous l'avons adorée comme un Sacrement et comme un Sacrifice. Elle est en même temps (selon le langage des grands théologiens) un Legs, un « Instrument public de la volonté, et de la promesse de Jésus-Christ relativement à l'héritage de la gloire *. »

* Salmant., loc. cit., p. 771.

C'est l'humanité tout entière, ô Jésus, que par un Testament, scellé dans votre Sang, vous établissez votre héritière ; c'est tout particulièrement l'Église ; c'est chaque âme, c'est mon âme.

Et qu'hériteront de vous l'Église, et l'âme ? Vous-même dans l'état eucharistique et tous les biens divins qui sont votre apanage.

Il veut dire aussi alliance entre Dieu et les peuples ou chaque âme.

Ce mot de Testament, a, en même temps, le sens profondément touchant, — soit dans la Bible, soit dans l'Église, — d'alliance : alliance entre Dieu et le peuple choisi, entre Dieu et l'humanité, entre Dieu et l'âme. Se peut-il, grand Dieu, que vous fassiez alliance avec un peuple, avec l'humanité si misérable, avec mon âme si pauvre! C'est une des merveilles du mystère eucharistique.

I

NOUVEAU TESTAMENT, LEGS DE JÉSUS

Testament scellé par l'effusion du Sang de Celui qui le fait.

« Partout où il y a un testament, il faut que la mort du testateur s'y rencontre : car le testament est confirmé dans la mort ; et il n'a pas sa valeur, tant que le testateur est en vie : c'est pourquoi l'Ancien Testament même n'a pas été consacré sans le Sang. Car après que Moïse eut lu le commandement de la loi à tout le peuple, il prit du sang de la victime et le jeta sur le livre même, et sur tout le peuple, en disant : C'est ici le sang du Testament que le Seigneur a fait pour vous*. »

* *Hebr.*, IX, 16, 7. — BOSSUET, *ibid.*, p. 607.

Il est évident que Notre-Seigneur en prononçant ces mots adorables : « Ceci est le Calice de mon Sang du Nouveau Testament », fait allusion

aux paroles de Moïse. « Ceci est le sang du Testament que le Seigneur a fait avec vous *. » Moïse en prononçant ces mots asperge le peuple du Sang des victimes. Jésus prend son Sang à lui-même, et dans ce Sang il scelle un autre pacte, bien plus saint, bien plus grave, éternel, selon le mot de saint Pierre qui parle, avons-nous dit, par la liturgie Romaine : « Ceci est le calice de mon Sang, le sang du Testament nouveau et éternel. »

* *Exod.*, XXIV, 8.

Il n'est aucun testament qui pour l'amour approche de ce Testament.

On voit souvent des cœurs dévoués, sous la perspective prochaine de la mort, ou parmi les affres des dernières heures, faire des legs magnifiques pour des œuvres ou des personnes chéries : il semble que la mort dilate encore ces âmes généreuses.

Mais qu'il y a ici bien mieux ! C'est un Dieu que je vois verser son Sang pour le salut des hommes et par ce Sang nous léguer les biens les plus précieux, infiniment plus précieux que tous les mondes. Voilà, Jésus, comment vous entendez votre legs suprême, votre Testament, voilà comment votre Cœur si grand semble se dilater encore devant la mort.

Si vous vous étiez contenté de sceller une fois de votre Sang votre legs en faveur du monde et de mon âme, que je devrais déjà admirer, adorer votre charité !

Mais c'est chaque jour que vous répandez tous les flots de votre Sang, que vous en aspergez le

monde et mon âme, pour lui confirmer vos promesses.

Voilà un des articles de notre foi, qui fait tressaillir et transporte d'amour des âmes plus intelligentes et plus délicates : tous les jours, et par toute la terre, sur chaque autel où un prêtre consacre, la plénitude du Sang de Jésus, et non pas simplement quelques gouttes, se répand. Et l'une des fins sublimes de cette effusion complète, qui n'est pas seulement symbolique du Sacrifice de la Croix, mais aussi réelle et actuelle, c'est de confirmer le Testament divin pour tous les hommes, pour moi.

Oui, pour moi, car cette effusion totale se fait, sous les saintes Espèces, dans ma bouche et en moi. Quand croirai-je, ô Jésus, à votre legs ainsi garanti ?

Que me lègue Jésus? Avant tout sa Personne. Et, avec elle, tous les biens divins.

Et que nous léguez-vous, à nous pécheurs, rachetés de nos péchés par votre Sang. Vous vous léguez dans votre Sang, vous-même, en personne. Les Apôtres se sentaient étreints d'une douleur mortelle en songeant que vous alliez les quitter. Rien à votre place n'aurait pu les consoler, tant leur amour, imparfait encore, était pourtant vrai et profond. Il y a une ombre de ce désir en nous. Vous avez interprété ce qu'il y a de meilleur, bien que souvent latent, dans le cœur humain. Vous savez bien que rien ne peut, en définitive, le satisfaire sinon le Bien suprême, éternel. Et ce Bien suprême :

c'est vous. Aussi n'est-ce pas un autre que vous-même que vous nous léguez avec tous les biens divins : « Je serai par mon secours infaillible avec vous enseignants », avez-vous dit à vos Apôtres. « Je serai avec vous dans ma personne elle-même », dites-vous au monde et à mon âme, par le fait : par ce fait aussi sublime que fréquemment répété : l'effusion totale, vraie, actuelle de votre Sang dans le Sacrifice. Au cours des siècles, vous vous léguez vous-même à nous réellement présent et sacrifié sous les Espèces eucharistiques. Et vous vous léguez éternellement béatifiant dans le ciel ; et de ce legs éternel, votre Eucharistie, c'est-à-dire vous-même, voulez être le gage pendant toute la durée des siècles.

II

NOUVEAU TESTAMENT : NOUVELLE ALLIANCE

Alliance entre deux peuples.

Testament veut dire aussi alliance. Il arrive souvent qu'un peuple fait alliance avec un autre peuple. Presque toujours une telle alliance est consignée dans un écrit authentique. Ou bien encore elle est jurée devant Dieu. Et cette alliance peut parfois prendre le caractère d'une vraie amitié.

Alliance entre Dieu et un peuple.

Jamais les païens n'auraient pensé que de Dieu à un peuple puisse être contractée une

alliance et moins encore une amitié. Leurs dieux pouvaient être liés d'amitié entre eux, mais avec un peuple, jamais.

O Dieu seul vrai, vous avez voulu contracter alliance avec une nation de votre choix, dont les offenses et les fautes n'ont jamais découragé votre bonté. Pour elle vous avez eu des miséricordes, des bontés, des tendresses ineffables, et le plus doux, le plus tendre des livres sacrés chante cette union, si intime que vous-même, souvent, vous l'avez nommée un mariage.

Alliance de Dieu avec l'humanité.

Puis après avoir parlé à ce peuple, et par lui à l'humanité qu'il représentait, vous avez voulu non plus seulement nous parler, être entendu de nous, mais être vu et touché. Vous vous êtes fait homme pour mieux lier alliance, intime amitié avec les hommes.

Alliance contractée sur la Croix.

Et maintenant c'est le règne de l'alliance avec l'humanité tout entière. Vous êtes mort sur la Croix pour la sauver et pour lui dire votre amour et en être aimé. Et vous aviez célébré prophétiquement, ô Verbe incarné, dans le Cantique des cantiques votre union passionnée avec l'Église et, par elle, avec tous les hommes. On accuse cette alliance avec l'Église d'être étroite, comme si vous n'embrassiez pas l'Église pour embrasser l'humanité.

Affirmée et scellée tous les jours encore par l'effusion

Et comment demeurez-vous avec elle ? Par l'Eucharistie. A travers les Espèces du pain et du vin, vous la regardez et lui dites votre amour :

vous l'aimez jusqu'à vouloir être mangé et bu par elle. Et par le Sacrifice eucharistique, par l'effusion toujours nouvelle du sang divin, l'alliance est affirmée et, s'il en est besoin, refaite tous les jours.

eucharistique du Sang de Jésus.

Elle est affirmée d'abord par cette effusion et de la manière la plus saisissante. On dira que la prédication éloquente et sainte de l'Église aurait pu nous l'annoncer, par toute la terre, jusqu'à la fin des siècles. Mais il y a infiniment mieux : c'est une effusion toujours nouvelle du Sang de notre Sauveur, qui crie tous les jours, sur chaque autel, à tout peuple, à toute âme, que Dieu et l'humanité sont alliés, unis, amis.

L'effusion eucharistique du Sang de Jésus affirme tous les jours cette alliance.

Et cette effusion du Sang de Jésus, répandu sur l'Autel, ne se contente pas de crier : Paix aux hommes de bonne volonté ! Comme si cette alliance était exposée à se défaire tous les jours, elle la refait sans cesse, et si bien qu'elle suffirait à la constituer si elle n'était constituée d'avance par l'effusion du Calvaire.

Et elle la refait bien souvent.

Il serait intéressant de rechercher ici les origines et les actes de l'alliance entre Jésus-Christ et chaque peuple. Il y a eu pacte le plus explicite, par exemple entre Jésus-Hostie et la France, l'Espagne, le Portugal, l'Équateur, etc. (1). Qu'il faut louer les efforts qui tendent à ramener

Alliance spéciale entre Jésus-Hostie et les nations.

(1) Nous recommandons là dessus les travaux de la *Société des Fastes* de Paray-le-Monial, ses revues, ses livres... *passim*.

chaque pays à ce pacte si grave, où il trouve la principale source de sa vie, de ses vertus, de son bonheur !

III

NOUVEAU TESTAMENT, ALLIANCE ENTRE JÉSUS ET L'AME.

L'alliance entre Dieu et l'âme a toujours existé. Ancienne Loi.

Les âmes plus pénétrantes de l'Ancienne Loi voyaient bien que Dieu, à travers l'alliance de son peuple, en voulait à chaque âme ; que chaque âme pouvait s'attribuer, par une vraie amitié, une divine intimité, les bontés, les miséricordes ineffables de leur Dieu si grand, si saint, mais si tendre. Lisez, par exemple, les effusions, les épanchements magnifiques, même au point de vue individuel, des Psaumes.

Nouvelle loi.

Mais c'est dans la Nouvelle Loi que cette prodigieuse idée est si claire qu'elle ne devrait échapper à aucune âme. Qui ne va pas jusqu'à cette vue ne saisit qu'imparfaitement l'Amour de Dieu, le Cœur de Jésus, la vie spirituelle que le Cœur de Jésus veut nous « donner toujours plus abondante ».

L'effusion du Sang de Jésus au Calvaire et l'amitié de Jésus avec l'âme.

Ici vous revient peut-être l'objection déjà rencontrée devant la Croix : que l'effusion du Sang divin sur le Calvaire n'est pas pour vous seul, que Jésus veut sauver le monde, mais que,

peut-être, son amour, son Cœur ne visent pas l'alliance intime avec une pauvre petite créature comme vous.

Que je voudrais bien pouvoir, dites-vous, m'appliquer à moi seul le mot si profondément touchant de saint Paul : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi *. » Comment, si je le savais, ne l'aimerais-je pas entièrement, uniquement?

* *Gal.*, II, 20.

Eh bien, vous pouvez vous appliquer cette parole, et vous le devez. Il vous aime si bien, vous, en particulier, qu'il se livre entièrement pour vous.

Je pourrais vous rappeler que l'effusion du Sang de Jésus est tout entière pour vous, à vous, parce qu'elle est d'un mérite infini, et que l'infini se donne à tous et à chacun sans se diviser. Et cette vérité est profondément prenante.

L'effusion eucharistique du Sang de Jésus et l'amitié de Jésus et de l'âme.

Mais dans l'Eucharistie, nous l'avons aussi souvent touchée du doigt. Toute l'effusion du Sang de Jésus sur l'autel est pour vous, à vous. Il est de foi que vous recevez le Sang de Jésus tout entier, sans en excepter une goutte, dans la moindre hostie ou partie d'hostie, ou sous quelques gouttes du calice.

Pascal était saisi de cette pensée : que telle goutte du Sang de Jésus était pour lui. En réalité, la vérité, — qu'il croyait comme nous, — est plus belle. Ce n'est pas seulement telle goutte du sang divin qui est pour toi, âme obscure et inconnue, c'est toute l'effusion, tout le torrent

de ce Sang qui t'appartient si bien que tu ne peux dans la Communion recevoir moins que ce torrent tout entier.

L'âme adhère, avec bonheur, à ces vérités comme la concernant.

Oui, Jésus, je le crois et avec bonheur : à ces paroles, dites par vous à la Cène, par le prêtre à l'Autel : « Ceci est le Calice de mon Sang », tout votre Sang, qui fut formé dans le sein de Marie, nourri de nos aliments et de nos breuvages, qui fut répandu avec tant d'amour dans le Calice de la Cène, qui fut répandu, avec des douleurs inouïes, sur la Croix, est dans notre Calice à l'état d'effusion, d'immolation non sanglante, mais vraie, réelle, actuelle.

Et je crois que cette effusion pour la rémission des péchés, est, par là même, et en même temps, pour affirmer, sceller votre testament en ma faveur, votre alliance, votre amitié avec moi.

C'est, tous les jours, au prix de votre Sang que vous l'affirmez, que vous la confirmez et la scellez, et qu'au besoin vous la referiez tant elle vous est chère. Combien donc je veux la cultiver, cette alliance ; la renouveler, l'accroître, cette amitié, en répondant à la grâce que m'apporte votre Sang pour vivre de votre vie et pratiquer vos vertus.

Qu'elle soit toujours nouvelle et qu'elle soit éternelle : *Novi et æterni Testamenti* ; je vous en prie par cette effusion renouvelée tous les

jours, de tout votre Sang pour moi, pour ma vie éternelle.

Et comme concernant les sociétés et tous les hommes.

Mais que je m'en voudrais de ne pas songer, et tous les jours mieux, que cette effusion de votre Sang, qui est pour moi, est aussi pour tous, pour la multitude des hommes : *pro multis effundetur ;* et que l'amitié que vous voulez avoir avec moi, vous voulez l'avoir avec tous les hommes, avec votre Église, avec toute l'humanité.

Et cette vérité, loin de me contrister, me ravit : car cette amitié, cet amour mutuel, qui devrait s'étendre toujours, c'est votre règne : Vous êtes roi des sociétés et des âmes surtout par cet amour.

Je veux aider par la prière à étendre ou à rendre plus profondes les conquêtes de votre amour, pour lesquelles vous versez chaque jour votre Sang. J'en offre l'effusion pour mon salut, et celui du monde entier : *pro nostrâ et totius mundi salute.*

J'y veux coopérer par le zèle en montrant aux âmes combien votre Sang est précieux et comment vous le répandez pour gagner leur amour.

J'y veux coopérer par le sacrifice et les souffrances de la vie et de la mort. Votre sacrifice de chaque jour n'est-il pas pour me redire combien mon sacrifice peut être précieux et fécond, et que je dois unir, toujours, au torrent de votre Sang coulant dans le Calice la goutte d'eau de mes peines.

L'EUCHARISTIE INTIME

VINGT-CINQUIÈME ÉLÉVATION

JÉSUS ADORE ET REMERCIE PAR LE SACRIFICE EUCHARISTIQUE

« Par lui, avec lui et en lui, à vous Dieu Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, est tout honneur et toute gloire. »

Ordinaire de la messe, canon.

« O Jésus, connaissance infinie des grandeurs de votre Père et de toutes ses bontés, fournaise d'amour, source inépuisable de gratitude et de reconnaissance, victime consommée à sa gloire sur nos autels, rendez-lui l'amour, les adorations et les remerciements dont nous lui sommes redevables, et auxquels nous ne pouvons satisfaire, étant des abîmes de néant et de péché. »

M. Olier : *Pensées choisies* (G. Letourneau), p. 57. (Paris, Lecoffre.)

VINGT-CINQUIÈME ÉLÉVATION

Jésus adore et remercie par le Sacrifice eucharistique.

Tout, dans le monde de l'Eucharistie, a pour but *définitif* la gloire de Dieu : le Sacrifice a cette gloire pour but direct.

Les effets du Sacrement, nous l'avons médité, visent directement l'âme. Mais comme pourtant, en définitive, au-dessus de l'âme, ils regardent Dieu!

Les effets du Sacrifice regardent tous directement Dieu. Mais en même temps, comme ils refluent sur nous pour suppléer à nos insuffisances, réparer nos offenses, nos ruines, et nous enrichir d'une multitude de grâces!

Ce double bien immense, de Dieu, et des âmes, nous allons le retrouver, en réfléchissant sur les effets du Sacrifice. Mais puisque la gloire de Dieu doit nous être infiniment plus chère que notre bien et notre gloire, à nous-mêmes, nous serons heureux de voir ici la gloire de Dieu venir la première et dominer tout d'emblée. Les bienfaits eux-mêmes dont le Sacrifice nous comble la chantent magnifiquement.

Comment le Sacrifice eucharistique assure la gloire de Dieu sur la terre.

Voilà donc que la gloire de Dieu, si souvent exilée, repoussée, outragée par les hommes, a sur la terre un refuge absolument divin, assuré, d'où elle rayonne vers le ciel et vers le monde.

Beaucoup d'âmes, hélas ! ne savent pas ou ne veulent pas remarquer ce mystère. Mais pour les âmes attentives et aimantes, rien, sinon le ciel, de plus beau que la terre glorifiant Dieu par l'Eucharistie.

Si les cieux matériels et la terre, le jour et la nuit, en racontant la gloire de Dieu enchantent leur oreille, ce Ciel des cieux, cette Terre nouvelle, cette nouvelle Création qui s'appelle l'Eucharistie, la raconte infiniment mieux; ni le jour, ni la nuit ne cesse l'hymne divin de l'Autel et du Tabernacle.

Une étoile nouvelle, mille fois plus belle que le plus beau de nos astres, s'allumerait, chaque jour, sur chaque point où se célèbre le Sacrifice de la Messe, elle glorifierait infiniment moins Dieu que cette voix de l'Autel et du Tabernacle.

C'est la Cène et le Calvaire qui continuent sous une forme nouvelle jusqu'à la fin des siècles. La gloire infinie de Dieu plane sur l'Autel, comme sur la Croix ou sur le pain et le vin transsubstantiés de la Cène.

Nous adorons, en effet, le même Prêtre principal à l'Autel qu'à la Cène et à la Croix. C'est la même Victime. Et si l'immolation de l'Autel, qui renouvelle celle de la Croix, n'est plus, ne saurait plus être sanglante, elle n'est pas moins réelle, actuelle, ni moins éloquente pour adorer, remercier, crier grâce et prier.

Une *Revue* chère aux Prêtres adorateurs ramène presque tout sujet à l'adoration, à la reconnaissance, à la propitiation, à la prière. Si cette méthode peut avoir l'inconvénient de la monotonie, elle a le grand avantage d'être on ne peut plus solidement fondée. Le Sacrifice de Notre-Seigneur va se résoudre en ces quatre fins. Et tout sacrifice que nous unissons au sien, toute notre vie, et notre mort elle-même, ne doit-elle pas revêtir ces quatre caractères essentiels (1)?

I

JÉSUS, A LA SAINTE MESSE, ADORE PAR L'IMMOLATION.

L'adoration et ses signes. * SALMANT., t. VII, p. 567 et suiv.

L'adoration *, a dit le sixième concile général, est « l'emphase de l'honneur » et de la louange. Elle n'est pas seulement un honneur rendu, puisqu'on peut rendre un honneur à un égal ou même à un inférieur, mais un honneur rendu à quelqu'un qui nous dépasse.

Ce qui la constitue c'est la soumission qu'on lui témoigne pour son excellence et sa dignité

(1) On sait qu'une des méthodes excellentes d'assister à la sainte Messe, c'est la méthode du bienheureux Léonard de Port-Maurice, qui consiste à méditer sur les quatre fins du Sacrifice.

supérieures, c'est l'honneur par lequel on reconnaît cette supériorité. Dans le langage des théologiens, et souvent dans la langue des peuples, par exemple en espagnol, le mot *adorer* peut regarder une créature, ou Dieu. Dans notre langue ce mot est réservé à l'adoration qui ne s'adresse qu'à Dieu. Cette adoration rend honneur et hommage à la suprématie absolue, au souverain domaine de la Divinité. Par quels signes * pouvons-nous dire devant Dieu notre petitesse et « notre distance » de l'Infini ?

* *Ibid.*, p. 567 et s.

Les signes en particulier, dans la liturgie de l'Église.

Nous n'avons pas à chercher bien loin pour trouver presque tous ces signes. Ils se reproduisent souvent, plusieurs sans cesse, dans la liturgie de l'Église. Soyons-y attentifs et animons-les de toute notre religion et de tout notre amour : qu'employés par nous ils soient pleinement vrais, et cela, pour notre perfection, ira loin.

D'abord la génuflexion. Par la génuflexion nous voulons prosterner tout notre être devant Dieu. Que notre âme entre à fond dans ce mouvement. Ce prosternement serait souvent plus prononcé que la génuflexion, si la difficulté matérielle n'obligeait de réserver la prostration proprement dite pour des circonstances extraordinaires. Et quand elle se produit, la prostration complète du sous-diacre, du diacre, du prêtre, dans l'ordination, ou du religieux ou

de la religieuse à l'entrée de leur vie vouée désormais à Dieu, ne regarde-t-elle pas l'Eucharistie, Jésus immolé et présent parmi nous et centre de la vie sacerdotale et de la vie religieuse? N'est-elle pas unie à ses prosternements, je veux dire à ses abaissements eucharistiques?

Rappelons encore le découvrement de la tête à certains actes : « Nous vous adorons, nous vous rendons grâces »; — l'élévation des mains : qui nous invite à élever notre vie avec notre cœur; — le baiser : nous voyons les saintes Femmes et Madeleine adorant ou baisant les pieds du divin Maître. Avec le prêtre, baisons très religieusement l'Autel pour dire à Jésus et, en Jésus, au Père, notre adoration et notre amour.

Le signe par excellence et réservé à Dieu, de l'adoration.

Mais de tous les signes d'adoration, le plus expressif, et réservé pour Dieu seul, est le Sacrifice. Rien ne témoigne que nous nous soumettons à lui, comme notre immolation, ou l'immolation en notre nom d'une victime.

En définitive, et en fait, le divin Sacrifice dit immolation.

Le Sacrifice peut n'impliquer, outre l'oblation, qu'un changement, un semblant de destruction dans l'objet sacrifié : quand on répandait, par la libation, du vin devant Dieu, on paraissait, en effet, le perdre, le détruire en son honneur. Mais tel que nous avons à le méditer : en fait, et en définitive, le Sacrifice dit immolation.

Ce n'est pas, grand Dieu, par l'effusion du vin devant vous, l'oblation des prémices,

l'offrande des fleurs rompues de leurs tiges, et autres sacrifices superficiels, que maintenant vous êtes adoré, c'est par l'immolation véritable d'une Victime, et de quelle Victime! qui proteste de la manière la plus saisissante que vous êtes l'Être, la Vie.

Portée morale de cette idée.

Et cette idée est-elle sans portée pratique? Assurément nous pouvons frémir des sacrifices providentiels qui s'en prennent à notre santé, à notre vie, à la joie, aux désirs, à ce que nous regardons facilement comme le bonheur de notre vie. Croyons, cependant, que rien sur la terre, — où nous ne voyons guère que *l'envers* du Sacrifice, car la vie, c'est-à-dire *l'endroit* est surtout réservée pour l'éternité, — rien, après les Sacrements, ne peut plus profondément nous unir au sacrifice par excellence, à Jésus immolé que la souffrance du corps ou de l'âme.

Résolution intellectuelle.

Une autre conclusion pratique : je m'intéresserai à tous les sacrifices offerts dans l'Ancienne Loi, d'après l'ordre du Ciel, pour honorer Dieu. Et je regarderai cette question du Sacrifice comme une des plus intéressantes parmi les questions humaines et même parmi les questions divines. J'aimerai surtout à voir comment tous les sacrifices de l'Ancienne Loi figuraient et préparaient le grand, l'adorable Sacrifice qui adore maintenant la Divinité d'une adoration infinie.

Attention à tous les signes

Enfin dans ce Sacrifice suprême de la sainte

Messe, je ne négligerai aucun des signes, ni aucune des paroles d'adoration dont l'Église l'entoure. Mais par dessus tout, ô Père, je serai attentif et je m'unirai intimement et sans réserve à l'acte d'adoration par excellence : à la Consécration, au Sacrifice de votre divin Fils que j'accomplis ou que je vois accomplir si souvent, à l'adorable Holocauste qui vous adore divinement.

d'adoration pendant la sainte Messe, mais surtout à la Consécration.

Le Lévitique nous dit que dans l'Ancienne Loi on devait célébrer un sacrifice d'adoration appelé l'holocauste *. On y consumait entièrement la victime et, sans doute, ce sacrifice apaisait la colère divine; mais ce n'était pas son but. Il était tout entier pour adorer Dieu.

Le Sacrifice de l'holocauste : d'abord pour adorer.

* Cf. *Levit.*, 1.

Jésus qui concentra en lui toutes les réalités durables des anciens sacrifices, est par excellence le sacrifice de l'holocauste.

La destruction complète d'une créature devant Dieu proclamait, au nom de toutes les créatures qu'elle représentait, que toutes les créatures ne sont rien devant lui. Elles lui doivent tout leur être, elles dépendent de lui dans toute leur vie. Il est leur fin et elles n'ont pas d'autre raison dernière que de lui faire honneur, d'aller à lui.

Jésus se fait le vrai holocauste, sur la Croix. Sa vie est entièrement immolée devant Dieu, par la mort la plus douloureuse. Pour le dire en passant, quelle leçon !

Jésus le véritable holocauste.

Si nous voulons adorer parfaitement ?

On veut bien encore, assez souvent, être à moitié immolé avec vous, ô Jésus, devant votre Père. Mais, en restant toujours dans votre amitié, être entièrement sacrifié sans la moindre réserve du corps et de l'âme, c'est à quoi bien peu de chrétiens peuvent se résoudre et osent s'abandonner. Pourtant l'infinie excellence de votre Père ne réclame-t-elle pas tout ? Et votre holocauste, ô Modèle adoré, nous permet-il des réserves et des rapines * dans le nôtre? Jésus, apprenez-moi que pour parfaitement adorer, il faut, comme vous, tout donner.

* Isa. lxi, 8.

Jésus holocauste toujours actuel, et d'abord pour adorer.

Mais cet holocauste de la Croix, dira-t-on, est du passé? Non, mon Sauveur, dans votre amour pour votre Père et pour nous, vous voulez que, sauf la douleur, ce soit du présent et que ce présent dure jusqu'à la fin des siècles. Partout et toujours le pur sacrifice de gloire est offert à la Sainte Messe. Tout votre Corps y est brisé. Tout votre Sang y est répandu. Vous y adorez en notre nom et au vôtre, non pas seulement par des prosternements, des baisers envoyés à votre Père, mais par le signe le plus saisissant, le plus éloquent, d'adoration. En même temps que votre Ame adore, votre Corps est rompu, votre Sang est versé : il est de foi que vous êtes sacrifié actuellement à la Sainte Messe et d'abord pour adorer.

Combien notre condition est changée pour adorer.

Je puis, grand Dieu, ô Père, vous dire maintenant comme jamais je n'aurais pu songer à le

faire, avec votre Fils immolé : Vous êtes le principe, et à chaque instant, de tout bien pour moi ; vous êtes la fin dernière vers laquelle tout dans ma vie doit retourner et tendre ardemment et constamment. Cela, je ne vous le dis pas seulement du fond de mon cœur ou par des paroles les plus enflammées, ou par mon immolation personnelle, mais par le cri infiniment saint et vrai de l'immolation actuelle de votre divin Fils.

Jamais les hommes, ni même les Anges, n'auraient rien conçu de pareil : une adoration absolument divine, infiniment sainte et digne de Dieu, et s'exhalant vers le Père par l'effusion du Sang, partout et sur des centaines de milliers d'autels. Et, si loin que se célèbrent ces sacrifices, je puis par un mouvement du cœur m'en emparer pour adorer !

II

JÉSUS REMERCIE, A LA SAINTE MESSE, PAR L'IMMOLATION

Combien les hommes oublient la reconnaissance, surtout envers Dieu.

Je m'emparerai aussi de l'holocauste de Jésus pour remercier. Les signes de reconnaissance, qui peuvent m'y aider, ne manquent pas dans la liturgie. Et c'est une bonne manière de raviver mon souvenir de ce grand devoir que d'être

particulièrement attentif aux paroles de l'Église, aux psaumes et autres textes de la Sainte Écriture, qu'elle aime à citer, et dans lesquelles la reconnaissance éclate si souvent en accents enflammés.

Les païens, dans leurs rites religieux, n'obéissaient peut-être pas beaucoup à un sentiment de la vraie reconnaissance envers leurs dieux. Leurs hécatombes étaient promises ou offertes pour apaiser la Divinité, ou obtenir d'elle un bienfait, plutôt que pour la remercier avec amour. L'histoire des dix lépreux est bien représentative de ces oublis du cœur humain laissé à lui-même. Dans la Bible, au contraire, vous trouvez les sacrifices pacifiques*, qui sont avant tout pour remercier la Divinité.

* Cf. *Sum. Theol.*, II, q. 102, a. 3, ad 8.

Leçons évangéliques.

Mais il fallait l'Évangile et l'Église pour que ce devoir de la reconnaissance pût être accompli pleinement, parfaitement, d'une manière digne de Dieu.

Et c'est vous, ô Jésus, qui par votre adorable Présence, inspirez sans cesse à votre Église, l'action de grâces, après la lui avoir si bien enseignée par vos paroles et vos exemples dans l'Évangile. Que nous avons besoin de vos rappels et de votre secours toujours actuels pour remercier !

Leçon profonde de reconnaissance que nous donne

Aussi votre amour nous donne-t-il sans cesse par le Saint Sacrifice une leçon admirable de reconnaissance. Vous seul savez bien la somme

immense, et le détail prodigieux, des bienfaits que nous recevons, en un seul jour, du Père des lumières, de qui vient tout don parfait*. La lumière se répandant continuellement du soleil sur la terre ou dans l'espace n'est qu'un faible symbole du rayonnement incessant des bienfaits de notre Père sur la terre et sur mon âme.

Chaque jour la sainte Messe.

* Jac. I, 17.

Je crois, parce que vous l'avez dit, ô Jésus, qu'il n'y a pas jusqu'à un atome de bien qui n'ait dans votre Père sa suprême origine et dont notre reconnaissance ne doive le bénir avec amour.

Aussi voulez-vous que, de toute la terre, monte, à chaque heure, vers le Ciel une immense reconnaissance, un merci d'une infinie valeur et d'un charme sans égal.

Ce merci s'élève de votre Cœur à l'Autel et, par là, d'abord, nous rappelle sans cesse le devoir de la reconnaissance pour l'immense afflux de biens de nature et de grâce qui vient continuellement du Ciel.

Mais, en même temps, votre présence change absolument les conditions de la terre et de mon âme pour remercier. Sans cesse, je puis m'unir à vous pour la reconnaissance. Et ce devrait être un des mouvements les plus chers à mon cœur que de vous chercher au Tabernacle pour crier avec vous, bien souvent, mon action de grâces vers Dieu en retour des immenses bienfaits que reçoivent, à chaque heure, mon âme et l'univers, la terre, le ciel et le purgatoire.

Aide absolument divine pour remercier.

Aide infiniment efficace que Jésus nous donne par l'immolation.

Mais il me semble que vous faites infiniment plus encore par votre Sacrifice actuel.

Ce qui aurait suffi surabondamment pour l'action de grâces du monde.

Un soupir de votre très sainte Ame pour remercier, un de ces regards que l'Évangile aime à rappeler, une de ces paroles que l'Évangile encore rapporte souvent : *Gratias agens*, c'était plus que la bonté infinie du Père ne pouvait demander pour tous les bienfaits, de tous les siècles, de toutes les heures, accordés à tous les mondes, à toutes les âmes.

Mais, ô Cœur de Jésus, Canal et Réservoir adorable du Sang divin, vous avez voulu pour remercier, comme pour adorer, verser tout ce Sang d'une infinie valeur avec un amour immense. Aussi n'offrirai-je pas seulement quelques gouttes, infiniment précieuses, de votre Sang pour rendre grâces à Dieu de tant de bienfaits qu'épanche à chaque moment la source inépuisable de sa bonté ; mais tout ce sang répandu au Calvaire, tout ce sang répandu dans la sainte Messe que je célèbre et dans toutes les messes que célèbrent tous les prêtres, à travers le monde entier.

A quel point je puis m'emparer de sa prière.

A quel point je puis m'emparer de cette prière, de cette effusion suppliante, c'est ce que je ne sais pas assez. Jésus se faisant tout entier ma nourriture : *Qui manducat me*, me dit pourtant d'une manière aussi claire que sublime que je me nourris de tout ce qu'il est, en même temps que de sa Chair et de son Sang. Je me

nourris donc de sa prière et de son adoration, de sa reconnaissance comme de toutes ses vertus, de tout son être. Faut-il que je remarque faiblement une vérité aussi divinement vitale !

Ce que Jésus *évangélique* est pour moi. Comment il veut renouveler chaque jour ses titres de possession et d'union et, en particulier, d'union à son adoration et à sa reconnaissance.

Vous êtes, ô Jésus, tout pour moi, dans l'Évangile et sur le Calvaire. Je vous y adore comme mon Rédempteur et mon Dieu. Vous y avez tous les droits, tous les titres de Sauveur et de Roi : droits du Fils naturel et unique de Dieu, par là même Maître du monde ; droits de divine conquête par vos travaux, vos souffrances, votre sacrifice sur la Croix.

Tout cela demeure éternellement. O Jésus de l'Évangile et de la Croix, vous vivez toujours ; mais vous vivez pour nous d'une manière que jamais nous n'aurions rêvée, tant nous sommes loin de saisir votre amour.

Vous voulez renouveler, chaque jour, par toute la terre, vos titres de conquête. Votre immolation sur l'Autel, aussi bien que notre immolation sur le Calvaire, vous donne tous les droits sur moi. Vous voulez que l'emprise de votre amour, par l'Immolation et par la Communion qui me l'approprie, ne cesse pas, et c'est pour me communiquer tous les trésors de votre vie, et d'abord votre vie d'adoration et de reconnaissance. Car rien n'est plus nécessaire et c'est le premier but que vise votre amour pour Dieu et pour chaque âme.

Combien vous désirez que mon âme s'exhale tout entière en adoration, en reconnaissance, en prière,... vous me le dites en venant adorer, et remercier et prier... dans le monde.

Vous me le dites d'une manière bien plus pénétrante encore par votre venue et votre demeure en moi, qui sont d'abord pour me faire adorer, remercier... avec vous !

Que mon âme s'unisse de mieux en mieux, à votre très sainte Ame adorante... et priante dans le Saint Sacrifice.

Que mon corps lui-même vous soit de mieux en mieux uni, à sa manière, par la mortification que vous voulez de lui, par le support de la croix quotidienne : c'est son sacrifice d'adoration et d'action de grâces, en attendant l'holocauste du suprême sacrifice par la mort unie à la vôtre.

L'EUCHARISTIE INTIME

VINGT-SIXIÈME ÉLÉVATION

JÉSUS, A LA SAINTE MESSE, SE FAIT PROPITIATION POUR NOS PÉCHÉS, — ET SUPPLIE, PAR L'IMMOLATION

« Notre-Seigneur aime, prie, adore et s'offre dans l'âme qui le reçoit, comme sur un nouvel autel et dans un nouveau ciboire. Il lui communique les mouvements de son propre cœur. Comme ils vont tous à la gloire de Dieu, celui qui les accueille dans toute leur étendue, devient parfaitement religieux de la Majesté divine Les dispositions de prière, de pénitence, d'actions de grâces et autres, que Notre-Seigneur lui inspire, et qui le font entrer dans les sentiments d'hostie, lui permettent de satisfaire pleinement à tous ses devoirs envers Dieu. »

M. OLIER : *Pensées diverses*, p. 59.

« Unissant nos supplications aux siennes : comme il s'est uni à notre nature, le Pontife invisible et éternel divinise ces gémissements de notre misère. »

GERBET : *op cit.*, p. 46.

VINGT-SIXIÈME ÉLÉVATION

Jésus, à la Sainte Messe, se fait propitiation pour nos péchés — et supplie, par l'immolation.

Notre prière subjective est finie. Mais notre prière objective est infinie.

Notre prière subjective, pour demander grâce ou pour implorer les biens, ne saurait être infinie : la manière de nous emparer de Jésus immolé, notre prise de sa prière, comme de ses mérites, de ses satisfactions, est nécessairement bornée.

Mais notre prière objective, si j'ose ainsi dire, et qui demande grâce et implore tous les biens pour nous et se met à notre disposition, c'est l'Infini, c'est Jésus en personne priant.

Et que cela est bon à savoir et à méditer! Car si je suis bien convaincu que la satisfaction appliquée par la sainte Messe est immense, que la prière de Jésus au saint Sacrifice est d'une puissance infinie, je serai bien plus attentif et ardent à l'exploiter.

Comment nous en emparons-nous?

Je me dirai : Est-il' possible d'avoir une telle force près de moi, à laquelle je puis communier si facilement et si profondément, et de rester isolé d'elle ou si peu en communication avec elle!

Et cet isolement ou ces communications

maigres ou languissantes sont, hélas! le fait de beaucoup d'âmes et combien souvent! On laisse Jésus prier et crier grâce. Pendant qu'il désire s'unir à nous pour adorer et implorer, on s'en va plus ou moins loin de lui, on s'égare en des soucis, des désirs bien différents des siens. Et la prière toute puissante qu'il nous offrait pour supplier avec nous, on la laisse implorer seule, quand le Sacré Cœur voudrait tant que nous priions à deux avec lui...

I

JÉSUS, A LA SAINTE MESSE, SE FAIT PROPITIATION PAR L'IMMOLATION *

* Cf. le *Sacré-Cœur Intime* (*Litanies*), pp. 291. et s.

Propitiation infinie de la Croix.

Les péchés du monde sont immenses, innombrables. Il nous fallait, — l'amour éternel de Dieu l'ayant ainsi voulu, — une propitiation infinie. Nous l'adorons sur la Croix, cette propitiation. C'est Jésus mourant. Il s'est fait, dit l'Apôtre, « propitiation pour nous* », c'est-à-dire victime qui nous rachète du péché et de ses suites.

* I Joan. II, 2.

Les réparations, les satisfactions de Jésus mourant, sont un trésor absolument inépuisable comme la Divinité elle-même, comme la Personne du Verbe à laquelle la Sainte Humanité sacrifiée est unie dans l'unité de personne. Il

n'est pas de pécheurs au monde, et à aucune époque, qui ne trouvent là, s'ils le veulent, toutes les grâces du repentir et de la pénitence.

Propitiation infinie du Sacrifice de l'autel.

Mais il y a bien plus. On concevrait que ce trésor infini de réparations, de satisfactions, eût pu être appliqué, dans le cours des siècles, seulement par la prière de l'Église et la componction des âmes qui s'uniront au Cœur de Jésus immolé au Calvaire.

Mais Jésus veut dans son amour, qui dépasse toutes nos attentes, que sa propitiation s'exerce chaque jour par une immolation véritable.

Pourquoi, me direz-vous? Est-ce que le sacrifice de la Croix n'est pas d'une infinie valeur? Précisément, c'est à cause de son infinie richesse qu'il se multiplie. Au lieu que des victimes toujours nouvelles devaient être immolées parce que ces victimes étaient pauvres et insuffisantes ; l'immolation de la Cène et de la Croix va se renouveler sans cesse en vertu même de sa richesse.

Sans doute l'effusion du Sang de Jésus sur la Croix a mis le comble à ses mérites et à sa satisfaction infinis ; mais il n'a pas mis le comble à son amour.

L'amour veut que le sacrifice de la Croix soit appliqué par un sacrifice d'égale valeur, de valeur infinie. Comment se traduit cette Propitiation qui s'élève de chaque messe, puisque Jésus, par cette immolation nouvelle, n'a plus à

gagner aucun mérite, ni la moindre satisfaction?

La propitiation infinie de l'immolation, qu'est la sainte Messe, se traduit par d'immenses grâces actuelles de repentir. Si nous étions plus attentifs à cette doctrine!

D'abord par d'immenses grâces actuelles de repentir. Des théologiens ont soutenu que la sainte Messe rend ou augmente directement la grâce sanctifiante. Cette doctrine n'est pas suivie. Mais une doctrine certaine et qui pourrait, si elle était moins oubliée et plus méditée, changer notre vie : c'est que pendant le saint Sacrifice, et après, en vertu de son influence toute puissante, une multitude de grâces actuelles de repentir et d'expiation nous sont offertes. Si nous saisissions moins mal la sainte Messe, si nous l'étudiions mieux, elle serait, pour l'heure qu'elle dure et pour les heures qui la suivent, le temps salutaire où nous cultiverions avec beaucoup de soin les actes de componction.

Péchés mortels seraient remis.

Sous ces grâces actuelles, nous ferions des actes bien puissants de contrition. Et par ces grâces et ces actes vous nous purifieriez davantage ô Jésus, de nos péchés inconscients. *Ab occultis meis munda me* *. Et souvent, des péchés mortels, conscients qui empêchent d'aller à la Communion, mais n'empêchent pas d'assister à la sainte Messe, pourraient être pardonnés, si les fidèles étaient, par l'enseignement, plus encouragés à pratiquer pendant le saint Sacrifice, et ensuite, la contrition parfaite (1).

* *Psalm.* 18, 13.

(1) On n'est obligé à confesser ces péchés mortels, sauf pour la Communion, qu'une fois l'an ou en cas de danger de mort. Cf. vg. *Jésus Intime*, 12e éd., t. III, pp. 62 et s.

Les âmes pieuses feraient de plus grands progrès dans l'amour, car, ce qui les retarde le plus, c'est le défaut de componction, de douleur, de regret, d'humilité à l'égard de tant de fautes vénielles dont on prend trop facilement son parti, au lieu de s'en purifier avec soin par la contrition.

Les âmes pieuses deviendraient plus pures.

Résolution bien simple, me dira-t-on. Oui, et souvent les résolutions très simples sont les meilleures. On songera aux actes d'adoration, d'amour, moins souvent à des actes de contrition. Ces actes seraient cependant très agréables à Notre-Seigneur, très purifiants et très féconds. Et nos actes d'amour prendraient davantage ce caractère d'humble componction qui convient si bien devant l'Amour trois fois saint.

Elles multiplieraient les actes de purification.

Une résolution très simple encore, c'est de se préoccuper de liquider les peines temporelles que laissent bien souvent après eux les péchés mortels pardonnés, de nous purifier de nos fautes vénielles, d'expier les peines temporelles qu'elles entraînent.

La propitiation infinie du Sacrifice de la messe se traduit par la rémission directe ou indirecte des peines temporelles dues au péché.

Je ne songe pas, me direz-vous peut-être, aux mérites et aux peines, je songe à aimer. Vous ne sauriez, en effet, songer assez à aimer. Mais croyez-moi, votre amour sera plus humble et de meilleur aloi, plus digne de Jésus, l'Époux trois fois saint, si vous êtes préoccupée de vous purifier pour lui. Il y a tout au moins bien des petites fautes qui, vénielles en elles-mêmes,

doivent être, selon le mot d'une reine très vertueuse, « mortelles pour votre cœur ».

De ces fautes vénielles, des peines temporelles qui leur sont dues, et des peines temporelles dues au péché mortel, l'âme aimante doit être extrêmement désireuse d'être délivrée. Si le Sacrement de Pénitence est un bain très efficace qui nous purifie du péché et de ses suites, la sainte Messe, bien qu'elle agisse autrement, est également très puissante si nous voulons.

Rémission directe des peines temporelles, — à plus forte raison, si nous participons davantage à cette messe en la faisant célébrer à notre intention.

D'abord elle agit *directement* pour effacer les peines. L'assistance fervente à une seule messe peut nous valoir une large remise de ces peines. On ne conçoit que cette remise *directe* des peines pour les âmes du Purgatoire. Des théologiens ont cru qu'elle agit aussi directement pour purifier de ses péchés véniels l'âme qui en est détachée. On devrait, pensent-ils, estimer beaucoup ce rôle de la sainte Messe, s'y prêter et y collaborer par le détachement de ces fautes (1).

C'est aussi, d'après eux, par cette influence directe que la sainte Messe remet aux âmes du

(1) Par exemple, les théologiens marquants parmi les thomistes : *Hurtado*, Melchior *Cano*, *Valentia*. Ces théologiens et d'autres, admettant que les Sacramentaux effacent les péchés véniels par eux-mêmes et immédiatement dans l'âme qui en est surnaturellement détachée, admettent à plus forte raison une pareille efficacité pour le saint Sacrifice. Cf. *contra Salmant.*, t. XVIII, p. 820, et t. X, p. 533.

Purgatoire, désormais parfaitement détachées de tout mal, les fautes vénielles qu'elles ont emportées par myriades dans l'autre monde, et à l'égard desquelles elles ont trop souvent vécu indifférentes et sans le moindre souci de s'amender.

Rémission indirecte c'est-à-dire par les actes saints.

La sainte Messe peut remettre les peines temporelles d'une manière indirecte : par les grâces actuelles qu'elle nous donne si abondamment, et par les actes saints que ces grâces actuelles, pour peu que nous soyons fervents, nous aident à accomplir pendant le saint Sacrifice et ensuite. Sous cette pluie de grâces actuelles que l'immolation présente de Jésus fait tomber du ciel, soyez attentive en particulier, âme fervente, aux grâces d'amour, de religion, etc. Mais ne négligez pas les grâces de purification. Toutes, et très particulièrement les grâces de componction vont à effacer les péchés véniels et les peines temporelles. Ainsi pouvons-nous puiser dans la sainte Messe les satisfactions les plus riches, pour notre compte personnel et pour le compte de beaucoup d'âmes des vivants ou des morts.

Combien la propitiation du saint Sacrifice est riche.

Mille âmes assistant à une messe y puisent, si elles le veulent, autant qu'une seule âme si elle était seule à y assister et à en jouir.

Doctrine solidement fondée, sur la valeur satisfactoire in-

Et l'enseignement le plus commun parmi les Théologiens tient que la sainte Messe appliquée par le prêtre à mille âmes leur vaut autant de

finie de la sainte Messe.

suffrages divins (1) que s'il les appliquait seulement à une seule. On comprend que la dévotion et le zèle d'un prêtre désirent en faire profiter un grand nombre. Alors, bien entendu, il se conformera aux intentions de l'Église et ne fera ses applications particulières que dans la mesure où l'Église le lui permet.

Réserves.

Et comme l'Église règle, — et ces règlements obligent en justice, — les honoraires à percevoir à l'occasion de la sainte Messe pour l'entretien des prêtres, il ne percevra qu'un seul honoraire pour l'application spéciale à une intention.

Il est d'ailleurs très doux de songer combien est solidement fondée cette doctrine de la propitiation infinie dans ses fruits du saint Sacrifice (2). Du moins est-il évident que nous sommes toujours très loin de l'exploiter complètement pour nous et pour les autres. Pour nous : nous ne croyons pas assez dans l'humilité et la confiance à la rémission de nos péchés. Pour les autres : nous ne croyons pas assez à la Com-

(1) Le suffrage de l'Église parallèle à celui de Jésus lui-même est évidemment fini et peut être réservé par elle.

(2) Cette doctrine a pour conséquence, puisque l'infini peut s'appliquer (bien que d'une manière finie) à mille comme à un seul, que la valeur satisfactoire d'une messe peut servir à chacun d'eux autant que si elle n'était appliquée qu'à l'un d'eux. S. Ligori qualifie cet enseignement de très *communément reçu* et le juge *plus probable*.

Et il ne nous semble pas que des théologiens marquants plus récents qui l'ont attaqué, aient fait pencher la balance dans l'autre sens. Cf., *Theol. Moralis, De Sacramentis*, t. III, n° 312. (P. Gaudé, R. — Rom., *Polygl. Vatic.*)

munion des saints et, en particulier, à sa puissance d'appliquer à un très grand nombre de nos frères, nos suffrages, ceux de l'Église, ceux de Notre-Seigneur.

La propitiation infinie du Saint Sacrifice est mienne par la Communion.

Je songerai encore que toutes les richesses de la Propitiation infinie de la sainte Messe sont miennes. Jésus n'y fait pas de réserve. Par la Communion je m'empare de toutes ces richesses. Elles sont à moi entièrement, comme sont à moi entièrement son Corps et son Sang actuellement immolés et sa Personne et sa Divinité.

Remarquer dans la Liturgie les signes ou les paroles qui expriment la propitiation, la componction.

Enfin, pour nous aider dans cette direction que nous donne la doctrine de l'Église sur le caractère propitiatoire du saint Sacrifice de la Messe, il nous serait très utile de chercher dans la Liturgie de la Messe, et surtout dans les prières de l'*Ordinaire*, tous les signes et toutes les paroles qui expriment la componction, depuis le *Confiteor*, jusqu'à l'Offertoire du pain, si pénétrant, jusqu'à la dernière prière *Placeat*. Nous verrions du même coup combien la spiritualité infaillible de l'Église tient à la componction...

II

JÉSUS, A LA SAINTE MESSE, IMPLORE PAR L'IMMOLATION

Hosties pacifiques; elles étaient pour remercier et pour demander.

On trouve dans l'Ancienne Loi, avons-nous remarqué, des sacrifices appelés pacifiques ; ils ont une double fin : remercier et implorer*. Voir ces deux rôles ensemble dans l'Hostie pacifique par excellence est d'autant plus utile que nous oublions facilement le premier.

* Cf. *Sum. Theol.*, II, q. 102, a. 3, ad 8

Combien j'oublie le premier rôle de l'Hostie pacifique dans l'Évangile dans la Cène, sur le Calvaire, à l'Autel !

O Jésus, vraie et suprême Hostie pacifique, comment ne serais-je pas frappé de voir à quel point dans l'Évangile vous êtes attentif à rendre grâces de tout à votre Père autant qu'à l'implorer! Surtout je veux entendre dans l'immolation horriblement douloureuse du Calvaire la voix de la reconnaissance pour l'humanité qui ne remercie pas, et s'en va, comme les neuf lépreux, oubliant son bienfaiteur. Je veux l'entendre aussi s'élever du Sang versé sur tous les autels de la terre et répondant sans cesse à l'immense effusion, de bienfaits toujours nouveaux, qui vient à chaque instant du sein du Père et criant vers lui, avec une force infinie action de grâces et louanges... alors que l'effusion du Calvaire et même un seul mot d'action de grâces aurait suffi.

Les paroles de prière et les gémissements intérieurs et extérieurs de l'Hostie pacifique suffiraient.

Et de même, ô Jésus, vous auriez pu vous contenter de crier devant votre Père votre divine prière, par les soupirs de votre Ame dans la Crèche, à Nazareth, au Désert, sur les montagnes, par vos gémissements, par la sueur de sang.

Comme aussi l'immolation du Calvaire suffisait !

Mais votre immense amour pour nous a voulu l'épancher par l'effusion souverainement douloureuse de tout votre Sang sur la Croix. Cette prière souverainement touchante, accompagnée de larmes et d'un grand cri*, a été agréée de votre Père.

* *Hebr.* v, 7.

Et ce serait assez pour que toutes les demandes des hommes exilés sur la terre, des âmes qui gémissent dans le Purgatoire, des Bienheureux et des Anges priant pour nous, eussent une valeur divine. Car la valeur infinie, inépuisable, de votre prière, transfigure les nôtres. Nous ne prions plus seuls, mais avec vous, pour obtenir tous les vrais biens de la terre et tous les biens de l'éternité.

La prière de Jésus, non seulement continue dans le Tabernacle, mais est sans cesse renouvelée par l'immolation eucharistique.

C'était bien, semble-t-il, le dernier mot, le dernier cri de vos supplications pour nous. Non, vous crierez encore vos supplications, comme votre reconnaissance, non seulement par vos interpellations continuelles dans le ciel, l'ostension de vos stigmates qui ont des clameurs si puissantes, mais par l'immolation quotidienne, mille et mille fois multipliée.

Tous les jours donc elle se renouvelle et com-

bien de fois ! cette prière d'un Dieu immolé, prière actuelle par une immolation actuelle. Si nous en savions le prix, quelle confiance serait la nôtre !

S'il faut s'emparer de cette prière pour nous et pour les autres ? Comment ? Surtout par la Communion. Par elle notre âme se nourrit de Jésus priant.

Comme nous devrions nous emparer de cette prière ! Un soupir de notre cœur y suffit. Jésus est toujours prêt à s'unir à nous pour prier.

Mais quelle manière plus merveilleuse encore de m'emparer de cette prière ! J'ose dire que je la mange ! Que fais-je en parlant ainsi qu'analyser le mot de Jésus lui-même ? Certainement je ne l'ai pas assez remarqué, ce mot : « celui qui me mange », *qui manducat me !* Je mange Jésus en personne, je me nourris donc de sa prière, de ses supplications comme je me nourris de ses actions de grâces, de ses adorations, comme je me nourris de toutes ses vertus, comme je me nourris de son Corps et de son Sang.

« Voici l'Agneau de Dieu » immolé !

« Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde », disons-nous, au moment où nous allons manger ce divin Agneau.

L'Agneau pascal de l'Ancienne Loi. * *Exod.* XII.

L'Agneau de la Pâque, c'était déjà lui : *Agnus Paschæ deputatur*. Je le vois * sans tache, immolé « par toute la multitude des enfants d'Israël ». De son sang l'on teint « les poteaux et le haut des portes des maisons où l'Agneau a été mangé ».

On le mange, avec des cérémonies très signi-

fications. « C'est la Pâque, le passage du Seigneur. » Le Seigneur passe, en effet, et « frappe les premiers-nés de l'Égypte ». Voyant les demeures des Israëlites teintes du sang libérateur « il passe sans les frapper ».

L'Agneau de la Cène et du Calvaire.

Je le vois immolé aussi à la Cène ; puis de quelle manière sanglante au Calvaire !

Toutes les âmes qui seront teintes de ce Sang par la foi et l'amour ne connaîtront pas les coups de l'Ange exterminateur. Et un jour elles entreront dans la Terre Promise.

L'Agneau de l'autel.

Je le vois immolé encore sur la terre, chaque jour, par l'humanité tout entière que représentait « la multitude des enfants d'Israël ». Ainsi toute âme peut prendre son sang, au lieu d'en implorer seulement de loin la vertu.

L'Agneau du ciel.

Enfin « les cieux s'ouvrent : je perce au dedans du voile : j'entre dans le sanctuaire éternel et j'y vois, avec saint Jean, devant le trône, l'Agneau comme tué, et autour les vingt-quatre vieillards vénérables[*]. C'est ce que je vois dans le ciel, c'est ce que je vois dans la terre[*]. »

[*] *Apoc.* v, 6.

[*] Bossuet : *La Cène*, 59e jour (p. 602).

Ce qu'il fait au ciel comme sur la terre.

Et que faites-vous, Agneau adoré des légions angéliques ? Comme sur la terre, mais à découvert, de toutes les profondeurs de votre Cœur transpercé, par les blessures de vos mains et de vos pieds, vous adorez, vous proclamez, dans le silence si éloquent de l'immolation, ou de l'état immolé, que votre Père est la source de tout bien, la fin de toute intelligence et de toute

volonté, de tout être humain, ou même matériel. Vous lui rendez grâces pour les bienfaits immenses. Vous criez devant lui miséricorde pour tous les pauvres pécheurs que nous sommes. Et vous priez, vous demandez, vous suppliez pour l'Église.

Nous unir à l'Agneau.

Et je veux m'unir bien souvent à vous. Je veux regarder comme la principale affaire de ma vie cette union de mes adorations, de mes actions de grâces, de mes prières aux vôtres. Je veux m'y unir plus profondément par la Communion. Je veux, à défaut de la Communion, communier par d'ardents désirs à votre vie intime de l'Eucharistie et du ciel.

L'EUCHARISTIE INTIME

VINGT-SEPTIÈME ÉLÉVATION

L'EUCHARISTIE ET LE SACERDOCE

« Parce que l'Humanité de Jésus-Christ est l'Instrument uni à la Divinité, et comme le principal Organe de la Divinité, concourant avec elle à tous les effets surnaturels, et miraculeux, qui se font par les autres instruments... il s'ensuit que Jésus-Christ comme homme concourt instrumentalement à toutes les transsubstantiations qui s'opèrent dans le Sacrifice de la Messe. » D. THOM. et SALMANT., *De Eucharistia*, p. 797. — Cf. *Sum Theol.*, III, q. 13, a. 2.

« Ah ! s'écriait le curé d'Ars, ce n'est pas un homme qui devrait célébrer la sainte messe. Ce devrait être un séraphin.

« Il y a de quoi en mourir quand on y réfléchit : je le pose ici... je le pose là... et il se laisse faire ! Est-ce possible que nous soyons, misérables comme nous le sommes, appelés à un tel ministère ! »

Et il se mettait à pleurer.

VINGT-SEPTIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et le Sacerdoce.

L'Eucharistie et le Sacerdoce sont corrélatifs.

C'est la principale grandeur du Sacerdoce qu'on ne puisse penser à l'Eucharistie sans songer à lui, et qu'on ne songe pas au Sacerdoce chrétien sans se rappeler du même coup le saint Sacrement et le saint Sacrifice.

Assurément, tous les Sacrements font penser au vrai sacerdoce, au sacerdoce de Notre-Seigneur; aucun néanmoins autant que le Sacrement de son Corps et de son Sang.

Une montagne sublime mais riche de tous les charmes : voilà l'Eucharistie. Et le Sacerdoce est la voie qui nous permet de revenir toujours près d'elle, de circuler autour d'elle, de hanter ses sentiers divins, de gravir ses sommets. Et, en même temps qu'il nous conduit à l'Eucharistie, le Sacerdoce a la mission de nous éclairer sur elle, de nous en faire admirer les mystères de vie, de sainteté, d'amour...

Combien nous devrions penser à cette corrélation.

Aussi les fidèles doivent-ils nous voir toujours près de la très sainte Eucharistie et avec elle, et admirer la bonté infinie de Dieu dans les pauvres serviteurs, que nous sommes, de Jésus Hostie. Et notre vie ne doit en rien choquer

l'idée qu'ils se font de notre union, de notre intimité avec lui.

Seulement c'est nous, plus et mieux encore que les fidèles, qui devons nous rappeler, sans cesse, cette proximité, ravissante et effrayante à la fois, de l'Eucharistie et songer à la divine amitié, à la pureté, à l'élévation de l'âme, du cœur et de la vie, que réclame cet ineffable mystère.

Ses conséquences pour la vie.

Voulons-nous être moins indignes de l'Eucharistie, il nous faut réfléchir à l'union physique incroyable que le sacerdoce établit entre nous et ce mystère si saint et si aimable. Et conclure devant Dieu de ces relations physiques aux relations morales souverainement douces, intimes, belles et saintes, qu'elles entraînent pour nous avec Jésus, Souverain Prêtre.

I

L'EUCHARISTIE ET LE SOUVERAIN PRÊTRE

Toute grâce vient du Sacerdoce de Jésus.

Jésus est prêtre pour l'éternité, et combien, après tant de siècles, son sacerdoce est loin de demeurer inactif! Toutes les grâces en rayonnent, même celles qui ne viennent pas par les Sacrements.

Et, en particulier, tous les Sacrements y

Et partout où un prêtre administre un Sacrement, le Sacerdoce suprême de Jésus unit son

action à notre action sacerdotale. Quand le prêtre baptise, fût-il indigne, c'est Jésus qui en définitive baptise, *Hic est qui baptizat*, selon le mot célèbre de saint Augustin.

trouvent leur source.

Quand l'Évêque confirme, c'est Jésus qui confirme. Quand le prêtre absout, c'est Jésus qui absout. Quand le prêtre donne l'onction des infirmes, il faut voir la main de Jésus dans la sienne. Quand l'Évêque ordonne, voyez encore la main de Jésus étendue sur l'ordinand. Quand le fiancé et la fiancée se marient, se donnent, eux-mêmes, le Sacrement de mariage, c'est Jésus qui les unit. Parler ainsi qu'est-ce sinon développer le grand principe traditionnel que je rappelais à l'instant?

C'est Jésus, en définitive, qui baptise...

Cette vue de foi relève à l'infini les Sacrements et le prêtre. Votre Sacerdoce, ô Jésus, est là. Sans votre Sacerdoce personne ne pourrait baptiser, pas plus que l'Évêque ne pourrait ordonner. Et si notre sacerdoce est votre instrument qui agit d'une manière prodigieuse, notre principale grandeur, notre principale puissance est de faire intervenir votre adorable Sacerdoce chaque fois, par exemple, que nous absolvons.

Faire intervenir le Sacerdoce de Jésus, chaque fois que nous administrons un Sacrement, est la principale grandeur de notre rôle sacerdotal.

Mais nous réfléchissons ici aux rapports du Sacerdoce et de l'Eucharistie : lorsque le prêtre la consacre, c'est Jésus qui consacre au-dessus de lui et avec lui *.

Tout particulièrement Jésus est le premier Consécrateur de l'Eucharistie.

* Cf. SALMANT., t. XVIII, pp. 796 et s.

Il intervient, dans chaque messe, aussi bien

comme prêtre que comme victime. Je vois le prêtre ministériel, je ne vois pas le Prêtre suprême. Mais, je le crois et je l'adore.

Nous devrions aimer à penser davantage au Souverain Prêtre, à lui parler intimement, le suppliant par son Sacerdoce, en même temps que par son Sacrifice, de sauver à nouveau le monde et de sauver définitivement notre âme. Il semble que beaucoup d'âmes ne songent pas assez à Jésus prêtre dans le passé. Chose plus étonnante et aussi fâcheuse, elles ne songent presque pas à Jésus prêtre dans le présent, prêtre dans la Consécration, prêtre dans la Communion, prêtre dans le Tabernacle. Il y a pourtant là des mystères de grandeurs, de bonté, d'amour, si utiles à sonder et à exploiter!

Jésus n'a pas fait seulement acte de Souverain Prêtre dans le passé, mais il le fait dans le présent, par chaque messe.

Je crois, ô Jésus, que vous n'avez pas fait acte de Souverain Prêtre seulement dans le passé, mais que vous le faites encore tous les jours. Je crois que vous n'avez pas seulement une fois pour toutes institué le sacerdoce et ordonné à vos prêtres de continuer la Cène jusqu'à la fin des siècles.

Je crois que vous n'avez pas seulement connu, à l'avance, même comme homme, toutes les transsubstantiations pour les approuver toutes et chacune d'elles.

Mais je crois que, aujourd'hui même, partout où une messe se célèbre, vous êtes le premier Consécrateur, je crois que votre Humanité, au-

dessus du Prêtre, par lui, et avec lui, accomplit réellement chaque transsubstantiation. Il faut que de l'adorer comme exerçant son Sacerdoce actuellement soit un des actes, au moins implicites, les plus chers à mon cœur dans l'assistance au saint Sacrifice,

Objection.

Objectera-t-on que l'Humanité de Notre-Seigneur n'est pas réellement présente à tant de consécrations qui tous les jours s'accomplissent? Elle sera présente tout à l'heure, mais elle n'est pas présente avant la consécration. Puisque Jésus est prêtre par son Humanité, il n'est donc pas, comme prêtre, présent pour consacrer.

Je réponds qu'il ne s'agit pas d'une présence substantielle de Notre-Seigneur, mais d'une présence par *sa vertu*, comme parlent les théologiens, c'est-à-dire par sa puissance, son *action*.

Magnifique enseignement sur la Sainte Humanité.

Un enseignement aussi magnifique qu'autorisé nous dit que l'Humanité de Notre-Seigneur est le grand Instrument par lequel la Divinité opère tous les miracles, distribue toutes les grâces sur la terre, et toute gloire dans le ciel.

Elle est le Soleil adorable de l'ordre surnaturel, qui n'absorbe pas en lui toute la lumière et la chaleur, mais, au contraire, donne à tout ange, à tout homme ce qu'il veut recevoir de vie divine et qui communique aussi aux Sacrements leur prodigieuse efficacité.

Comme Jésus

Que vous êtes bien avec nous, Jésus! Vous

est avec nous! Présence sacerdotale.

êtes présent comme prêtre par votre *vertu* pour consacrer. Et par la Consécration vous changez, comme prêtre, le pain et le vin en votre Corps, en votre Sang. Vous faites, du même coup, passer votre Corps et votre Sang de l'état de gloire à l'état eucharistique. C'est, par dessus tout, à votre Sacerdoce que nous devons votre présence réelle et votre Sacrifice. Et c'est vous qui, comme prêtre, vous donnez à nous par la Communion mieux que le prêtre ne saurait le faire.

Et c'est vous, Prêtre, qui agissez en nous par votre Corps et votre Sang, qui nous changez en vous.

Et vous demeurez comme prêtre au Tabernacle pour adorer et prier avec nous.

Il s'en faut que je songe, comme je le pourrais et comme mon cœur devrait m'en faire une loi, à votre rôle sacerdotal actuel, ô Jésus Souverain Prêtre, à votre présence sacerdotale si précieuse et si bonne à méditer pour l'âme marquée du divin caractère des prêtres.

II

LE PRÊTRE MINISTÉRIEL

Le prêtre, instrument véritable des Sacrements.

En même temps que Jésus intervient dans les Sacrements par son action supérieure, le prêtre,

qu'il a choisi comme son sublime et glorieux instrument, parle et agit en son nom et en union avec lui. La plume et l'écrivain qui la conduit, le pinceau et l'artiste, ne sont pas plus unis que le prêtre et Jésus ne le sont dans la confection des Sacrements.

Prendre conscience de ce rôle d'instrument

Instrument de Jésus pour opérer avec lui des prodiges plus étonnants que toutes les merveilles naturelles — j'entends les Sacrements — le prêtre doit le premier être touché, saisi de cette idée. Un instrument, bien fidèle à son rôle, ne sait qu'obéir à la main qui le dirige. C'est une grande leçon, non seulement pour l'heure des Sacrements, mais pour toute la vie. Le prêtre n'est-il pas, dans un sens moins rigoureux, toujours l'instrument de Jésus, sa voix par la prédication, son coopérateur par l'exemple et les œuvres?

Instrument libre.

Et l'union du prêtre et de Jésus est beaucoup plus parfaite que celle du pinceau et de l'artiste, Jésus traite le prêtre en instrument libre. Il ne se sert de lui que s'il le veut et quand il le veut.

Du reste il ne lui demande que de consentir librement à son rôle, quand même, par malheur, il serait bien coupable, quand même, chose plus horrible, il n'aurait pas la foi, du moment qu'il a l'intention de faire ce que fait l'Église, ce que veut au fond Jésus, cela suffit et le prodige s'accomplit.

Prendre conscience de

J'ai dit que cette union se retrouve pour tout

rôle d'instrument libre pour tous les Sacrements.

sacrement qu'administre le prêtre. Et quel thème à notre admiration, à notre reconnaissance, à notre piété affective et effective!

Comme il nous faudrait prendre conscience de ce rôle d'instrument libre du sacerdoce de Jésus pour tous les Sacrements! Si les astres comprenaient leur rôle, ils se réjouiraient d'éclairer le monde et glorifieraient Dieu par la reconnaissance. Nous savons, nous, notre rôle. Et de même que l'instrument, s'il se rendait compte de son rôle, tâcherait de se prêter pleinement au vouloir de la cause qui le meut, nous nous prêterons sans réserve à Jésus, en le bénissant de nous honorer à ce point et de faire tant de bien par nous.

Ce rôle d'instrument libre à l'égard de l'Eucharistie.

Mais jamais l'union n'apparaît plus clairement, ni pour un acte plus grave, que pour l'Eucharistie.

Quelle merveille de penser, comment, sans prévenir à peine l'auditeur, Jésus et le prêtre s'identifient pour la Consécration! « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang » : c'est le prêtre qui prononce ces paroles ostensiblement, mais au fond c'est Jésus qui les dit par la bouche du prêtre. Le prêtre y laisse le rôle d'historien qui rapporte la Cène et pour un instant voici Jésus qui parle. Quoi de plus noble et de plus grand que cette substitution de Jésus au prêtre? Il nous faut travailler courageusement pour en devenir moins indignes, par notre humilité, par

notre sainteté, par notre religion,... par notre dévouement à Jésus dans l'Eucharistie.

Instrument de Jésus pour l'Eucharistie, le prêtre l'est d'abord pour le Sacrifice.

Instrument de Jésus, le prêtre l'est pour consacrer, c'est-à-dire pour le Sacrifice et le Sacrement.

Il l'est d'abord pour le Sacrifice. Et nous trouvons là pour nous une grande leçon morale. Si nous prêtons notre ministère à Jésus pour l'immoler, d'une immolation vraie, bien que non sanglante, tous les jours, à l'Autel, ne faut-il pas être prêts, tous les jours aussi, à être immolés, nous-mêmes, avec lui? Et ne faut-il pas d'abord entrer dans ses vues par l'union de tous les sacrifices de notre vie à son Sacrifice de chaque jour? *Imitamini quod tractatis**.

* *Pontifical*, Ordin. des prêtres.

Il l'est pour le Sacrement. Outre qu'il le confectionne en même temps que le Sacrifice, il le manie, il le distribue... etc.

Le prêtre est aussi l'instrument de Jésus pour le Sacrement d'Eucharistie. Les paroles de la Consécration confectionnent le Sacrement, en même temps qu'elles accomplissent le Sacrifice.

Et le prêtre touche le Sacrement d'Eucharistie, il le manie, il l'élève, il l'abaisse. Comme en tous ces gestes il ressemble à Marie! Comme elle, avec quel respect et quel amour il doit manier Jésus!

Il se le distribue, d'abord à lui-même, à lui le consécrateur, puis aux fidèles. Il faudrait, par la charité et le zèle, imiter Jésus se communiant le premier et communiant ses apôtres. Avec un immense désir, il faut, en recevant et en donnant Jésus, nous souhaiter à nous-mêmes

et souhaiter aux fidèles que son Corps et son Sang gardent notre âme pour la vie éternelle.

Une âme de foi en communiant pensera que, non seulement elle reçoit, de la main du prêtre, Jésus, mais que c'est Jésus lui-même qui se donne à elle.

Un prêtre croira, d'une foi profonde, et avec un ardent amour, que lorsqu'il se communie lui-même, c'est Jésus en définitive qui le communie : qui peut, en définitive, donner Jésus, sinon Jésus lui-même !

Grand Dieu, avoir affaire si intimement et si profondément à vous et vous aimer si peu !

Voir toujours au-dessus de notre action sacerdotale celle de Jésus.

Loin de nous étonner de voir le Sacerdoce de Notre-Seigneur et le nôtre ainsi liés que notre sacerdoce n'agit pas sans que le Sacerdoce de Jésus agisse et n'agit au fond que sous son influence ; nous devons admirer combien cette hiérarchie continuelle est pafaitement dans les données du plan divin.

Nous voyons partout la hiérarchie des causes régner dans la nature. Dieu agit dans le monde, d'ordinaire, par les créatures.

Comment éclaire-t-il le monde ? Par les astres. Dieu est la Cause illuminante supérieure, les astres et, par exemple, le soleil, sont les causes subordonnées mais véritables.

Selon les leçons de la Bible, nous devons toujours voir Dieu agissant au-dessus de toutes

les causes secondes et, par elles, nous donnant la lumière, la vie, le pain, le vin, tous les biens du ciel et de la terre.

Et de même au-dessus des Sacrements et du prêtre et de toutes les actions sanctificatrices, faut-il voir Jésus Souverain prêtre.

Il faut, nous les premiers, le voir, mais il faut aussi le montrer. Les fidèles soupçonnent ce mystère, nous devons le leur exposer et le leur rappeler souvent.

Et la montrer aux âmes surtout dans l'Eucharistie.

N'oublions pas, en effet, que parallèlement à ce rôle plus rigoureusement sacerdotal : d'administrer les Sacrements, de consacrer et de distribuer l'Eucharistie, nous en avons un autre très important à remplir, toujours à l'exemple et sous l'influence de Jésus : c'est d'éclairer les âmes sur l'Eucharistie, (Sacrement et Sacrifice) sur Jésus, prêtre dans l'Eucharistie, sur l'union de notre sacerdoce au sien.

Aussi bien, si l'Eucharistie agit par elle-même, *ex opere operato* et d'une manière très riche, cependant son action sacramentelle se proportionne à nos dispositions, et cette thèse est de foi. Or combien l'instruction peut contribuer à développer dans les communiants, la foi, les ardents désirs, la charité, la confiance, l'humilité, la prière,... toutes les dispositions qui ouvrent les portes plus grandes à la sainte invasion des grâces que nous apporte, tel un océan calme et profond, le Saint-Sacrement !

L'EUCHARISTIE INTIME

VINGT-HUITIÈME ÉLÉVATION

L'EUCHARISTIE ET MARIE

« Je vous salue, vrai Corps né de la Vierge Marie. » *Antienne de l'Église.*

« Je n'ai jamais fait une communion sans vous en être redevable, ô tendre Mère. Le tabernacle, le ciboire, l'ostensoir, tout est votre œuvre. La bonté même de ce mystère consiste en ce que c'est votre Jésus, et nul autre, que la Consécration reproduit ; oui le corps même qui a été formé de votre sang, et non point un corps nouveau. »

P. Faber, v. fin de cette Élévation.

VINGT-HUITIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et Marie.

Le ministère du prêtre a de glorieuses analogies avec le rôle de la Très Sainte Vierge. Marie attira sur la terre et conçut le Fils de Dieu; le prêtre l'attire encore et le produit à l'état eucharistique, par la Consécration, sur l'Autel.

Il porte en lui Jésus par la Communion, il le porte dans ses mains, pour le donner aux fidèles; Marie l'a porté dans son sein et dans ses bras.

Où donc est le rôle à part de Marie? Déjà, même dans ces ressemblances, il est facile de saisir d'immenses différences essentielles. Marie forme Jésus d'elle-même tandis que le prêtre le produit du pain et du vin. C'est comme Fils aussi qu'elle le porte et le manie.

Relations incomparables, uniques, entre Marie et Jésus, qui se retrouvent dans son rôle à l'égard de l'Eucharistie.

Il faut nous rappeler ici les relations incomparables, uniques, que Marie a contractées, de par l'Incarnation, avec Jésus; et songer que ces relations la suivent partout, dans sa vie eucharistique, comme dans sa vie ordinaire et dans sa vie glorieuse.

Nous avons médité, ailleurs, comment Dieu a voulu réaliser sous son Fils, et avec son Fils

incarné et Rédempteur, une Créature qui serait sa Mère, son Amie plus que toutes les autres créatures, sa Coopératrice sans pareille, l'Ève de l'Adam nouveau pour la Rédemption et pour toutes ses applications; qui serait, par là même, associée au rôle de la bonté et de la miséricorde de Dieu; qui ne représenterait pas sa justice, mais serait toute miséricorde, toute compassion, toute bienveillance maternelle, et par les mains de laquelle les grâces, sans exception, nous viendraient du ciel.

Et c'est vous, ô Marie, que le monde, depuis tant de siècles, et à jamais, salue, admire, vénère et chérit avec tendresse, comme notre Mère toute de bonté et de grâce, en même temps que comme Mère souverainement glorieuse de Dieu.

Le Pain divin dont se nourrit le genre humain vient de vous. Vous êtes sa Mère, qui l'avez conçu, enfanté, alimenté, et, par votre sacrifice, préparé pour la manducation; et qui, nourrie la première de cet Aliment bien aimé, nous dites comment il faut le recevoir, et nous le distribuez.

I

DE MARIE NOUS VIENT NOTRE DIVIN ALIMENT

Il vient du prêtre, sans doute, qui le produit à l'état eucharistique, par sa parole. Il vient du pain et du vin dont la substance est changée en cet adorable aliment. Et cette origine éveille en des âmes ardemment aimantes des désirs ineffables : « Je désirerais d'être pain, disait l'une d'elles, pour être converti en Notre-Seigneur (1). »

Deux origines de notre Aliment divin, qui font penser à deux autres plus sublimes encore.

Mais si nous ne pouvons être pain pour être changé en Jésus, il est une autre transformation en lui que nous ne saurions jamais assez apprécier et désirer : c'est le changement de notre vie pauvre et languissante en sa vie très sainte et très aimante.

Et quelles autres origines, que ces origines matérielles, m'apparaissent, qui ne contredisent

Notre Aliment vient du Ciel des cieux : le sein du Père.

(1) « Comme aussi d'être de la nature de l'huile, pour pouvoir toujours me consumer devant le très saint Sacrement, et je me souviens que lorsque j'arrivais tard de la campagne à Paris, et que j'allais selon ma coutume, saluer Notre-Seigneur à Notre-Dame, trouvant les portes fermées, au moins je me consolais en regardant au dedans au travers des fentes des portes, et, voyant les lampes allumées je disais : Hélas, que vous êtes heureuses de vous consumer toutes à la gloire de Dieu et de brûler perpétuellement pour l'éclairer! » *Vie*, par FAILLON, t. I, p. 140.

pas celles-là et sont incomparablement plus merveilleuses! Je pourrais remonter au sein éternel du Père. C'est de là, en définitive, que descend notre Pain céleste : « *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* *. » Le sein du Père, voilà le Ciel des cieux que j'adore comme la source suprême de l'Eucharistie. O divine origine, et combien faite pour nous inspirer l'estime et l'amour de notre hostie!

* JOAN. VI, 51.

Il vient du sein de Marie.

Et votre sein, ô Marie, est l'autre ciel où, venant du sein du Père, notre Aliment divin, le Verbe, a voulu être élaboré dans son Humanité.

Sans doute ce ciel est à l'infini du Ciel éternel qu'est le sein du Père. Mais il est aussi comme à l'infini des Saints et des Anges eux-mêmes, et c'est de ce ciel qui est votre sein, ô Marie, que Jésus vient à nous.

Je trouve une grande joie à songer que cette vérité est de foi. Que j'aime à saluer le Corps de Jésus comme né de vous! *Ave verum Corpus, natum de Maria Virgine!*

Cette origine par une vraie conception et par une vraie naissance est de foi.

Le Corps de Jésus a été conçu, uniquement et virginalement, de votre chair par l'action du Saint-Esprit. Il s'est développé dans votre sein, et, après neuf mois, il est né de vous. Et c'est ce Corps né de vous que je reçois par la sainte Communion. Et cette vérité, est-ce que je devrais jamais l'oublier quand je consacre ou que je communie?

Je veux bénir, avec toutes les ardeurs de mon cœur, le Père source dernière, incréée, de mon Hostie, mais je ne veux jamais vous oublier, ô Marie, sa source créée, immaculée...

C'est vous, vous seule et virginalement, qui l'avez donnée au monde.

Et je sais bien que votre cœur me la redonne à chaque communion, aussi véritablement, aussi réellement qu'il l'a donnée au monde et qu'il me l'a donnée à moi-même par l'Incarnation et par la Croix.

Dans quelle mesure le Corps et le Sang de Jésus sont identiquement les mêmes au sein de Marie et au Tabernacle.

Le plus grand des prodiges divins : l'Incarnation, nous autorise et nous invite à penser que Dieu n'y a pas ménagé les miracles. Ainsi, en repoussant des idées qui pourraient conduire à imaginer l'Humanité de Jésus comme un fantôme, on peut bien croire que le Corps de Jésus ne fut soumis que dans une mesure restreinte à la loi de l'assimilation des aliments. Peut-être, d'ailleurs, comme l'ont pensé de graves théologiens, Jésus ne mangeait-il et ne buvait-il que dans la mesure où le demandaient les convenances, et la nécessité de se montrer vraiment un homme aux yeux de ses disciples et aux autres témoins de sa vie.

A tout le moins, un enseignement grave permet de croire que la Chair reçue de Marie dans sa conception virginale, et celle aussi, sans doute, qu'il puisa dans son sein au cours des neuf mois et qui alla se développant, par son

allaitement, demeure toujours, identiquement, dans l'Eucharistie et demeurera éternellement dans le ciel.

Eh bien! je reçois ces éléments identiques du Corps et du Sang de Jésus et c'est dire quelle affinité prodigieuse, ô Mère, la Communion me donne avec vous.

Comment Marie s'est nourrie du Corps de Jésus pour nous en nourrir.

Je trouve encore très doux de penser que le Corps et le Sang de Jésus ont passé par vous, que vous vous en êtes nourrie pour nous en nourrir. Car c'est là une des merveilles du rôle maternel. Une mère se nourrit, sans doute, pour elle-même, il le faut bien; mais en tant que mère elle se nourrit pour nourrir son enfant.

Je crois, très sainte Vierge, que vous avez voulu vous nourrir de votre divin Fils, pour vous-même : — il n'en pouvait être autrement, — pour satisfaire votre ineffable amour, pour plaire à Jésus toujours davantage, pour vous parer, en le recevant, de toutes les grâces et de toutes les vertus qui le ravissent.

Mais vous vous nourrissiez, en même temps, de lui, pour tous les hommes, vos enfants. Pour nous*, vous vous nourrissiez de ses mystères, de ses paroles, par la contemplation, la prière. Pour nous, vous vous nourrissiez de Jésus Eucharistie, pour nous vous le gardiez en vous, sans doute, — puisque des Saints ont joui de ce privilège, — d'une communion à l'autre. Vous preniez ainsi possession de lui dans sa vie

* Cf. l'*Évangile Intime*, t. III, p. 514.

eucharistique comme vous aviez pris possession de sa vie incarnée en le concevant, en le portant, en l'allaitant. Et ainsi par vous, notre Mère très aimante, Jésus voulait venir à nous dans son adorable Sacrement.

L'Eucharistie pour Marie et, par notre Mère céleste, pour nous.

Le Corps et le Sang de Jésus nous viennent encore de vous, ô Marie, à un titre extrêmement touchant. Quand on dit que Jésus a institué l'Eucharistie pour vous, on étonne des âmes qui n'ont pas assez réfléchi à ce qu'est la Mère de Dieu, et qui n'ont pas songé que, par là même, vous êtes plus aimable que toutes les créatures, que Jésus vous a visitée avant et par dessus toutes les créatures dans sa Rédemption et dans son Eucharistie. Quand je me dis que notre Aliment divin a été institué d'abord pour vous!

Et quel modèle de Communion nous trouvons en elle!

Et quel modèle admirable de Communion vous nous donnez, ô Mère, à Bethléem, quelles adorations (1), quels regards, quels baisers, reçoit de vous le divin Enfant qui vient de naître! Et ces actes vous reviennent avec une perfection plus sublime encore envers Jésus qui vient de renaître sur l'Autel et que vous recevez dans vos mains pour vous en nourrir.

(1) Mgr Gay a dit admirablement les premiers actes de Marie à l'égard de l'Enfant Jésus dans sa naissance. Et l'on a heureusement transposé cette délicieuse liturgie de l'amour de Marie, au mystère de l'Eucharistie : *Fragments eucharistiques*, p. 325.

II

DE MARIE NOUS VIENT NOTRE VICTIME

La part de Jésus dans le Sacrifice.

Il y a dans notre divin Aliment un aspect de beauté et de bien que notre foi, notre reconnaissance, notre admiration, notre amour, ne contempleront, ni ne béniront jamais comme il faut : Jésus est Hostie, Victime.

Hostie, il l'est par la volonté de son Père et par sa volonté, à lui-même. Être Hostie, voilà le but suprême de son Cœur. Cela je le sais, je l'adore. Et jamais je ne saurais assez réfléchir à cet abîme d'amour : Dieu et son divin Fils voulant, au-dessus de tout, le sacrifice de la Croix et de l'Autel pour le salut du monde, pour moi.

La part de Marie.

Mais ce que j'oublie facilement, c'est la place sans pareille que Dieu et son divin Fils ont voulu vous faire, à vous, ô Marie, dans ce sacrifice.

J'oublie facilement que vous n'avez pas seulement donné votre consentement à l'Incarnation, mais à l'Incarnation Rédemptrice, à l'Incarnation Sacrifice.

Vous avez eu à dire : *Ecce ancilla*, au rôle de Mère de Dieu : mais de Dieu Rédempteur, de Jésus Victime.

Et si je me rappelle votre place à part dans le Cœur de votre Fils, je me dis que l'Incarnation a été d'abord pour vous. Jésus s'est donné à vous avant de se donner au monde, et pour se donner par vous au monde. Et son amour étant égal à son don, il vous aime autant et plus que tout le reste des créatures ensemble.

Et la Rédemption, elle aussi, avec ses douleurs, ses mérites immenses, est d'abord pour vous d'une manière supérieure, unique. Le Cœur de Jésus l'a dirigée et offerte avant tout, parmi les créatures, vers vous, sa Mère : pour vous préserver de toute tache et vous enrichir de toute grâce.

Le plan divin suivi jusqu'au bout.

Et l'amour divin ne se reprend pas. Ayant voulu d'abord pour vous l'Incarnation et la Rédemption sous sa forme évangélique, il la veut aussi d'abord pour vous sous sa forme eucharistique.

Il n'a pas fait les choses à moitié. Le mystère qu'il a voulu faire dépendre de votre consentement, il vous l'a montré dans l'état permanent qui devait être au cours des siècles la vie de l'Église. Il a voulu que votre Cœur fût associé au sien pour ce don incroyable, qui nous révèle, après l'infini de l'Incarnation et de la Rédemption, comme un nouvel infini d'amour : l'Eucharistie.

Non seulement il vous a fait bénéficier la première — comme l'unique dans son amour —

de l'immolation eucharistique, mais il a voulu que cette immolation nous arrivât par vous. Car si la Rédemption nous vient par vous, par vous nous viennent aussi toutes les applications de la Rédemption (1). Et, je ne sais pas sur la terre d'application aussi complète, aussi entière, aussi profonde, de la Rédemption, que la sainte Messe et la Communion.

La distributrice de tous les dons divins nous distribue le Don par excellence. Notre réponse.

O Coopératrice très aimante de Jésus Rédempteur et Hostie, vous que la Tradition a nommée l'Ève du nouvel Adam, Mère des enfants qu'il engendre par son sanglant Sacrifice, que vous devez être heureuse dans votre amour immense, de nous donner chaque jour l'Aliment divin : le Corps de votre Fils ; le Lait divin : le Sang de votre Jésus ; de nous donner chaque jour l'Hostie capable de remettre tous nos péchés, toutes nos dettes, de nous enrichir de toutes les grâces ! Parmi tous les biens divins dont vous êtes la dispensatrice, voilà le Don par excellence. Et nous le distribuer est pour vous une joie ineffable.

Et nous ne saurions, à notre tour, vous donner une aussi grande joie que de le recevoir, dans un cœur pur et aimant, bien souvent, tous les jours si nous le pouvons. Et vous réjouir, c'est plus que de réjouir le ciel.

(1) Grand principe de Bossuet : Cf. *Marie Intime*, surtout Élév. 10e et 11e.

III

DE MARIE VIENNENT NOS TRANSFORMATIONS EUCHARISTIQUES

Toutes les grâces viennent par Marie. — Application de ce principe aux grâces de l'Eucharistie.

Certes, nous croyons que, sous Jésus, toutes les grâces viennent par Marie, comme nous l'avons médité ailleurs. Mais il nous est doux de voir ce principe appliqué à l'Eucharistie : Sacrement et Sacrifice.

Ce n'est pas pour nous faire oublier Jésus, Cause adorable de toutes les merveilles divines, mais, au contraire, pour nous initier mieux et nous faire mieux communier à la grande Source : le Sacré Cœur.

La causalité des Sacrements n'est pas une objection.

Et qu'on ne dise point que la causalité des Sacrements ne se concilie pas facilement avec l'influence universelle de Marie, avec son rôle de donatrice de toutes les Communions et de toutes les messes, et de toutes les grâces eucharistiques.

Dans le plan divin les causes subordonnées, loin de se gêner, agissent dans un harmonieux accord. Marie glorifie les Sacrements purement créés ; et les Sacrements révèlent son Cœur en même temps que le Cœur de Jésus.

Dire combien Marie s'intéresse à toute transformation qui nous rend plus dignes de recevoir

son Fils, à toute transformation qu'il produit par son Sacrifice et son Sacrement appartient à Jésus seul, parce que seul il connaît bien le Cœur de sa Mère, ses désirs de nous voir toujours plus semblables à lui.

Marie et les grâces préparatoires à l'Eucharistie.

Il y a des transformations préparatoires aux Sacrements.

Dans l'admirable institution Sacramentaire, même la préparation a des résultats étonnants.

Les Sacrements, sources prodigieusement fécondes, n'agissent pas avant le moment où le prêtre les administre, à la différence de Jésus dont l'influence remontait non seulement aux siècles précédents mais aux premières origines.

Pourtant des grâces incalculables nous sont accordées pour nous permettre de nous disposer dans la perfection à leurs effusions.

Mais pour aucun Sacrement les grâces préparatoires ne sont aussi riches que pour Celui qui est Jésus même en personne.

Marie, de par Dieu, Distributrice de toutes les grâces, prie et agit pour que son divin Fils soit reçu avec l'amour dont il est digne.

Que n'ai-je, ô très Sainte Mère, profité des grâces dont vous me prépariez l'octroi de la Bonté divine ! comme j'aurais mieux reçu votre Jésus ! Si mes acccueils ont été bien pauvres, si mon hospitalité envers Celui qui vient en moi, pour y prendre avec moi un repas divin, a été souvent bien insignifiante : c'est que je n'ai

pas assez songé à vous, pour vous appeler à mon aide, pour m'inspirer de vos exemples dans vos Communions, et adorer, aimer, supplier avec vous, ô Communiante que les Anges admiraient, et à qui toutes les âmes doivent aimer de s'unir à l'heure du ciel où elles reçoivent et possèdent Jésus !

Grâces dans la Communion même et après.

Heureuse l'âme, ô très sainte Vierge, qui vous voit auprès d'elle quand elle communie. Votre action, qui s'est parfois manifestée, d'une manière si ravissante, dans vos apparitions, peut bien être, sans aller jusqu'au miracle, admirablement efficace pour nous aider à prier, à aimer Jésus venant en nous.

Heureuse encore l'âme qui vous convie à l'aider dans l'action de grâces : ô Mère, vous pouvez à ce moment mettre en moi quelque chose de votre *Magnificat*.

Et pendant le Sacrifice.

Et comme vous pouvez nous aider dans le divin Sacrifice et pénétrer notre âme de votre amour, de vos adorations, de vos réparations pour nous !

L'âme remontant le cours des bienfaits de Marie dans sa vie, surtout par l'Eucharistie.

Quelle âme ne s'attendrirait en remontant le cours des bienfaits de Marie dans sa vie surtout par l'Eucharistie? « O ma Mère! ô ma Mère ! je vois comme des fils d'or qui sillonnent çà et là la trame de ma vie passée. Ils apparaissent partout, il n'est pas un coin du tissu où je n'en voie briller.

« Il me semble que depuis mon berceau... jusqu'à l'âge mûr, les fils d'or reproduisent souvent en s'entrelaçant le doux nom de Jésus. Et de quelque manière que je regarde, de quelque côté que je tourne le tissu, je lis Jésus, Jésus, toujours Jésus, rien que Jésus. Et à qui le dois-je si ce n'est à vous? Je n'ai jamais fait une communion sans vous en être redevable, ô tendre Mère. Le tabernacle, le ciboire, l'ostensoir, tout est votre œuvre. La bonté même de ce mystère consiste en ce que c'est Jésus, et nul autre, que la Consécration reproduit : oui, le corps même qui a été formé de votre sang, et non point un corps nouveau*... »

* Léon Gautier : Esprit du P. Faber, pp. 113, 114.

O Mère, je n'ai point assez songé à cette histoire si touchante de vos bontés par l'Eucharistie. Après Jésus et avec Jésus, je vous dois ce mystère incomparable de grâces. Le Corps de Jésus me vient de vous. Son Sang me vient de vous. Il vient de vous dans la Crèche, sur le Calvaire, à la Cène, à l'Autel, dans la Communion.

L'âme aime à se redire combien l'Eucharistie puise profondément ses origines en Marie.

Il me semble qu'après avoir réfléchi à la transsubstantiation je saisis mieux combien son origine est puisée profondément en vous, par la maternité divine.

Le changement du pain et du vin au Corps et au Sang de votre Jésus ne veut pas dire qu'une partie du pain et du vin fait partie de son Corps et de son Sang.

Mais à l'origine le Corps et le Sang de votre divin Fils viennent, au contraire, entièrement de vous, de vous seule. Ils passent de vous en Jésus et dès le premier instant ils sont adorables, parce qu'ils cessent d'être une partie intégrante de votre Corps et de votre Sang, pour être son Corps et son Sang, par l'union hypostatique.

Cette origine, si chère à Jésus, est aussi très chère à sa Mère.

Et il me semble, encore, que votre divin Fils a voulu mettre en relief ce rôle de votre maternité, par la Consécration. A la Cène et à la sainte Messe, il ne dit pas : Ceci est mon Ame, ceci est ma Personne, bien que l'Ame et la Personne tout de suite soient présentes; mais : Ceci est mon Corps. Ceci est mon Sang. Dans sa pensée ce Corps et ce Sang regardent leur origine, leur source : votre sein maternel, immaculé.

L'âme songe combien Marie désire nous donner l'Eucharistie tant aimée d'elle.

Et je ne comprendrai jamais à quel point ce Corps et ce Sang, qui viennent si bien de vous, vous sont chers. Vous vous intéressez à tout bien divin, à tout mystère de votre Fils ; mais comme vous vous intéressez à son bien suprême sur la terre et à notre bien suprême à nous-mêmes, ici-bas, qui est la sainte Messe et la Communion !

Et si je savais aussi combien vous désirez me donner ce Bien suprême !

Je vais donner, me dirais-je, à ma Mère la plus grande joie qu'elle puisse recevoir de moi en m'unissant à son Fils, en le faisant l'Hôte, le

Dieu de mon cœur. Et je songerais que par là, en même temps, je contracte avec vous la plus étroite affinité qui puisse être.

Elle n'oublie pas ici saint Joseph.

Vous oublierais-je, ô saint Joseph, en ce mystère, vous que jamais la Providence, depuis qu'elle vous a introduit dans la sainte Famille, ne veut séparer de Jésus et de Marie? Quand je songe comment vous mangiez le divin Enfant par vos regards, par vos baisers d'amour et d'adoration..., j'ai le modèle parfait de la Communion.

L'EUCHARISTIE INTIME

VINGT-NEUVIÈME ÉLÉVATION

L'EUCHARISTIE ET LES FIDÈLES

« Nous vous offrons, Seigneur, ce Calice du salut, en suppliant votre clémence, qu'il s'élève devant votre divine majesté, pour notre salut et celui du monde entier »...

Ordinaire de la Messe, *offertoire du calice.*

« O Mémorial de la mort du Seigneur! Pain vivant, qui donne la vie à l'homme : Donnez à mon âme de vivre de vous. Et que toujours vous ayez pour elle une douce saveur. »

S. Thom., Hymne *Adoro te.*

« Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.

« Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi. »

Prière *Anima Christi.*

VINGT-NEUVIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et les fidèles

La différence entre ceux qui croient à l'Eucharistie et ceux qui n'ont pas cette foi est immense. Au fond, le Protestantisme est une religion désolée : c'est l'absence de Jésus, c'est Jésus consigné dans le seul Évangile ou, tout au plus, dans le pain de la Cène, pour un moment.

Hélas ! il y a, parmi les Protestants, des âmes pour songer peut-être que cette désolation est compensée par plus de liberté et de jouissance du côté des biens de la terre. Consolation misérable !

Mais des cœurs plus élevés et plus délicats se rencontrent partout. De quel secours, de quelles joies, de quelles riches vues, de quels élans, ces cœurs sont privés quand Jésus n'est pas là : qu'ils puissent traiter en ami, en ami intime, en confident, en consolateur, parce qu'on l'a relégué bien loin, là-bas, en Palestine, à dix-neuf siècles de distance, dans la lettre refroidie du Nouveau Testament.

Même cette lettre pour nous s'anime et s'échauffe divinement par la présence de Jésus ;

mais il n'en est pas de même pour ceux qui passent ici-bas « sans Christ* » présent.

* *Eph.* II, 12.

On ne possède bien le vrai Dieu que quand on possède Jésus.

Heureuses les âmes, heureuses les nations qui possèdent Jésus ! En réalité, ce sont elles qui possèdent Dieu. Pratiquement les peuples ou les individus qui ne pensent pas à Jésus ne pensent pas à Dieu, ou leur pensée de Dieu n'est ni complète, ni bien vitale.

Ce que c'est que la pensée du vrai Dieu.

Car j'entends par la pensée de Dieu, non pas une pensée abstraite et vague, sans grande prise sur les actions, les souffrances et les joies ; mais la pensée qui se traduit par une foi vive, par une espérance ardente, un vrai et filial amour, une religion profonde, le désir de servir en même temps que d'aimer.

Les âmes plus délicates sont capables de cette pensée vitale de Dieu, mais ne la trouvent pas là où Jésus n'est pas. Je n'ai pas assez songé au secours immense que vous me donnez dans l'Eucharistie, par l'habitation réciproque de Jésus dans le communiant, et du communiant dans Jésus, pour m'élever vers vous, Déité éternelle, immense, trois fois sainte, pour m'accoutumer, ô Dieu vivant, ô Très Sainte Trinité, à l'idée ravissante de votre présence, vraie inhabitation mutuelle, intimité ineffable entre l'âme justifiée et vous.

Quelle doit être l'attitude des fidèles à l'égard de ce mystère par excellence de la vie ? Offrir l'Eucharistie, — se nourrir d'elle, — la désirer.

I

OFFRIR L'EUCHARISTIE

Je parle de l'offrande au sens propre. Par là j'entends l'offrande du sacrifice.

Nous unir aux intentions du principal offrant.

Le Premier Offrant, il ne faut jamais l'oublier, de ce Sacrifice eucharistique, c'est Jésus-Christ, et nous avons déjà médité comment Notre-Seigneur n'a pas seulement prévu et voulu toutes les messes une fois pour toutes. Il est, en ce moment, dans cette messe, le premier Offrant, comme il est le premier Consécrateur.

On ne songe guère à ce Premier Offrant.

Voilà une vue de foi qui souvent est faible. Je vois trop exclusivement Jésus passif dans l'Eucharistie. Et assurément, cette pensée peut être, si je la médite bien, extrêmement touchante.

Mais qu'il est bon aussi de voir son rôle actif! J'adore en lui une vie ineffable, vie divine, vie humaine, vie d'adoration, vie de prière, vie de toutes les vertus qui conviennent à un Homme-Dieu.

Et parmi les actes de ces vertus, ô Jésus, il en est un que je dois croire particulièrement opportun à considérer à la sainte Messe, c'est l'acte par lequel vous offrez le saint Sacrifice : le premier, au-dessus de tous, au-dessus du prêtre et des fidèles.

Rien de si sublime dans le monde. Marie vous offrant, vous son Fils immolé sur le Calvaire, est un mystère ineffablement grand et saint. Mais vous-même, vous un Dieu, vous offrant à Dieu et jusqu'au sacrifice, c'est l'infini de la beauté, de la sainteté et de l'amour.

Notre oblation avec lui.

L'oblation compte parmi les grands actes de notre vie, elle est un de ceux qui plaisent le plus à Dieu. En retour de tout ce qu'il lui donne : le monde si grand et lui-même, l'Infini, l'âme offre tout ce qu'elle a, tout ce qu'elle est.

Mais voici que, près d'elle, Jésus en personne s'offre en sacrifice. O âme affligée d'offrir si peu en t'offrant toi-même, console-toi, unis ton oblation à la sienne, offre-le, lui-même, et toi avec lui. Tu ne fais ainsi que répondre à son invitation, qu'entrer dans son mouvement. Car il offre ce Sacrifice actuel au nom du monde, en ton nom, en même temps qu'en son nom, à lui. Oui, entre dans son mouvement pendant la sainte Messe. Est-il meilleure manière d'y assister ? Mais ces intentions de Jésus, c'est surtout par l'Église que nous les connaissons.

Nous unir aux intentions du second offrant : le prêtre, l'Église. Leurs intentions du côté de Dieu, des âmes, de nous-mêmes.

Je m'unirai donc aux intentions de l'Église et du prêtre. Et l'une des manières les plus simples de pratiquer cette union, c'est, en effet, de réciter les prières de la sainte Messe, ou du moins d'en suivre le sens et la direction.

Qu'elle est grave et qu'elle est belle cette

direction : du côté de Dieu à adorer, à glorifier, à bénir, à supplier !

Qu'elle est belle du côté des âmes ! Les prières officielles sont dirigées vers l'Église. Ce n'est, sans doute, que par exception qu'elle prie le Vendredi Saint pour les Juifs, les païens, les hérétiques. Mais d'abord, il y a dans l'Église même un vaste champ pour la prière. Et puis, quand elle demande pour elle-même la sainteté, toutes les vertus, il est évident que ses intentions et celles du prêtre s'étendent au monde entier comme celles de Jésus. Et elle le dit positivement en offrant le calice. Elle le fait offrir par le prêtre pour le monde entier : *pro... totius mundi salute.*

Qu'elle est belle du côté de l'âme, la direction de l'Église ! Voyez la componction qu'elle nous inculque par les prières du début de la Messe, et, si vous analysez tout l'Ordinaire de la messe, vingt fois peut-être elle y revient. La componction est pour ouvrir la voie à d'autres grâces, elle appelle pour nous la lumière, la foi, l'espérance, l'amour, toute vertu divine, tout vrai bien de cette vie et les biens éternels.

Nous unir aux intentions des âmes du Purgatoire.

De graves Docteurs * enseignent que les âmes du Purgatoire offrent le saint Sacrifice. Les Bienheureux du ciel, n'étant plus dans la voie, ne l'offrent pas. Encore peut-on penser qu'ils l'offrent quand ils excitent et décident le prêtre à l'offrir. Et comme ils s'y unissent par la joie !

* Vg. SALMANT., *De Euchar.*, pp. 799, n° 53.

Quant aux âmes du Purgatoire, elles ne sont pas encore dans le terme. Bien qu'elles aiment parfaitement et définitivement, elles restent encore dans l'état de foi et d'espérance. Aussi peut-on dire purement et simplement qu'elles offrent, comme nous, le sacrifice de la Messe en union avec Notre-Seigneur.

Il me semble que cet enseignement nous invite à nous unir à ces âmes si intéressantes pour notre charité. Il nous invite à nous mettre à leur place, à la place des plus proches du ciel, à la place des plus abandonnées, à la place de celles qui doivent nous être les plus chères.

Je trouve bien touchante l'intention spéciale que des prêtres conçoivent pour l'âme la plus voisine du ciel : cette âme, se disent-ils, va enfin aimer Dieu de l'amour béatifique, qui compensera par ses extases les langueurs du mien...

Bien touchante aussi, l'intention qui vise les âmes les plus abandonnées. Sauf nos dettes de reconnaissance et d'amour surnaturel spécial envers telles et telles âmes, il y a, de ce chef, toute liberté, et en même temps bien large champ pour la dévotion.

Nous unir aux intentions que tous les hommes devraient former.

Nous pouvons même nous unir aux intentions que devraient former, pour le saint Sacrifice, tous les hommes qui militent sur la terre. Notre-Seigneur, en effet, offre son sacrifice au nom de tous pour suppléer à leur adoration, à leur

amour nul ou trop faible. Rien ne nous empêche de nous mettre à la place de tous, surtout de ceux qui oublient de s'unir au saint Sacrifice, nous pouvons *expliciter* les intentions qu'ils devraient avoir.

Manières ou degrés d'union au saint Sacrifice.

Quant à l'union des fidèles au saint Sacrifice, la Théologie distingue pour eux différents degrés*. D'abord elle remarque que leur offrande du saint Sacrifice « n'est que médiate, dénominative et d'un sens moins rigoureux ». Tous les fidèles offrent le saint Sacrifice par le prêtre. Au prêtre donc appartient l'offrande stricte et proprement dite.

* SALMANT., *ibid.*, p. 799, n. 52.

Et l'on peut s'unir aux prêtres à des degrés divers : 1° d'une manière moins spéciale en unissant simplement notre intention aux siennes; 2° d'une manière plus spéciale en le déterminant par aumône ou par prière à offrir le saint Sacrifice; 3° une troisième manière consiste à aider le prêtre, ou à l'assister, ou à lui répondre dans le saint Sacrifice.

Et ces manières spéciales entraînent une participation plus grande aux fruits de la Messe.

Nous devons estimer beaucoup ces divers modes d'être plus près du Saint des saints. Une plus grande proximité du centre de la vie dont l'on bénéficie en offrant une aumône qui détermine à dire pour vos intentions la sainte Messe, ou en assistant le prêtre, ou en lui répondant, est chose très précieuse.

Une merveille de la Communion des saints à cet endroit.

J'appuye enfin sur une manière d'offrir le saint Sacrifice plus lointaine et cependant réelle*, et à laquelle il nous est permis d'attacher de l'importance, c'est celle qui se fait même à grande distance par un mouvement du cœur : *solo affectu*.

* Cf. SALMANT., *De Euchar.*, p. 800, n° 54.

Cela est très pratique pour qui le veut bien. L'âme peut, de sa maison, s'unir aux sacrifices offerts dans son église, ou dans les églises voisines ; que dis-je? elle peut s'unir aux sacrifices offerts sur tous les autels de la terre.

L'horloge eucharistique peut y aider ceux qui ont l'attrait de rechercher l'heure de la Messe dans les divers pays, pour la suivre, de leurs désirs et de leurs intentions.

Mais s'unir d'une manière générale à toutes les messes qui se célèbrent dans la journée suffit au but dont nous parlons.

L'utilité de cette union, même lointaine, se comprend. La Victime et le Prêtre principal étant Dieu, c'est-à-dire l'infinie Miséricorde et l'infinie Bonté, la Satisfaction et la Prière immenses : son Sacrifice a un rayonnement universel que toute âme peut, même de loin, capter, pour l'appliquer à elle-même, à telles ou telles âmes, à toute l'Église, au monde entier, au Purgatoire.

De loin je veux dire sur chaque messe : « Nous vous offrons ce calice... pour notre salut et celui du monde entier » : aussi bien, toute

messe est dite au nom du monde entier et pour le monde entier. J'entre dans le mouvement du Cœur de Jésus en m'emparant de toutes les messes au profit des âmes. C'est là une merveille, entre tant d'autres, de la Communion des saints.

Déjà la prière isolée peut agir si puissamment au loin ! Mais unissons notre prière à la prière de Jésus qui jaillit en ce moment, ou pendant ces vingt-quatre heures, sur plus de trois cent cinquante mille autels : alors comment douter qu'elle ne soit plus puissante encore ? Il n'y a pas jusqu'aux hérétiques, aux incrédules, aux impies, aux persécuteurs, souvent plus lointains que les hommes les plus écartés par la distance matérielle, qu'avec la Sainte Messe nous ne puissions atteindre.

L'offrande * officielle, avec nomination extérieure, du saint Sacrifice, est soumise à certaines lois, et, par exemple, le prêtre ne doit pas la faire avec cette mention extérieure, pour les excommuniés... Mais rien ne l'empêche de diriger ses intentions ou offrandes particulières et intimes vers ces malheureux. A plus forte raison, pour cette direction, le simple fidèle est-il à l'aise et au large.

* SALMANT., *ibid.*, pp. 802.

Offrir en union avec Jésus l'Église et nous-mêmes avec elle.

Nous n'oublierons pas, avec l'Église qui s'offre elle-même, surtout dans les prières qui suivent la Consécration, de nous unir à son offrande et de nous offrir avec elle. « L'Église qui offre, dit Bossuet, le pain et le vin, pour en faire le Corps

et le Sang et qui offre ce Corps et ce Sang, après qu'ils sont consacrés, ne le fait que pour accomplir une troisième oblation, par laquelle elle s'offre elle-même *. »

Explication de quelques difficultés sur les prières de la messe à un nouveau converti, n. 36.

C'est que l'Église, ô Jésus, c'est votre Corps, et, en elle, nous sommes vos membres, et offrir l'Église, et nous avec elle, c'est vous offrir encore vous-même. Il nous faut donc mettre avec amour dans votre Calice la goutte d'eau de nos peines, de nos mortifications quotidiennes, de nos travaux ainsi que de nos prières.

II

VIVRE DE L'EUCHARISTIE

Nous vivons de l'Eucharistie par les actes des vertus, implicitement ou explicitement orientées vers elle.

Offrir l'Eucharistie regarde surtout le Sacrifice. Se nourrir de l'Eucharistie regarde directement le Sacrement. Sans doute, le Sacrifice nous donne une multitude de grâces de vie. Pourtant c'est par le Sacrement que l'Eucharistie est proprement notre nourriture et notre breuvage.

Vertus théologales.

Nous pouvons vivre de l'Eucharistie, Sacrifice et Sacrement, de bien des manières : en tournant vers elle nos actes de foi, d'espérance, de charité, d'adoration... Et il faut nous demander d'abord si nos vertus théologales ont bien de son côté toute l'intensité, toute la fidélité, toute

l'ampleur que Jésus désire. Les dimensions de notre foi, de notre espérance, de notre charité sont-elles vraiment celles que réclament la hauteur, la profondeur, la longueur, la largeur de cet abîme de mystères?

Vertus morales.

Ne devez-vous pas être, ô Jésus, dans votre Eucharistie, non seulement la vie de ces vertus qui ont Dieu, vous-même, pour objet ; mais de celles aussi qui regardent davantage les créatures : de notre justice, de notre religion, de notre courage, de notre humilité ?...

Toute la vie.

Ne devez-vous pas être, dans votre Eucharistie, la vie de nos jours et de nos nuits, que nous demeurions plus ou moins loin du Tabernacle?

Nos repas ne doivent-ils pas nous faire songer à notre Nourriture et à notre Breuvage par excellence?

Le soleil, centre de notre monde, ne nous rappelle-t-il pas le Centre de la vie?

Le firmament ne peut-il pas nous faire penser à ce Ciel divin dont les vertus sont les étoiles...?

Ainsi, de partout et à propos de tout, Jésus-Hostie doit-il attirer nos pensées et nos cœurs.

Nous vivons surtout de l'Eucharistie par la Communion.

Mais c'est surtout par la sainte Communion que nous vivons de l'adorable Eucharistie.

Et ici, il me semble que nous faisons bien d'envisager et d'évangéliser la Communion comme un mystère avant tout de vie et de joie divines, parce que c'est la vérité, parce que la

Bonté et l'Amour ont voulu rendre le Saint Sacrement aussi accessible, aussi engageant que possible. La Communion entraîne, il est bien vrai, nécessairement le sacrifice. Mais le sacrifice n'est pas son premier caractère.

Le Sacrement d'Eucharistie est d'abord un mystère de vie et de joie divines. — Plusieurs preuves indiquées.

Je trouve, ô divin Maître, très touchant que vous ne nous présentiez pas d'abord votre Sacrement comme un mystère d'austérité et de mortification, mais bien comme un mystère de réconfort et de joie, comme un banquet. Vous dites dès l'ancienne Loi aux petits et même aux insensés (1) : « Venez, mangez mon pain, et buvez le vin que je vous ai préparé *. » Ainsi l'Eucharistie nous apparaît-elle d'abord réconfortante et réjouissante comme un festin. « Ce qui se présente d'abord, pour entendre ce mystère, c'est que manger et boire est parmi les hommes une marque de société. On entretient l'amitié par cette douce communication : on partage ses biens, ses plaisirs, sa vie même avec ses amis *. »

* *Prov.* IX, 4, 5.

* BOSSUET, *Médit. sur l'Évangile*, édit. cit., p. 581.

Quand vous promettez votre Eucharistie dans saint Jean *, vous laissez entrevoir le sacrifice, mais vous ne parlez guère que de nourriture et de breuvage divin : votre Chair, nous dites-vous avec insistance, est une nourriture. Et votre Sang est un breuvage. Et si nous ne mangeons

* JOAN. VI.

(1) Nous avons dit, d'après Pie X, les conditions très douces que les petits et les insensés doivent réaliser pour venir à ce banquet.

votre Chair, et si nous ne buvons votre Sang, nous n'aurons pas la vie en nous.

Et les autres Évangélistes et saint Paul parlent de même. Dans saint Mathieu, saint Marc, saint Luc, saint Paul, Jésus nous dit d'abord : Prenez, mangez : Ceci est mon Corps : Prenez et buvez : Ceci est le Calice de mon sang. Il parle, sans doute, de Corps immolé, de Sang répandu : mais avant tout, il nous presse de prendre son Corps et de nous en nourrir, de prendre son Sang et de nous en abreuver.

C'est ce qu'on oublie quand on nous présente la Communion ayant avant tout un caractère de sacrifice.

Et les Conciles ne parlent pas autrement que les Évangiles. Par exemple, le Concile de Florence, reprenant textuellement et consacrant les paroles du Docteur Angélique nous dit : « L'Eucharistie produit dans l'ordre spirituel tous les effets qu'opèrent la nourriture et le breuvage matériels : elle soutient, elle donne la croissance, elle répare les forces et remplit l'âme d'une sainte joie *. » N'est-ce pas la note aussi du concile de Trente et du célèbre Décret de Pie X : *Sacra Tridentina... ?* Avant tout la vie, le progrès, le réconfort et la joie sainte.

* Denzinger. — B., n. 698. *Sum. Theol.*, q. 99, a. 1.

C'est, aussi bien, ce que suggèrent, ce que proclament par eux-mêmes, avant tout, un aliment, un breuvage, un banquet.

Et s'il est encore une idée traditionnelle, c'est

que le Sacrement d'Eucharistie est l'union de l'Épouse avec l'Époux adorable. Inutile d'en faire ressortir le caractère premier. « C'est ici la consommation de notre union avec le Sauveur. Prenons donc ce Corps Sacré avec transport, avec le bienheureux excès dont parle saint Paul : Si, dit-il, nous sommes transportés en notre esprit et hors de nous-mêmes, c'est pour Dieu *. »

* Bossuet, *ibid.*, p. 503, 504.

Se mettre habituellement au vrai point de vue est chose saine.

C'est chose saine de se tenir au vrai point de vue (1) : saint Thomas, si pénétré de la Tradition, a mis au premier plan le Sacrement, la Communion, et à l'arrière plan le Sacrifice. Est-ce que pour lui le Sacrifice cependant ne va pas devant ? Sans doute, puisqu'il fait consister le Sacrifice dans la Consécration et que nous n'avons le Sacrement que par elle.

Allez donc à la Communion d'abord comme à un banquet, à une union de l'ami avec l'ami, d'épouse à époux. Soyez d'abord à la joie, au triomphe, à la confiance, à l'élan vers Jésus et vers tout ce qui lui plaît.

Assurément, vous pouvez de temps en temps laisser prédominer la vue de la sainteté, de la grandeur, de la Majesté infinie ; mais je veux dire que l'attitude normale dans la Communion, c'est

(1) Ce n'est pas qu'on songe à blâmer tant soit peu l'âme qui, obéissant à un attrait particulier de victime, que l'Esprit-Saint répand davantage de notre temps, met au premier plan le Sacrifice dans la Communion. Nous parlons de la voie ordinaire qu'il est en général plus humble de suivre.

la pensée vive de la Bonté, de l'Amour infini. Les Espèces du pain et du vin qui parlent d'un banquet nous crient, comme l'Évangile, la confiance, la joie, l'amour divin.

La Communion réclame nécessairement le sacrifice, bien que ce ne soit pas son caractère premier.

II. — Bien que l'austérité du sacrifice ne soit pas le caractère premier de la Communion — elle n'exige, en effet, dans le présent, même si elle est quotidienne, que l'état de grâce et l'intention droite et pieuse — cependant, il est évident qu'elle réclame le sacrifice, et qu'elle est orientée vers lui. C'est un banquet qui nous restaure et nous fortifie; mais en partie pour nous rendre capables de prendre saintement les abnégations et les peines de la vie. — C'est l'union à l'Époux ; mais cet Époux a été crucifié et, actuellement encore, il s'immole chaque jour.

On indique quelques preuves.

Non seulement le Sacrifice de la Messe, mais le Saint Sacrement, la Communion, nous rappelle sa Passion *. La Passion, toute proche lors de la Cène, doit être pour nous présente, par un souvenir très vif et plein d'amour, dans la Communion. Les perspectives du sacrifice ne peuvent pas être absentes du banquet nuptial où l'aliment est l'Agneau immolé, de l'union à l'Époux sacrifié. Par où nous vient, en effet, la Communion? Et en quoi consiste-t-elle? La Communion, nous le rappelions à l'instant, nous vient par la Consécration, c'est-à-dire par le

* *Sum. Theol.*, III, q. 73, a. 4, 5; — q. 78, a. 3; — q. 79, a. 1.

Sacrifice. En quoi consiste la Communion? C'est la participation principale au Sacrifice. Par elle on s'approprie Jésus immolé, en même temps que Jésus vie. Et on se l'approprie comme une nourriture, donc de la manière la plus intime et la plus profonde, pourquoi? Pour que votre vie, ô Jésus, et votre joie nous passent, si j'ose dire, dans le sang et dans les moëlles; mais aussi pour que votre Sacrifice devienne nôtre, pénètre notre vie.

Par la Communion le Sacrifice de Jésus devient nôtre dans la perfection. — Conclusion.

Aimez donc, vous qui communiez souvent, à vous dire : J'ai communié, ô Jésus immolé : vous voulez — comme on s'assimile la nourriture — m'assimiler à toutes vos vertus, et tout particulièrement à votre offrande et à votre Sacrifice. Comme vous, avec vous, j'accepte les croix que me prédestine la Providence et surtout cette croix quotidienne qui s'impose à ce point que, si je ne la porte avec foi et courage, je ne puis pas vous suivre, je ne puis être votre disciple.

Adorable Hostie, que j'ai reçue, dont je me suis nourri, que, par l'amour, votre Sacrifice soit l'âme de ma vie. Que je sois une hostie avec vous, hostie par la souffrance et la mortification, par le partage de vos abaissements, de vos anéantissements, de vos abandons, de vos opprobres, dans la mesure où vous le voudrez; que je sois du moins toujours avec vous « hostie d'amour * ».

* Règle du *Bon Pasteur*.

III

DÉSIRER L'EUCHARISTIE (LA COMMUNION SPIRITUELLE)

Quelle est la nécessité du désir, au moins implicite, du sacrement d'Eucharistie.

Le Docteur Angélique, dans le troisième article de son traité de l'Eucharistie*, se demande si le plus grand des Sacrements est nécessaire pour le salut.

La nécessité en est telle, enseigne-t-il, que sans le *vœu* ou *désir* de ce Sacrement, vital par excellence, il n'y a pas de salut possible.

* *Sum. Theol.*, III, q. 73, a. 3.

Mais que d'enfants baptisés sont morts sans avoir reçu l'Eucharistie! Les excluez-vous pour cela du salut? Non, répond-il, mais c'est que dans le baptême il y a le *vœu* ou *désir implicite* de l'Eucharistie, de sorte que le baptême ne sauve pas les âmes indépendamment de son orientation vers la Source de la vie.

Que cette idée est bien faite pour mettre en relief l'Eucharistie comme sacrement par excellence de la grâce! Vous êtes si bien, ô Jésus, la source de la vie sous les espèces du pain et du vin, que, sans parler ici des autres grâces innombrables qui dérivent de l'Autel et du Tabernacle, tous les sacrements puisent en vous leurs richesses de pardon et de grâce.

L'idée de *vœu* ou *désir* de l'Eucharistie

Il me semble qu'on peut chercher dans ce *vœu* ou *désir* nécessaire au salut, et, à plus

éclaire la question de la Communion spirituelle.

forte raison, utile, un principe qui éclaire la Communion spirituelle.

L'enfant qui ne peut recevoir l'Eucharistie est sauvé par elle, en même temps que par le Baptême qui en implique le vœu.

Les adultes arrivés à l'âge de la Communion, ne peuvent communier qu'au plus une fois le jour. Eh bien! ces adultes peuvent, en dehors de la Communion sacramentelle, aller puiser la vie surnaturelle dans l'Eucharistie par le désir : et c'est la Communion spirituelle.

Il ne s'agit pas d'un désir quelconque de Jésus.

Et notez qu'il ne s'agit pas d'un désir quelconque de Jésus : quelle âme fervente n'est pas ardente de saints désirs, variés à l'infini, envers lui? Par exemple, elle voudrait le voir, elle voudrait l'entendre, elle voudrait mieux l'aimer, mieux le servir; elle appelle l'heure où l'Époux apparaîtra, où elle le contemplera et l'aimera pour de bon et pour l'éternité...

Tous ces désirs sont excellents et jaillissent de l'amour de Jésus comme des flammes.

Mais d'un désir du Corps de Jésus comme aliment et de son Sang comme breuvage.

Nous parlons ici d'autres désirs : par la Communion spirituelle on désire le Corps et le Sang de Jésus, avec tous les biens adorables qui les accompagnent.

Je désire vous manger, ô Corps de Jésus, mon Aliment divin. Je désire vous boire, ô Breuvage céleste. Voilà un de mes plus grands désirs, que je cultive avec amour.

Et avec le Corps et le Sang de Jésus, je désire

bien d'autres réalités adorables, mais je les désire, par eux.

Et par eux, ô Jésus, je désire votre vie, je m'en nourris par le désir. Je me nourris — par le désir encore — de vos vertus, de votre religion, de votre amour, de votre zèle, de votre humilité.

Ce désir es seul l'essence de la Communion spirituelle.

Voilà la Communion spirituelle : c'est le désir ou vœu du Corps et du Sang de Jésus pour s'en nourrir et s'en abreuver.

Vous pouvez accompagner ce désir d'autres actes : actes de foi, d'amour, de regret, de remerciement. Mais l'essence de la Communion spirituelle est seulement dans ce vœu.

Vous pouvez, pour la Communion spirituelle, faire une sorte de composition de lieu : vous imaginer que le prêtre vous donne la communion. Et vous vous comportez comme si, de fait, vous aviez le bonheur de communier; mais le désir, le seul désir y suffit.

Jésus y attache des grâces moindres qu'à la Communion sacramentelle mais semblables.

Donnez ce désir, et, d'après l'enseignement de saint Thomas, consacré par le concile de Trente et son Catéchisme *, vous recevez de l'Eucharistie des fruits semblables à ceux de la Communion sacramentelle : en particulier, donc, des grâces, par exemple, d'union, d'amitié plus parfaite, de plus grande intimité avec Jésus...

Sans doute, d'ordinaire — on cite des exceptions — les fruits sont moindres que dans la

* *Sum. Theol.*, loc. cit. — *Conc. Trid.*, Sess. XIII, c. VIII. — *Catech.* C. Tr., 2ª p., nº 57 et s. — SALM., loc. cit., pp. 660... p. 284.

Communion sacramentelle; mais plus votre désir du Corps, divin Aliment, et du Sang, divin Breuvage, est intense, plus ces fruits sont riches.

Doctrine glorieuse pour le Corps de Jésus et pour le Sacré Cœur, centre de ce Corps adorable, signe divin de la Charité infinie qui nous aime et nous provoque à l'aimer! Le Corps de Jésus, son Cœur même physique, sont l'Instrument de toutes les grâces divines et les désirer c'est déjà recevoir les grâces eucharistiques. Combien cela est à l'honneur de la Création même matérielle!

La Communion à la Divinité, but suprême de Dieu, même en ce monde.

Pourquoi l'Incarnation, Dieu fait homme? Pourquoi l'Eucharistie, Dieu fait Sacrement? Pour élever nos pensées et nos cœurs vers la Divinité.

Pourquoi la Communion au Sacrifice divin, au Sacrement du Corps et du Sang de Jésus? Pour développer en nous la communion à la Divinité. Cette communion sacramentelle et la communion à la Divinité se font souvent ensemble; mais il est bon d'y saisir l'ordre et le but divin, ainsi l'on peut mieux y répondre.

La Communion au Corps et au Sang de Jésus et la Communion à la Divinité.

La communion à la Divinité, dernier mot de la terre et dernier mot du ciel, se produit surtout, en effet, par la Communion sacramentelle. Rien ne développe autant qu'elle la pensée vive et intense de Dieu. Pour en juger consultez les

faits. Quels sont ceux, disions-nous, qui pensent à Dieu, d'une pensée complète, pratique, vitale? Ce sont ceux qui possèdent Jésus dans l'Eucharistie, ce sont ceux qui communient à l'Eucharistie.

Une leçon de la Communion sacramentelle à l'égard de la Communion à la Divinité.

Selon le Décret de Pie X, il suffit d'être en état de grâce et d'avoir une intention droite pour communier sacramentellement au Corps, au Sang, à l'Ame, à la Divinité de Jésus. Pas d'acte sur la terre qui soit plus fécond pour l'âme, puisque le Sacrifice lui-même vient se concentrer dans la Communion.

Mais je dirai : voyez cette leçon qu'on peut dégager de la Communion sacramentelle. Il suffit d'être en état de grâce et d'avoir une intention droite pour communier à la Divinité par toute chose, sauf par le péché * : vous y pouvez communier par la souffrance, par le travail, par le repos et les récréations même, par la vue d'une fleur, d'un bel horizon, d'un beau ciel... Tout est alors du divin dans votre vie, sauf le péché véniel. Et plus est grand votre désir, plus est riche le divin que vous réalisez par la communion à la Divinité.

* Cf. l'*Homme Intime*, t. I, pp. 348 et s.

L'EUCHARISTIE INTIME

TRENTIÈME ÉLÉVATION

L'EUCHARISTIE ET LA SOCIÉTÉ

« Supposez un pays où tous sans exception, gouvernants et gouvernés, se prosterneraient devant la majesté eucharistique, et là, nourris du même Dieu qui se donne à chacun sans autre préférence que la vertu, se sentiraient égaux et frères ; ne pensez-vous pas que ce pays serait le pays le plus paisible, le plus heureux et le plus privilégié de l'univers ? »

Mgr Rumeau, Évêque d'Angers. *Discours* prononcé au Congrès eucharistique de Lourdes le 23 juillet 1914.

TRENTIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et la Société

Toute la plénitude de la vie de Notre-Seigneur se concentre dans l'Eucharistie. Elle y palpite aussi entière que dans la Crèche, ou dans le ciel : vie immense, éternelle, infinie, de la Divinité ; vie également adorable de son Humanité, vie de son intelligence, vie de son âme, vie de son Cœur... Et près de cet abîme de vie, hélas ! beaucoup languissent ou meurent. Du moins, nous qui le connaissons, soyons vivants.

Toute la vie de Notre-Seigneur concentrée dans l'Hostie.

Toutes les vertus de Notre-Seigneur sont concentrées sous les humbles Espèces eucharistiques, aussi bien que dans la maison de Nazareth ou sur les lacs et les montagnes de Palestine : vie de religion, vie de piété filiale, vie d'obéissance, vie de pureté, de clémence, de douceur, d'humilité, de modestie, de sainte joie... Heureuse l'âme qui vient puiser chaque jour la vie de toutes vertus à cette source divine !

Et toutes ses vertus.

Et tous vos droits aussi, ô Jésus, sont concentrés dans l'Eucharistie. L'on dirait que dans ce mystère vous les abdiquez. C'est une raison de plus de les adorer, de les étudier, de nous y soumettre. Vous y avez droit sur nos jours et nos

Et tous ses droits.

nuits, sur notre temps et notre éternité, sur notre esprit, sur notre cœur, sur nos joies et nos peines, sur nos âmes et sur nos corps, sur notre vie, sur l'individu, sur la famille, sur la société, sur l'humanité.

Tous ces droits vous les avez de par votre naissance de Fils de Dieu, de par vos travaux, vos souffrances, votre Sacrifice. Mais ce que je veux méditer ici, c'est que vous les acquérez à nouveau, chaque jour, par l'immolation eucharistique et par la Communion. Avec quelle joie nous devrions penser à ces droits trois fois saints, sur les âmes, sur les familles, sur les peuples!

I

L'EUCHARISTIE ET L'AME INDIVIDUELLE

L'Eucharistie dernier mot, ici-bas, de l'union entre Dieu et les âmes.

Le mystère de l'Eucharistie est le dernier mot de l'union divine sur la terre. La communion du ciel sera plus parfaite encore. Mais ici-bas aucune union n'est comparable à la communion sacramentelle. Et toute autre union bénie de Dieu se réfère à celle-là ou en dérive.

L'union eucharistique implique toute autre union qu'on pourrait lui comparer:

Il y a pourtant, même sur la terre, me direz-vous peut-être, au moins une union entre Dieu et nous qu'à première vue l'on dirait plus parfaite. C'est l'union de la grâce sanctifiante.

L'inadvertance seule pourrait nous faire penser ainsi.

union de la grâce sanctifiante.

Par la grâce je suis assimilé et uni, non pas à cette ombre de la Divinité que sont nos idées naturelles sur Dieu, mais à Dieu même en personne, directement. Ce contact habituel de notre intelligence et de notre cœur avec Dieu lui-même, et non pas seulement avec l'idéal de Dieu, est quelque chose de si merveilleux qu'elle dépasse toutes les conceptions et toutes les aspirations de l'esprit humain et des esprits angéliques.

Mais précisément, vous trouvez dans l'union eucharistique cette union à la Divinité plus parfaite que jamais.

Par ce mystère, ô Jésus, vous mettez, mieux que par aucun autre, votre Divinité à ma portée. De votre Divinité, je dois dire comme de votre Corps, son adorable véhicule, qu'elle est mon Aliment. Je me nourris en vous de Dieu lui-même, puisque vous êtes Dieu, de sa sainteté, de sa vie, de sa beauté infinie... Je bois sa bonté, son amour immense. Union sans pareille et qui développe plus que tous les Sacrements, et tous les actes saints, l'union de la grâce sanctifiante.

Union par les vertus divines.

Nous nous unissons à la Divinité par les vertus divines. Elles sont comme les *facultés,* absolument supérieures, par lesquelles nous embrassons Dieu lui-même ou les choses de ce monde en Dieu. Dira-t-on que cette union des

vertus semble plus sensible, plus parfaite aux heures où nous faisons spécialement des actes de ces vertus? Par exemple : par la foi, en ce moment, je crois Dieu à cause de Dieu parlant. Par la patience, j'offre aujourd'hui telle souffrance, ou telle humiliation, pour l'amour de Dieu...

Mais d'abord tous les actes de vertus que je fais à n'importe quel moment de la vie, je puis les faire en recevant l'Eucharistie.

Surtout il est incontestable que rien, au fond, n'augmente autant que l'Eucharistie les vertus théologales, par lesquelles j'embrasse la Divinité en personne, et les vertus morales par lesquelles je sais la trouver dans les choses de ce monde.

Ainsi l'union directe à la Divinité par les vertus théologales et l'union indirecte par les vertus morales est-elle incomparable dans la Communion bien faite.

Union par les grâces actuelles.

A la grâce sanctifiante, aux vertus infuses et aux dons du Saint-Esprit s'ajoutent une multitude de grâces actuelles qui les font passer à l'acte, pousser des fleurs et des fruits. Si nous savions combien de grâces actuelles de foi, de confiance, de courage, de patience, en un mot, d'union à Dieu, fait pleuvoir sur nous la Communion, nous l'estimerions, elle-même, comme la plus grande et la plus féconde grâce de la vie.

Union par les choses provi-

Nous nous unissons à Notre-Seigneur par

toutes les choses providentielles, en particulier par les joies et les souffrances.

dentielles, en particulier par les joies et les souffrances.

Rien de comparable à la Communion pour nous initier profondément aux mystères des joies de Notre-Seigneur. La joie, d'après la Théologie, est un des grands caractères de l'Eucharistie. A l'âme qui la reçoit avec une foi vive, le Cœur de Jésus ne saurait refuser une entrée plus profonde en ses joies.

Dans l'Eucharistie, encore, nous avons vivants le souvenir, et toute la vertu de ses souffrances, surtout de son Sacrifice sur la Croix, prêts à se révéler et à se communiquer toujours mieux à nous.

Réfléchissons bien à ces divines tendances de l'Eucharistie vers l'union, nous y répondrons moins mal et nous cultiverons mieux ce qui est le dernier mot de ses désirs sur notre âme : je veux dire l'amitié, l'intimité divine.

Toutes ces unions, ou moyens et manifestations de l'union, convergent vers l'union suprême de la charité, vers l'amitié divine, vers cet amour surnaturel réciproque qui fait que de Jésus à l'âme, on se donne cœur pour cœur et que l'on se comble, autant qu'il est possible, mutuellement, de biens.

Union intime par une vraie amitié, une profonde intimité.

Voilà le fond de la vie chrétienne, et voilà ce que l'Eucharistie nourrit et développe merveilleusement.

Cette amitié fond de la vie chrétienne.

Je ne songe pas assez à ce face à face, non

encore intuitif comme il la sera au ciel, mais vrai, réel plus que toutes les réalités naturelles, à ce cœur à cœur que le voile le plus léger nous dérobe, à ces communications directes, sans autre intermédiaire que la nue de la foi, entre le Dieu vivant, l'Auguste Trinité, le Verbe, son adorable Humanité d'une part, et notre âme de l'autre, à ce *do ut des,* à ce don pour don, non seulement du cœur, mais plus encore de la vie, entre Dieu et moi.

Nous trouvons comme jamais dans l'Eucharistie cet amour mutuel.

Le voici, ce cœur à cœur, comme jamais, dans l'Eucharistie !

M'aimez-vous dans ce mystère, ô Jésus? Oui, vous m'aimez, moi-même, individuellement, uniquement, aussi vrai que vous vous donnez à moi tout entier, sans réserve d'un atome de votre Corps, d'une pensée de votre magnifique intelligence, d'un mouvement de votre Cœur, d'une perfection de votre Personne...

Vous donnez tout pour tout, amour entier et aussi absolu et durable que vrai et profond.

Et quelles réserves mettez-vous à la communication de vos biens? Il n'en est point sinon celles par lesquelles mon infirmité ou ma lâcheté contrarient votre amour et vous ferment mon âme, ou vous l'ouvrent avec étroitesse et pusillanimité.

Amitié, intimité royale.

Nous appuierons tout à l'heure sur l'idée de la royauté de Jésus-Hostie. Dès maintenant l'âme peut l'apppliquer à ses rapports avec lui. Son

amitié est une amitié royale. La tendresse la plus amicale et la plus intime s'y mêle à une infinie majesté. Mais loin de troubler notre amitié, nos communications, nos abandons, nos tendresses, la royauté de Jésus nous rend cette amitié plus honorable. Qu'il soit bien le Roi de notre âme en même temps que son Époux. Ame fidèle, que tu m'apparais grande, splendide, que tu dois être ardente au contact, au sein de cet adorable Soleil d'amour !

II

L'EUCHARISTIE ET LA FAMILLE

Quel était le centre de la famille Juive?

Quel était le centre des familles juives? L'Arche d'alliance et la Loi qu'elle renfermait. Et pour vivre sûrement de la Loi de Dieu, « on devait la graver dans son cœur et dans son esprit comme un signe », la « placer entre ses yeux », « l'apprendre à ses enfants », la « méditer lorsqu'on était assis au logis, ou lorsqu'on marchait dans le chemin, lorsqu'on se couchait ou qu'on se levait » ; on devait « l'écrire sur les poteaux et les portes de sa maison * ».

* *Deuter.*, XI, 17, 18, 19, 20.

Au fond, c'était déjà Jésus qui était le centre de la vie familiale et sociale, car la Loi était sa loi, l'Arche était sa figure, et la Bible son commentaire anticipé, sa prophétie.

Quel est le centre de la famille humaine? Jésus dans l'Eucharistie.

Voici qu'il se donne en toute vérité par l'Eucharistie : ce n'est plus simplement un centre idéal, un signe mystérieux auquel Dieu attacherait son souvenir, sa majesté et sa puissance; mais une réalité vivante, aimable au suprême degré : Jésus en personne, et non plus seulement en figure et en prophétie. Cette réalité vient dans le cœur de chaque membre de la famille.

Jésus a, éminemment, toutes les perfections familiales, et pour les communiquer.

Et songeons bien que nous retrouvons en Jésus, éminemment, toutes les perfections que doivent réaliser les créatures. Borné et imparfait, comme l'est une pure créature, c'est assez pour un homme, de bien remplir le rôle, par exemple, de père. Dans l'Homme-Dieu j'adore en éminence, les perfections que doit réaliser l'époux, le père, l'épouse, la mère, les enfants... toute perfection familiale. Ces perfections, vous les avez, ô Jésus, vivant dans l'Eucharistie, non pas seulement pour honorer magnifiquement votre Père, mais pour les communiquer, et, par ces communications, le faire honorer.

Jésus veut venir dans le cœur de l'époux.

Combien vous désirez venir dans le cœur de l'époux, pour le rendre semblable à vous dans votre amour, votre dévouement, votre sacrifice... envers l'Église votre Épouse! Et si l'époux, comme il arrive souvent, ne vous reçoit pas, du moins les autres membres de la famille peuvent-ils vous recevoir avec d'autant plus de ferveur. Et ainsi, déjà, pouvez-vous bénir cette famille. Mais une prière persévérante, de l'épouse et

des enfants, implorant du Père votre entrée en cette âme, peut-être longtemps fermée, ne doit-elle pas finir par obtenir pour vous et pour eux cette joie, et pour l'époux la vraie vie et le vrai bonheur?

Comment il vient dans le cœur de l'épouse.

Et vous venez dans le cœur de l'épouse. C'est bien souvent que l'épouse chrétienne est heureuse de vous recevoir. Elle ne se contente pas de se nourrir de votre parole, elle veut se nourrir de vous. Et vous mettez en elle l'amour profond, d'autant plus fort qu'il embrasse du même coup son époux terrestre et son Dieu. Elle ne les sépare pas dans sa tendresse, dans son dévouement, dans sa fidélité. On ne saurait dire quelles vertus vous avez inspirées aux femmes chrétiennes en passant en elles par la Communion de votre Corps, de votre Sang, de votre Vie, de vos vertus.

Quand vous n'êtes pas là, toute honnêteté, tout dévouement ne sont pas, nécessairement, absents du cœur de la femme. La nature humaine n'est pas à ce point destituée, malgré ses blessures, de pareils sentiments. Mais qu'ils sont loin d'avoir alors la profondeur, la noblesse, l'abnégation, l'intensité, la stabilité, que, par votre présence, vous leur donnez, en même temps que leur valeur surnaturelle!

Il vient dans les cœurs des parents.

Vous venez ainsi réellement dans les parents, avec vos dispositions paternelles. N'êtes-vous pas père dans la perfection, comme Dieu,

comme Sauveur? Ne nous avez-vous pas tous engendrés dans votre Sang sur la Croix ?

Ainsi êtes-vous tout en tous, et, en particulier, vous êtes père, vous êtes mère dans ceux que nous appelons de ce nom doux et vénéré, et qui le devient plus encore par vos passages, vos séjours, dans les cœurs de nos parents.

Il vient dans le cœur des enfants.

Vous entrez dans le cœur des enfants. Ce n'est pas seulement votre souvenir, vos exemples, de la Crèche et de Nazareth, qui pénètrent dans ces chères petites âmes, c'est vous-même, divin Enfant, c'est votre Corps, c'est votre Sang qui reposaient jadis dans la Crèche. C'est votre Ame, c'est votre Divinité qu'adoraient les Bergers et les Mages. Vous venez en ces enfants, vous le Fils du Père éternel et de Marie ; vous y venez avec vos dispositions admirablement filiales de respect et d'amour, de tendresse, de dévouement.

Rien que cette grande vérité : Jésus est sur la terre, il est notre voisin, aussi réel, infiniment plus intelligent et plus aimant que nos plus proches voisins, exerce, bon gré, mal gré, une puissante influence sur la famille comme sur l'individu.

Mais la venue de Jésus dans le cœur de tous les membres de la famille, ou du moins de plusieurs, comment voulez-vous qu'elle n'élève et

ne transforme pas à la longue cet élément essentiel et vital de la société (1)?

III

L'EUCHARISTIE ET LES SOCIÉTÉS

Une erreur très grave et très funeste : Jésus ne doit régner que dans la conscience individuelle.

Une des erreurs les plus graves et les plus funestes de notre temps : c'est celle qui prétend faire de la Religion une chose seulement personnelle, reléguée dans la conscience individuelle.

Nos rationalistes ont tout fait pour répandre cette erreur, de concert, implicite au moins, avec les sociétés secrètes. Dieu a été, peu à peu, exilé des constitutions, des lois, des tribunaux, de l'administration, de l'école...

Pratiquement cet exil de Dieu c'est l'exil de Jésus-Christ. Par la persécution la plus hypocrite et la plus dangereuse, l'État vous dit : Que

(1) Une très belle œuvre, et admirablement évangélisée avec l'approbation et les encouragements du Saint Siège, peut contribuer à faire entrer ou régner plus fortement l'Eucharistie dans les familles, c'est celle que son promoteur le R. P. Matéo Crawley-Boevey, S. S. P., a intitulée d'un titre bien significatif : *l'Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans les foyers par la consécration des familles à ce divin Cœur*. Nous ne saurions trop la recommander. L'opuscule sur cette œuvre, qui porte aussi ce titre, se trouve chez Zech et fils, Braine-le-Comte, Belgique (Hainaut).

votre Christ règne en votre âme ; intronisez-le, comme vous l'entendrez, dans votre conscience : mais pas d'insigne qui trahisse son règne, n'en parlez pas sinon avec vous-même. Jamais un mot de Dieu dans les discours officiels. Les Autorités ne prendront pas part aux cérémonies de son culte. Pas de prières publiques, pas d'assistance des employés de l'État aux offices religieux. Pas de croix sur nos places publiques ; on les bannirait, si l'on osait, des champs et du bord des routes. Pas de signes religieux sur nos drapeaux. Pas de Christ dans les Prétoires pour présider à la justice et recevoir les serments. Cette mise hors la loi, hors la constitution, hors l'administration, hors l'armée, hors l'école... de Jésus, le Roi du ciel et de la terre, et le Sauveur du monde, est chose monstrueuse.

Jésus dans l'Eucharistie, roi des sociétés comme Dieu et Créateur.

Toute créature, en effet, doit lui être soumise ; et la société est, à titre aussi vrai et plus élevé que les individus, une créature de Dieu. Une créature bien plus importante, bien plus influente pour le bien ou pour le mal, que les individus, si importants et si influents qu'ils soient : puisque, selon que les États, et les divers pouvoirs qui les constituent, sont ou non fidèles à la cause de Dieu, c'est par millions qu'il faut compter les âmes qui marchent dans le bon chemin ou qui s'égarent ici-bas, ou se perdent pour l'éternité.

Dieu est donc le Roi des sociétés *en tant que sociétés*. Et quel est Celui qui réside dans

l'Eucharistie sinon le Fils éternel du Père, et qui lui est consubstantiel, en un mot Jésus-Christ? Aussi vrai qu'il est Dieu, il a plein pouvoir sur la société *comme société* sur le Souverain *comme souverain*, sur les législateurs et les administrateurs *comme tels*. L'hommage-lige de la société et de ses dirigeants est dû à Dieu, donc à Jésus Hostie.

Il m'importe peu, ô Jésus, que des voiles vous cachent à mes yeux. Sous ces voiles, je vous crois, je vous salue, je vous loue, je vous adore Roi des sociétés et de leurs chefs, parce que vous êtes Dieu.

Jésus dans l'Eucharistie, Roi des sociétés comme Verbe incarné

Mais je vous adore aussi dans l'Eucharistie comme Verbe incarné; comme Fils de Dieu fait homme, aussi véritablement présent dans le Tabernacle que dans le sein de Marie, ou dans la Crèche. Et, Verbe incarné, nous vous saluons, par là même, encore Roi des sociétés. Vous avez, depuis le premier moment de l'Incarnation l'empire sur elles. C'est pour vous un droit de naissance; et jamais droit de naissance au trône ne fut aussi solide, aussi absolu, aussi sacré que le droit de naissance qui, dans l'Incarnation, vous a fait à jamais Roi des âmes, et des rois et de leurs royaumes : *Rex regum et Dominus dominantium* *.

* *Apoc.*, XIX, 16. *Deut.* X, 17.

Jésus dans l'Eucharistie Roi des sociétés par son Sacrifice.

Et je crois qu'un Dieu qui meurt pour racheter toute créature, donc les sociétés comme les individus, est à ce titre leur Roi souverainement

légitime. Sous les Espèces eucharistiques, je reconnais en vous, Jésus, Celui qui a racheté et guéri les nations. Vous êtes Celui-là même qui s'est immolé sur la Croix pour conquérir à votre doux et saint empire les sociétés, l'humanité, comme les âmes.

Ce titre du Sacrifice chaque jour nouveau.

Mais il y a plus : je crois que vous conquérez chaque jour à nouveau le monde par le Sacrifice.

L'Immolation de la sainte Messe offerte pour l'univers entier est un titre à lui seul suffisant de pouvoir sur les sociétés. Ce titre se reproduit chaque jour des milliers de fois en France, en Espagne... chez toute nation. Est-il un peuple, au monde, au sein duquel ne soit pas célébrée au moins une messe et qui ne soit, grâce à cette messe, acquis de nouveau par le Sacrifice d'un Dieu ?

Jésus dans l'Eucharistie Roi des sociétés par l'amour.

Enfin je crois, ô Jésus, qu'un Dieu aimant les sociétés a le droit de régner sur elles par l'amour.

L'amour du Verbe incarné qui le fixe jusqu'à la fin des siècles sur la terre, qui lui fait prendre ses délices à demeurer avec les enfants des hommes, individus ou peuples, qui ne le presse pas seulement de marcher une heure avec nous pour disparaître ensuite, mais qui exauce la prière, ou moins implicite, du cœur humain : *Mane nobiscum Domine !* Demeurez avec nous jusqu'à ce que le jour des siècles s'incline et

s'achève : cet amour est un titre fait pour gagner tous les cœurs, non seulement des individus et des familles, mais des nations et des souverains. Il faut la prodigieuse misère humaine pour que tous les peuples ne sachent pas lire l'inscription de la Croix : « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs. » Roi des Juifs, il l'est, et il n'est pas moins roi des autres royaumes, roi de la France et de tout pays : puisque l'amour l'a fait mourir en croix pour tous, et que chaque jour l'amour l'immole encore sur l'Autel pour toutes les nations, et particulièrement pour la nation au sein de laquelle cette immolation est offerte.

Comment les nations rendent amour et hommage à Jésus-Hostie.

Les nations *comme telles* ont, ainsi que nous le remarquions tout à l'heure indirectement, leurs manières de témoigner leur amour à Celui qui leur a témoigné le sien en mourant pour elles, et qui vit chez elles et pour elles.

C'est, par exemple, de prendre part, en son honneur, à des prières publiques : supplications ou actions de grâces ; c'est d'inscrire le nom de Dieu dans la Constitution et dans les Lois ; c'est de lui faire rendre hommage par leurs armées et leur administration, c'est d'arborer le Crucifix dans les écoles et les prétoires. Ce serait par exemple encore pour la France, de répondre à un désir, à une demande célèbre de Notre-Seigneur, et d'arborer son Cœur sur nos étendards.

Signe d'hommage et d'a-

Que ce serait beau, le jour où le Cœur trans-

mour particulièrement désiré en France.

percé de Jésus resplendirait sur les drapeaux, symboles de la Patrie! On comprendrait qu'une nation érige ainsi l'image du cœur d'un grand homme qui l'aurait sauvée par son génie et son dévouement héroïque. Comment ne pas comprendre que le Cœur du Fils de Dieu immolé pour le salut des patries, comme des âmes, éclate sur le drapeau de la France?

Pactes et hommages-liges.

Toutes ces manifestations peuvent être consacrées par un pacte d'hommage-lige (1), tels que furent chez nous la Loi Salique, et en Espagne le pacte de Cavadonga. Si des traités solennels sont passés d'une nation à l'autre, ne conçoit-on pas que d'un peuple à Jésus puisse être contractée l'alliance la plus formelle et la plus solennelle : une alliance plus intime même que celle qui fut scellée parmi les foudres, au Sinaï?

Même l'âme la plus obscure peut travailler au règne social de Jésus-Hostie. — Comment.

Ne dites pas, âme chrétienne, que vous ne pouvez travailler à la restauration du pacte, de l'hommage-lige entre Jésus-Hostie et les peuples, à la royauté sociale de l'Eucharistie, à peine à son règne en quelques familles, en quelques âmes.

Beaucoup n'y peuvent travailler par la parole, les écrits...; mais tous le peuvent par la prière, par les sacrifices, par la direction de la vie vers

(1) Encore une question très étudiée par l'école des *Fastes de Jésus-Hostie*, de Paray-le-Monial.

ce but si grave, par les Communions qu'on appelle réparatrices, par l'oblation du Saint Sacrifice.

Oui, âme obscure, incapable peut-être de tout sauf d'aimer Jésus, aimez-le de mieux en mieux avec des désirs apostoliques intenses et vastes.

Dites à son Père : O Père, je vous en supplie au nom de la Divinité de votre Fils, au nom de son Incarnation, au nom de son Sacrifice sur la Croix pour le salut du monde entier, par son Sacrifice de chaque jour, de chaque heure, par ces trois cent cinquante mille messes où il s'immole au sein de tous les peuples, par ces milliards de messes qui ont été célébrées sur la terre depuis la Cène, par ces milliards de messes qui, peut-être, y seront célébrées dans l'avenir et qu'il m'est bien permis d'escompter : sauvez le monde tant aimé de votre Fils, sauvez les peuples.

Et sauvez les familles, tant aimées aussi de votre divin Fils, qui a voulu naître dans une famille virginale, modèle à jamais des vertus familiales. Inspirez aux familles l'amour pour Jésus, le désir de le recevoir, la fidélité à leurs devoirs si graves envers lui, la confiance dans la Providence, la générosité dans le sacrifice et dans le dévouement.

Et au sein de l'Église, bénissez ces sociétés moins étendues qu'elle, qui poursuivent un but spirituel, éternel : les familles religieuses.

Par toutes ces Messes et par toutes ces Communions, sauvez, sanctifiez des âmes toujours nouvelles, dans le monde entier, délivrez bien des âmes du Purgatoire. Ayez pitié de beaucoup d'âmes qui me sont chères, de celles dont j'ai plus ou moins la responsabilité. Ayez pitié de moi, bien petite âme, et que vous aimez pourtant jusqu'à lui donner votre Eucharistie, vous-même, vous sans cesse de nouveau sacrifié, vous divin Aliment, adorable Breuvage, vous Hostie bien-aimée.

L'EUCHARISTIE INTIME

TRENTE ET UNIÈME ÉLÉVATION

L'EUCHARISTIE ET L'ÉGLISE

« Que, confessant la vérité, nous continuions à croître à tous égards dans la charité, en union avec celui qui est le chef, Jésus-Christ. C'est de lui que tout le corps, bien coordonné et solidement uni par tous les liens d'une assistance mutuelle, tire son accroissement suivant une opération qui convient à chaque membre, et s'édifie lui-même dans la charité. »

Ephes., IV, 15 et 16.

TRENTE ET UNIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et l'Église

Jésus, Chef de l'Eglise.

Plus haute, plus sainte, plus importante, plus influente pour le salut des âmes que toutes les sociétés temporelles, nous admirons, nous vénérons, et nous chérissons l'Église, la Société fondée par Jésus-Christ pour enseigner, sanctifier, sauver le monde.

Et aucun titre ne nous semble plus honorable ni ne saurait nous être plus cher que le titre de membre de l'Église, puisque être membre de l'Église c'est aussi être membre de Jésus, un membre qui doit vivre sans cesse sous ses divines influences.

Combien nous intéressent ces influences de Jésus qui vivifient, sanctifient, enrichissent, consolent l'Église et chacun de ses membres!

Nous l'adorons comme le Chef invisible de son Église *. Et nous ne saurions assez méditer ce titre sublime. Sans doute, nous croyons fermement que saint Pierre, et son Successeur au cours des siècles, en est le chef visible *.

Mais ce rôle de Jésus, Chef suprême invisible, et le rôle du Pape, Chef visible, se concilient à merveille, comme se concilient parfaitement, dans la sainte Messe et dans l'administration

* Cf. S. Thom.: *Sum. Theol.*, III, q. 8, a. 1. — Salmant., t. XIV, pp. 557 et s. — Vasquez, *Disput.* 49, *tot.*

* Cf. *Le Prêtre Intime*, 20e Élév.

des Sacrements, le Sacerdoce suprême de Jésus avec notre sacerdoce.

Nous voulons considérer ce titre dans l'Eucharistie.

Ce rôle de Chef de l'Église, nous aimerons à le considérer dans l'Eucharistie. Et quoi de plus légitime?

Car partout où est réellement Jésus, il est Chef suprême de son Église; donc dans l'Eucharistie aussi bien que dans la Crèche... ou sur la Croix ou dans le ciel. Toute action (1) que Jésus exerce au ciel, il l'exerce aussi dans l'Eucharistie*.

* Cf. P. Sasse, *Thes.*, VIII, corol. 5.

Il nous est infiniment doux de considérer ce rôle et cette influence de Chef dans l'Eucharistie. Puisse cette pensée rendre plus vive notre admiration, notre amour, notre fidélité à vivre sous l'influence de Jésus-Hostie.

Ce titre ne préjudicie pas à d'autres.

Ce titre de Chef ne préjudicie pas à d'autres. On a parfois nommé Jésus le Cœur de l'Église. Et à un point de vue ce langage est vrai. Cependant saint Thomas* et d'autres graves Théologiens préfèrent réserver le titre de Cœur de l'Église à l'Esprit-Saint dont l'influence est, d'ordinaire, toute secrète, tandis que la tête a, en même temps que son influence, une « éminence manifeste », visible.

* *Sum. Theol.*, *ibid.*, a. 1, ad 2 et 3.

(1) Exceptons, — du moins naturellement et à moins que Dieu ne déroge par un miracle à cette loi naturelle de l'état eucharistique, comme nous le croyons, — les actes des sens. Et les actes des sens n'importent que secondairement à ce rôle de Chef.

Et en particulier au titre d'Époux de l'Église et de l'âme.

Un titre que toute la Tradition, après saint Paul, applique à Jésus, c'est celui d'Époux de l'Église, qui l'aime du plus grand amour, avec une tendresse, un dévouement ineffables.

Nulle part, sinon dans le ciel, ce titre ne doit plus nous toucher, nous saisir, que dans l'Eucharistie. Nous avons vu comment Jésus y donne à l'Église et à l'âme toute sa Personne, tout ce qui lui appartient jusqu'à son Corps lui-même. C'est, nous l'avons médité, l'union complète, profonde, souverainement intime, l'union corps à corps, âme à âme, cœur à cœur, Divinité à humanité, l'union des pensées, des volontés, des divins amours, de toutes les vertus. Nous adorons ici l'Époux plutôt dans son action, dans son influence.

Et nous n'oublierons jamais un instant que l'amour accompagne, dirige cette influence et cette action. On ne saurait, ô Jésus, me nommer rien de votre mystère, me nommer surtout aucune action, aucune influence de vous, qui ne soit animée par l'amour. Votre Cœur inspire tout. Aussi point de pensées qui touchent de plus près à votre Cœur que celles que j'entrevois sous votre titre de Chef de l'Église et de mon âme.

I

COMMENT JÉSUS-HOSTIE EST CHEF DE SON ÉGLISE

Trois qualités de la tête : éminence, perfection, influence sur les membres.

* Cf. S. Thom., *loc. cit.* Salm., mox citand.

La tête de l'homme est au-dessus de tous ses membres * par une « éminence manifeste »; elle est plus parfaite qu'eux tous; et elle exerce une influence puissante sur le corps entier. Entendez dans son sens le plus complet ce langage, bien que métaphorique, quand vous l'appliquez aux rapports de Jésus avec son Église et vous aurez l'idée de Jésus, Chef de l'Église et Chef de l'âme, autant que nous pouvons concevoir un tel mystère.

Éminence incomparable de Jésus dans l'hostie.

Malgré les apparences très communes, très humbles, du pain et du vin, malgré l'absence de tout signe d'intelligence, de génie, malgré le profond silence eucharistique, nous croyons, ô Jésus, à votre divine « éminence ».

Vous êtes là, au-dessus de toutes les créatures, des anges comme des hommes, par votre Divinité.

Votre Humanité elle-même l'emporte sur tous les mondes créés et sur tous les mondes possibles par son union hypostatique avec la Personne du Verbe.

Tout chez vous dépasse, et à l'infini, les choses et les personnes créées.

Il n'y a pas jusqu'à vos souffrances et à votre Sacrifice qui ne laissent infiniment au-dessous d'eux, pour la valeur et pour le prix, les souffrances et les sacrifices des créatures.

Sa perfection suprême.

Nous croyons aussi à votre perfection suprême à tous égards. Sous votre Divinité infiniment parfaite, j'ai adoré dans l'Eucharistie votre Ame comme la plus sublime des âmes humaines, votre Corps comme le plus beau et le plus saint des corps créés, si beau que près de lui pâlissent les astres les plus splendides, ou les fleurs les plus charmantes, et toutes les beautés humaines.

J'ai adoré, dans l'hostie encore, votre science intuitive plus profonde que la science de tous les bienheureux, votre science infuse et votre science acquise, plus pénétrantes et plus étendues que toutes les sciences angéliques et humaines.

Et je trouve encore plus de charmes à me dire que les apparences du pain et du vin me cachent et me désignent en même temps le Cœur le meilleur, le plus courageux, le plus tendre et le plus aimant envers votre Église et envers mon âme.

Influence sur toute l'Église.

Et vous *influez*, ô Jésus, sur toute l'Église *. Votre action ne prend pas l'Église seulement par l'extérieur, comme l'action des rois de ce monde, mais aussi par l'intérieur et même par l'intérieur le plus intime.

* SALM., *loc. cit.*, p. 560.

Elle n'est pas limitée non plus, comme la nôtre, à tels mouvements et à tels autres phé-

nomènes organiques. La tête n'a pas, sinon par contre-coup, une influence sur toutes choses en nous. Votre influence à vous, est universelle. Pas une grâce dans l'ordre surnaturel ne se produit sinon sous votre action.

Et c'est dans l'Eucharistie, plus encore que dans le ciel, que j'aime à considérer en vous cette influence. J'aime vous adorer répandant toute grâce sanctifiante et les grâces actuelles innombrables, très variées, et dont beaucoup sont très puissantes, répandant aussi parfois des miracles.

Influence sur les âmes et sur les corps.

Vous agissez sur nos âmes, ô divine Hostie, et tout acte, tout progrès des vertus divines se produit sous votre action. Si nous savions et si nous voulions mieux nous mettre sous cette influence si bienveillante, si aimante et, quand nous le voulons, si efficace!

Vous influez sur nos corps : d'abord parce que les vertus divines descendent — telles la douceur, la chasteté, la force... — jusque dans nos appétits inférieurs. Vous influez sur nos corps pour les pacifier, pour en prendre possession et, par cette prise de possession, nous donner un gage de leur résurrection et de la gloire éternelle *.

* Cf. SALMANT., *loc. cit.*, pp. 561, 562.

Influence venant du Corps, de l'Ame et de la Divinité ensemble. Aussi

Et comment agissez-vous ainsi sur l'Église et sur les âmes? Par votre Corps, votre Sang, en même temps que par votre Ame et votre Divinité. Votre influence rayonne de toutes ces

causes adorables, dans un sublime accord et un parfait ensemble. Aussi êtes-vous Chef de l'Église, notre Chef à chacun, selon toute votre Personne, selon votre nature humaine (1), selon votre Corps et votre Ame, en même temps que selon votre Divinité.

Jésus est-il le Chef de l'Église selon tout son être, selon son Ame et son Corps en même temps que selon sa Divinité.

N'est-il pas juste de rappeler ce rôle du Corps de Jésus, puisque c'est lui que nous honorons très particulièrement dans l'Eucharistie ?

Nous voyons enfin comment dans l'Eucharistie, non moins que dans le ciel, Jésus est le Centre de la Communion des saints. Et ce dogme, nous devrions le méditer et l'exploiter à la sainte Messe et dans la Communion plus que partout ailleurs. Oui, voilà, sur l'Autel et en nous, et

(1) A proprement parler c'est comme Homme que nous devons voir Jésus influer sur l'Église et les âmes. Comme Dieu : cela va sans dire et rend absolument divin son rôle de chef.

Il agit sur le Corps de l'Église, formé de ceux qui ont reçu le caractère baptismal, et ne l'ont pas contredit par une hérésie ou un schisme notoires. (Cf. *Le Prêtre Intime*, p. 305.)

Il agit sur l'Ame de l'Église composée de tous ceux qui sont en état de grâce, même en dehors du Corps de l'Église, car on peut de bonne foi ne pas connaître l'Église. Ainsi par delà le Corps de l'Église, en ce monde, Jésus influe sur beaucoup d'âmes qui semblent très lointaines, pour les préparer à la justification par des grâces actuelles et pour les justifier un jour ou l'autre. N'oublions pas, de plus, que, si Jésus est spécialement dans l'Eucharistie pour agir sur la terre, dans toutes les âmes qui militent ici-bas, il veut avoir, de l'Autel, de l'Eucharistie, un rôle immense dans le Purgatoire. Par l'Eucharistie encore, combien il réjouit le ciel, les bienheureux, les Anges *! Et, abîmé sous les Espèces du pain et du vin, il y est le Roi du ciel, comme de la terre *.

* Cf. infr. Élév. 36e.

présente en mille et mille endroits, la Source de ce flux et reflux immense de prières, de grâces, d'échanges, de suffrages, d'indulgences... que nous proclamons tous les jours, dans le *Credo*, sous le mot sublime et ineffablement riche de : Communion des saints : *Credo Communionem sanctorum*.

Comment, loin de préjudicier à d'autres titres, ce titre les entraîne; comment il est l'explication la plus profonde de plusieurs.

Si j'ai bien saisi cette influence de Jésus sur l'Église, sur les âmes, au près, au loin, dans l'intime autant et plus que dans l'extérieur : non seulement, comme nous le méditions en commençant, ce titre de Chef ne fait pas tort aux autres, mais il est l'explication la plus profonde de plusieurs.

Roi.

Jésus est Roi, mais Roi qui, proclamé extérieurement, par le titre de la Croix, par l'Écriture, par l'Église, aime à prendre les âmes par l'intérieur, par l'amour.

Bon Pasteur.

Pasteur dit quelque chose de plus familial que Roi. Et quoi de plus familial que ce doux rayonnement sur chaque âme? Dans le grand silence eucharistique, dans l'apparente inertie du Tabernacle, j'adore une vigilance toujours en éveil, un amour toujours prêt à défendre la plus humble brebis contre les loups du dehors et contre les dangers du dedans. Non seulement le bon Pasteur envoie un ange pour veiller toujours sur elle, mais lui-même il la garde sans la perdre un instant de vue, il fait mieux que de la nourrir par sa grâce continuelle, il la

nourrit de sa Chair, de son Sang, de sa Divinité.

Époux...

Elle avait bien raison l'âme très sainte et très éclairée qui aimait, ô Jésus, à vous nommer son Époux et reconnaissait ne pouvoir faire sans vous un acte de vouloir ni de vie. Même absent de notre Tabernacle ou de notre Autel, vous rayonnez des autres tabernacles et des autres autels, et votre action est partout : excitant, encourageant, consolant l'âme votre épouse, si bien qu'elle vit sans cesse par vous. « Je me permettrai de vous appeler mon Époux, de vous considérer comme mon Époux, de vous embrasser, de vous tenir, de vous aimer comme mon tendre et chaste Époux, puisque sans vous, ô mon Époux chéri, je ne pourrais jouir d'aucune paix. Sans vous je ne puis vivre; sans vous je ne suis rien; sans vous, je ne puis, je ne veux être ni vouloir rien *. »

* SAINTE MADELEINE DE PAZZI : *Œuvres*, t. I, p. 385. (Paris, Palmé.)

II

QUELQUES MANIÈRES DONT JÉSUS-HOSTIE, CHEF DE L'ÉGLISE, INFLUE SUR ELLE

Manières d'agir sur l'Église très variées et très mystérieuses.

Nous ne pouvons essayer de dire toutes les manières dont Jésus-Hostie influe sur l'Église. Voilà, parmi d'autres mystères entrevus, un mystère dont Dieu s'est réservé le secret. Ces

manières dont l'Eucharistie agit sur les âmes sont aussi variées que prodigieuses. Et ses influences sur les corps eux-mêmes sont aussi bien variées.

Action de Jésus-Hostie sur l'Église enseignante et l'Église enseignée.

Est-ce que d'abord, de l'Autel et du Tabernacle, Jésus ne regarde pas avec un amour à part le Souverain Pontife son Vicaire, les Évêques qui, sous lui et avec lui, gouvernent son Église? Est-ce que son action sur eux n'est pas hors de pair? Il nous faut aider son amour à répandre ses trésors, ses grâces sur ces grands favoris du Sacré Cœur. Notre prière, surtout devant l'Autel, dans la Communion et auprès du Tabernacle, peut être efficace pour obtenir au Père de tous qu'est le Pape, et aux Évêques, nos pères aussi, les effusions les plus abondantes de l'Hostie. Et toute l'Église gagne à ces grâces plus riches.

L'action de Jésus sur l'Église enseignée nous intéresse, non pas davantage — c'est impossible — mais de plus près : action sur les fidèles, sur les prêtres, sur leur parole, sur leurs exemples, sur leurs exhortations, sur leur évangélisation, et leur administration des Sacrements.

Action par les Sacrements.

N'allons pas oublier l'action de Jésus-Hostie par les Sacrements : le baptême ne régénère qu'en vue du Sacrement des sacrements, si bien que le baptême en implique le vœu, même sans qu'on y pense.

Baptisé, l'Eucharistie est l'aliment qu'Agar

emporte au désert pour nourrir son enfant, enfant aussi de Dieu.

Confirmé, Jésus-Hostie nourrit dans le chrétien la force et le courage contre les persécutions.

Tombé et réconcilié par l'Absolution, il renouvelle et parfait en lui l'union divine.

Initié aux Ordres, Jésus dans l'Eucharistie se fait pour l'Ordonné le centre de la vie, de l'esprit et du cœur.

Mariés, il divinise toujours mieux l'union des chrétiens et la bénit pour tous les devoirs.

Engagé dans le danger de mort, Jésus se fait l'adorable Viatique (1) du pèlerin vers le Ciel.

Actions particulièrement eucharistiques, et qui renouvellent d'une manière plus remarquable des mystères évangéliques. Action par la Sainte Messe.

Mais nous devons réfléchir principalement sur les actions spécialement eucharistiques de Jésus-Hostie.

Sa plus sublime manière, avec la Communion, d'agir sur nous est la sainte Messe (2). Il a trouvé le moyen, non seulement de continuer par elle la Cène et la Croix, mais d'en renouveler sans cesse l'immolation. Si cette immolation se répétait tous les jours une fois, il y aurait là une merveille infiniment sainte et féconde. Mais

(1) C'est sans doute parce que l'Eucharistie est le centre, la source première de la vie, qu'elle est, de l'avis de tous, nécessaire dans le danger de mort, tandis que, d'après de graves Théologiens, (cf. MARC, *De Sacramentis*, nn. 1502, 1883), il n'est pas certain que la Confirmation et l'Extrême Onction soient, en elles-mêmes et indépendamment des circonstances, obligatoires sous peine de péché grave.

(2) Lire ici des pages très utiles et très belles du P. Faber : *le Saint-Sacrement*, t. III, 381 et s.

Jésus s'en va la réitérant des centaines de mille fois par jour (1).

Et s'il la multiplie ainsi, ce n'est pas que son action fût plus faible à distance, mais c'est par condescendance pour notre faiblesse qui s'intéresse, d'ordinaire, plus facilement aux choses prochaines. C'est par amour pour nous, car il met ses délices à agir de plus près sur nous comme à demeurer avec nous. Et nous-mêmes, plus nous l'avons près de nous, plus aisément nous nous unissons à lui. L'Amour nous donne ainsi, réellement présent et réellement immolé, Jésus-Hostie, afin qu'il acquitte pour nous et avec nous, nos quatre dettes infinies envers le Père : adorer, remercier, réparer, supplier.

Action par la Communion : là il nous donne d'agir, nous-

La Cène sera continuée par des communions plus nombreuses encore que les messes. Le Sacrifice est plutôt un acte de Jésus, la

(1) L'*Œuvre des agonisants* indique trois cent mille messes quotidiennes célébrées dans toute l'Église. L'abbé Abellard, après des recherches consciencieuses, a conclu au chiffre de 350,000. On peut se procurer son *Horloge Eucharistique* (image et statistique) chez Delaitre, Angers.

Pour faire la statistique complète, il faudrait, — en exceptant les Anglicans chez qui l'invalidité des ordinations ne fait plus de doute, depuis la décision fameuse de Léon XIII, — compter un nombre très considérable de messes célébrées chaque jour par des schismatiques et même par des hérétiques : nommons les Russes schismatiques et les Grecs non réunis à Rome... Ces messes *valides* doivent être ajoutées à celles qui se disent chaque jour chez les Catholiques d'Europe, du Nouveau Monde — autant et plus peut-être de l'Amérique méridionale que du nord, — et dans le monde entier.

Communion est davantage un acte de nous. Et, nous ne saurions honorer plus notre Chef que par cet acte. Non seulement ici il agit sur nous, mais il nous donne d'agir nous-même, par lui, de la plus prodigieuse manière en son honneur. Si pour les comparer à l'acte de communier, « nous allions recueillir tous les actes humains qui ont jamais été accomplis dans le monde, si nous les résumions en un seul qui renfermerait tout ce qu'il y a de noble, de généreux, d'héroïque, d'aimable et de touchant dans chacun d'eux et que nous les rapprochions ensuite de l'acte qu'un homme accomplit en recevant la sainte Communion, ce serait moins que rien, l'ombre d'une ombre *. »

même, de la plus prodigieuse manière.

* P. FABER, *ibid.*, p. 383.

Combien l'âme délicate peut être touchée de cette pensée! La Communion, source immense de bien pour moi, fait plaisir à Dieu et l'honore plus que toute action possible de la créature; elle consiste à recevoir un Dieu, l'Infini. Si la vision béatifique participe de l'infini, parce que son objet est l'Infini en personne, la Communion, à cet égard, sauf la vue, ne lui ressemble-t-elle pas? Car elle se termine directement à l'Infini que nous recevons aussi réellement, aussi véritablement, aussi substantiellement, en même temps que son Corps et son Sang. Et quand je pense, ô Jésus-Hostie, que votre action se proportionne à votre personne : tel être, telle action, et que c'est nous seuls qui, par nos infirmités

et nos lâchetés, empêchons ou gênons les effusions de cette Source infinie!

Action par le Tabernacle.

Par la Messe et la Communion, Jésus-Hostie veut perpétuer particulièrement la Cène et la Croix. Il nous prie, en instituant la Messe, de renouveler le mystère de la Cène. Ce n'est que sous forme de désir qu'il nous en donne l'ordre. Mais c'est un ordre. Ce désir et cet ordre seront respectés avec amour, tous les jours, jusqu'à la fin des siècles. Cependant la Cène a été transitoire, l'acte de consécration qu'il y accomplit est essentiellement passager. Et il entend que son séjour sur la terre soit sans intermittence. Voilà ce que veut son Cœur, ce que le cœur humain lui demande avec les disciples : *Mane nobiscum, Domine!* Comment perpétuera-t-il ce mystère de demeurer parmi nous? Grâce au Tabernacle, Jésus est sans cesse avec nous, et mille et mille endroits le possèdent à demeure, aussi réellement que Bethléem aux jours de la Nativité ou de l'Épiphanie, ou Nazareth pendant près de trente ans.

* *Jésus Intime*, t. III, p. 109, 12e édition.

Nous avons dit ailleurs* comment nous pouvons, devant lui, jouir de notre bonheur : c'est notre Docteur, notre Prophète, notre Dieu, notre Père, notre Frère, notre Pasteur, qui emploie toute sa puissance et sa vie pour agir sur nous comme le Chef sur les membres. Mais ne veut-il pas le contact pour que sa puissance s'applique ainsi à nous? Oui, et il désire sans

cesse le contact du cœur. Ce contact dépend de nous. Il est possible, même de loin, à tout moment.

Comme nous devons aimer surtout à le pratiquer, ce contact du cœur, dans la visite au Saint Sacrement!

Contact de l'intelligence, par la foi : oui, et d'autant plus sérieux que l'autre en relève ; oui, étudier Jésus dans le Tabernacle; mais pour l'aimer, pour l'aimer d'un amour qui adore, loue, bénit, s'abandonne, se sacrifie, interroge, écoute, parle, veut servir.

Tous les bons et saints mouvements du cœur doivent ici se donner carrière, car nous avons le Bien éternel en personne, infiniment aimant, tout près de nous, par tout son être : de Corps et de Sang, d'Ame et de Divinité.

Heureuses les âmes qui possèdent Jésus sous le même toit qu'elles, et qui savent apprécier leur bonheur, et qui sentent un vrai malaise à vivre dans d'autres conditions! « Le mouvement fébrile qu'on ressent le Vendredi Saint, s'empare de leur esprit lorsqu'elles se trouvent dans une maison où l'on ne garde pas le Saint Sacrement*. » « C'est, ô Jésus, que si vous êtes là, tout est bien. Tout est mal quand vous êtes absent*. »

Un mystère, particulièrement touchant, qui fait songer à des merveilles d'un ordre à part, et qui en opère, nous est rapporté dans

* P. Faber, *ibid.*, p. 389.

* *Imit.*, l. II, c. VIII. Action par la Bénédiction.

l'Évangile, plusieurs fois : Jésus bénit avec tendresse les enfants que lui amènent leurs mères. Nous le voyons aussi bénir ses disciples au moment de s'élever au ciel. Enfin, il nous prédit lui-même qu'au dernier jour du monde il bénira les élus. « Venez, les bénis ! » Ce sont là des mystères qui saisissent le cœur ; et l'Eucharistie va les renouveler ou s'en faire le gage.

Comme si l'heure vous tardait, ô Jésus, du sacrifice que vous renouvellerez demain dès l'aurore, vous aimez à célébrer toujours quelque part le sacrifice du soir. Et l'Église entre dans les désirs de votre Cœur par les Bénédictions du Saint Sacrement.

Donnez-nous d'y apporter la simplicité, la joie naïve, l'innocence retrouvée, à l'exemple, si difficilement imitable, des enfants. Par cette Bénédiction qui nous est très précieuse et très douce, répandez sur nous les grâces que vous répandiez sur ces petits, et aussi sur vos Apôtres en quittant la terre. Et un jour accordez-nous la bénédiction suprême : « Venez les bénis de mon Père ! Possédez le Royaume qui vous a été préparé depuis l'origine du monde *. » Accordez-la moi, cette bénédiction pour l'éternité, et à bien des âmes qui me sont chères.

* Matth. xxv, 34.

Action par les Processions.

Il est encore un mystère évangélique particulièrement reproduit par l'Eucharistie, et qui nous met plus vivement sous l'influence et le charme de Jésus.

Toute la vie de Notre-Seigneur, du moins sa vie apostolique, a été comme une procession pendant laquelle il semait les grâces qui sanctifient et les miracles qui guérissent.

Est-ce que la fuite en Égypte n'était pas une procession, modeste par le nombre et pourtant belle au suprême degré, et combien féconde! pour l'Égypte?

Procession encore que la Présentation au Temple, qui ravit et mûrit pour le ciel ses témoins.

Procession que la marche au Calvaire.

Procession que la marche des disciples au jardin des Oliviers, où ils allaient voir leur divin Maître monter au ciel.

Mais la procession la plus typique c'est celle des Rameaux. Cette procession a un caractère de triomphe comme Dieu l'aime et tel que la Liturgie le veut.

Et nos processions eucharistiques ont admirablement ce cachet : d'être le triomphe de Jésus, de l'Église et de l'âme, mais triomphe aussi modeste et simple qu'il est sincère et vrai. Sur les pas de Jésus-Hostie, à défaut, trop souvent, des palmes ou des fleurs, jetons nos cœurs enchantés de ce qu'il règne, du moins sur nous.

Action par l'Exposition du Saint Sacrement.

Un dernier exemple des mystères évangéliques, continués particulièrement par l'Eucharistie : on peut dire que beaucoup des mystères de Jésus

étaient comme une Exposition anticipée du Saint Sacrement. Dans plusieurs, on pouvait contempler Jésus à loisir et s'ouvrir plus facilement à ses divins rayonnements.

Deux mystères réalisent cette idée d'exposition d'une manière plus touchante. A sa naissance l'Enfant Jésus est exposé dans la Crèche devant les Bergers et les Mages, devant quiconque veut le voir. Il peut nous être utile et doux de retrouver dans l'Exposition du Saint Sacrement, le renouvellement de ce mystère de Bethléem et de nous tenir humblement comme Marie et Joseph sous le regard et l'influence de Jésus.

Quelle exposition encore que celle de Jésus en Croix! Pas de spectacle auquel revienne plus volontiers une âme bien chrétienne. L'Exposition du Saint Sacrement peut aider beaucoup et rendre plus féconde cette contemplation. Car c'est Jésus sacrifié qui s'offre à vos regards dans l'Ostensoir. Et, s'il n'a plus à endurer dans l'Hostie de souffrances réelles, car il ne peut pas plus y souffrir qu'y mourir, néanmoins il y endure des souffrances mystiques (1) dont la méditation peut beaucoup

(1) Nous rappelons encore ici que les pages où le P. Faber étudie plusieurs de ces souffrances mystiques : l'impuissance, l'obéissance, l'amour outragé, l'abjection insultée, la solitude et l'absence d'adorateurs, sont des plus belles de son beau et profond livre : *le Saint Sacrement*, pp. 406 et s.

édifier, nous toucher, nous changer : et, par exemple, la souffrance de l'Amour oublié, abandonné, outragé.

Pie X a loué et indulgencié la pratique de lever les yeux pour regarder Jésus, au moment de la Consécration, lorsque le prêtre élève l'Hostie ou le Calice, et de les adorer en même temps par ces mots de l'Apôtre saint Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu! »

Je veux souvent, ô Jésus, quand l'Église vous expose à mes yeux, regarder et adorer avec amour, la divine Réalité que figurait le Serpent d'airain, afin que vous me guérissiez et me sanctifiiez. Moi prêtre, surtout, je vous ai à loisir sous mes yeux me demandant mon cœur.

Action par la Communion spirituelle.

Et quand je ne vous ai plus ainsi sous mon regard, je veux souvent vous désirer, par la Communion spirituelle. Dans l'Évangile une des choses les plus simples et les moins remarquées, c'est combien les foules désiraient vous voir. Elles vous buvaient des yeux. Nous pouvons continuer ce mystère, non seulement vous désirer vous-même, Personne infiniment désirable, mais vous désirer dans l'Eucharistie, désirer votre Chair, votre Sang, comme l'affamé désire le pain et le vin, tout ce qui peut apaiser sa faim, étancher sa soif. Oui, ô Jésus, c'est vous Aliment, c'est vous Breuvage, que je désire. Je désire vous manger et je désire vous boire. Et je sais que pour répondre à ce désir, vous

agissez puissamment dans les âmes ferventes.

Action par le saint Viatique.

Il est un temps où je désire plus que jamais me nourrir de vous. Alors pour moi commencera le grand voyage, un voyage plus redoutable que celui d'Élie marchant pendant quarante jours, dans le Désert, vers l'Horeb, après avoir été nourri d'un pain miraculeux. J'aurai besoin de l'aliment le meilleur, le plus fortifiant, le plus consolant.

Et c'est vous-même qui voulez être, en personne, la nourriture de mes derniers jours comme de mon enfance...

Vous viendrez, vous agirez dans mon âme, — et daignez agir de même en tant d'âmes qui reçoivent le Saint Viatique aujourd'hui, demain, chaque jour, — avec un surcroît de miséricorde et d'amour.

Vous viendrez; alors faites-moi enfin comprendre que « celui qui mange le pain du ciel ne mourra jamais »; faites-moi désirer souverainement la grâce et la charité, votre amitié, l'union, l'intimité avec vous; donnez-moi un avant-goût de l'intimité éternelle.

Vous viendrez, et que votre visite me donne la componction plus parfaite, la confiance plus profonde, qu'elle écarte les démons, qu'elle me pacifie et me réjouisse.

Que « son influence bienfaisante adoucisse pour moi la sévérité du jugement et tempère l'ardeur des flammes du purgatoire * ».

* P. Faber, *ibid.*

Toutes les grâces que vous me donniez, ô Jésus-Hostie, pendant la vie, vous me les donnerez encore, je l'espère, vous y mettrez le comble.

Et puisque vous avez, ô divin Sauveur, des secours proportionnés aux mille manières, — chaque âme à la sienne, — dont les âmes s'approchent de la mort et la franchissent, donnez-moi alors la grâce choisie qui convient à mon âme, pour qu'elle vous aime mieux dans la suprême maladie et dans la mort.

Jésus-Hostie est notre Chef. Je dois vivre parfaitement de sa vie. * I Joan. 16.

Si pauvre que je sois, du moment que je demeure « dans la charité », je suis véritablement votre membre, ô Jésus-Hostie.

Et le membre d'un Chef parfait, pour peu qu'il ait de sens et de générosité, doit vivre pleinement de sa vie.

Le membre, cela se voit souvent, doit même se sacrifier souvent pour que la tête vive.

Et du moins, faut-il qu'il sacrifie ses aises, ses plaisirs, son repos, en l'honneur du Chef et pour que le Chef prenne l'intérêt du corps.

Ce n'est, du reste, que pour les vivifier, ô Chef adorable, que vous sacrifiez ou mortifiez vos membres. Vous leur réservez en retour de leur sacrifice la vie éternelle.

En attendant, nous devons déjà vivre de votre vie par la foi.

Et de quelle charité, de quelles adorations,

de quel dévouement, le membre d'un Chef si saint et si aimable doit-il le prévenir, l'entourer, l'honorer!

L'Eucharistie lui crie l'amour envers Jésus, Chef de notre âme, Chef de notre corps, Chef de notre personne, aussi réellement qu'il est Chef de son Église.

Quel amour aussi doit-il concevoir pour les autres membres de Jésus! Le bras secourt le bras ou le pied. Ainsi, sous un Chef si aimant de chacun de ses membres, ces membres doivent-ils s'aimer, se secourir, au besoin se sacrifier l'un pour l'autre. Aussi bien, s'ils se sacrifient jusqu'à la mort, c'est pour retrouver la vie plus parfaite, éternellement, sous leur Chef à jamais glorieux.

L'EUCHARISTIE INTIME

TRENTE-DEUXIÈME ÉLÉVATION

L'EUCHARISTIE ET L'ORDRE SURNATUREL

« C'est en lui que toutes choses ont été créées, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, les choses visibles et les choses invisibles, Trônes, Dominations, Principautés, Puissances ; tout a été créé par lui et pour lui. »

Coloss., I, 15.

« Tout est à vous... et le monde, et la vie, et la mort, et les choses présentes, et les choses à venir. Tout est à vous, mais vous, vous êtes à Jésus-Christ, et Jésus-Christ est à Dieu. »

1 *Cor.*, III, 22, 23.

TRENTE-DEUXIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et l'Ordre surnaturel. (Elle le concentre ou le rappelle.)

On ne se fait point une idée complète de l'Eucharistie si on ne la voit pas dans ses rapports avec tout l'ordre surnaturel.

Nous estimerons, nous admirerons davantage, nous aimerons plus profondément l'Eucharistie si nous méditons ses rapports avec tout l'Ordre surnaturel. Mais que nos pensées et notre cœur seront encore loin de compte quand nous aurons balbutié quelques idées sur ces harmonies! Si Marie, qui les sait et les admire mieux que toutes les créatures, pouvait nous donner ses lumières et son amour, nous serions toujours bien loin encore d'en comprendre à fond les charmes et les beautés, les trésors d'amour, car l'Infini est là.

Voir l'Eucharistie isolée dans un coin de cet immense monde divin conçu par l'Amour éternel, où même isolée de l'ordre naturel qui, en fait, n'en a jamais été séparé dans ses pensées et ses visées adorables, c'est la voir d'une vue misérablement incomplète.

Elle en est le centre ici-bas.

Car l'Eucharistie, dans l'état actuel de la Providence, est nécessairement le Centre ici-bas des choses divines, humaines et cosmologiques, et un centre au loin rayonnant. Nous ferions-nous une vraie idée de notre système

solaire si nous n'en voyions pas le centre partout et toujours en action dans cette sphère qui est notre monde?

Mais l'étoile centre d'un monde, jamais, à moins d'une catastrophe, ne se mêle aux astres qui dépendent d'elle, bien qu'elle leur fasse sentir toujours son attraction, sinon voir sa lumière.

Combien plus parfaitement que les astres qui sont centres d'autres astres dans la nature.

Tout autre est cet Astre adorable que nous nommons l'Eucharistie. Il est au centre et il est réellement et substantiellement en mille et mille endroits de la sphère et de la circonférence. Que dis-je! il est dans des milliers d'âmes qui ne peuvent songer à être centre de quelque chose et surtout à être comme le centre de l'Infini, et qui semblent pourtant bien l'être puisque Jésus, Centre et Roi de toutes choses, vient en elles et demeure là pour elles.

Quand nous sommes une heure par la Communion le centre du monde et du Créateur du monde, avec quelle générosité il faut nous mettre plus intimement et plus résolument sous son influence, son attraction, sa flamme! Comme il faut entrer aussi dans son désir de rayonner en nous et, par nos prières apostoliques, dans son désir de rayonner sur l'Église, sur le monde entier, pour l'éclairer et y allumer le feu de l'amour divin!

Elle est le centre qui éclaire et vivifie.

Car l'Eucharistie est le Centre qui éclaire tout. Tout de l'ordre surnaturel et même de

l'ordre naturel prend un autre aspect si on regarde les choses à partir d'elle, c'est-à-dire de Dieu Aliment et Victime du genre humain.

Elle est le Centre qui vivifie et dirige tout. Est-ce que toute la sainteté individuelle, sociale, ne vient pas d'elle?

Est-ce que les Sacrements, ces sept grandes artères du monde surnaturel, ne puisent pas là leurs eaux qui jaillissent pour la vie éternelle?

Est-ce que tout pouvoir surnaturel, comme toute grâce ne vient pas, fût-ce par des voies invisibles, de ce Chef?

Nous voulons méditer l'Eucharistie dans ses rapports avec l'Ordre surnaturel pour le présent et pour le passé, passé surtout de l'Évangile.

I

L'EUCHARISTIE ET DIEU

Je puis méditer les rapports de l'Eucharistie soit avec Dieu, soit avec les œuvres de Dieu.

Et pour méditer ces points de vue, souvent des plus graves, je ne saurais mieux faire que de rappeler l'enseignement de l'Église sur l'Eucharistie, pour en laisser entrevoir les conséquences dogmatiques et morales. Le Concile de Trente* nous dit qu'après la consécration nous avons « sous les espèces du pain et du

On rappelle le Concile de Trente.

*Sess. 13, cap. 3.

vin, le vrai Corps et le vrai Sang de Notre-Seigneur avec son Ame et sa Divinité : le Corps sous l'espèce du pain et le Sang sous l'espèce du vin par la force des paroles. Nous avons l'Ame en vertu de son union naturelle, (*connexionis et concomitantiæ*) — maintenant indissoluble par la mort — avec le Corps... Nous avons sa Divinité à cause de son admirable union hypostatique avec le Corps et l'Ame. »

Nous n'avons pas seulement dans l'Eucharistie l'Œuvre capitale de Dieu, mais Jésus lui-même Centre de la Vie de Dieu.

Ce n'est donc pas simplement l'œuvre capitale de Dieu, l'Incarnation, l'existence de la Sainte Humanité continuée sous les espèces du pain et du vin, que je trouve. C'est le Verbe en personne que j'adore : car sa Personne, — m'affirme la foi, — s'est enchaînée pour jamais à son Humanité, non seulement par un amour immense, mais par l'union hypostatique, dès le premier moment où cette Humanité s'est éveillée à l'être.

J'adore donc dans l'Hostie, le Verbe et sa Divinité; je sais que la Personne du Verbe et sa Divinité sont une même chose. Le Verbe est Dieu et Dieu est Verbe. L'Eucharistie est ainsi plus que le centre des choses divines, elle est le Centre même de Dieu. C'est le Verbe Dieu que je possède, c'est l'Infini, l'Éternel, l'Immense, le Tout-Puissant, le trois fois Saint, la Lumière de la lumière...

Nous avons le Père et l'Esprit Saint avec le Fils.

Mais si vous êtes attiré infailliblement, ô Verbe éternel, par votre union hypostatique là où sont

votre Corps, votre Sang, votre Ame, vous attirez, vous-même, votre Père et l'Esprit-Saint, parce qu'ils ne sont avec vous qu'une seule Divinité, une seule Éternité, un seul Infini, une seule Toute-Puissance, une seule Sagesse.

Et votre Eucharistie va me dire, avec l'Unité parfaite, d'autres abîmes de perfections divines.

On a eu bien raison*, pour provoquer une adoration plus respectueuse et plus aimante envers l'Eucharistie, d'y montrer des abîmes délicieux et formidables : l'unité de la Nature divine, les relations des trois Personnes, les attributs particuliers à chaque Personne, l'égalité des Personnes, la vie mutuelle des Personnes l'une dans l'autre...

* P. FABER : *op. cit.*, tout le livre III. Cf. *Dieu Intime*, passim.

L'Eucharistie à la fois me dit ces merveilles de vie et elle me les donne.

La sainte Eucharistie, à la fois, me révèle ces abîmes et les répand en moi ; tant elle est un mystère de foi qui illumine et un mystère d'amour qui donne.

Elle me parle de l'Unité infiniment parfaite de la Nature divine dans sa distinction la plus réelle des Personnes, dans le relief infiniment marqué de leurs propriétés respectives.

Cette Unité de la Nature divine, elle me la dit par cette unité du Saint Sacrement qui fait que partout, chaque hostie contient, chaque âme reçoit absolument, chose prodigieuse ! la même Chair, le même Sang, la même Ame, la même Divinité, en un mot le même Jésus.

Mais aussi elle me la donne. Je reçois en moi,

si compliqué, si divisé, si éparpillé, que je sois, l'Unité infinie. Quand donc, tout au moins par la poursuite de l'Unique Bien, Jésus, deviendrai-je un et simple?

Relations et Personnes divines.

Elle me parle des Relations et des Personnes divines. L'Hostie, en effet, regarde le Père. La Filiation éternelle est là qui réplique à l'éternelle génération. Et je sais qu'au Père et au Fils s'aimant à l'infini, répond le divin Esprit, le Soupir, la Joie éternelle, Terme de leur amour.

Ce mystère encore, non contente de me le rappeler, l'Hostie me le donne, et veut m'y faire communier en me rendant toujours plus filial et plus aimant.

La vie des Personnes l'une dans l'autre.

L'Hostie me dit aussi, par exemple, la vie mutuelle des Personnes divines l'une dans les autres. Elles *s'inhabitent* et se pénètrent réciproquement; une éternelle activité fait qu'elles demeurent, qu'elles circulent l'une dans l'autre sans se retirer ou s'éloigner, ou changer. Et j'aime à penser que cette inhabitation et cette vie l'une dans l'autre est autant un mystère d'amour que de nécessité. N'est-il pas ravissant de songer à ce mystère d'amour : amour du Père pour le Fils, du Père pour l'Esprit-Saint; amour du Fils pour le Père et le Saint-Esprit; amour du Saint-Esprit pour le Père, et pour le Fils; enfin amour du Père et du Fils produisant le Saint-Esprit*? L'Eucharistie nous invite à admirer là des mystères magnifiques d'amitié et d'intimité

* Cf. P. Faber, *ibid.*, p. 21 et nos *Litanies du*

éternelles, puisque, par elle, nous sommes en Jésus et Jésus en nous, comme le Père et le Fils sont l'un dans l'autre par la vie et l'amour.

Sacré-Cœur, 3e édit., p. 6, note.

Oui, nous recevons en nous ces mystères d'intimité, ne faut-il pas les imiter moins mal : par plus d'intimité avec l'Eucharistie et par elle avec les divines Personnes? Aussi bien, l'Eucharistie vient-elle me dire que les divines Personnes, qui habitent l'une dans l'autre, viennent aussi habiter en nous.

Les missions des Personnes divines.

Le Corps et le Sang de Jésus ne descendent-ils pas réellement en moi comme pour me dire que par la grâce sanctifiante, par tout accroissement d'elle, l'Esprit-Saint et le Verbe sont envoyés invisiblement en moi, que le Père y vient spontanément? Que cela est grand et quelle divine intimité cela réclame!

Les attributs de Dieu : quelques exemples : l'Immensité.

Il nous serait utile encore de méditer comment l'Eucharistie proclame les attributs divins. Quelques exemples : si petite, l'Hostie me dit, cependant, par le Sacrifice offert de l'Orient à l'Occident, dans le monde entier, et par la Présence réelle entière en chaque parcelle, l'immensité, l'ubiquité divine. Et elle me les donne. J'aurais l'immensité des mondes, que serait-ce au prix de la Communion qui m'apporte l'Immense en personne?

L'Éternité divine.

L'Eucharistie, bien fragile par ses espèces, me dit l'Éternité divine. Ce renouvellement, chaque jour, à chaque heure, du Sacrifice et de la

Présence réelle, me parle d'une vie qui ne change pas, « d'années qui ne défaillent pas », c'est l'Éternité de la Vie divine. Et cette Éternité, j'en jouis. Oui, l'Éternel est à moi, pour bien des merveilles, mais tout particulièrement pour donner à mes désirs, à mon amour, à ma vie quelque chose de permanent.

La Vie divine.

L'Eucharistie, malgré l'inertie des saintes Espèces, me dit cependant, ô Jésus, par votre bouche, que j'y reçois la vie de vous comme vous la recevez du Père, que Dieu c'est la vie infinie, que vous êtes « la Vie même ». Et Dieu, vie infinie, l'Eucharistie, non contente de me le montrer, va le mettre en moi. Et tous les attributs divins, Intelligence, Puissance, Sainteté, Amour immense, Justice parfaite sans doute mais qui, à moins d'y être contrainte, ne veut que laisser libre carrière à la Bonté, à la Miséricorde, à la Libéralité, je sais que tous ces attributs sont présents pour venir dans mon âme.

Certains caractères de Dieu révélés par l'Eucharistie et que la raison devine peu.

L'Eucharistie nous instruit encore sur certains caractères de la Divinité que la raison ne devine pas ou devine bien peu.

Quelques exemples : Discrétion divine.

Se peut-il, par exemple, que la Sagesse et l'Éloquence infinie aime à garder le silence? C'est pourtant vrai. Les hommes font le plus qu'il leur est possible d'éclat, Dieu parle peu. Et si vous me dites qu'il parle par la Nature, par la Révélation, la Bible, l'Église, je n'en

disconviens pas ; mais remarquez comme presque toujours sa voix se cache sous une autre voix : voix du tonnerre, voix du prophète... Adorable image que l'Eucharistie, de la discrétion de Dieu ! Sans doute, elle a parfois paru sortir de son silence. Elle a parlé par le langage muet des apparitions, surtout du divin Enfant. Mais, d'ordinaire, c'est le silence profond. Et Dieu si discret vient en nous par elle. Qu'il nous apprenne à parler quand il le faut, mais puisse-t-il aussi nous révéler le prix du silence dans la mesure où la Providence le veut et des choses si précieuses qu'il nous dit dans ce silence.

Conception divine du succès et de la gloire.

Notre-Seigneur reproche aux ennemis du Royaume de Dieu d'aimer mieux la gloire des hommes que la gloire de Dieu*. Dieu n'entend donc pas la gloire comme les hommes.

* Joan. xii, 43.

Il n'entend pas non plus comme eux le succès. Presque toujours ses œuvres ont à nos yeux quelque chose d'inachevé, et prennent parfois un air de faillite.

Nous attendons toujours quelque grand triomphe complet, oubliant qu'un pareil triomphe est peut-être réservé à l'éternité, qu'en tout cas sur la terre il est bien rare d'après les lois que la Providence surnaturelle s'est fixée. L'Eucharistie nous rappelle à merveille ces mœurs de la Divinité. Nous savons que chaque sacrifice de la messe est d'une fécondité infinie, nous savons que la plénitude de la vie palpite dans

le saint Sacrement; et pourtant combien d'âmes ne vivent pas, combien d'autres n'ont qu'une vie bien pauvre! Et, nous-mêmes, qui connaissons si bien ce foyer de vie, quelle est, après des milliers de communions ou de messes, notre ardeur à aimer, notre générosité à servir Celui qui nous aime au point de se faire notre Nourriture et notre Victime? Voilà le succès qu'obtient la plus touchante, la plus sublime des œuvres divines sur la terre, puisqu'elle rappelle et concentre toutes les autres! O Jésus, vos voies ne sont pas nos voies. Nous prosternons notre petite sagesse devant votre Sagesse infinie.

Dieu se cachant pour se faire chercher.

Lisez les réflexions profondes du P. Faber sur un autre caractère bien mystérieux de Dieu! Il est un « Dieu caché » qui veut être cherché. Tout en se révélant, il se cache pour se faire chercher. L'Eucharistie peut nous aider à saisir ce caractère et à en profiter pour chercher Dieu. Elle révèle magnifiquement Dieu, mais en même temps comme elle le voile, sous la petitesse, l'impuissance, l'oubli, les outrages! Et comme Jésus nous invite à l'y chercher ainsi que le Père et l'Esprit-Saint! Si vous suivez la direction qu'elle vous donne, de même que vous aimez à chercher Dieu dans l'Eucharistie, vous aimerez à le chercher dans le monde matériel lui-même, dans le monde de l'intelligence, de la volonté, et de la grâce qui les travaille et les

divinise ; dans la théologie, partout en un mot : chercher Dieu, voilà une des grandes leçons du Saint Sacrement. Comme par la Communion, il nous invite, en particulier, à le chercher en nous, où il se cache sous tant d'infirmités, sous tant d'imperfections et peut-être de fautes, mais où il veut vivre partout toujours plus richement !

II

L'EUCHARISTIE ET LES ŒUVRES DE DIEU

L'Eucharistie, centre de toutes les œuvres de Dieu.

L'Eucharistie, qui concentre Dieu, toute la vie de Dieu, en elle, est le centre des œuvres de Dieu et résume les principales.

La nature elle-même représentée par l'Eucharistie et orientée de fait vers elle.

Je me tromperais d'abord en ne voyant pas l'ordre naturel lui-même représenté dans l'Eucharistie. Depuis le soleil qui a fait mûrir le blé et le vin, jusqu'aux éléments de la nature inférieure qui, d'après les savants, sont là en grand nombre, entrant dans la composition très complexe du pain et du vin, la Création n'apporte-t-elle pas sa contribution à la matière du Très Saint Sacrement ? Attention délicate de la Providence ! Honneur immense pour la nature inférieure !

Il n'est pas, non plus, douteux que l'Eucharistie ne soit le centre de toutes choses même

naturelles : — puisqu'il est Dieu, Jésus, dans l'Hostie comme au ciel, est le Maître de toute la Nature. Et comme Homme, comme Rédempteur, il en est aussi le Seigneur, puisqu'elles ne sont pas destinées à rester en elles-mêmes, étrangères au plan surnaturel de Dieu, mais vont toutes au salut, au bonheur éternel des élus. Je devrais vous voir toujours, ô sainte Hostie, si petite et si humble, ayant pour couronne tous les mondes.

L'Eucharistie centre des œuvres surnaturelles de Dieu. D'abord elle concentre en elle l'Incarnation et ses mystères spéciaux.

Mais, ô Jésus-Hostie, qu'il fait meilleur encore regarder les choses surnaturelles, et, parmi toutes ces œuvres, admirer tout d'abord votre Incarnation, le chef-d'œuvre des mains divines.

Rien de ce chef d'œuvre n'est absent de l'Eucharistie : rien de votre nature humaine, de votre magnifique intelligence, de votre Cœur, plus magnifique encore s'il était possible, rien de vos sens, de votre Corps, si délicat, si puissant, si bien fait, en particulier, pour souffrir et qui ont tant souffert ; rien de votre plénitude de vie d'où jaillit toute la grâce de la terre et toute la gloire du ciel, rien de votre Nature divine, de votre Personne liée à jamais à votre Humanité, rien de l'Union hypostatique qui les relie pour l'éternité.

Est-ce que les mystères de votre vie cachée au sein de Marie, de votre vie d'obscurité et de silence, tous ces mystères que je veux redire tout à l'heure manquent à l'Autel et au Tabernacle !

Est-ce que votre Passion, avec son immolation, sauf les souffrances, nous fait défaut?

Comment elle rappelle et concentre le souvenir et même plus que le souvenir de Marie.

Nous ne sommes pas dans le vrai comme Jésus le désire quand devant l'Autel ou le Tabernacle, ou dans la Communion, nous oublions Marie. Sa personne n'est pas là, mais son souvenir y vit d'une manière incomparable, que dis-je? son souvenir? La chair reçue d'elle, comme le chante l'Église, est là : *Ave, verum Corpus natum de Maria Virgine!*

Est-ce que je me fais une idée complète d'un fleuve immense si j'en oublie la source?

Aussi bien, si je puis dire que toutes les choses divines, de par leur orientation vers Jésus, sont là, parce que l'Eucharistie, pour ainsi parler, les concentre, que penserai-je de vous, Très Sainte Vierge Marie, reliée à jamais que vous êtes, par une dignité, une sainteté, sans pareilles, uniques, à Celui que nous adorons au Très Saint Sacrement? N'êtes-vous pas, par le souvenir, à la droite de Jésus sur l'Autel, dans le Tabernacle, comme vous êtes en corps et en âme dans le ciel, à la droite de votre Fils triomphant? Trop souvent j'ai eu bien tort de ne pas vous y voir.

Comment elle concentre le souvenir de saint Joseph.

Saint Joseph est-il là? C'est au ciel qu'il règne. Mais qu'il est facile près de chaque Tabernacle d'évoquer son souvenir : car l'Autel et le Tabernacle, c'est l'Étable de Bethléem, un autre Nazareth, par la vie cachée, par le

silence, la prière, l'obéissance, la docilité. Il me semble que dans la gloire éternelle, le Père Nourricier de Jésus suit avec attendrissement sa vie eucharistique, ce renouvellement des mystères de l'Enfance.

Et si, partout, toujours, il est si bon de louer et d'invoquer saint Joseph, il me semble que si nous prenions l'habitude de le contempler et de le prier près de l'Eucharistie, notre âme revivrait mieux les mystères de Bethléem et de Nazareth devant le Tabernacle...

Raisons qui pressent les fidèles d'évoquer saint Joseph près de l'Eucharistie.

Les fidèles devraient chérir cette pratique, de retrouver ainsi la Sainte Famille et ses mystères, surtout ses mystères de divine intimité, dans le Saint Sacrement : saint Joseph, en effet, représentait tous les fidèles, chacun de nous, près de la Crèche. Et si nous identifions, dans les prières que nous lui adressons, ses souvenirs et les mystères du Tabernacle, comment saurait-il résister à nos supplications et ne pas agréer nos hommages ?

Raisons spéciales pour le prêtre.

Cette raison presse le prêtre comme les fidèles d'évoquer saint Joseph près de l'Eucharistie. Mais il en a d'autres spéciales autant qu'admirables. Il peut près du Saint Sacrement alléguer au Père Nourricier de Jésus de sublimes ressemblances et parfois des identités entre ses fonctions de Bethléem, de l'Égypte, de Nazareth et les fonctions sacerdotales près du Tabernacle. « Voyez le parallèle qui existe entre saint Joseph et le sacerdoce catholique.

Il était l'intendant de la maison de Dieu ; les mêmes fonctions sont dévolues aux prêtres. Il était le dispensateur des dons de Dieu ; les prêtres le sont également. Il était le gardien du pain de vie ; c'est leur plus grand privilège. Il touchait, il portait, il élevait, il abaissait le Corps de Jésus-Christ ; ne font-ils pas de même ? Si Jésus était soumis à saint Joseph, il l'est, et d'une manière plus admirable encore, à ses prêtres. S'il fut donné à saint Joseph de baiser Jésus, les prêtres ne seront peut-être pas admis au même honneur, mais ils baiseront la patène sur laquelle il reposait hier, et sur laquelle il reposera encore tout à l'heure. Si Joseph donna des soins de propreté à Jésus, s'il revêtit ses membres, les prêtres doivent sous ce rapport, se contenter de laver les vases et les linges sacrés, d'envelopper son ciboire, de voiler son tabernacle et d'orner son trône couronné de fleurs. Qu'est-ce que l'exposition, la procession, la bénédiction, la communion, l'action d'ouvrir, de fermer le tabernacle et de porter le Saint Sacrement aux malades, sinon autant de répétitions de ce que saint Joseph faisait pour l'Enfant Jésus. Il existe seulement cette différence, que ce qui était une prérogative accordée à lui seul, appartient maintenant à une immense multitude de prêtres *. » Saint Joseph, par cette communication de votre bonheur à tant de prêtres, rendez-les dignes de votre Jésus.

* P. FABER : *op. cit.*, t. I, pp. 220, 221.

Bien que l'Eucharistie regarde plus directe- Comment les

anges gravitent autour de l'Eucharistie.

ment les hommes, elle intéresse au suprême degré les anges. Le P. Faber cite avec respect des révélations où l'on affirme que « chacun des sept anges qui se tiennent devant le trône de Dieu est commis à la garde d'un Sacrement. L'Eucharistie est assignée à saint Michel, le Baptême à saint Gabriel, la Confirmation à saint Uriel, la Pénitence à saint Jehudiel, l'Extrême-Onction à saint Raphaël, l'Ordre à saint Jealtiel, et le Mariage à saint Barachiel* ». On peut croire qu'il y a parmi les anges, des fonctions particulières pour honorer le Saint Sacrement. Mais ce qui n'est pas douteux, c'est que tous les anges l'admirent, l'adorent, le servent, l'aiment avec transport. Pensez-vous que le Saint Sacrement repose jamais dans un seul des cent mille tabernacles de la terre sans que des anges soient là ? Pensez-vous qu'on le porte jamais aux malades sans qu'ils l'accompagnent? Pensez-vous que dans toute procession, il n'y a pas des anges pour adorer leur Roi ? Et toujours il en est dans nos églises qui excitent les âmes à aimer, à adorer comme ils aiment et adorent. Grande consolation que cet amour des anges! Grand encouragement pour nous, source de grâces aussi où il faut puiser.

* *Op. cit.*, t. II, p. 339.

Les saints du ciel et les âmes du Purgatoire.

A la différence des anges, les saints du ciel et les âmes du Purgatoire ne peuvent pas sans miracle se transporter près de nos tabernacles, assister à nos fêtes du Saint Sacrement. Mais

nous ne devons pas les oublier près de Jésus-Hostie. Si toutes choses le regardent et gravitent autour de lui, les Bienheureux et les Ames du Purgatoire le font avec un amour pour nous inconcevable, que nous devons leur envier en tâchant de l'imiter. Et en particulier pour les âmes du Purgatoire : pensez-vous qu'il y ait une seule Messe et même une seule Communion qui ne les intéresse, et parce qu'elles aiment Jésus d'un amour désormais sûr, et parce que leur soif d'union parfaite avec Dieu est surexcitée par cette source qu'est toute Messe et toute Communion?

L'Eucharistie centre de la haine des démons.

Nous nous privons de secours précieux faute de cette foi intégrale qui, non contente de regarder l'Eucharistie en elle-même, la voit aussi dans ses rayonnements. Ainsi ne nous serait-il pas encore utile de réfléchir, de songer habituellement à la contre-partie, dans les démons, du rôle des anges?

Les démons croient et tremblent devant l'Eucharistie et leur haine égale leur crainte. Malgré leur terreur, à moins que les prières de l'Église, ou des prières très ferventes des fidèles ne les y contraignent, croyons qu'ils ne s'absentent guère de nos tabernacles. Les chefs des légions infernales envoient dans toutes nos églises des émissaires ou des bandes d'esprits pervers qui travaillent à dissiper, à troubler, qui encouragent la curiosité, l'irrespect, l'inso-

lence, les sacrilèges même. Lutter contre ces haines par un plus grand amour, par une prière plus fervente, par plus de recueillement; veiller contre toutes ces suggestions vaines ou mauvaises, c'est à quoi nous invite le dogme des démons et de l'Eucharistie centre de leur haine.

Ainsi, ô très sainte Eucharistie, si je suis attentif à tant de leçons que vous me donnez, je ne vous vois jamais seule. Vous êtes un soleil que tout regarde, autour duquel tout gravite de droit, sinon de fait, par l'amour ou par la haine ou le châtiment. C'est par l'amour, et toujours plus dévoué et généreux, que nous voulons graviter autour de vous comme autour de notre centre de vie ici-bas, de bonheur ravissant dans le ciel.

Les hommes ont besoin de localiser Dieu. Dieu a répondu à cette tendance par l'Eucharistie.

L'homme a besoin de localiser Dieu et de ne pas seulement jouir de sa présence éparse partout. De là chez les Juifs, des monuments comme Béthel... de là le Tabernacle et le Temple. Dieu ainsi répondit au cœur humain trop souvent égaré par cette tendance. Il promit d'avoir les yeux sur le Tabernacle et le Temple, d'y fixer son cœur, d'y exaucer les prières, d'y agréer les sacrifices. Mais qu'étaient le Tabernacle et le Temple, tant aimés des Juifs, près de l'Eucharistie !

Que nous devrions être touchés et profiter de cette localisation divine qui, sans faire tomber

dans l'espace et la succession le Corps et le Sang et la Personne de Jésus, tous les trésors de vie que nous avons nommés, aboutit cependant à ce que toutes ces merveilles et, en particulier, la Chair et le Sang et l'Ame... de Jésus, sont réellement, véritablement, substantiellement présents, là, dans l'Hostie!

Et nous devrions en profiter joyeusement et généreusement pour lier plus facilement avec Dieu commerce, alliance, amitié, intimité, colloques, familiarité tendre en même temps que profondément respectueuse. O Jésus, si mon âme a besoin de savoir où se prendre, s'attacher, se lier, voilà qu'elle a trouvé l'Ami par excellence qui se fait son Voisin, son Hôte, son Aliment.

Mais, en même temps, vous voulez, ô Eucharistie adorablement modeste et humble, que je vous voie toujours dans votre immense envergure. Vous nous donnez, ô sainte Hostie, Celui que la terre et le ciel ne peuvent contenir : comme le sein de Marie, vous contenez tout Dieu. Le monde entier, les étoiles et les anges, les nations et les individus, forment votre couronne. Que je vous voie, que je vous bénisse et vous aime ainsi, et que j'aspire sans cesse à vous voir plus aimé, mieux servi des peuples et des âmes.

L'EUCHARISTIE INTIME

TRENTE-TROISIÈME ÉLÉVATION

L'EUCHARISTIE ET L'ORDRE SURNATUREL (SON HISTOIRE, SURTOUT ÉVANGÉLIQUE)

« Jésus-Christ et sa vie est la félicité toujours très présente de tous les siècles. Cette vie doit être placée et représentée devant tous les âges, si bien que Jésus renaisse pour tous, que pour tous il soit enfant, et adolescent, que sur tous il replie sa jeunesse, sur tous sa croix et sa mort, que pour tous il ressuscite, que pour tous il monte au ciel afin d'y siéger à la droite de son Père. »

THOMASSIN, *Theol. dogmat.*, Vivès, t. IV, p. 431. Cf. *Jésus Intime*, t II, p. 210.

TRENTE-TROISIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et l'Ordre surnaturel. (Fait revivre son passé.)

Beaucoup de traits dans le passé regardent l'Eucharistie. — Quelques exemples. Pain, vin.

L'Ordre surnaturel n'est pas seulement un fait qui éclate devant nous; il a un passé, une histoire.

Et nous ne pouvons nous dispenser de méditer les rapports de l'Eucharistie avec ce passé et cette histoire.

Est-ce que Dieu en créant les astres ne pensait pas qu'ils étaient pour son Fils et qu'ils seraient les principaux luminaires de son Eucharistie, que le soleil en mûrirait la matière?... Est-ce que semant ou plantant sur la terre le blé et la vigne, Dieu ne visait pas le pain et le vin eucharistiques? N'avait-il pas cette perspective en créant, ou en renouvelant chaque année toute nourriture et tout breuvage de l'homme? Par l'Arbre de vie ne visait-il pas le Pain qui descendra du ciel et donnera la vie au monde? A partir du déluge en abreuvant les hommes avec la liqueur de la vigne, et, depuis l'origine du monde, en leur donnant chaque jour leur pain, ne se réjouissait-il pas de leur donner bientôt le vrai Pain et le vrai Vin quotidien? Ne pensait-il pas, en les assistant ainsi chaque jour de sa

Providence pour les nourrir, que, moyennant le pain et le vin transsubstantiés, il trouverait ses délices à demeurer avec eux pendant tout le cours des siècles?

Sacrifice.

Est-ce qu'en instituant toutes les oblations ou les sacrifices de l'Ancienne Loi, depuis les Libations, ou les Pains de proposition, jusqu'à l'Agneau Pascal, ou au sacrifice de foi d'Isaac, Dieu ne regardait pas dans l'avenir le Sacrifice de son Fils? Et la participation par les prêtres ou les fidèles aux sacrifices ne prédisait-elle pas la communion future?

Même chez les païens.

Bien plus : aux yeux de la divine Providence les sacrifices des païens, et la communion à leurs sacrifices dans ce qu'ils avaient de pur, n'étaient-ils pas des préludes de la grande Victime et de la grande Communion?

Je dirai même que tous les repas, tous les banquets dans ce qu'ils avaient d'honnête, de réconfortant, de réjouissant, étaient aux yeux de la Providence les ombres d'un Banquet où un Dieu se donnera en nourriture et en breuvage.

Il est évident que tout dans le passé, comme dans le présent, regarde Jésus-Christ. Et il y a des traits spéciaux qui le regardent dans l'Eucharistie.

Mais, au lieu de méditer des traits secondaires, arrêtons-nous au cœur même de l'histoire, à Celui que nous possédons, adorons et aimons de tout notre cœur dans l'Eucharistie.

Voulons-nous le connaître parfaitement dans ce mystère, soyons fidèles à éclairer du commentaire de l'Évangile les apparences inertes et silencieuses de l'Eucharistie.

Nous connaissons mieux Jésus Eucharistique si nous étudions mieux Jésus Évangélique.

Peut-être est-il des âmes qui croient devoir autour de l'Autel et du Tabernacle se tenir à des pensées strictement eucharistiques.

Tant que la source de ces pensées donne, c'est bien. Mais il peut arriver assez souvent qu'elle semble tarir. Ou bien encore l'accoutumance à ces pensées rend l'attention difficile.

Il ne serait pas raisonnable de renoncer à des réflexions qui, sans être strictement eucharistiques, ne sont rien moins qu'étrangères au Saint-Sacrement.

Se borner à Jésus passé (1) est déraisonnable; mais se contenter de Jésus présent est incomplet. On ne saisit pas parfaitement Jésus Eucharistique si l'on n'a présent Jésus Évangélique.

Aussi bien, les paroles et les mystères de Jésus dans l'Évangile revivent dans l'Eucharistie. Seulement il faut les chercher.

Heureuse l'âme qui vous cherche, ô Jésus, dans tous vos mystères passés, présents et futurs! Pourquoi négliger une partie de vos trésors d'amour?

(1) Comme on fut sur le point de le faire dans tel congrès évangélique.

I

LES PAROLES ET LES MYSTÈRES DE L'ÉVANGILE REVIVENT TOUJOURS

Comment les mystères de l'Evangile revivront dans l'éternité.

Au ciel, dans l'Essence divine, nous reverrons, sans doute, parfaitement tous les mystères de l'Évangile.

Nul cinématographe, si j'ose rappeler cette grossière image, ne saurait être comparé à la divine Essence où tout le passé comme tout l'avenir et tout le présent se voient, se retrouvent avec une parfaite fidélité, avec une ineffable vivacité.

Souvent, sur la terre, nous sommes tentés d'envier le sort de ceux qui vous voyaient, grand Dieu ! petit Enfant dans la Crèche, ravissant et adorable Adolescent travaillant dans l'atelier de Nazareth, Docteur parlant aux foules...

Mais au ciel, nous n'aurons plus ces désirs, ces regrets. Le passé revivra, d'une merveilleuse façon, pour ravir notre intelligence, béatifier notre cœur.

Dès maintenant ils revivent dans l'Eucharistie.

Et au cours des siècles, tous ces mystères et toutes ces paroles se renouvelleront, dans l'Eucharistie, non pas sous leur forme extérieure, mais quant à leur vertu, quant à leurs leçons, quant à leurs grâces.

Dans son traité de l'Incarnation, Thomassin * a des pages admirables intitulées : *De adventu Christi,* où il nous redit comment les mystères de Jésus participent à son éternité, persévèrent et se prolongent au cours des siècles. C'est sans cesse que Jésus renaît dans les âmes, grandit en elles, continue de leur parler et de les guérir, renouvelle en elles son sacrifice, ressuscite en elles et avec elles s'élève au ciel. Et ces merveilles s'accomplissent dans l'Eucharistie.

Les mystères de l'Évangile ne sont pas quelque chose de transitoire, mais d'éternel.

* Édit. Vivès, t. IV, pp. 371-431; t. V, p. 635 — Cf. *Jésus Intime*, 12e Élév., t. II, pp. 209 et s.

Que nous sommes loin de saisir, ô Jésus, vos mystères dans leur profondeur infinie, dans leur largeur immense, dans leur longueur ou leur durée sans fin et sans intermittences! Vous êtes l'Éternel, comme vous êtes l'Immense, l'Infini... les mystères de votre Divinité ont tous ces caractères; et les mystères de votre Humanité portent profondément le cachet de votre éternité, de votre immensité et de votre infinité.

Combien nous sommes loin de saisir l'ampleur des mystères de Jésus.

Mais nous, nous sommes étroits dans notre esprit et dans notre cœur, notre constance n'est pas de longue haleine, notre pusillanimité fait pitié; et tout naturellement nous vous rappetissons, vous et vos œuvres. Comme notre vie n'occupe qu'une heure, nous revenons toujours à cette erreur : que la vôtre ne remplit pas l'éternité, ne rayonne pas dans l'immensité. Agrandissez notre cœur, ô Cœur immense.

II

COMMENT LES MYSTÈRES ET LES PAROLES ÉVANGÉLIQUES REVIVENT DANS L'EUCHARISTIE

Ouvrages spéciaux sur ce point de vue.

D'excellents ouvrages ont été composés sur ce sujet, qui peut prêter assez facilement à la subtilité, mais qui n'en est pas moins bien intéressant et presque inépuisable.

Mgr PICHENOT, archevêque de Chambéry, a écrit un volume édifiant et solide, intitulé : *L'Évangile de l'Eucharistie* ou *la vie de Notre-Seigneur continuée et reproduite au Saint-Sacrement de l'Autel*[*]. Mais l'ouvrage le plus complet à ce point de vue est : *Le Trésor des grands biens de la Très Sainte Eucharistie, tiré des Évangiles des dimanches et des fêtes principales de l'année, à l'usage des personnes affectionnées à ce très aimable mystère...* par le P. Jacques de MACHAULT[*] S. J.

[*] Paris. Retaux, 1900.

[*] Nouvelle édition. Paris, Adrien Le Clère, 1861.

Enfin rien de plus solide et de plus substantiel que l' « *Essai d'Octave du Saint-Sacrement* », de BOURDALOUE[*].

[*] Besançon, 1823. T. XV, pp. 498 et s.

Sans ces ouvrages spéciaux, il est facile de réfléchir

Mais, sans chercher des ouvrages spéciaux il est si aisé à l'âme fervente — et elle peut y trouver de grandes joies, des ravissements — de goûter à loisir les Évangiles devant le Taber-

nacle. Ou bien encore vous prendrez un commentaire de l'Évangile. Et nous-même, nous avons composé l'*Évangile intime*, qu'il serait particulièrement facile d'appliquer à l'Eucharistie et de méditer devant elle. On contemplerait la Personne de Jésus renouvelant dans le Tabernacle ses mystères, redisant ses paroles à l'âme qu'il aime de l'amitié la plus intime.

à ce point de vue rien qu'en lisant l'Évangile.

Pour rappeler seulement quelques traits généraux, on y verrait Jésus voulant recevoir en elle, comme dans l'Étable et la Crèche de Bethléem, une nouvelle naissance. Elle y peut trouver les Bergers et les Mages qui cherchent Jésus à l'Autel. L'âme s'associe à ce cortège, désormais triomphal, de la modeste procession. Elle prend avec ferveur son rang très humble, mais très décidé, parmi ces premiers adorateurs.

Quelques traits. — L'Enfance.

Elle y peut admirer Jésus présenté de nouveau dans le Temple et le présenter elle-même au Père, en s'efforçant de concevoir quelque chose de ses dispositions d'oblation, des dispositions de Marie, de Joseph, d'Anne la prophétesse. Elle tâche d'imiter l'amour de saint Siméon, ses désirs de recevoir le Messie dans ses bras, bien mieux : dans sa bouche ; sa joie de posséder Celui qui doit être la Lumière des Gentils et la gloire d'Israël, la vie du monde ; et, tenant le Souverain Bien, elle veut pratiquer le détachement des choses qui passent : *Nunc dimittis*...

Ministère public.

Elle peut entendre de nouveau Jésus conversant avec les hommes, écouter ses très saints enseignements sur les Béatitudes, et tant d'autres adorables discours.

Elle peut encore assister et prendre part à l'entretien de Jésus avec Jean Baptiste; de Jésus avec Nicodème; de Jésus avec la Samaritaine; de Jésus avec ses disciples... de Jésus ressuscité, avec Madeleine, avec les saintes femmes, avec les deux voyageurs d'Emmaüs...

Elle le voit et l'adore apparaissant à ses disciples réunis dans le Cénacle ou sur les bords du Lac de Génésareth.

Et, sans négliger ses paraboles, surtout celles qui lui parlent du Royaume de Dieu, l'âme peut assister de nouveau à la plupart de ses miracles.

Elle voit Jésus renouveler le miracle de Cana, non plus pour célébrer les noces de ses amis, mais pour célébrer ses noces, à lui-même, avec l'âme.

Elle peut implorer sa puissance si aimante et obtenir de Celui qui ressuscita le fils de la veuve de Naïm, ou le frère de Marthe et de Madeleine, qu'il ressuscite encore telle ou telle âme bien aimée, qu'il rende la vue à cet aveugle,... qu'il guérisse ce lépreux, qu'il redresse ce boiteux.

Elle peut lui demander qu'il apaise la tempête ou qu'il renouvelle la pêche miraculeuse.

Elle peut le bénir de multiplier encore dans

le désert, et pour elle en particulier, non plus le pain d'orge ou de froment, non plus la manne, mais le Pain du ciel, riche de toutes les saveurs divines qu'elle peut désirer, de toutes les vertus divines qui peuvent la transformer, la fortifier, l'unir à Dieu.

Passion et Résurrection.

Que d'heures ne pourrait-elle pas consacrer encore à la Sainte Eucharistie, renouvellement de la Passion et du Sacrifice de Jésus!

Elle peut être profondément touchée, changée, si elle songe mieux aux abandons, aux trahisons, aux outrages de ce nouveau Jardin des Oliviers, de ce nouveau Prétoire, de cet autre Calvaire qu'est l'Autel et le Tabernacle.

Elle peut passer aussi des heures profondément consolées devant l'Eucharistie en songeant que le mystère de la Victoire et du Triomphe de Jésus sur la mort s'y renouvelle, et qu'elle peut participer aussi au mystère de vie céleste dont l'Eucharistie est le gage et l'avant-goût.

Elle peut songer avec ravissement que le ciel est descendu sur notre terre et que Jésus dans l'Eucharistie, c'est bien Jésus portant à jamais les marques triomphales de la Passion, c'est Jésus souverainement glorieux et bienheureux dans ses sens, comme dans son âme et sa Divinité.

Jésus dans l'Eucharistie Centre de tout

Ainsi êtes-vous, ô Jésus-Hostie, le Centre, — mille et mille fois multiplié, et néanmoins abso-

et Roi de tous les cœurs.

lument entier, aussi riche, aussi saint, aussi vivant sur chaque point, — de la vie infinie de Dieu, de la vie des Anges et des Saints bienheureux dans le ciel, des âmes du Purgatoire, de la vie des individus, des sociétés et, d'une manière miraculeusement efficace, de votre Église, du passé, du présent, de l'avenir, et, au-dessus de tout, le centre des pensées et de l'amour de votre Très Sainte Mère.

Et ce qui doit me remplir de joie c'est que vous êtes le centre de mon âme, de ma vie, de mon éternité, centre aussi puissant que si vous n'aviez que moi à attirer, que moi à éclairer, que moi à aimer, que moi à vivifier, que moi à consoler, et, un jour et pour l'éternité, que moi à béatifier et à ravir.

O Cœur « Foyer ardent de charité », « Abîme de toutes les vertus », « Roi et Centre de tous les cœurs », « Magnifique envers ceux qui vous invoquent », « Source de vie et de sainteté », « Délices de tous les saints », soyez dans votre Eucharistie le Roi et le Centre de mon cœur, sa vie, sa propitiation, sa paix, sa réconciliation et, un jour, ses délices éternelles.

L'EUCHARISTIE INTIME

TRENTE-QUATRIÈME ÉLÉVATION

L'EUCHARISTIE ET L'ORDRE SURNATUREL (ELLE L'HONORE ET LE RÉJOUIT)

Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les anges, il édifie l'Église, il aide les vivants, il donne le repos aux morts, et il se rend participant de tous les biens. »

De Imit. Christi, l. IV, c. v, n. 3.

« Recevez, ô sainte Trinité, cette oblation que nous vous faisons en mémoire de la passion, de la résurrection et de l'ascension de Jésus-Christ Notre-Seigneur : en l'honneur de Marie toujours Vierge,... de tous les saints... pour qu'elle les honore et nous sauve. »

Ordinaire **de la messe.**

TRENTE-QUATRIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et l'ordre surnaturel. (Elle l'honore et le réjouit.)

L'Eucharistie honorant et glorifiant le monde divin.

L'Eucharistie fait mieux encore que de nous rappeler ou de nous révéler le monde divin : monde divin en lui-même, Dieu ; monde divinisé, Anges et Saints. Elle les honore, les réjouit souverainement.

Aussi, vous qui ne vous contentez pas d'assister à la Sainte Messe quand elle est obligatoire, et de recevoir la Sainte Communion à Pâques, appréciez votre bonheur, et multipliez cette fête autant qu'il vous est possible. Car ce devrait être une fête pour nous, et qui peut devenir quotidienne : de procurer tant de gloire à Dieu et au ciel tant de joie.

Un mot sur la gloire de Dieu et la joie des Saints.

Glorifier Dieu! Comment Dieu peut-il être glorifié et d'une gloire infinie? Il y a, sans doute, là du mystère, mais nous le croyons fermement, Dieu n'a créé le monde et ne l'a racheté que *pour* sa gloire, *par* notre salut et notre bonheur.

Et nous allons voir que l'Eucharistie communique à la terre, avec la plus grande connaissance de Dieu, la plus parfaite louange qui soit possible ici-bas : *clara notitia cum laude :* voilà la gloire.

Dieu peut-il être réjoui, lui la joie même? C'est encore un mystère pour nous, mais qu'il faut adorer. Le péché le blesse nécessairement, et tout bien lui est agréable, et le souverain Bien, telle l'Eucharistie, lui est souverainement agréable.

Comment encore le monde divinisé — je parle surtout du ciel — peut-il être réjoui, puisqu'il surabonde de joie? Mystérieuse question. Sur toute la ligne, l'état psychologique des Saints est si différent du nôtre, le divin est tellement hors de comparaison avec l'humain!

Concevons-nous, dans notre connaissance très limitée et très imparfaite, que, par l'intuition de Dieu et des créatures en Dieu, les Saints puissent connaître si parfaitement les âmes et les choses que la Providence veut leur révéler?

Concevons-nous encore que les Saints à qui Dieu communique son amour puissent aimer avec la même tendresse et la même force une multitude d'âmes? Cette tendresse ne nous est possible sur la terre qu'envers un petit nombre; comment chez les Saints toutes les ardeurs de la Charité peuvent-elles s'étendre si largement sans s'affaiblir?

Et de même, comment, inondés de joie par la vue de Dieu, les Saints, les Anges glorifiés, Marie, peuvent-ils recevoir un surcroît de joie?

Mystères de beautés inimaginables pour les aveugles que nous sommes.

Mystères d'harmonies inouïes pour des sourds tels que nous.

Mais ces aveugles et ces sourds veulent être humbles et croient Celui qui a vu ces merveilles et est venu nous les dire.

Ils croient, ces aveugles et ces sourds, que la délicatesse et l'énergie divinisées des cœurs bienheureux les rendent dans la plus éminente perfection semblables à ces âmes très délicates et très belles que, dès ce monde, le moindre bien fait vibrer. Belles âmes, que ces âmes exilées encore : mais combien plus belles âmes les Saints du Paradis ! Et, comme le souverain Bien, l'Eucharistie, les ravit !

Nous avons, plus d'une fois, touché aux rayonnements de l'Eucharistie vers la Divinité, vers le ciel et le purgatoire, vers l'Église militante ; mais il nous semble bon d'en donner ici un aperçu d'ensemble qui puisse encourager les âmes à la Communion fréquente ou quotidienne et à l'assistance au divin Sacrifice, pour rendre honneur à Dieu et donner joie au ciel, consolation au Purgatoire, vie et joie saintes à la terre.

I

DIEU LE PÈRE

Selon une tradition rapportée par Philon, après la création de l'immense univers, dont

Ne fallait-il pas en l'honneur du Père un

divin Cantique de gloire et de joie?

elles pouvaient sonder les effrayants espaces, et les plus délicats secrets non moins admirables que ces espaces, Dieu demanda aux légions angéliques fidèles ce qu'elles pensaient de son œuvre. « L'un de ces saints anges répondit qu'elle était si vaste et si parfaite qu'il n'y manquait qu'une seule chose, à savoir une voix claire, puissante et harmonieuse, qui remplît tous les coins du monde de ses chants délicieux, offrant ainsi, jour et nuit, des actions de grâces à son Créateur pour ses bienfaits sans nombre*. »

* P. Faber : *Tout pour Jésus*, p. 227.

Marie, Cantique des chrétiens.

Quelle sera cette voix? Est-ce la voix de la plus sainte, de la plus pure, de la plus aimante des créatures, Marie? « Marie est à elle seule plus que tout le reste de la création, plus digne, plus belle, plus puissante, plus chérie de Dieu; aussi est-elle en présence du Seigneur comme « l'hymne ineffable qui lui convient dans Sion ». « Elle est toute louange, toute action de grâces... Les louanges de Marie sont comme un culte infini que nous pouvons offrir à Dieu. Autrefois les serviteurs de Dieu prenaient pour sujet de leurs cantiques les mers et les montagnes, les oiseaux et les poissons, la chaleur et le froid, les puits et les vallées, les animaux et les hommes. Ils les chargeaient de louer, d'exalter et d'élever au delà des cieux la gloire et la bonté de Dieu. Mais Marie est le cantique des chrétiens... Qu'elles sont douces, les louanges de Marie! Est-il rien au-dessus de leur suavité?

Tendre Mère, quelle joie pour nous de songer que vous êtes la louange et l'hymne vivante de Dieu*! »

Mais cette voix, si douce et si belle à l'oreille de Dieu, en accompagne une autre infiniment plus belle à laquelle elle emprunte son charme et sa beauté suprêmes, la voix de Jésus-Hostie, la voix du Saint Sacrifice de Jésus se faisant entendre sur tant d'autels.

La voix de l'immolation eucharistique que la sainte Communion met en nous, voilà, grand Dieu, ce qui vous charme et vous honore à l'infini. Cette voix sur tous ces autels vous adore et vous remercie, ô Père, d'une adoration, d'une action de grâces infinie, vous prie d'une prière infiniment influente, demande grâce avec des accents infiniment touchants pour votre cœur. Me dira-t-on que cela s'est fait une fois : sur le Calvaire et qu'un seul Sacrifice infini suffit.

Cela se fait tous les jours plus de trois cent cinquante mille fois.

Et c'est un dogme que chaque messe est un Sacrifice numériquement différent, bien que, par la substance : la Victime, le Prêtre principal, la prière, l'adoration, l'influence propitiatoire, il s'identifie avec le Sacrifice de la Croix.

Certainement je suis bien loin d'être attentif comme je le devrais, grand Dieu ! aux intérêts de votre gloire. Votre gloire est l'intérêt suprême

* P. Faber : , *Tout pour Jésus* ch. VII, *in fine.* Que dirons-nous du Cantique qu'est Jésus ?

du monde, l'unique intérêt de votre Fils, comme de Marie, et doit être mon incomparable souci.

Certainement je suis très loin de m'intéresser comme il faudrait au Saint Sacrifice de la Messe entendu de près, ou offert dans le voisinage ou dans le lointain. On dirait que beaucoup d'autres œuvres priment celle-là dans mon attention, sinon dans mon estime.

Les plus grandes œuvres pour la gloire de Dieu, et la sainte Messe.

Ainsi j'admire comment tel saint, uniquement saisi de la gloire de Dieu, a réalisé, dans les âmes et dans le monde, des choses prodigieuses.

Heureuse l'âme d'une idée, et dont l'idée unique, c'est-à-dire dominante en tout, est la gloire divine.

Cette idée de la gloire de Dieu peut inspirer mille œuvres qui vont au but : depuis une retraite fervente jusqu'à la prédication la plus ardemment apostolique.

Toutefois, au milieu de tant d'œuvres extrêmement intéressantes pour l'honneur de Dieu, songeons bien que rien n'approche, pour le glorifier, du Saint Sacrifice et de la Communion.

Des âmes ferventes peuvent beaucoup souffrir — à cause de leurs infirmités ou des dispositions de la Providence — de ne pouvoir parler, agir, écrire,... pour la gloire de Dieu.

Une immense consolation est d'ordinaire réservée à ces âmes. C'est qu'elles peuvent dire ou entendre la Sainte Messe et communier.

II

JÉSUS

Jésus pour la gloire de son Père veut s'étendre et se multiplier.

Je crois connaître un peu le Cœur de Jésus. Après une rapide et superficielle contemplation, je m'imagine avoir des vues assez justes sur ses pensées et ses intentions.

Illusion naïve et peut-être orgueilleuse ! Non, je ne soupçonne pas son désir de la gloire de son Père et ses appréciations sur les moyens.

Et je n'ai qu'une très faible idée, une idée presque nulle, de son désir de s'étendre et de se multiplier pour sa gloire. Il va s'étendre surtout et se multiplier par l'Eucharistie.

Désir du Cœur de Jésus de s'étendre pour glorifier son Père. Il veut s'étendre par la souffrance.

Est-ce que je sais combien d'abord il est désireux de compléter ce qui, pour son immense amour, manque à sa Passion* et à son Sacrifice?

Facilement, je penserais : quel océan de souffrances que les souffrances du Sauveur ! — Quel foyer de prière ! Est-ce que cet océan a besoin de reculer encore ses rivages? — Est-ce que ce foyer brûle de propager ses flammes? Oui, Jésus, pour glorifier son Père, veut s'étendre par le Sacrifice et par la souffrance. « Un excès dans son amour lui fait désirer, embrasser, accepter plus qu'il ne peut porter en son corps. Quel bonheur pour nous que cette impuissance

* *Col.*, I, 24.

de Jésus qui l'oblige à nous rechercher pour trouver en nous de quoi porter l'excès de son amour ! Quelle faveur d'être de la sorte regardé comme quelque chose de Jésus* ! »

*M. Olier : *Pensées choisies*, p. 18.

Mais est-ce sérieusement que nous pensons souffrir, expier, pour nous, pour les autres, sinon en prenant pour base le saint Sacrifice et la Communion qui nous fait passer ce Sacrifice comme dans le sang, dans la vie ?

Il veut s'étendre par ses louanges.

Jésus-Hostie veut de même étendre ses louanges. « Il s'associe des cœurs ; il appelle à soi des âmes ; il les remplit de son zèle, de sa religion et de culte envers Dieu. Il les excite, il les anime, il les embrase ; il ne fait qu'un seul cœur du sien et de celui de tous les saints : il en fait un même esprit : *Unus spiritus*, pour louer et glorifier son Père dans une même pureté. Ainsi il a mille cœurs et mille bouches, et ces cœurs et ces bouches ne sont que les organes de son esprit, répandu en eux pour multiplier ses louanges*. »

Ibid., p. 18.

Comment s'accomplissent ces admirables mystères, comment ce désir de louanges est-il satisfait ? Surtout par les Messes que nous célébrons, par les Communions que nous recevons.

Il veut étendre sa prière.

Jésus-Hostie enfin veut étendre sa prière : pour la rémission des péchés toujours nouveaux, pour tant de faiblesses, pour tant de grâces nécessaires : grâces de conversion, de justice, de ferveur, pour tant de biens naturels dont la terre a chaque jour besoin. En faveur de tous

ces intérêts le Cœur de Jésus voudrait communiquer sa prière à tous les cœurs humains qui battent dans l'atmosphère dangereuse de la terre, comme il l'étend à tous les cœurs bienheureux qui tressaillent dans la joie éternelle.

Jésus veut se multiplier pour glorifier son Père.

2° Il veut se multiplier pour glorifier son Père. Il a trouvé, dans son amour immense, un moyen de s'étendre avec une perfection à laquelle nous n'aurions jamais pu songer : l'Incarnation, au sein de Marie, sur la Croix honore son Père d'une gloire infinie.

Eh bien ! on dirait qu'il la multiplie des milliards de fois. Chacune des messes dites au cours des siècles et dans l'espace a autant de valeur que l'Incarnation et la Rédemption. C'est ce mystère continué et comme multiplié. C'est Jésus aussi bien qu'à la Croix et au sein de Marie.

Chaque Communion, n'est-ce pas lui, tout Jésus, se reproduisant, si j'ose dire, dans chaque âme qui le reçoit ? Puissé-je, ô Jésus, comprendre toujours moins mal votre désir immense de vous étendre à tous les siècles, à tous les pays, à toutes les âmes par le saint Sacrifice et la sainte Communion, et de vous multiplier en chaque âme ! Quel changement dans ma vie si je comprenais moins mal ce désir !

III

L'ESPRIT-SAINT

L'Esprit-Saint veut voir opérer dans le monde des œuvres d'amour.

L'Esprit Saint, l' « Amour réciproque », immense, infiniment ardent, du Père et du Fils, veut opérer dans le monde des œuvres d'amour.

Le salut et la perfection des âmes, les œuvres qui y travaillent de près ou de loin : œuvres de l'instruction, des catéchismes, de la prédication, des associations de piété ou de charité, œuvres qui soulagent les misères morales et les misères physiques, œuvres d'orphelins, œuvres de préservation, œuvres de réparation, œuvres en faveur des infirmes, des malades : voilà, nous semble-t-il, son élément sur la terre; oui, mais ce n'est pas le principal.

Son œuvre d'amour par excellence.

Il n'est pas douteux qu'à ses yeux aucune œuvre d'amour, au cours des siècles, ne peut être aussi précieuse que l'immolation de Jésus par le Saint Sacrifice, et le don de Jésus, immolé, prodigué aux âmes par la sainte Communion.

Que cette pensée est bien faite pour redresser nos impressions ! Parce que la Messe et la Communion sont relativement bien silencieuses, bien modestes, bien oubliées, nous sommes portés à les reléguer après d'autres œuvres d'amour plus apparentes.

Cependant, n'est-il pas évident que plus il y a d'amour impliqué dans les œuvres, plus ces œuvres sont précieuses et plaisent au divin Esprit, l'Amour même? C'est pourquoi les œuvres de charité et les œuvres de zèle ont toujours été si chères aux vrais Apôtres et à Celui qui les inspire.

Mais, il faut nous le redire, il n'est pas d'œuvre d'amour qui approche de la sainte Messe et de la sainte Communion. Et, par conséquent, il n'y a pas d'œuvre à laquelle il nous faille, prêtres ou fidèles, apporter nous-mêmes tant d'amour.

Il n'en est pas non plus qui doive nous donner tant de joie. Notre joie ne doit-elle pas se proportionner, mais de combien loin! à celle de Dieu? des trois Personnes divines et des Saints?...

On rencontre des chrétiens très sérieux qui consacrent une partie assez notable de leurs revenus à faire célébrer des messes. Bien qu'il faille ici de la discrétion, comment ne pas les féliciter de leur intelligente et pieuse préoccupation?

Il n'est, en effet, pour honorer et glorifier et réjouir l'auguste Trinité, rien de pareil à la sainte Messe. Faire dire une messe, c'est verser sur les pieds de Dieu un parfum infiniment plus précieux et plus exquis que le parfum de Madeleine.

IV

MARIE

Réjouir Marie, quelle joie pour notre âme !

Procurer une joie à Marie est doux au cœur qui l'aime. On rencontre des âmes qui se préoccupent plus de réjouir la Très Sainte Vierge que de trouver des joies pour elles-mêmes. Qu'importe, semblent-elles penser, que je sois contente, pourvu que Marie le soit et, par elle, Dieu lui-même !

Faire plaisir à Marie, vous le pouvez, âme fervente, à si peu de frais ! Le moindre acte de vertu est une belle fleur que vous lui offrez, la plus modeste prière un parfum qui la charme.

Quelle est la plus grande joie de Marie ? L'Incarnation et la Rédemption, et l'Eucharistie qui la continue.

L'heure de lui donner la plus grande joie, ce n'est pas l'heure où vous souffrez peut-être terriblement, c'est l'heure, par elle-même facile et douce, où vous offrez et faites offrir le saint Sacrifice.

C'est quand vous renouvelez devant elle l'Incarnation, Bethléem, Nazareth... Pâques; rien sur la terre n'est si joyeux pour elle.

C'est quand vous lui donnez son Jésus du Calvaire par l'immolation de l'Autel ; et quoi de plus touchant pour son Cœur?

Ne nous lassons pas de nous redire à nous-même que Marie retrouve à l'Autel avec une joie

indicible, son divin Fils incarné, son divin Fils immolé, Jésus l'objet de ses ineffables désirs.

Personne n'a désiré l'Incarnation comme Marie. Tous les Anges ensemble, les Patriarches, les Prophètes, tous les Saints de l'Ancienne Loi, ne l'ont pas attendu autant et aussi bien qu'elle.

Mais encore ici l'amour aspire à voir se multiplier son mystère le plus cher.

Jésus est aussi précieux sur l'Autel où vous l'offrez, dans votre poitrine où l'a mis la Communion, qu'il l'était à Bethléem, à Nazareth, à la Croix.

La Messe et la Communion, c'est la joie suprême de l'Incarnation qui pour Marie revit et, pour ainsi parler, se multiplie.

Ne l'oubliez pas, vous ne lui faites jamais plaisir que si elle voit en vous quelque chose de son Fils, si vous lui renvoyez Jésus.

Vous lui renvoyez Jésus par tous les actes de vertus divines, puisque, en fait, il y a là quelque chose de lui, un rayon de sa face et de son cœur.

Mais les heures où vous lui donnez pleinement son Fils, c'est l'heure de votre Messe et l'heure de votre Communion.

Il ne lui revient plus alors seulement un rayonnement de ce Fils bien-aimé, mais elle le retrouve, lui-même, en personne et intégralement, dans vos mains, en vous.

Réjouir saint Joseph.

Oublierais-je votre intérêt pour la Sainte Messe et la Communion, ô Saint le plus pur, le plus intimement lié avec Jésus et Marie; vous sans lequel je ne conçois pas la Sainte Famille *telle que Dieu l'a voulue*, vous qui, à la différence sublime des Saints et des Anges « appartenez à « l'Ordre hypostatique * »?

* Suarez.

Oublierais-je de dire combien une Messe vous réjouit? Une Messe c'est votre Jésus aussi réellement présent que dans la sainte Maison, dans votre Atelier, aussi réellement embrassé par les bras de l'âme, qu'il l'était par les vôtres, quand vous vous reposiez, avec le divin Enfant sur votre cœur.

Une Communion, c'est votre bonheur de posséder Jésus qui se renouvelle en des âmes pourtant bien éloignées de vous par leurs imperfections et leurs fautes...

V

LES ANGES

Combien les Anges s'intéressent à l'Incarnation, à la Rédemption, à l'Eucharistie.

Les purs esprits qui, dans l'épreuve, se décidèrent pour Dieu, l'aiment à jamais d'un indicible amour.

Lui plaire, l'adorer, le louer, le servir, est pour vous, saints Anges, le meilleur du bonheur éternel.

Vous avez été et vous êtes toujours chargés de missions qui vous sont chères puisqu'elles sont voulues de Dieu et regardent Jésus. Avec quel amour vous les accomplissez! Nous admirons le zèle des Saints, nous admirerions plus encore votre zèle s'il nous était révélé.

Pourtant nous croyons pouvoir dire qu'aucune œuvre ne vous est aussi chère que de participer, comme il vous est possible, à l'Incarnation, à tous les mystères qui en ont été le développement, à l'Eucharistie.

Assister à une Messe, à une Communion est pour vous un renouvellement des allégresses de Bethléem, un rappel divinement joyeux de la Cène, du Sacrifice du Calvaire aboutissant à la Résurrection...

Leur joie de nous voir assister au Saint Sacrifice et y communier.

Si nous pensions plus souvent et plus vivement à vous, bienheureux Anges, nous voudrions partager mieux vos dispositions envers Jésus-Hostie, comme envers Jésus Crucifié et Jésus Enfant...

Nous serions heureux de penser que nous assistons à la Sainte Messe mêlés à vos groupes très aimants, que nous communions près de vous, entre vous; que c'est une joie ineffable pour vous, de voir vos frères de la terre offrir le divin Sacrifice et y participer.

VI

LES SAINTS

Les Saints n'ont rien tant aimé que de célébrer la sainte Messe et de communier.

Les Saints, dans leur amour de Jésus, ont accompli des prodiges de zèle : pour convertir les infidèles ou les pécheurs, pour enflammer les justes et les fervents, pour évangéliser les pauvres, pour soulager les infirmes, les malades...

Et cependant, la plus grande œuvre qu'ils aient faite, depuis un saint Pierre jusqu'à saint Bernard, saint François, saint Dominique, saint Ignace... a été de célébrer le Sacrifice de Jésus et d'y participer par la sainte Communion.

La différence ici entre eux et nous, c'est qu'ils étaient incomparablement mieux proportionnés et disposés que nous ne le sommes à ces actes prodigieux.

Oui, si je vous demande, ô Saints les plus ardemment zélés, Vincent Ferrier, François Xavier, François de Sales, Grignion de Montfort,... quel était pour vous le point central de votre vie si héroïquement apostolique et auquel votre grande âme revenait toujours, vous me répondez que c'était Jésus : vous teniez la Messe et la sainte Communion au-dessus de tout et sans comparaison, parce qu'elles vous donnaient Jésus en personne immolé.

Nous ne pouvons leur donner une joie qui leur soit plus chère qu'en offrant le saint Sacrifice et en y communiant.

Je songerai que vous continuez, ô Bienheureux Saints, dans le ciel, d'aimer Jésus Hostie, que nous ne pouvons même vous donner une plus grande joie que de l'aimer nous-mêmes, par l'assistance à la Sainte Messe et la réception de la Sainte Communion.

J'implorerai des Saints ou Serviteurs de Dieu qui ont le plus aimé le mystère de l'Autel : tels une Imelda, un Pascal Baylon, un Eymard... plus de foi, d'espérance, de charité, de religion eucharistiques... et la grâce de mieux comprendre quelle doit être pour moi l'œuvre par excellence de la vie et de chaque jour.

Revenir sur la supériorité de la Messe et de la Communion, est-ce risquer de décourager les autres œuvres de zèle?

Ne craignez-vous pas, nous dira-t-on, en montrant avec insistance que pour les Saints, la Sainte Messe et la Communion fut la première des œuvres et incomparablement, de déprécier les œuvres apostoliques, d'amortir le zèle? Non pas : quiconque aura la foi et la charité assez vives pour mettre ainsi la Messe et la Communion en tête de tous les exercices de la piété et des œuvres de zèle, sera, comme naturellement, de feu pour toutes les œuvres que, de l'Eucharistie, le Sacré Cœur appelle avec des désirs enflammés.

VII

L'ÉGLISE MILITANTE

Comment la sainte Messe et la sainte Communion sont l'œuvre chère entre toutes à l'Église militante.

Nous savons encore si les œuvres qui vont à convertir, à conquérir des âmes à Notre-Seigneur, à soulager, en son nom, les misères humaines, sont chères à l'Église militante.

Mais au-dessus de tout, elle place l'acte de la Messe et de la Communion.

Je crois, avec elle, que l'Eucharistie est (Sacrifice et Sacrement) l'œuvre par excellence parmi celles qui travaillent au salut et à la perfection des âmes. Du moment que je crois qu'elle est Jésus en personne, il n'en peut être autrement. De plus c'est en elle que toutes les œuvres apostoliques puisent leur efficacité et leur fécondité.

Il faut beaucoup instruire les âmes là-dessus.

Mais dans l'Église militante, combien ont besoin d'être instruits sur l'importance du Saint Sacrifice et de la Communion!

Notre prédication est souvent bien en défaut là-dessus.

Heureusement la liturgie ecclésiastique, très éloquente dans sa simplicité, élève si haut au-dessus de tout la sainte Messe!

Il n'y a pas jusqu'aux temples, parfois superbes, qui n'annoncent et ne chantent cette incom-

parable supériorité : pourquoi les Églises? Pour le Saint Sacrifice, pour le banquet qui le suit.

Mais il est évident que si notre parole se faisait plus lumineuse, plus ardente, plus insistante, pour exalter le Saint Sacrifice, les âmes seraient autrement saisies.

Elles estimeraient, aimeraient bien plus cette œuvre des œuvres, richesse suprême de l'Église ici-bas, sa plus profonde joie, sa puissance la plus irrésistible, sa grande consolation, son plus invincible espoir...

Elles l'estimeraient et l'aimeraient plus pratiquement, c'est-à-dire qu'elles auraient plus de zèle pour faire célébrer le Saint Sacrifice et pour y participer par la Communion.

VIII

L'ÉGLISE SOUFFRANTE

On est plus facilement attentif à l'efficacité de la Messe en faveur des âmes du Purgatoire.

Nous sommes plus facilement frappés de l'efficacité de l'Eucharistie en faveur de l'Église souffrante. Peut-être parce que ce mystère particulier de l'influence eucharistique nous touche, pour la plupart, à un point des plus délicats et des plus vifs de nos affections.

Mais malgré tout, il s'en faut bien que nous soyons ici au point, nous sommes très loin de comprendre combien l'Eucharistie intéresse les

âmes du Purgatoire, combien (Sacrifice et Communion) elle les réjouit, les console et peut les soulager.

Le prêtre doit profiter de cette attention plus facile pour instruire et exhorter à cet égard les fidèles.

Soyons justes pourtant : rien ne trouve plus sûrement d'écho dans les âmes des fidèles que le culte de l'Église souffrante; rien ne les touche plus vite. Le prêtre fervent profitera de cette attention plus facile et plus accueillante, pour les instruire, les exhorter souvent et fortement en faveur des âmes du Purgatoire.

Confiance en la puissance d'intercession de l'Église souffrante que, par la Messe surtout, nous provoquons.

Soyons justes encore : de plus en plus il entre dans les habitudes des âmes pieuses de mettre leur confiance en la puissance, devant Dieu, de l'Église souffrante. Elle ne peut plus expier, mais elle peut prier *.

* Cf. *L'Homme Intime*, t. III, pp. 250 et s.

Nous faisons une sorte de convention avec les âmes du Purgatoire plutôt qu'une prière : nous promettons d'offrir, nous offrons des sacrifices, des intercessions, et en retour elles prieront pour nous. Nous offrirons surtout pour elles des messes et des communions. Le Concile de Trente, au nom de toute la Tradition, nous dit combien le saint Sacrifice peut être de ce côté efficace et fécond *.

* Denzinger-B., nn. 940, 950.

Jésus-Hostie Centre de la Communion des saints. Par lui tout bien.

Nous sommes heureux de finir sur l'idée magnifique de la Communion des saints ayant pour centre, pour milieu, pour âme, pour exemplaire, Jésus-Hostie.

De lui rayonne sur la terre toute gloire vers Dieu, toute joie vers le Père.

Et nous ne devons pas espérer de procurer de la gloire à Dieu, de la joie au ciel, du soulagement au Purgatoire, sinon par l'Eucharistie, sinon en partant d'elle et sous son influence.

Aussi pas d'œuvre plus féconde que la Messe, et la Communion si facile à tous.

Et en vérité, chose très consolante pour beaucoup d'âmes, nous ne pourrions jamais faire plus de bien que par la Sainte Messe et la Sainte Communion.

Voilà notre œuvre par excellence.

Non pas qu'il faille nous reposer sur cet acte seul. Mais certes, s'il est un acte qui nous donne la direction du zèle, de la réparation, de la prière, de l'action, c'est bien de prendre contact avec Jésus-Hostie, la lumière et la vie, le zèle et l'apostolat en personne, et de le recevoir, de nous en nourrir.

Heureux le jour où nous comprendrons bien comment par la Sainte Messe et par la Communion, nous pouvons remuer le ciel et la terre. Remuer le ciel : le réjouir et nous le rendre propice et secourable. Remuer le monde : et le monde qui se débat sur la terre — en implorant pour lui les grâces de salut et de vie ; — et le monde qui attend dans les souffrances expiatrices l'heure d'aller contempler la Réalité ravissante maintenant voilée sous les saintes Espèces.

L'EUCHARISTIE INTIME

TRENTE-CINQUIÈME ÉLÉVATION

L'EUCHARISTIE ET L'ORDRE SURNATUREL (LES MIRACLES EUCHARISTIQUES : LOURDES ET PARAY)

« La Vierge de Lourdes a voulu... surtout conduire les foules aux pieds de son divin Fils, et son divin Fils est devenu le dispensateur direct du miracle et de la grâce...

« Depuis 1888 surtout, le grand rendez-vous pour les hommages à rendre à l'Eucharistie est à Lourdes. »

D. Boissarie : *Lourdes, les Guérisons*, t. III, p. 9. *Infr. citand.*

« J'ai une soif ardente d'être aimé des hommes dans le Saint-Sacrement, et je ne trouve presque personne qui s'efforce selon mon désir de me désaltérer en usant avec moi de quelque retour. »

Paroles de Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie. *Vie et œuvres... infr. citand.*

TRENTE-CINQUIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et l'Ordre surnaturel. (Les miracles eucharistiques. Lourdes et Paray.)

Les miracles eucharistiques nous donnent des leçons importantes très sensibles.

Les miracles eucharistiques *illustrent*, si j'ose dire, et le Saint Sacrement et le saint Sacrifice.

Ils nous parlent avec une suprême éloquence des mystères de l'Humanité de Notre-Seigneur et des mystères de la Divinité ; ils nous rappellent au vif les mystères de l'Évangile et nous donnent de grandes leçons de foi, de respect, d'amour...

Sans doute, l'exposition que le prêtre fait aux fidèles du dogme eucharistique et des leçons morales qui en jaillissent, surtout s'il anime cette exposition d'une grande foi et d'un grand cœur, peut les saisir; mais la voix extraordinaire de Dieu par les miracles les frappe plus sensiblement. Combien au cours des siècles leur foi n'a-t-elle pas été excitée ou exaltée par ce cadre prodigieux que font à l'Eucharistie tant de miracles ! Rien que le rappel de ces prodiges, — auquel nous ne devrions pas manquer, — les intéresse toujours, et rend plus concrète, plus saisissable, plus aimable pour eux, la doctrine du Saint Sacrement et du Saint Sacrifice, et peut

donner à leur vie les directions les plus salutaires.

Ce qu'ils nous disent : d'abord la Présence réelle, puis des leçons dogmatiques et morales spéciales.

C'est la doctrine eucharistique tout entière qui éclate dans ces miracles, ce sont toutes ses leçons de vie sainte, de prière, d'adoration, d'amour...

En lisant quelques excellents ouvrages sur ce sujet, par exemple les deux volumes du P. COUET *, les lecteurs feraient bien d'être attentifs à ces points de vue doctrinaux. Et nous voulons les y aider par quelques réflexions.

* *Les Miracles historiques du Saint-Sacrement*, — et *Supplement*. (Bureau des œuvres eucharistiques, avenue Friedland, Paris.)

C'est avant tout la Présence réelle que ces miracles proclament. Ce mystère, aussi clair dans l'Écriture et la Tradition que l'Incarnation même, se trouve ainsi affirmé, de siècle en siècle, par Dieu qui déploie sa puissance afin d'attester et de glorifier la présence réelle de son Fils.

Mais, avec cette fin générale : de confirmer dans l'ensemble et dans le détail le dogme eucharistique, il est d'autres buts très utiles pour la piété qu'il ne faut pas oublier.

Une étude remarquable de la « stratégie divine » dans les miracles eucharistiques.

Nous avons lu dans la première *Revue* de la Société des *Fastes de Paray* de nombreux articles (1), à notre avis très remarquables, où le Fondateur et Directeur du Hiéron étudie *la stratégie* des miracles eucharistiques. Si l'on ne

(1) Il est bien regrettable que ces articles ne soient pas publiés en volume.

peut pas toujours saisir avec certitude ce but stratégique de la Providence, du moins l'on peut aboutir à des aperçus bien probables, et sur les hérésies qu'elle veut combattre et sur les populations qu'elle veut ramener ou sanctifier.

Nous nous préoccupons de points de vue moins difficiles.

Nous désirons plutôt, dans ces pages, réfléchir un peu à la *tactique* divine dans les miracles eucharistiques, au but immédiat qu'ils visent : aux préoccupations d'illumination, d'amour, de sanctification... qu'ils trahissent.

Impossible d'être complet dans ces réflexions et nous n'y chercherons pas un ordre bien rigoureux. Il est pourtant naturel de commencer par les deux plus grandes manifestations eucharistiques des temps modernes et même de tous les temps.

I

LE BUT DES MIRACLES DE LOURDES

Pourquoi les apparitions de Lourdes ? Pour l'Eucharistie et sa gloire. — A l'Eucharistie par Marie. — Union de Marie et de l'Eucharistie.

Quel a été le but de la très sainte Vierge en apparaissant à Lourdes et en demandant qu'on élevât une « chapelle » sur les rochers de Massabielle et « qu'il y vint du monde » ? Faire de Lourdes un centre eucharistique.

En même temps, la Providence voulait par là montrer au monde, de la manière la plus

gracieuse et la plus saisissante, comment nous devons aller à Jésus par Marie, comment Marie mène à Jésus : à Jésus divin et adorable Thaumaturge, Source suprême de la conversion, de la sanctification, de la sainte joie...

Nous voyons d'abord Marie prendre à son compte et sous son nom beaucoup de miracles; mais le but que dès lors elle visait, c'était que son divin Fils renouvelât à Lourdes les miracles de la Palestine.

Et dans ce renouvellement des miracles évangéliques, il nous semble que l'union de Jésus et de Marie pour l'œuvre de la grâce et pour tout bien divin ressort admirablement.

Nous bénissons Marie glorifiant son divin Fils et conduisant à lui les âmes; nous adorons Jésus y couronnant sa Mère bien aimée du plus magnifique diadème qui se puisse voir ici-bas.

L'union, en particulier, de Marie avec l'Eucharistie n'y est-elle pas tout particulièrement remarquable?

Voilà bien votre Cœur toujours, ô Vierge et Mère immaculée! Vous voulez amener les âmes à votre Fils : ainsi faisiez-vous à l'Épiphanie... dans vos courses en Judée à la suite de votre Fils, dans votre présence au Calvaire, dans l'Eucharistie, dans le ciel.

Celui qui vient vous visiter à Lourdes et ne retourne pas à son foyer emportant plus de dévotion envers l'Eucharistie, plus d'union à

Jésus, n'a pas compris complètement vos célestes visées dans votre grande manifestation.

Les plus grands des miracles de l'Eucharistie à Lourdes, ce sont des miracles de conversion et de vie. Lisons devant Dieu, cette page d'un homme grave et qui connaît au mieux Lourdes (1).

Un miracle de conversion.

« Il y a quelques années, un médecin de Versailles, venu avec un compagnon de voyage, se rendit à l'esplanade du Rosaire. Les malades, étendus tout autour, attendaient le passage du Saint Sacrement.

Lui, plaisantait sur ce spectacle. Il ne croyait pas au miracle.

Néanmoins, apercevant une personne qui respirait à peine, et qui portait sur son visage et dans ses yeux éteints les indices d'une mort prochaine, il voulut l'examiner de plus près et dit à son compagnon :

« En voilà une qui n'en a pas pour longtemps! Ah ! si celle-là guérissait ?... Mais il n'y a pas de danger ! »

Le Saint Sacrement approche ; les invocations retentissent, tout le monde prie les bras en croix et s'écrie : *Seigneur, si vous voulez*, vous pouvez me guérir ! Et tous répètent trois fois la même supplication.

(1) Nous ne pouvons dans ces Élévations sur les miracles eucharistiques qu'en appeler aux spécialistes.

Un haussement d'épaules et un sourire témoignent que notre médecin persiste dans son doute incrédule.

Mais à peine l'Hostie est-elle passée, voici que, tout à coup, la moribonde se dresse sur son séant ! Elle se lève, elle veut marcher.

On s'empresse de la couvrir de châles, on a presque peine à la rejoindre ; elle est déjà derrière le dais et le suit, alors que depuis longtemps elle n'avait pu quitter son grabat.

Notre médecin devenu blême, la regarde attentivement, la suit des yeux, aussi loin qu'il peut. Visiblement troublé, il dit à son ami : « Ne restons pas ici, allons à l'hôtel. »

Arrivé dans sa chambre, il tombe sur une chaise, prend sa tête dans ses mains, se met à pleurer à chaudes larmes :

« Mon ami, dit-il, je n'en peux plus, je suis terrassé ; va me chercher un prêtre, je veux me confesser *. »

* P. Bailly : *Retraite du Pèlerinage national* à Lourdes, pp. 125, 126. (Paris, Bonne Presse.)

Si Marie attire ainsi des visiteurs parfois de pays lointains et de régions morales plus lointaines encore, vers l'Eucharistie, pour qu'ils y trouvent la vie de l'âme (1) ; elle y appelle aussi une multitude de malades, pour qu'ils y soient guéris. Ce serait bien édifiant de faire le

(1) Cf. exemples de conversions : Boissarie : *Lourdes, les Guérisons*, Trois séries, (Paris, Bonne Presse), t. I, pp. 70, 108 ; t. II, 100, 102 ; t. III, 44, 45, 50, 73...

départ des miracles eucharistiques à Lourdes. Nous devons nous contenter ici de quelques faits.

Madame Rouchel*, de Metz, était dévorée par un affreux lupus qui, entre autres ravages, avait *perforé* la joue droite, *perforé* aussi le palais, et fait au dos une plaie purulente. De là un état des plus affreux qu'on puisse rencontrer. Par une sorte d'horreur d'être vue, elle s'est réfugiée derrière le grand autel du Rosaire, d'où part, et où revient après la procession solennelle la Sainte Eucharistie. Là, à la rentrée du Saint Sacrement, et aux piscines quelques instants après, elle est complètement guérie. Il semble que Notre-Seigneur et la Sainte Vierge se soient unis tout particulièrement pour opérer cette merveille*.

* Cf. BERTRIN : *Histoire critique des événements de Lourdes*, pp. 307 et s. et pp. 535, 536. (Paris, Lecoffre, 1905.) Un miracle de guérison d'un lupus horrible.

* *Ibid.*, p. 307.

Lisez aussi dans l'excellent livre de critique historique que nous venons de citer, la description du mal de Gargam, et celle de sa guérison, les attestations des médecins, les divers jugements qui condamnent la Compagnie d'Orléans à une très importante indemnité, à une pension viagère élevée, pour l'accident extrêmement grave dontelle est responsable: l'offre que fait la Compagnie de lui servir une pension viagère de douze mille francs : parce que cette pension ne durera guère, tant l'état de Gargam donne à penser qu'il mourra bientôt. Lisez sa guérison instantanée et parfaite au passage du Saint Sacrement.

Un miracle de restauration de tout l'organisme.

Employé de la Compagnie d'Orléans, Gargam fut, par le choc terrible d'un train contre le sien, lancé à dix-huit mètres.

« Alors commença pour lui une sorte d'agonie, qui dura plus de vingt mois. Il était couvert de plaies sur les jambes et à la tête ; il avait aussi une fracture de la clavicule.

« La fracture et les plaies guérirent assez rapidement, mais le terrible choc avait produit dans l'organisme des désordres intérieurs dont les effets sensibles prouvaient l'extrême gravité. Il était paralysé de la ceinture jusqu'aux pieds, et l'alimentation demeurait impossible *. »

* *Op. cit.*, p. 334.

« Dans ces conditions, l'épuisement devint bientôt extrême. Le blessé ne fut bientôt qu'un squelette. Déjà toute la partie inférieure de son corps était insensible, inerte d'elle-même, et d'une rigidité qui ne lui permettait de recevoir du dehors aucun mouvement *. »

* *Ibid.*, p. 336.

Enfin se déclara « la gangrène. La mort envahissait les extrémités. On ne songea même pas à enrayer le mal qu'on savait incurable, et dont le malade ne souffrait pas, toute la partie inférieure du corps était insensible comme un cadavre *. »

* *Ibid.*, p 337.

Si bien qu'un des tribunaux, pour prononcer une indemnité et une rente viagère considérable, déclare que la Compagnie « l'a réduit au plus pitoyable des états, et qu'elle *a fait de lui* une véritable *épave* humaine *. »

* *Ibid.*, p. 338.

Puis suivez-le dans son voyage douloureux, et, il faut le dire, aventureux, à Lourdes. Là « Dieu paraissait ne pas l'entendre. A quatre heures, couché sur le passage du Saint-Sacrement, il semblait plus pâle et plus épuisé que jamais ; les fatigues du voyage, les émotions de la journée avaient usé ses dernières forces.

« Tout à coup, il perd connaissance. Ses voisins considèrent avec épouvante ce visage effrayant, devenu tout bleu. On le touche, il est froid.

« Il faut l'emmener, dit quelqu'un, on ne peut le laisser mourir ici devant tous ces malades, que ce spectacle va trop péniblement émouvoir.

« Déjà on saisit son brancard, on se dispose à l'emporter.

« Non, laissez-le de grâce, s'écrie une personne de son entourage ; s'il meurt, je couvrirai sa tête et personne ne s'apercevra de sa mort*. »

Et voici que sur l'heure il est parfaitement guéri et se rend au Bureau des constatations où soixante médecins peuvent juger des faits. Dans ces constatations, dans ces descriptions, dans ces certificats de médecins et dans les jugements des tribunaux... je crois entendre un hymne magnifique de Jésus en l'honneur de sa Mère et de Marie en l'honneur de Jésus.

Et ce même hymne vous pouvez l'entendre cent fois depuis les nombreuses guérisons obte-

* Cf. BERTRIN, op. cit., pp. 344, 345.

nues le jour où l'on inaugura les processions du Saint Sacrement (1).

II

LES APPARITIONS MIRACULEUSES DE PARAY : LEUR BUT EUCHARISTIQUE

Les Apparitions de Paray vont à montrer et à donner la grâce spéciale de l'Eucharistie.

Le but eucharistique dans les apparitions de Paray n'est pas douteux pour qui réfléchit.

Elles vont à faire ressortir la grâce spéciale de l'Eucharistie et à la développer. Cette grâce est la grâce de l'union à Jésus par la charité sous sa forme la plus parfaite, sous la forme d'amour mutuel, d'une vraie amitié entre Jésus et l'âme, et, notons-le bien : entre Jésus au Saint Sacrement et l'âme.

Ce lien de ces apparitions avec le Saint Sacrement, qui ne le voit? « Étant un jour devant le Saint Sacrement », voilà des mots qui reviennent comme un refrain dans les divines révélations. Ces révélations se passent au-dessus du Tabernacle et de l'Autel. Le seul fait déjà nous invite à chercher Jésus dans le Tabernacle et

(1) Voir des exemples de miracles opérés par le Saint-Sacrement, dans BOISSARIE, *op. cit.*, t. I, pp. 82, 95, 107; — II, 69, 83, 107; — III, surtout l'*Introduction*, et le chapitre I et pp. 37, 55, 83...

sur l'Autel dont il semble s'élever pour apparaître.

Mais les paroles le disent plus clairement encore. « Qui ne serait ému au son de ces paroles qui sortent pour ainsi dire de l'Hostie*. »

* P. COUET, op. cit., p. 245.

Et que réclament-elles? « Amour pour amour », amitié profonde, intimité, du cœur et de la vie, avec lui.

La grande idée de Paray : Cœur pour cœur, amour pour amour; et telle est précisément la grâce spéciale de l'Eucharistie : la charité sous sa forme la plus parfaite d'union à Jésus, d'amitié avec lui.

« J'ai une soif ardente d'être aimé dans le très saint Sacrement, dit Notre-Seigneur à sa confidente, et voilà le dessein pour lequel je t'ai choisie*. »

« Voici, écrit-elle, ce qui me causa une espèce de supplice, qui me fut plus sensible que toutes les autres peines dont j'ai parlé : c'est lorsque cet aimable Cœur me fut représenté avec ces paroles : « J'ai une soif ardente d'être aimé des hommes dans le saint Sacrement, et je ne trouve presque personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer en usant avec moi de quelque retour*. » Voyez-vous cet amour qui réclame le retour? Quel amour! Quel retour!

* *Ibid.*, p. 248.

« Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes et pour toi en particulier, que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen... Et je t'ai choisie comme un abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement de ce grand dessein, afin que tout soit fait par moi*. »

* *Vie et Œuvres de la B. M.-M. Alacoque*, t. I, p. 244. Édit. de Mgr GAUTHEY. (Paris, Gigord, 1915.)

* *Ibid.*, t. II, p. 69.

« Le Saint Sacrement étant exposé, Jésus-Christ, mon doux Maître, se présenta à moi, tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies, brillantes comme cinq soleils... Ce fut alors qu'il me découvrit les merveilles inexplicables de son pur amour, et jusqu'à quel excès il l'avait porté, d'aimer les hommes, dont il ne recevait que des ingratitudes et des méconnaissances. « Ce qui m'est beaucoup plus sensible, me dit-il, que tout ce que j'ai souffert en ma Passion, d'autant que s'ils [me] rendaient quelque retour [d'] amour j'estimerais peu tout ce que j'ai fait pour eux et voudrais, s'il se pouvait, en faire encore davantage, mais ils n'ont que des froideurs et du rebut pour tous mes empressements à leur faire du bien*. »

* *Ibid.*, t. III, pp. 71 et 72.

Voyez-vous cette intimité demandée par Jésus et, de son côté, si empressée à faire du bien! L'entendez-vous encore, cet appel profond, pénétrant, ardent, à l'intimité qui doit, de notre côté, aimer, réparer, remercier, se sacrifier, agir!

Pour nous, en particulier, en relisant ces paroles, lues déjà tant de fois, nous les trouvons plus frappantes que jamais. Ce nous est une joie très vive d'avoir fait bien souvent écho à ces divins reproches, à ces célestes appels, en réclamant, et dans ce volume au nom de l'Eucharistie, l'intimité avec Notre-Seigneur, l'intimité des colloques, des épanchements, de l'amour, l'intimité surtout qui veut se donner,

se dévouer, qui veut souffrir, qui veut travailler pour Jésus, qui veut s'épanouir en toute vertu divine pour lui faire honneur et lui plaire.

Les manifestations divines miraculeuses extrinsèques à l'Évangile.

Il me semble qu'une âme qui veut répondre aux désirs de Jésus et de Marie ferait bien de réfléchir à ces deux grands faits : pour se demander si elle y a suffisamment remarqué les intentions de la Providence.

Elle fait bien de songer que ces grandes manifestations miraculeuses extrinsèques à l'Évangile, sans engager la foi théologale, peuvent mériter toute notre estime et toute notre attention.

Parfois le salut d'une nation en dépend. C'était l'avenir même religieux de la France qui était en jeu quand la bienheureuse Jeanne d'Arc vint dire au Roi les ordres du Ciel. On frémit, on est épouvanté du sort qui nous attendait si Jeanne et la France n'avaient pas écouté les voix célestes. On aurait vu, sans doute, à un siècle de distance, le Protestantisme prendre possession, par l'Angleterre, du Royaume très chrétien. C'était en même temps la ruine temporelle de ce magnifique Royaume.

Sans avoir un rapport aussi direct au bien temporel de la France, de la société, les manifestations miraculeuses de Lourdes et de Paray ont une portée considérable dans l'histoire des âmes.

Il faut que nous en profitions de grand cœur.

On en profite incomplètement quand on ne retire pas des pèlerinages à Lourdes, ou des lectures qui nous y font communier en esprit, plus de confiance, plus de ferveur, plus d'ardent amour, plus de générosité, plus de zèle envers Jésus-Hostie ; — et quand l'on ne retire pas de Paray, visité réellement ou par la pensée, une plus profonde intelligence, un plus grand désir de la grâce spéciale de l'Eucharistie : qui est la charité sous sa forme suprême, c'est-à-dire l'union à Jésus-Hostie, l'intimité confiante, dévouée, active, sacrifiée, zélée, avec lui, pour lui.

Mais si nous avons compris ces directions providentielles, nous nous renouvellerons dans notre culte de la sainte Eucharistie, dans le soin à en développer la grâce.

C'est envers Jésus dans l'Eucharistie que notre cœur tâchera de concevoir ces sentiments enflammés. « O mon aimable Jésus ! bien que dès longtemps je vous aie donné mon cœur, néanmoins tout de nouveau je vous l'offre et consacre. O l'unique objet de mon amour, ô les délices de mon âme, donnez-moi votre Cœur : aimez-moi, bon Jésus et je suis contente. O très cher et divin Cœur de mon Jésus ! Quelles caresses vous ferais-je si je vous tenais ! Comme je vous embrasserais ! O Cœur tout aimable, mille fois je vous baiserais et me jetterais à

genoux pour vous adorer ; mille fois je vous serrerais étroitement sur ma poitrine, afin de recevoir de vous l'embrasement du saint amour. O Cœur sacré, Cœur brûlant, Cœur embrasé, Cœur divin, qui avez tant de fois respiré et soupiré pour moi ! je ne veux plus désormais respirer que pour vous. O bon Jésus ! chassez de mon pauvre cœur tout ce qui vous déplaît et rendez-le doux, simple et humble *. »

* Mgr. GAUTHEY : *Vie et Œuvres de la B. M.-Marie*, t. II, pp. 824, 825.

L'EUCHARISTIE INTIME

TRENTE-SIXIÈME ÉLÉVATION

L'EUCHARISTIE ET L'ORDRE SURNATUREL (MIRACLES EUCHARISTIQUES EN GÉNÉRAL)

« L'Histoire est pleine de ces manifestations merveilleuses, destinées à réveiller la foi des peuples, à confondre l'impiété, à punir l'audace des sacrilèges, ou à récompenser la confiance et la ferveur des fidèles...

« Bien que la vérité de la présence réelle repose sur les preuves invincibles de la révélation et de l'enseignement de l'Église, Dieu a voulu ajouter à cette lumière faite pour l'esprit des preuves sensibles qui frappent davantage les masses. »

P. COUET : *Les miracles historiques du Saint-Sacrement*. (Paris, 1898, Bureau des œuvres eucharistiques, 23, avenue Friedland.)

TRENTE-SIXIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et l'Ordre surnaturel (Miracles eucharistiques en général).

Voilà deux grandes leçons, entre autres, que nous donnent les miracles de Lourdes et de Paray.

Nous allons en trouver d'aussi importantes dans les miracles accomplis ailleurs, un peu partout dans le monde entier, sur l'Eucharistie même, et qui lui sont, pour la plupart, comme intrinsèques (1).

Les miracles eucharistiques ont tous pour fin générale de prouver la Présence réelle. — Presque toujours ils visent une autre fin spéciale.

Toujours, évidemment, les miracles eucharistiques vont d'abord à prouver la Présence réelle; et si on les prend dans l'ensemble, ils la prouvent dans toutes ses lignes.

Cependant, presque toujours, ces miracles visent une autre fin bien utile à saisir; ils veulent dire que, non seulement la Personne de Notre-Seigneur revit tout entière dans l'Hostie, mais que ses mystères passés s'y perpétuent, avec leur grâce de vie, leurs leçons...

Et si je veux répondre pleinement aux vues de Dieu, outre les grandes leçons sur la foi eucharistique à recueillir toujours, au cours des

(1) Nous avons parlé ailleurs des prodiges qui rentrent dans la nature même du mystère eucharistique.

siècles, je dois chercher avec une pieuse curiosité quelle direction spéciale les miracles eucharistiques donnent à ma vie spirituelle.

En vérité, je me demande, grand Dieu, si j'ai une bonne fois songé à recueillir ces leçons, si je vous ai demandé, au nom de la puissance et de l'amour dont tous ces miracles témoignent, de féconder ces leçons dans ma vie !

I

LES MIRACLES EUCHARISTIQUES NOUS DISENT QUE JÉSUS REVIT AU SAINT SACREMENT DANS TOUTE SA PERSONNE ET DANS TOUS SES MYSTÈRES.

Base de tout miracle eucharistique : la Présence réelle. Ne jamais oublier cette idée principale.

Sa Chair et son Sang revivent : tels miracles donnent à l'Hostie les apparences de la Chair, au Vin consacré les apparences du Sang. Des miracles nous font saisir comment le Précieux Sang est, aussi bien que le Corps de Jésus, sous l'espèce du pain. D'autres nous pressent d'adorer tout particulièrement sa Divinité, sa majesté, sa royauté, sa puissance qui déroge aux lois de la nature avec une souveraine aisance.

Nous voulons plutôt méditer comment ces miracles nous rappellent les mystères de Notre-Seigneur.

Remarquez les quelques traits que nous allons citer à ce point de vue de la foi, et vous verrez comment tous travaillent à la confirmer sur tel ou tel point de la doctrine eucharistique. Mais nous voulons plutôt méditer comment tous les

mystères de Notre-Seigneur demeurent, et pour nous nourrir, dans le Saint Sacrement; comment nous sommes particulièrement invités à honorer tel mystère et à implorer telle grâce...

Miracles qui nous invitent à contempler dans l'Eucharistie tous les mystères de Notre-Seigneur. Miracle de Saint-Amé de Douai.

Il est des miracles qui semblent trahir cette préoccupation divine de nous faire honorer et aimer tous les mystères ensemble de Jésus dans l'unique mystère de l'Autel.

Dans l'église de Saint-Amé de Douai, en 1254, une hostie tombée par mégarde « s'éleva du sol, aux yeux du prêtre qui voulait la reprendre et alla d'elle-même se placer sur le purificatoire. Le prêtre appela immédiatement les chanoines qui aperçurent un bel enfant couché sur l'Autel... » Cantimpré, venu pour voir l'hostie miraculeuse, « aperçut Notre-Seigneur dans l'âge mûr et de grandeur naturelle. Le Sauveur portait une couronne d'épines sur la tête, et des gouttes de sang coulaient le long de son front... Pendant ce temps, d'autres le voyaient sous différentes formes : les uns attaché à la Croix, les autres comme Souverain Juge des vivants et des morts, mais la plupart sous les traits d'un enfant*. »

« Tel est, ajoute le P. Faber, le récit d'un homme parfaitement digne de foi, et qui, quoiqu'on puisse reprocher à son défaut de critique comme historien, mérite cependant d'être cru lorsqu'il vient à raconter des faits dont il a été le témoin oculaire. »

* P. Faber : *Le Saint-Sacrement*, t. II, p. 363.

J'aime à voir dans des miracles de ce genre un conseil divin qui nous est donné d'étudier Jésus résidant au Tabernacle, dans tous les mystères de l'Enfance, de l'Age mûr, du Calvaire et de la Vie ressuscitée. Je n'écouterais pas bien votre divin Cœur, ô Sauveur, si je me bornais devant l'Eucharistie à un seul mystère. Ce ne serait pas en voir la longueur, la largeur, la profondeur, l'immensité. Nous devons nous efforcer de nous faire une âme large comme la vôtre.

II

MIRACLES QUI NOUS INVITENT A HONORER, DANS L'EUCHARISTIE, LA SAINTE ENFANCE

Pourquoi les apparitions si fréquentes de l'Enfant-Jésus dans l'Eucharistie.

Il nous semble qu'il n'est point d'apparition miraculeuse plus fréquente dans l'Eucharistie que celle de l'Enfant Jésus.

Est-ce parce que le mystère de l'Enfance et le mystère de l'Eucharistie se ressemblent admirablement par l'obscurité, le silence, la vie cachée?...

Lisez sur ces apparitions le livre excellent et bien documenté que nous avons conseillé.

Soissons.

A Soissons, en 1115, un enfant voyait Notre-Seigneur dans l'Hostie. Sans être intimidé par la présence de nombreux assistants, il s'écriait :

« Mère, voyez donc comme il est beau le petit enfant que le prêtre porte dans ses mains*. »

* P. Couet : *Les miracles historiques...*, p. 27.

En 1182, dans une église d'Angers, un enfant était de même favorisé de la vue du Petit Jésus radieux à la place de l'Hostie ; il criait aux assistants : « Venez voir les merveilles de Dieu ! » Mais personne n'apercevait le prodige que leur montrait le petit innocent.

Angers.

En 1116, à l'abbaye de Déols, en Berry, pendant qu'un prêtre célébrait la Sainte Messe, l'assistance vit un petit enfant qui se tenait dans le calice à la place de l'Hostie.

Déols.

A Fécamp, en 1182, au moment où un prêtre veut se communier, l'Hostie se change soudain en un bel enfant*.

Fécamp.

* *Ibid.*, p. 28.

Dans le même siècle, le savant et pieux Hugues de Saint-Victor avait été favorisé d'une merveille semblable. « Le Fils de Dieu lui apparut un jour sous la forme d'un petit enfant, qui, après lui avoir donné le plaisir de le contempler, l'invite enfin à le prendre et à le manger*. »

Saint-Victor.

* *Ibid.*, p. 29.

Philippe-Auguste, à seize ans, était d'une pureté de vie admirable. Au château de Saint-Léger, en 1180, « à l'élévation de la sainte Hostie, le jeune monarque aperçut entre les mains du célébrant un petit enfant d'une éclatante beauté, environné de lumière ; autour de lui, les chœurs angéliques s'empressaient pour adorer et servir leur divin Roi. Le prince fondit en larmes à ce spectacle et se prosterna le front

Château de Saint-Léger.

contre terre, pour rendre grâces à Dieu qui sait, quand il lui plaît, révéler ses secrets à ceux qui vivent selon son cœur *.

* *Ibid.*, p. 30.

Caravaca.

Vers l'an 1227, régnait sur Valence un prince maure, nommé Zeyt Abuzeit.

Parmi de nombreuses conversions des Musulmans, celle de ce prince fut particulièrement remarquable.

Ayant parmi ses prisonniers un prêtre qui lui exposa le mystère de la Messe, il désira la voir célébrer devant lui, à Caravaca. Il vit d'abord se produire le prodige des deux anges qui présentaient au prêtre une croix pour remplacer celle qu'on avait oublié d'apporter, et qu'on a, pour cela, nommée la Croix de Caravaca devenue célèbre et chère à plusieurs saints : telle sainte Thérèse.

« Ensuite le roi considérait avec attention chaque cérémonie ; son cœur était sous le poids d'une impression étrange : le prêtre revêtu des ornements sacrés lui paraissait plus qu'un homme ; anxieux, il se demandait ce qui allait arriver, lorsqu'au moment de l'Élévation, l'Hostie se transforma en un très bel enfant environné de rayons lumineux. » Ce prodige triompha de l'infidélité de Zeyt Abuzeit. Dans sa droiture il donna l'exemple de la conversion à ses sujets, les y encouragea par ses exemples et mourut chrétiennement à Saragosse *.

* *Ibid.*, p. 270.

Ces miracles, — et notre liste en est bien incom-

plète, — nous donnent vers le mystère de la sainte Enfance une direction providentielle que nous ne remarquons pas comme il faut. Enfant Jésus, je ne sais pas assez vous retrouver, vous parler, vous aimer, vous servir dans le nouveau Bethléem qu'est l'Eucharistie. C'est pourtant si doux, si encourageant à la confiance, à la générosité, à l'amour le plus tendre.

III

DES MIRACLES EUCHARISTIQUES NOUS RAPPELLENT PLUS PARTICULIÈREMENT LE SACRIFICE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Idée capitale du Sacrifice rappelée par plusieurs miracles.

S'il est une idée capitale et, en même temps, trop souvent faiblement comprise, ou même oubliée, c'est l'idée du Sacrifice.

Miracles où s'unissent le mystère de la Sainte Enfance et le mystère du Sacrifice.

Ecoutez d'abord des miracles où s'unissent le mystère de la Sainte Enfance et le mystère du Sacrifice.

Deggendorf.

Déjà je vois cette union dans le miracle de Deggendorf (1337).

Des Juifs avaient obtenu d'une malheureuse femme, comme condition pour lui rendre ses vêtements, remis en gage entre leurs mains, qu'elle leur apportât des hosties consacrées. Sans être arrêtés par un coup de foudre qui frappe la sacrilège au sortir de leur maison, ils

s'assemblent la nuit, et « percent les hosties avec des alènes. Des gouttes de sang commencent à couler des piqûres... et, en même temps, apparaît un gracieux petit enfant qui, d'un sourire mêlé d'indicible tristesse, reproche à ses bourreaux leur odieuse cruauté. »

« Les Juifs alors jettent les saintes hosties dans un four pour les consumer par le feu : mais elles restent encore entières au milieu des flammes, et pour la seconde fois les misérables voient apparaître un enfant d'une merveilleuse beauté...

« Loin de les attendrir cette vue redouble leur rage : les hosties sont placées sur une enclume, on s'efforce de les écraser à coups de marteau ; peine perdue : elles n'éprouvent pas la moindre lésion, et soudain, au milieu des rayons lumineux, se montre le petit enfant dont les grâces et la douceur semblent implorer pitié*....»

* Cf. P. Coubt : *op. cit.*, pp. 34, 35.

Que rappellent ces traitements sacrilèges sinon les horribles tourments par lesquels les Juifs de Jérusalem tirèrent tout le sang des veines de Jésus, l'Innocence même, et firent de lui, sans songer à ce mystère, la Victime immolée pour le salut du monde.?

Rien de plus remarquable au point de vue du Sacrifice que le miracle de Ferrare*, dont de magnifiques fêtes, sous Pie X, ont célébré le septième centenaire.

Ferrare.
* *Ibid.*, p. 260 et s

Le jour de Pâques de l'an 1171, dans l'église de Sainte-Marie del Vado, le prieur des chanoines *portuenses* célébrait, avec la grande piété qui lui était habituelle, le saint Sacrifice. « Après la consécration, quand le célébrant élève la divine Hostie, le Corps du Seigneur apparut aux yeux de l'assemblée sous la forme d'un grâcieux petit enfant plein de vie. Sa taille ne dépassait pas la grandeur de l'Hostie consacrée; mais comme alors en Italie... les pains dont on se servait à l'autel étaient fort grands et n'avaient point les dimensions minces et légères qu'on leur donne aujourd'hui, tous les assistants pouvaient contempler cette Hostie qui ne présentait plus l'aspect du pain, mais s'était subitement changée en forme humaine.

« Le saint Sacrifice continua au milieu de l'émotion la plus vive. Mais voilà qu'au moment où le prêtre divisait l'Hostie, la scène changea tout à coup et des cris de terreur s'élevaient de toute part : de larges flots d'un sang vermeil jaillissaient entre les mains du célébrant; le calice en était rempli, le corporal, la table de l'Autel et les vêtements sacerdotaux, tout ensanglantés ; enfin un jet plus abondant s'éleva avec tant de force qu'il atteignit la voûte de l'église et la parsema de gouttes innombrables*. »

Le miracle de Bolsena (1263), choisi par Raphaël comme sujet d'une de ses plus belles fresques, fut enquêté, sur le coup, par saint

Bolsena.

* *Ibid.*, pp. 262, 263

Thomas d'Aquin et saint Bonaventure, qu'Urbain V envoya d'Orvieto.

La Providence en favorisa un prêtre assailli de doutes sur la présence réelle. Ce prêtre s'en allait pour retremper son âme dans la ville qui est le centre de la foi.

Il s'arrêta à Bolsena, où il célébra le saint Sacrifice.

« Parvenu au moment où il devait diviser l'Hostie sainte, le célébrant tenait ce Pain sacré sur le calice, quand il le vit, ô prodige ! prendre l'aspect d'une chair vive d'où le sang s'échappait goutte à goutte. La partie cependant qu'il tenait entre les doigts conservait l'aspect du pain, comme pour attester (suivant la remarque de saint Pierre Damien au sujet d'un fait semblable) que cette Hostie, si subitement changée dans sa forme extérieure, était bien celle qui, peu d'instants avant, cachait sous le voile des accidents, le Corps et le Sang de Jésus-Christ. Bientôt l'abondance du sang fut si grande qu'il empourpra le corporal de taches nombreuses; plusieurs purificatoires, avec lesquels le prêtre essayait d'étancher cet écoulement mystérieux, furent aussi imbibés en peu de temps *. »

* *Ibid.*, pp. 265, 266.

Voilà de magnifiques leçons sur le Précieux Sang, et bien faites pour nous inspirer envers lui la dévotion la plus tendre et la plus profonde.

Nous ne sommes pas assez saisis et touchés par la pensée du

Car ces miracles ne nous en rappellent pas

Précieux Sang. Pourquoi ?

seulement le souvenir; ils ne nous disent pas seulement que ce Sang adorable est présent. Mais ils nous le montrent dans l'état le plus touchant pour nous et pour Dieu : à l'état d'effusion actuelle. Toujours les Anges ont pu adorer le Sang de Notre-Seigneur dans son Corps, depuis l'instant où il a jailli de sa source immaculée, le sein de Marie, pour couler dans les veines du divin Enfant, du divin Thaumaturge, du divin Ressuscité...

Jamais cependant il ne les émut, ainsi que les amis du divin Maître, comme lorsqu'il ruisselait sous leurs yeux, du front du Sauveur, au jardin de l'Agonie, lorsqu'il coulait, au Calvaire, sur sa Mère, sur Madeleine... de ses pieds, de ses mains, de toutes ses plaies, et, après son dernier soupir, de son Corps ouvert par la lance.

O divin Sauveur, cette effusion se renouvelle d'une manière réelle, bien que non sanglante, sans cesse, par toute consécration; elle se renouvelle dans mon calice chaque matin. Que je serais généreux, que je serais fervent dans mon culte envers votre Précieux Sang, comme je l'invoquerais mieux, si je comprenais moins mal cette effusion actuelle et toujours nouvelle !

IV

BEAUCOUP DE MIRACLES EUCHARISTIQUES NOUS RAPPELLENT NOTRE-SEIGNEUR OPÉRANT DES MIRACLES EN PALESTINE.

La vie publique ou ressuscitée de Notre-Seigneur et les miracles.

Jésus évangélisant la Palestine pendant sa vie mortelle, Jésus ressuscité, a semé les miracles sous ses pas : depuis Cana jusqu'à la pêche miraculeuse et la marche sur les eaux soulevées par la tempête, jusqu'à l'apaisement instantané de la mer de Génésareth en furie, jusqu'à l'Ascension. Et la Vie eucharistique de Notre-Seigneur continue, pour les miracles, sa Vie Apostolique et sa Vie Ressuscitée.

Miracles qui nous invitent à adorer dans l'Eucharistie le divin Thaumaturge de l'Évangile. Sainte Gorgonie.

Voici le rappel eucharistique de la guérison obtenue par la Cananéenne ou l'Hémorrhoïsse... « Ma sœur Gorgonie, dit saint Grégoire de Nazianze, était frappée d'une maladie mortelle. Les hommes versés dans l'art de guérir n'avaient plus d'espérance... » Avec une suprême énergie Gorgonie se lève... et, prosternée devant le Tabernacle... « Autrefois, disait-elle à Notre-Seigneur, une pauvre femme travaillée par une cruelle maladie touche le bord de votre manteau, et à l'instant même elle se lève guérie. Quoi donc, Seigneur Jésus, votre bras serait-il rac-

courci? Votre corps tout entier aurait-il moins d'efficacité que le bord de votre robe? Et elle insiste et s'épanche dans son ardente prière. « Eh bien, s'écrie-t-elle, je fais vœu de ne pas me relever que vous ne m'ayez guérie. » Gorgonie se lève, ajoute saint Grégoire ; sa demande était exaucée et elle était guérie*. »

* P. Couet, *op. cit.*, pp. 193, 194.

Saint Hyacinthe, nous disent les Bollandistes dans les *Acta Sanctorum**, ayant évangélisé Kiev avec grand succès, voulut retourner en Pologne afin d'y reprendre ses travaux apostoliques.

Saint Hyacinthe.

* 16 Août.

Pendant la messe du départ, voici qu'on vient lui annoncer la redoutable arrivée des Tartares. Ses frères épouvantés se précipitent vers lui. « Le Saint garde ses habits sacrés, tire du Tabernacle le Très Saint Sacrement et prend la fuite avec ses frères... Sur un reproche de la très sainte Vierge qui le blâme de la laisser exposée aux sacrilèges des Tartares, le Saint tenant d'une main le Corps sacré du Sauveur, prend de l'autre la statue (beaucoup trop lourde naturellement pour lui) de la Vierge qui lui semble aussi légère qu'un roseau... La troupe traverse, avec lui, saine et sauve, les hordes des barbares... Arrivé sur les bords du Borystène, saint Hyacinthe bénit les flots avec les deux précieux gages qu'il portait en marchant sur les eaux.

Il me semble voir dans ce miracle éclatant

— constaté par le procès de canonisation — et la puissance miraculeuse du Saint Sacrement, et l'union prodigieuse de l'Eucharistie et de Marie dans les miracles que Jésus-Hostie accomplit *.

* P. Court, p. 195.

Et je me rappelle aussi vos miracles, ô Jésus : de marcher sur les eaux et de soutenir vos disciples quand ils marchaient eux-mêmes sur la mer.

Sainte Claire.

Des troupes de Sarrasins, racontent les mêmes historiens *, enrôlés par Frédéric II, pour le sac des villes d'Italie, envahissent la vallée de Spolète ; ils arrivent devant Assise et veulent piller la ville, en commençant par le monastère de sainte Claire ; ils en escaladent les murs en poussant d'horribles clameurs. On peut penser quelle terreur saisit les Religieuses.

*Boll., 12 Août.

Sainte Claire, malade depuis longtemps et retenue dans son lit, se fait porter par ses filles à l'entrée du monastère et prie d'apporter le Saint Sacrement. « Serait-il possible, s'écrie-t-elle, que vous laissiez tomber aux mains des païens vos servantes désarmées que j'ai nourries jusqu'à présent du pain de votre amour ? Gardez, Seigneur, je vous en conjure, ces âmes qui vous appartiennent et que je ne puis défendre moi-même. » Aussitôt, du propitiatoire de la nouvelle alliance, elle entendit une voix, douce comme celle d'un enfant : « Je vous garderai toujours. » « Mon Dieu, ajoute Claire, protégez aussi cette cité qui nous nourrit pour votre

amour. Et le Sauveur de répondre : « Grâce à ton intercession, ma protection s'étendra aussi sur elle. »

Claire, saisie d'une inspiration divine, se lève, prend le Saint Sacrement, s'avance sur la brèche que vont franchir les envahisseurs. Leur troupe aveuglée par une lumière céleste, est prise d'épouvante et s'enfuit. Glorieux souvenir du miracle par lequel, ô Jésus de Nazareth, ô Jésus du jardin des Oliviers, vous passiez au milieu de vos compatriotes prêts à vous précipiter de la montagne, ou renversiez vos ennemis, — venus au jardin de l'Agonie pour vous enchaîner, — par ce seul mot : C'est moi !

V

DES MIRACLES PROCLAMENT PARTICULIÈREMENT LA ROYAUTÉ DE JÉSUS-HOSTIE.

Aux autres preuves de la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu a jugé bon d'ajouter celles des miracles.

Jésus-Hostie, aussi bien que Jésus crucifié, ou Jésus Enfant, ou Jésus au ciel, est roi, non seulement des Anges, de toutes les âmes, de toutes les sociétés, mais de la Création inférieure elle-même. Nous avons médité les raisons de cette royauté universelle. Mais Dieu a jugé bon de la mettre en relief par le miracle.

Ce ne sont pas seulement des statues d'anges qui encensent miraculeusement le Saint Sacre-

ment comme à Raguse[1], ou des apparitions d'anges qui accompagnent le saint Viatique[2].

[1] P. Court, *op. cit.*, p. 269.
[2] *Ibid.*, p. 363.

Saint Antoine de Padoue. La mule et l'Hostie.

On lit dans la vie de saint Antoine de Padoue[3], le grand convertisseur des hérétiques, qu'un Albigeois lui porta ce singulier défi. « Laissons-là les paroles, lui dit-il, venons-en aux faits. Voici ce que je demande. J'ai chez moi une mule : je vais l'enfermer et la priver de toute nourriture. Au bout de trois jours je vous l'amènerai en présence de tous et je lui offrirai une abondante provision d'avoine ; et vous lui présenterez ce que vous dites être le Corps de Jésus-Christ. Si l'animal affamé laisse là sa pâture pour courir vers ce Dieu qui, d'après vous, doit être adoré par toute créature, je croirai de tout cœur à l'enseignement de l'Église catholique. »

[3] Boll., 13 Juin. P. Court, p. 175.

On pense si la foule des catholiques et des hérétiques accourut nombreuse.

L'Albigeois, avec sa mule, escorté d'une foule d'hérétiques, se présenta. Après avoir achevé la Messe, saint Antoine de Padoue sort de la chapelle, tenant dans ses mains le très saint Corps du Seigneur ; et, au milieu d'un profond silence, il crie d'une voix forte en s'adressant à la mule : « Au nom et par la vertu de ton Créateur, que, malgré mon indignité, je tiens réellement présent ici dans mes mains, je t'ordonne, pauvre animal, de venir sans retard t'incliner humblement devant lui. Il faut que les héréti-

ques reconnaissent que toute créature est soumise au Dieu Créateur que le prêtre catholique a l'honneur de faire descendre sur l'autel. » En voyant la mule, à qui on a présenté l'avoine, plier les jarrets et s'agenouiller devant le Sacrement de vie comme pour l'adorer, les Catholiques éclatent en transports ; les Albigeois sont frappés de stupeur et de confusion. Et le maître de la mule, tenant sa parole, devient un fidèle enfant de l'Église.

Les abeilles et l'Hostie.

Pierre de Cluny rapporte un fait qui s'est passé, non seulement de son temps, mais dans son propre pays.

Une hostie dérobée par un paysan, et dont il voulait se servir pour une odieuse superstition, tombe à terre près d'une ruche d'abeilles. « Aussitôt, chose admirable ! les abeilles se précipitent à l'envi hors de la ruche comme poussées par un mystérieux instinct, elles s'empressent toutes vers la sainte Hostie, la soulèvent avec respect et l'emportent sur leurs ailes déployées jusque dans leur demeure, où elles la placent au milieu de leurs rayons de miel, comme au centre d'un merveilleux ostensoir*. »

* P. Courr, p. 128.

Les fourmis et l'Hostie.

En 1629, près de Quito, un fait dont l'évêque consacra la mémoire par des prières publiques, nous rappelle la même vérité.

Des Indiens ignorants enlevèrent un ciboire rempli d'hosties consacrées, et cachèrent les hosties.

Des indications miraculeuses révélèrent leur présence. « L'Auguste Sacrement abandonné par les voleurs n'avait nullement été foulé aux pieds, ni souillé par la poussière; mais il était enfermé dans un rare et très curieux ciboire ou tabernacle : un essaim de fourmis avaient élevé tout autour un cercle de grains de sable en forme de custode; puis, serrées les unes contre les autres autour de ce fragile rempart, elles servaient de garde d'honneur à leur Dieu et Créateur, défendant les Espèces sacramentelles contre une nouvelle profanation *. »

* P. Couet, pp. 140, 141.

Grande leçon que nous donnent des êtres bien petits ou bien inintelligents! Si facilement je manque de respect devant la sainte Eucharistie! La moindre chose qui m'intéresse me distrait de la Réalité par excellence : Jésus-Hostie Roi de tous les mondes, Maître de toutes choses!

VI

MIRACLES DE NOURRIR MÊME LE CORPS DE PLUSIEURS AMIS DE JÉSUS *

* Lire P. Faber, *Le Saint Sacrement*, t. II, pp. 346 et s.

Si l'Eucharistie est par miracle la nourriture des corps, elle est donc bien

Que la sainte Eucharistie soit la nourriture de l'âme : c'est une vérité que nous avons méditée bien des fois.

Dieu, outre les leçons auxquelles nous avons

réfléchi, a trouvé un moyen miraculeux de nous l'inculquer.

mieux la nourriture des âmes.

Il est arrivé à des saints ou pieux personnages d'être nourris rien que par les saintes Espèces, sans le moindre recours à une autre nourriture.

Ce fait, qui a été mis dans la vie des Saints hors de tout doute, n'oblige-t-il pas à penser que la Très Sainte Vierge fut favorisée du même privilège? Si, comme il est aisé de le croire, Marie reçut la sainte Communion le soir du Jeudi Saint, Notre-Seigneur ne la quittera plus. Elle ira, d'une communion à l'autre, portant toujours en elle son divin Fils.

La Très Sainte Vierge.

Et cela suggère des réflexions fort intéressantes et touchantes sur l'état eucharistique de Notre-Seigneur en Marie pendant la nuit de l'Agonie, pendant la Passion, la Mort, la Descente aux enfers, la Résurrection *.

* P. FABER, *ibid.* pp. 347, 348.

Bornons-nous toujours à quelques faits. Un ermite du canton d'Underwald, Nicolas de Flue, ne vivait que de la sainte Eucharistie. L'évêque et les habitants prirent les précautions les plus minutieuses pour s'assurer de ce miracle *.

Saint Nicolas de Flue.

* *Ibid.*, p. 352.

On finit par laisser sainte Catherine de Sienne, après des essais très douloureux pour prendre un peu de nourriture, se contenter d'eau.

Sainte Catherine de Sienne.

« Chaque fois qu'elle recevait la sainte Communion, elle y puisait une force indicible. Souvent la vue d'une hostie, ou d'un prêtre qui

avait dit la messe le matin, suffisait pour produire cet effet sur elle. Plus d'une fois, lorsque, épuisée de besoin, elle était prête à s'évanouir, les forces lui revenaient soudainement et elle accomplissait aussitôt des œuvres de charité de la plus pénible espèce*. »

* *Ibid.*, p. 354.

Sainte Rose de Lima, etc.

Sainte Rose de Lima recevait le même bienfait de la sainte Eucharistie. Elle n'usait presque pas d'aliments. « Une fois elle passa huit jours sans manger quoi que ce fût, et toutes les fois que le Saint Sacrement était exposé pour la solennité des Quarante-Heures, elle restait tout ce temps à genoux, en adoration*. »

« Sainte Angèle de Foligno vécut douze ans sans prendre d'autre nourriture que la sainte Eucharistie. Il en fut de même de sainte Colombe de Riéti, de Dominique del Paradiso qui ne prenait pas d'autre aliment durant tout le temps du Carême, et du saint évêque Modoc qui passa quarante jours sans toucher à d'autres aliments que le Saint Sacrement, et qui parut ensuite plus robuste que jamais. Dans le comté de Norfolk vivait une pieuse jeune fille à laquelle le peuple avait donné le surnom de Jeanne la jeûneuse, parce qu'elle avait vécu pendant quinze ans sans rien manger et n'ayant d'autre chose pour la soutenir que le Saint Sacrement. La Sœur Louise de la Résurrection, religieuse espagnole, subsista plusieurs années sans autre soutien que la sainte Eucharistie. Tel fut aussi

le privilège de sainte Colette, d'Hélène Ancelmina, des abbés Ebrulph et Fantin, de Pierre d'Alcantara, et de plusieurs autres qui sont mentionnés dans la vie des Pères du désert *. »

* *Ibid.*, pp. 355, 356.

Ces miracles, si étonnants, ne sont-ils pas pour nous dire, en particulier, comment la sainte Eucharistie est notre Aliment? Des Saints vivent de vous, ô Sainte Hostie, alors que vous n'êtes pas dans le Saint-Sacrement pour nourrir le corps! Quelle nourriture êtes-vous donc pour l'âme!

Et vous nous dites ainsi combien vous voulez nous élever au-dessus des préoccupations matérielles. Une sainte Rose de Lima semblait, à la suite de ses communions, déjà vivre dans le Ciel.

VII

MIRACLES QUI NOUS DISENT COMMENT JÉSUS SE RÉVÈLE A SES SAINTS, LES ATTIRE ET EST ATTIRÉ PAR EUX.

Ce n'est pas que nous prétendions à de pareilles faveurs. Mais il est des grâces que nous pouvons espérer et dont ces miracles peuvent nous inspirer le désir.

Tout d'abord nous avons tous besoin que Jésus se révèle à nous. Nous ne lui demandons qu'une augmentation des vues de la foi et des

dons de sagesse et d'intelligence, en admirant les révélations miraculeuses faites aux saints.

Ida de Louvain. Sᵗᵉ Colette.

« Ida de Louvain sentait la présence sacramentelle de Notre-Seigneur à l'aide d'une sorte de perception spirituelle, et cela même à des distances considérables.

« Un jour, le Clerc qui servait la messe ayant présenté au prêtre de l'eau au lieu de vin, et par suite de cette erreur la consécration n'ayant pas eu lieu, sainte Colette s'en aperçut, bien qu'elle se trouvât à une grande distance de l'autel. Julienne de Cîteaux... s'apercevait souvent qu'après l'office on retirait le Saint Sacrement de l'église Saint-Martin qui était assez éloignée de sa demeure, et chaque fois elle était plongée dans une profonde tristesse*. »

* P. Faber, *ibid.*, p. 364.

Ce miracle se retrouve dans la vie de beaucoup de Saints canonisés ou de saints personnages.

Comment Jésus-Hostie se montre-t-il à eux? Question bien mystérieuse (1).

Ce qui nous importe, c'est, je le répète, la

(1) « Görres, note le P. Faber (p. 365), divise les saints en plusieurs catégories, suivant le sens à l'aide duquel ils parvenaient à découvrir la présence du Saint Sacrement : 1° Ceux qui le distinguaient par le *toucher* : de ce nombre sont Marie d'Agréda, sainte Rose de Lima ; 2° par le *goût* : comme Lucie d'Adelhausen, Angèle de Foligno, Ida de Louvain ; 3° par l'*odorat*, nous citerons parmi eux : Giles de Reggio, Catherine de Sienne, Philippe de Néri, Herman Joseph ; 4° par l'*ouïe* : comme Joseph de Cupertino, Véronique de Binasco, Pierre de Toulouse, Catherine de Sienne, Marie d'Oignies, etc. »

leçon à tirer de ces faits, c'est de demander à Jésus de se révéler à nous par la foi qui s'épanouit en amour et en œuvres.

Miracles d'attraction entre l'Eucharistie et les Saints. Profit spirituel que nous pouvons en tirer.

Il me semble qu'il n'est pas de miracles qui puissent nous faire plus de bien que les miracles de divine attraction entre l'Eucharistie et les âmes.

Nous n'aspirons, non plus, il est bien vrai, à rien de pareil : car il y a là non seulement miracles, mais miracles extraordinaires entre les miracles.

Pourtant comme ces miracles nous invitent à désirer Jésus-Hostie et à nous renseigner mieux sur ses désirs à notre égard!

Ces miracles nous disent l'attraction que Jésus-Hostie devrait avoir sur nous et l'attraction que nous pouvons exercer sur lui. Le Docteur séraphique, saint Bonaventure, dans sa dernière maladie, ne pouvant communier, pria son supérieur d'approcher le saint Ciboire de sa poitrine. « O merveille! on vit aussitôt un ange lui ouvrir le côté; puis, prenant une hostie dans le Ciboire, il la mit dans le cœur de saint Bonaventure, sans qu'il restât la moindre marque de la blessure qu'il lui avait faite*. »

* Bolland., 13 Juillet. P. Coubt, p. 309.

Ecoutez ces deux miracles plus extraordinaires. Sainte Catherine de Sienne, étant arrivée quand la Messe était déjà bien avancée, allait omettre la Communion. Elle restait agenouillée à l'extrémité de l'église; lorsque le bienheureux

Raymond de Capoue brisa l'hostie, une parcelle se détacha et fut lancée dans l'air en passant au-dessus du calice. De là grand trouble pour le saint Directeur.

En vain il la chercha après la Messe.

Et comme il confiait sa peine et son trouble à sainte Catherine, elle se prit à sourire et dit : « Avez-vous bien cherché? » Il répondit affirmativement. « Eh bien! alors, dit la Sainte, pourquoi vous désoler ainsi? » Raymond soupçonnant alors ce qui était arrivé lui dit : « Ma Mère, c'est vous qui avez pris la parcelle de mon hostie? » « Mon Père, reprit-elle, ne m'accusez point. Ce n'est pas moi, mais un autre qui a fait ce que vous dites. Croyez-moi, vous ne retrouverez jamais cette parcelle. » Raymond insista pour savoir ce qu'elle était devenue. Catherine lui répondit : « Mon Père, ne soyez point contristé. C'est Notre-Seigneur qui a eu pitié de moi; il m'a lui-même apporté cette parcelle et m'a communié de sa propre main. Réjouissez-vous donc avec moi, car vous n'avez rien perdu, et moi j'ai reçu une grande faveur pour laquelle je serais heureuse de pouvoir consacrer cette journée tout entière à rendre grâces à Dieu et à chanter ses louanges *. »

* P. Faber : *Le Saint Sacrement*, t. II, pp. 372, 373.

Mais aucun miracle de ce genre n'est aussi remarquable que celui dont fut favorisée sainte Julienne de Falconieri. Elle qui récemment communiait tous les jours, devenue gravement malade, se plaint avec larmes de ne pouvoir

pas même voir son Sauveur. Son confesseur, en considération de ses admirables vertus, consent à le lui apporter. L'attrait se développe à mesure qu'il est exaucé. Si elle pouvait maintenant donner à l'hostie un baiser profondément respectueux ! Le confesseur s'y refuse. Du moins qu'on mette son Sauveur tant aimé sur sa poitrine ! Sur sa poitrine lavée, on place donc un corporal et l'hostie sur le corporal. O prodige ! l'hostie a bientôt disparu. Sainte Julienne l'a attirée en elle et au moment où la divine hostie est entrée en elle selon la parole de l'Apocalypse : « Je viendrai en lui et je ferai un repas avec lui », sainte Julienne sourit d'un sourire de ravissement, et doucement expire.

Sainte Hostie donnez-nous des désirs ardents vers vous, dans la Communion, et souvent au cours du jour. Ciel des cieux et ciel du Tabernacle répandez votre rosée... O Père, envoyez de l'Autel l'Agneau dominateur de la terre et de mon âme. Que mes désirs, mille et mille fois, aillent droit vers vous seul. Et que tous mes autres désirs convergent, des créatures auxquelles je les dois, vers vous toujours.

Nous aimerions pouvoir faire un résumé plus complet des miracles eucharistiques. — Voir toujours

Nous trouverions un grand charme à développer davantage ce résumé de l'Évangile miraculeux que la divine Providence a voulu écrire autour de la vie eucharistique de Notre-Seigneur et en son honneur.

Il a fallu nous borner à quelques traits en

surtout la leçon doctrinale et morale.

pressant le lecteur de voir surtout dans ces miracles la leçon doctrinale, le but eucharistique de Dieu sur notre vie.

Ils nous disent tous, ô Jésus, que vous êtes dans l'Eucharistie, le Foyer adorable de la toute puissance, comme vous l'étiez en Palestine, — que vous êtes la Source de vie, et, j'ose dire, plus parfaitement encore qu'en Palestine. En Palestine vous n'entriez pas dans vos auditeurs pour être leur lumière et leur vie, tandis qu'ici vous entrez en nous, pour exercer du dedans, sur nous, votre toute puissance et nous communiquer votre vie.

Vous voulez, de l'intérieur même de notre âme, faire rayonner vous-même la grâce et les vertus dans tout notre être, comme un aliment et un breuvage fortifiant et enivrant semble se répandre dans tout notre corps et atteindre notre âme elle-même.

Ainsi êtes-vous notre nourriture principale. N'est-ce pas ce que vous vouliez nous dire quand vous vous faisiez, pour vos saints, pour leur corps même, l'unique nourriture?

Vous voulez nous faire enfants à votre image, ô petit Enfant qui aimez d'apparaître dans l'hostie pour nous charmer et semblez dire à chaque âme : « Fais-toi semblable à moi, en te nourrissant de moi! »

Vous voulez nous faire victimes à votre image, vous dont le Sang a coulé parfois sous nos

yeux de l'Espèce du pain et même a inondé les linges de l'Autel, ou rejailli jusqu'à la voûte. Il faut que nous sachions répandre pour vous quelques gouttes de notre sang, et, peut-être, si nous en étions moins indignes, tout notre sang.

Vous avez partout le droit de régner sur nous. Mais, puisque, malgré tous vos droits, vous ne voulez pas régner sans être choisi par nous, vous vous présentez à notre élection dans la sainte Eucharistie : c'est là que vous voulez être élu pour roi et vous l'avez montré par les hommages que vous y avez reçus des Anges, de bêtes sans réflexion, d'insectes sans raison.

Partout et toujours, vous voulez être notre Ami. Mais, sur la terre, c'est dans l'Eucharistie que vous désirez avoir avec nous des colloques, une amitié, une intimité, plus vraies, que toutes les amitiés et les intimités créées. N'est-ce pas ce que vous avez voulu nous dire, quand vous vous laissiez attirer par les désirs de vos saints? Si nous voulions vous posséder en nous, votre Cœur serait charmé d'y venir, d'y être traité, et de nous traiter en ami.

L'EUCHARISTIE INTIME

ÉPILOGUE

« Et je vis un ange debout dans le soleil ; et il cria d'une voix forte à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel : « Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu. »
Apoc., XIX, 17.

ÉPILOGUE

« Je vis une foule immense que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, de toute langue. Ils étaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches et tenant des palmes à la main. Et ils criaient d'une voix forte, disant : « Le Salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau ! » Et tous les anges se tenaient autour du trône, autour des vieillards et des quatre animaux ; et ils se prosternèrent sur leurs faces devant le trône en disant : « Amen ! la louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance et la force soient à notre Dieu pour les siècles des siècles *. »

* *Apoc.* VII, 9-12.

Le culte céleste de l'Agneau.

Voilà le culte suprême de l'Agneau : qu'il doit nous faire envie et comme il faut tâcher d'en reproduire quelques traits sur la terre ! Imiter vis-à-vis de l'Eucharistie la liturgie éternelle envers l'Agneau, ce doit être notre principale ambition.

Mais il est des traits propres à la terre. Bien que l'Apocalypse nomme les nations, les tribus, elles ne sont plus au ciel à l'état de nations, de tribus, de familles. Mais elles existent ainsi sur la terre. Et Jésus dans l'Eucharistie est leur

centre et leur vie. Qu'à tout le moins, notre cœur par le désir, par la prière, les convie, ainsi que toute créature, à faire descendre ici-bas la religion du ciel.

Le culte de la terre envers l'Eucharistie imitant le culte du ciel. – L'âme appelle envers l'Eucharistie le culte des nations.

Oui, disons-leur avec toute l'ardeur possible de nos prières : Adorez, ô Nations, Jésus dans l'Eucharistie. Quand le reconnaîtrez-vous à la fraction du pain? Ne voyez-vous pas que pour vous le jour de votre existence sociale s'incline, si Jésus n'est pas là pour guérir vos blessures, garder et développer vos vertus, mêler le ciel à la terre dans vos entreprises et vos progrès matériels, vous nourrir d'une nourriture plus nécessaire encore que le blé, le vin, l'huile, tous vos aliments et vos breuvages, vous donner par sa présence et ses promesses éternelles le vrai bonheur?

Sans lui vous travaillez dans la nuit, souvent dans la tempête, dans une atmosphère dangereuse, sous un ciel menaçant... Que Dieu, c'est-à-dire Jésus-Christ, vous est nécessaire! C'est parce qu'il a vu combien vous avez besoin de lui qu'il a voulu en mille et mille endroits de votre territoire, dans vos églises, dans vos chapelles, demeurer au milieu de vous. Il y met ses délices tant il vous aime, et tant il vous veut du bien.

Le culte des familles.

Bénissez le Seigneur, Familles chéries de lui; vous devez à ce grand Dieu, qui se fait si petit et si caché pour être avec vous sans vous impor-

tuner, votre existence, votre vie, votre joie, vos vertus. Il est près de vous, parfois il daigne demeurer dans la chapelle qui prolonge votre toit. Puissiez-vous comprendre, *comme familles*, son voisinage, sa présence, sa demeure près de vous, chez vous.

Placez-vous sous sa sauvegarde pleine d'amour et toute puissante. Espérez de lui tout bien véritable et durable. Implorez-le, suppliez-le de bénir à leur foyer, une mère, un père chéris ou des enfants bien-aimés. Rappelez-lui, — dans sa vie eucharistique si semblable à sa vie de Nazareth — : qu'il a voulu commencer « l'œuvre de la réparation humaine sous la forme auguste d'une famille divinement constituée* » qu'il vient dans son nouveau Nazareth pour propager partout les vertus, les saintes intimités, les sacrifices, les dévouements, dont il était le centre entre Marie et Joseph.

* Léon XIII : Bref *Neminem fugit*. — Cf. *L'Evangile Intime*, Préface, p. 23.

Le culte de toutes les âmes.

Et vous toutes, Ames rachetées par lui, nourries par lui, que vous viviez en famille ou isolées, dites-vous bien : S'il ne dépend pas de mon action que les nations *comme nations* honorent Jésus-Hostie, du moins cela dépend de ma prière qui ne manquera pas. S'il ne dépend pas, peut-être, de moi — on se fait assez facilement illusion sur ses impuissances à cet endroit — que ma famille se consacre tout entière au Dieu de l'Eucharistie et lui rende un culte familial ; du moins dépend-il toujours de

moi de la lui consacrer, et de lui rendre, pour elle et en son nom, un culte ardent. Du moins dépend-il de moi de lui donner mon cœur par l'amour, mon âme par la louange, la reconnaissance, mon esprit par le souvenir et la foi, tout mon être par un service généreux. Et tout cela je le lui donne et veux le lui donner toujours.

Ames d'enfants, âmes de vieillards, hommes mûrs ou jeunes gens... comprenez que Jésus mérite les hommages de tout ce qui vit, de toutes les conditions, de tous les âges de la vie.

Le culte des Anges.

Saints Anges qui demeurez au ciel, venez souvent de la Jérusalem glorieuse pour adorer avec nous, qui adorons si mal.

Et vous, célestes légions, qui hantez habituellement notre terre par ordre divin et par amour de l'Eucharistie, rendez-lui pour nous hommage, adoration, amour. Surtout apprenez-nous à profiter de vos exemples et à imiter votre amour, vos louanges, qu'il y ait dans nos âmes si infirmes quelque chose de vos ardeurs, de votre énergie, de vos assiduités, envers Jésus votre Roi.

Bénissez le Seigneur dans l'Eucharistie, vous, toutes ses créatures, depuis les étoiles jusqu'au brin d'herbe,... lumière et ténèbres, montagnes et collines, froid, chaleur, pluie, rosée, pain et vin...

Le culte de saint Joseph

Vous, glorieux saint Joseph, dont le voisinage,

la présence, l'intimité à l'égard de Jésus sont, avec la charge de protéger le divin Enfant, votre raison d'être, offrez-lui, pour nous, pour compenser nos misérables hommages, vos louanges, votre amour, si chers à son Cœur.

envers l'Eucharistie.

Vous surtout, ô Très Sainte Vierge, Mère souverainement glorieuse, aimante autant que glorieuse, de Celui que nous adorons dans l'Eucharistie, Source immaculée de sa Chair et de son Sang, adorez-le, bénissez-le, aimez-le pour nous. Éveillez envers lui nos adorations, nos prières, nos cris d'amour, comme une mère éveille les sourires, les chants de son enfant.

Le culte de Marie.

Avec ce grand devoir du culte, quelles sont les dispositions habituelles que réclame de nous la doctrine eucharistique méditée dans ces Élévations?

Avec le culte, quelles dispositions habituelles demande la doctrine eucharistique, méditée dans ces Élévations.

1° C'est d'abord la confiance. Il n'est pas dans la doctrine catholique si bien faite néanmoins pour ouvrir l'âme à la confiance, de vérités qui la demandent plus que les vérités eucharistiques.

1° La Confiance, Le *Venite ad me omnes* de l'Eucharistie.

Le *Venite ad me omnes* s'applique ici mieux encore que partout ailleurs.

Venez à moi : car je me fais votre Aliment, votre Breuvage...

Venez à moi, car je veux être votre Antidote contre le péché quotidien.

Venez à moi, car l'Eucharistie c'est l'union, confiante au possible, de l'épouse avec l'Époux.

Venez à moi, car vous trouvez en moi, avec l'union, toutes les vertus divines.

Venez à moi, car je suis Celui qui a souffert et qui vient près de vous, en vous, pour vous apprendre, vous encourager, vous aider à souffrir.

Venez à moi, car en moi palpite la plénitude de la vie.

Venez à moi, car je suis la Source infinie de l'adoration et de la prière...

A qui cette invitation s'adresse.

Venez donc à moi, vous qui êtes chargés, et je vous soulagerai; vous qui travaillez, et je vous aiderai; vous qui êtes tentés, et je vous soutiendrai; vous qui êtes dans la tristesse, et nous souffrirons à deux; vous qui êtes dans la joie et je sanctifierai vos joies. Et vous, malades, qui ne pouvez venir à moi, j'irai à vous si vous m'appelez.

Venez à moi de toutes les conditions et de tous les états providentiels de la vie, venez de tous les temps et de tous les pays, venez du trône, venez de la chaumière, venez des villes ou des déserts... Car c'est moi qui vous attends, à l'Autel et au Tabernacle, moi le Roi, moi l'Ouvrier, moi le Pauvre, moi la Vie, la Vérité, la Voie...

Quelle but elle vise.

Venez à moi : pour communier, pour vous nourrir de ma Chair et de mon Sang, et de mon Ame, et de ma Divinité, et de ma Personne. Venez, mangez-moi, et vous vivrez par moi.

Venez à moi par le désir de communier, désirez que mon Corps et mon Sang et, par eux, tout mon être, gardent votre âme pour la vie éternelle.

Venez à moi par l'assistance à la sainte Messe, aux Expositions qu'on fait de moi, aux Bénédictions où j'aime à répandre sur vous mes grâces. Venez à moi, pour me parler, et m'écouter vous redire mon Évangile, ce que j'ai dit autrefois pour mon Église et pour vous...

Venez à moi par un souvenir fréquent, aimant si vous croyez que je vous aime, ardent si vous me trouvez digne de vos ardeurs.

Venez à moi, par toute action sainte et toute croix à supporter, comme par des pas qui vous rapprochent de moi.

2° Venez à moi par l'union, l'intimité, le cœur à cœur, le don mutuel. Voilà la grâce spéciale de l'Eucharistie. Ce n'est pas seulement d'augmenter la grâce sanctifiante : tous les Sacrements des vivants le font, mais, en l'augmentant plus que tous les autres, peut-être plus que tous les autres ensemble, c'est sa propriété de la nourrir : *gratia cibans*, de lui faire produire sa fleur, son fruit, l'acte de la charité qui unit à Jésus.

2° L'union, l'intimité avec Jésus.

« La seconde recommandation que je vous adresse, disait Pie X aux petits enfants français communiants, en pèlerinage à Rome, — et dont je puis bien souligner les paroles, — « sera de vous approcher fréquemment, si vous le pouvez tous

les jours de la Table Eucharistique, *pour vous unir à votre Sauveur* * ».

* Cf. *L'Action eucharistique*, Août 1912, p. 9.

L'union à Jésus : voilà le but propre, spécial de l'Eucharistie. « Il faut détruire ce qui reste du vieux Jansénisme qui avait brisé toutes les relations intimes de l'homme avec son Dieu, sous prétexte que le Dieu de toute sainteté ne se plaît que dans la société des Saints *. »

* Mgr Gély, Lettre pastorale du Carême 1912.

Cette « intimité avec son Dieu », volontiers je conseillerais au pécheur d'en essayer. Ce qu'il n'a peut-être jamais dit à un homme : je vous aime ! je lui conseillerais de le dire à Dieu. Et plus tôt qu'il ne pense, peut-être tout de suite, car à celui qui veut lui dire cette parole. Dieu refuse-t-il jamais la grâce de la charité surnaturelle ? Il serait réconcilié.

La grâce spéciale de l'Eucharistie : la Charité.

Mais nous le croyons bien, l'intimité n'est de droit que là où règne l'amitié divine, c'est-à-dire la charité. C'est une attitude, un état, mille fois béni, de la charité. Et dès qu'une âme est en état de grâce, pourquoi ne pas en pratiquer la forme la plus définitive et la plus douce, et vraiment la plus facile, pour qui a du cœur : l'intimité ?

Ah ! je sais bien que les œuvres sont une manière essentielle de s'unir à Dieu, que même, sauf les actes de foi, d'espérance et de charité obligatoires de temps en temps, elles passent avant tout, et que les actes de charité auxquels aboutit la Communion sont des actes effectifs

autant et plus même que des actes affectifs.

Mais l'intimité amicale avec Jésus aide singulièrement les actes effectifs. Combien elle les rend plus faciles et plus doux !

Et il faut plaindre les âmes chrétiennes qui, en se préoccupant des choses de Jésus, — cela est obligatoire souvent et si bon quand même ce n'est pas obligatoire, — mais qui se préoccupent moins de sa Personne. De quelles consolations et de quelles forces elles se privent ! Rien ne nous dit mieux que l'Eucharistie combien il faut nous préoccuper de Jésus lui-même. C'est Jésus en personne qui est là. Et c'est Jésus Ami, Jésus qui veut entre lui et nous, non pas comme du feu sous la cendre, mais explicites, ardents, l'amitié, l'amour mutuel, les colloques, le don réciproque, le sacrifice l'un pour l'autre.

Qui doit pratiquer l'intimité avec la Personne de Jésus. Prêtres.

Aimez cette intimité, pratiquez ce cœur à cœur, ces colloques, ce don mutuel jusqu'au sacrifice, Prêtres : car Jésus vous a choisis pour amis au titre le plus particulier.

Religieux.

Pratiquez cette intimité, Religieux : car Jésus, vous ayant appelés entre mille, veut vous faire des communications choisies.

Parents chrétiens.

Pratiquez cette intimité, Parents chrétiens; que Jésus, et souvent, sinon tous les jours, par la Communion, Jésus Eucharistie, soit votre lien, qu'il soit pour vous l'Ami suprême.

Petits enfants.

Pratiquez cette intimité, petits enfants ; sachez que Jésus vous aime, que vous êtes ses amis

chéris. La preuve en est qu'il se donne à vous tout entier, avec tout son Cœur, dès que vous pouvez le distinguer d'un pain ordinaire. Choisissez-le donc pour votre grand Ami, parlez-lui, dites-lui souvent que vous l'aimez, que vous vous donnez à lui comme il se donne à vous, commencez à vivre pour lui : jeux, travail, repas, repos, pour lui ; offrez-lui souvent quelque sacrifice, si petit soit-il : puisque son Corps est brisé et son Sang est répandu pour vous.

Jeunes filles.

Pratiquez cette intimité, jeunes filles. Si souvent vous manquez votre vie *, c'est que vous n'avez pas appris à aimer Notre-Seigneur comme un Ami, l'Ami incomparable, l'Ami aimant par dessus tout, l'Ami à qui on dit tout comme à personne, l'Ami sur lequel on compte à défaut de tous les autres, l'Ami puissant et éternel, qui sait mieux, qui peut plus que tous les autres, l'Ami qui mérite d'être servi et aimé avec passion, l'Ami dans les bras duquel on se jette pendant la vie et mieux que jamais en mourant.

* Cf. *Le Prêtre Intime*, p. 369. 26e Élév.

Jeunes gens.

Pratiquez cette intimité, jeunes gens, personne n'en a plus besoin que vous. Cette richesse de vie et d'affection que les vieillards vous envient, demande *quelqu'un* à qui parler, à qui vous attacher, à qui vous dévouer, et, s'il le faut, pour qui mourir. Si vous ne connaissez pas Jésus, étudiez-le et votre intelligence sera prise, donc aussi votre cœur. Mais on peut le connaître sans le connaître. Vous ne le connaissez pas si vous ne le con-

naissez pas *comme Ami*. Et voulez-vous le connaître *comme Ami*, étudiez et cultivez l'Eucharistie. Rien de révélateur de son Cœur comme ce mystère. Que Jésus entre chez vous, qu'il y soit, en effet, l'Ami que pour rien au monde l'on ne voudrait trahir, auquel on revient et en qui l'on se jette à corps perdu si on l'a offensé, sachant bien que c'est se jeter dans un abîme de miséricorde, de tendresse ; l'Ami à qui l'on garde jalousement son intelligence par le culte de la foi, son cœur par la confiance et l'amour, l'âme par le culte de la vie pour lui.

Vieillards.

Cultivez cette intimité, vieillards. Voici que tout pâlit autour de vous : tout, même, peut-être, l'amitié. Il y a une amitié qui ne pâlit jamais, dont la tendresse ne s'use pas, dont l'ardeur ne s'éteint pas. C'est l'amitié de Jésus. Il n'est jamais trop tard pour y venir. Jésus, serait-ce à votre dernière heure, après des égarements déplorables, Jésus vous offre son Cœur : la preuve c'est qu'il vous offre son Eucharistie. Donnez-lui enfin le vôtre, dans l'humilité et le repentir, et que ce soit pour l'éternité.

3° Sacrifice. — Différents noms que prend cette disposition.

3° Une autre disposition capitale qui se dégage encore de la doctrine eucharistique, c'est le sacrifice. Comment Jésus se donne-t-il à nous ? Par le sacrifice. Nul ne témoigne plus d'amour que celui qui donne son sang pour la personne aimée. Si nous aimons, nous devons donc être des êtres de sacrifice.

Cette disposition prendra différents noms selon les mouvements d'idées religieuses, suivant même les attraits et les goûts des époques et des âmes.

Réparation.

Actuellement, par exemple, on parle beaucoup de réparation. C'est l'idée de sacrifice prenant une physionomie en rapport avec tant d'offenses, tant de mensonges, tant d'hérésies, tant d'outrages à réparer, tant de lacunes à compenser, tants de ruines à restaurer.

Qui ne reconnaît là l'idée de sacrifice sous un point de vue spécial, puisque le sacrifice regarde Dieu pour l'adorer, aussi bien que pour réparer ses offenses, pour le remercier aussi bien que pour lui crier miséricorde.

Que les âmes suivent leur attrait du moment qu'il est bon, mais sans vouloir imposer aux autres leurs formules, leurs préoccupations particulières. Quelle excellente préoccupation que celle qui inspire la *Messe Réparatrice, la Communion Réparatrice!* Et n'est-ce pas une des visées du sacrifice de Jésus que de réparer ?

Vie d'immolation, de victime.

Cette idée de sacrifice sera encore souvent, de notre temps, exprimée par un mot très approchant du mot réparation. On a beaucoup parlé et on parle toujours beaucoup d'immolation, d'esprit de victime, d'état de victime. Cela est si bon, cela touche au vif bien des âmes délicates et généreuses et leur inspire des sacrifices en petit, des sacrifices en grand, admira-

bles, des substitutions magnifiques, parfois prises au mot par Dieu. En y mettant la prudence que ces idées délicates et très graves réclament, et dont nous avons parlé ailleurs *, on ne saurait trop louer et encourager de pareilles dispositions. Il y a de ce chef des merveilles de générosité, et, si vous en cherchez la source, vous trouverez Jésus-Hostie, Jésus Immolé et s'immolant sur la Croix et sur l'Autel.

* *Vie abrégée de la R. M. Marie Véronique*, par le P. Prévost, S.-C. *Introduction.* (Paris, Casterman.)

Mortification. Abnégation.

Il est des mots plus communéments reçus, qu moins accentués, pour dire la même chose. Le mot de mortification, tant employé par saint Paul et le mot d'abnégation, leurs dépendants plus particuliers : tels que tempérance, abstinence, sobriété, patience, douceur, modestie... évidemment ont un sens analogue mais plus restreint.

Il n'est pas douteux que la mortification ne découle de l'Eucharistie : depuis les petits sacrifices contre la gourmandise, ou la dissipation ou la paresse..., auxquels on invite un enfant, jusqu'à ces préoccupations plus avancées que M. Olier demande aux prêtres dans une lettre de direction : « Les espèces du très saint Sacrement, quoique très saintes et très sacrées par l'approche qu'elles ont au Fils de Dieu, ne sont pas pourtant en elles-mêmes les sources de la grâce sanctifiante, mais c'est le fond de leur substance changée, transformée et transsubtantiée en Jésus-Christ, qui est le principe de la vie

divine. Ainsi en est-il des prêtres. Ce n'est pas seulement leur extérieur quoique très saint par l'approche et l'accès qu'ils ont à Jésus-Christ, qui doit sanctifier, mais c'est le fond de leur âme transformée en Jésus-Christ même vivant en eux et vivifiant par eux son Église. Et c'est à quoi tous les prêtres... doivent bien travailler, afin de se conformer au mystère du très saint Sacrement, qu'ils font profession particulière d'honorer. Il faut qu'ils soient conformes à l'extérieur et à l'intérieur de ce mystère.

« Pour l'extérieur, ils doivent être morts à tout eux-mêmes, comme sont les espèces. Ils doivent se laisser injurier, manger, fouler aux pieds, percer de coups... Notre-Seigneur ne fait là aucun usage de ses oreilles, de ses yeux, ni de ses mains, ni d'aucun de ses sens (1), y étant comme un mort : *Modo mortuo*. Et il faut aussi que les prêtres ne fassent aucun usage de leurs sens par eux-mêmes, mais qu'ils s'abandonnent en tout à Dieu, afin qu'il fasse tel usage qu'il voudra de tout eux-mêmes.

« Pour l'intérieur, Notre-Seigneur est en ce Sacrement tout transformé en Dieu, et tout passé en son état divin : car il est tout pénétré de gloire. Son corps, même sous ce voile de mort et des espèces sacramentelles, est revêtu d'incor-

(1) Du moins si l'on n'admet pas un miracle permanent qui déroge à cette loi naturelle de l'état eucharistique.

ruptibilité, d'immortalité, d'agilité, de subtilité. Son âme entre dans une intime participation des perfections divines... C'est ainsi que les prêtres doivent être dans leur intérieur. Il faut qu'ils soient tout transformés et tout divins : il faut, en un mot, qu'ils soient si consommés en Dieu et en ses divines perfections, que, quoiqu'ils ne nous paraissent rien au dehors, ils aient pourtant une perfection tout extraordinaire sous une vie commune.

« Le prêtre doit être comme le Dieu de l'Église, au travers duquel, comme au travers du cristal, on puisse voir éclater et reluire les perfections adorables de Dieu *. »

* Cf. M. Olier : *Lettres* 414*, t. II, p. 561. Cf. aussi *Lettre* 415. (Paris-Lecoffre.)

Toute cette transformation (1) ne se fait pas sans souffrances et de toutes sortes ; toutes ces vertus qui nous assimilent à Jésus et que l'Eucharistie développe si grandement, ne se pratiquent pas sans mortification des facultés qu'elles divinisent ; ainsi la mortification s'impose-t-elle à chaque instant : imbibée dans l'exercice de quelque vertu.

Portement de la croix.

Il est un autre mot qui doit nous être particu-

(1) En prêchant cette belle doctrine de la transformation nécessairement douloureuse à notre nature abaissée et dépravée par le péché, nous avons à prendre garde — et c'est facile — de pousser l'idée de transformation jusqu'à l'*identité* entre Dieu et nous, comme le fit Eckard. (Cf. Denzinger-B., n.510, 10e proposition.) Nous parlons évidemment d'une transformation d'imitation, de similitude : (étudiée avec soin dans *l'Homme Intime*).

lièrement cher : c'est le mot de croix, avec le mot d'abnégation. Jésus les a dits dans la même phrase : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il fasse abnégation de lui-même et qu'il porte sa croix *. » On ferait une immense bibliothèque si l'on voulait recueillir tous les commentaires de la Tradition sur cette parole adorable : depuis saint André s'écriant à la vue de la Croix sur laquelle il allait être cloué : « O bonne Croix ! » jusqu'au bienheureux Grignion de Montfort dont les accents sur la Croix sont si saisissants et si pénétrants *.

* Matth. xvi, 24 ; Luc. ix, 23.

* Lire surtout : *Circulaire aux amis de la Croix.* (Paris, Oudin.)

Quelque voie, générale ou particulière, de mortification, de réparation ou de victime... que nous suivrons, croyons que toutes nos peines peuvent devenir, une communion ou sacrifice de Notre-Seigneur. Un des buts de la Communion à son Corps brisé sur l'Autel, à son Sang répandu, est évidemment la communion continuelle et par toute souffrance, par toute croix, à son Sacrifice.

Soyez bien, en personne, de fait et très réellement comme vous avez droit de l'être, ô Jésus-Hostie, le centre de nos croix, de nos tristesses, de nos angoisses, car le Crucifié du Calvaire, ce n'est pas seulement votre image, c'est vous-même. L'Eucharistie, la Victime immolée sur l'Autel, ce n'est pas seulement le symbole de votre Corps et de votre Sang, c'est vous-même. Rien plus efficacement que la Communion

Le Calvaire. Nazareth et Bethléem, c'est Lui ! Celui qui doit être tout pour nous.

ne nous dit que vous êtes là, Jésus, centre de tout. C'est à vous que j'ai affaire en tout, dans toutes mes souffrances, dans toutes mes actions comme dans mes adorations et mes prières, dans ma vie, et dans ma mort, et dans mon éternité.

O Marie, ô Joseph, dont l'Enfant Jésus était et demeure le Centre en toute chose, au nom de votre amour pour Jésus-Hostie, faites qu'il soit le Roi de mon âme, le Roi d'âmes toujours nouvelles. Quand obtiendrez-vous à la terre qu'il soit aussi le Roi de toutes les sociétés qui l'habitent ?

4° Donnez-nous aussi, et surtout, de nous assimiler toujours mieux à Jésus.

4° L'Imitation de Jésus. — L'Assimilation à sa vie et à ses vertus.

C'était un spectacle qui ravissait le ciel : de vous voir — vous, chargés que vous étiez de gouverner le divin Enfant — l'imiter tous les jours plus parfaitement, dans toutes ses vertus.

« Jésus... est descendu des cieux et s'est fait homme* », a vécu d'abord entre Marie et Joseph, puis parmi les hommes : pour leur montrer la Divinité imitable en lui, pour leur donner aussi dans son Humanité un modèle accompli de toutes les vertus qui conviennent aux hommes.

* *Credo.*

Voilà l'idée extrêmement importante qui se dégage encore de prime abord de la doctrine eucharistique, comme de l'Incarnation et plus explicitement encore : l'idée d'assimilation divine, d'imitation de Jésus. Si Satan a tenté de

se faire semblable, par égalité, avec Dieu; si nos premiers parents voulurent aussi, être comme des dieux, ce sont les deux plus grands péchés. Mais il est une assimilation divine, une imitation des mœurs de Dieu, de Jésus Dieu et Homme, parfaitement légitime, et en vue de laquelle Jésus veut nous transformer en lui par la vie. Ce doit être notre grande ambition, notre principal travail : que de lui ressembler de mieux en mieux par la lumière, par l'amour, par la croix, par la prière, par l'action, par le zèle, par toute vertu... Voilà pourquoi, vous avez, ô Jésus, institué l'Eucharistie.

Vous venez en nous, divin Aliment, divin Breuvage, pour faire en grand ce travail, et pour nous donner le courage de continuer sans cesse cette transformation qui nous fait d'autres vous-même aux yeux de votre Père, de Marie et des Anges. Quand nous ne nous préoccupons pas de vous ressembler, et en tout, nous entendons mal la vie, nous ne sommes pas des vivants comme vous nous voulez.

Si nous ne nous efforçons pas d'imiter votre travail, Jésus Enfant, « nous travaillons en vain ». Si nous n'imitons pas votre zèle, Jésus Apôtre, notre activité est inféconde. Si nous ne voulons pas nous conformer par nos sacrifices à vous, Jésus Victime, nous perdons en grande partie nos souffrances : *Tanta passi sine causâ!* Si nos pensées ne tâchent pas de se modeler sur

vos pensées, le sommeil vaudrait peut-être mieux que nos pensées. Et si nos désirs n'imitent pas vos désirs, il nous serait souvent meilleur de vivre sans désirs. Et que signifient nos repos, nos sommeils s'ils ne sont pas à l'image de vos repos et de vos sommeils?

Votre sainte Eucharistie va à transformer ainsi notre vie en votre vie, notre mort en votre mort. C'est-à-dire que vous-même en personne nous changez en vous.

Puissions-nous profiter de cet adorable et incomparable moyen de vous devenir toujours plus semblables.

Puissions-nous profiter avec une vraie ferveur des autres sacrements qui vont aussi, sous votre Eucharistie et en vue d'elle, à cette assimilation.

Et puissions-nous ainsi, dans toute la vie, être attentifs et fidèles à la direction que l'Eucharistie nous donne : de devenir en toutes choses semblables à vous.

Un résumé de la doctrine eucharistique St François de Sales.

Il nous est doux de finir sur ces paroles d'un grand saint, qui disent comme celles de sainte Thérèse citées tout au début, avec une grande énergie, l'économie eucharistique, le but principal que vise Jésus-Hostie. « Dites à cette fille bien-aimée (1)... dites-lui qu'elle communie hardiment, en paix, avec toute humilité, pour cor-

(1) La mère Angélique Arnaud doit se dire à elle-même...

respondre à cet Époux qui, pour s'unir à nous, s'est anéanti et suavement abaissé jusques à se rendre notre viande et pâture, de nous qui sommes la pâture et viande des vers. O ma Fille! qui se communie selon l'esprit de l'Époux s'anéantit soi-même et dit à Notre-Seigneur : Mâchez-moi, digérez-moi, anéantissez-moi et convertissez-moi en vous.

« Je ne trouve rien au monde de quoi nous ayons plus de possession et sur quoi nous ayons tant de domination que la viande que nous anéantissons pour nous conserver, et Notre-Seigneur est venu jusqu'à cet excès d'amour, que de se rendre viande pour nous : et nous, que ne devons-nous pas faire afin qu'il nous possède, qu'il nous mange, qu'il nous mâche, qu'il nous avale et ravale, qu'il fasse de nous à son gré *?... »

* *Lettre* 64. Cf. édit. Vivès, t. XI, p. 97.

PREMIER APPENDICE

ÉLÉVATION SUPPLÉMENTAIRE

LES DISPOSITIONS SUFFISANTES CHEZ LES ENFANTS POUR LA COMMUNION

« De quel amour singulier Jésus-Christ sur la terre a entouré les petits enfants, les pages de l'Evangile l'attestent clairement... »

« Que dès leurs plus tendres années les enfants s'unissent à Jésus-Christ ; qu'ils vivent sa vie ; qu'ils trouvent en lui protection contre les dangers de corruption. »

Décret : *Quam singulari*, v. troisième appendice, *infr.*

PREMIER APPENDICE

ÉLÉVATION SUPPLÉMENTAIRE

Les dispositions suffisantes chez les enfants pour la Communion

On doit lire chaque année aux fidèles le Décret sur la Communion des enfants.

Nous lisons dans la finale du célèbre Décret : *Quam singulari*, de Pie X, sur la communion des enfants, cet ordre qui doit être sacré pour nous : « Notre Saint Père le Pape Pie X ... a prescrit ... de faire connaître ce décret ... aux fidèles auxquels *on devra le lire en langue vulgaire, tous les ans, au temps pascal* *. »

* Décret : *Quam singulari*, dernier alinéa.

D'où vient que le Décret : *Sacra Tridentina*, du même auguste Pontife, sur la Communion fréquente ou quotidienne, est admirablement observé dans toutes les Communautés religieuses ? C'est beaucoup, nous semble-t-il, parce que la clause de sa lecture annuelle y est obéie partout. « Pour que tous les religieux des deux sexes soient à même de bien connaître les dispositions de ce décret, les supérieurs de chaque maison auront soin de le faire lire publiquement chaque année, en langue vulgaire, durant l'octave de la Fête-Dieu *. »

* Decr. *Sacra Tridentina Synodus*, 8°.

Ainsi les prescriptions pontificales ne peuvent être oubliées dans les Communautés, et comme

elles y ont affaire à des âmes pleines de bon vouloir, elles sont parfaitement suivies.

Importance de cette lecture.

Si l'on remplit constamment le devoir de lire aux fidèles le décret sur la communion des enfants, nous ne prétendons pas, sans doute, qu'on en puisse espérer une aussi parfaite observation. En attendant, quelle lecture s'impose mieux à l'attention qu'un acte aussi solennel, aussi spécialement approuvé par le Souverain Pontife, ayant par là-même force de loi universelle. Et quelle base pour évangéliser nous-mêmes ce sujet qui doit nous être bien cher! Quelle belle occasion de prêcher aux enfants la connaissance et l'amitié de Notre-Seigneur! Et quelles vues sur le Cœur de Jésus, si nous y voulons réfléchir bien sérieusement!

I

VÉRITÉS QUI NOUS FRAPPENT DANS CE DÉCRET

Vues sur le Cœur de Jésus.

Oui, des vues très saisissantes sur le Cœur de Jésus s'y révèlent à nous. Bien que ce Décret n'ait pas pour but d'enseigner des vérités dogmatiques, mais d'imposer décidément une discipline, une loi universelle, il nous laisse entrevoir des merveilles de doctrine la plus touchante et la plus belle. Nous relevons d'abord ces vérités parce que l'on peut ne pas assez les remarquer!

Première vérité : l'amour à part de Jésus pour les enfants.

La première vérité, c'est que Jésus chérit les enfants d'un « singulier amour », avec une tendresse à part.

Jésus, je trouve extrêmement touchant de voir

affirmer par votre Vicaire votre « charité *singulière* » pour les enfants. Je suis accoutumé à entendre dire que vous nous aimez, nous les grands, qui pouvons vous répondre. Mais les tout petits sont-ils autant aimés de vous ? Oui, me dit le Souverain Pontife, et même d'un amour singulier. C'est la vérité ravissante par laquelle son Décret débute : *Quam singulari Christus amore parvulos in terris fuerit prosecutus Evangelii paginæ plane testantur*, votre Vicaire dit que votre Cœur a aimé les enfants de l'amour le plus particulier. Il nous dit que vous mettiez vos délices à demeurer avec eux : *Cum ipsis versari in delicils habuit.* Vous leur imposiez les mains, vous les bénissiez, dit-il encore : *Ipsis manus imponere consuevit ; ipsos complecti, ipsis benedicere.*

Quelques traits de cet amour.

Nous ne nous trompons pas en pensant que votre Cœur trouve toujours ses délices à être avec eux.

Vous renouvelez de la manière céleste et transcendante qui convient à votre état présent, vos embrassements et vos bénédictions.

Puis le Décret nous rappelle encore l'indignation de Jésus contre ceux qui éloignaient de lui les enfants. Ce mystère d'indignation n'est pas seulement un mystère ancien, mais un mystère toujours nouveau qui peut soutenir notre zèle.

Indignation contre ceux qui les empêchent de venir à lui.

Et nous devons songer que si certains errements revenaient ou se prolongeaient, c'est nous qui, sans avoir les circonstances atténuantes des apôtres, encourrions la colère de Jésus. Prêtres ou parents, nous devons nous préoccuper de cette perspective certaine, si nous ne sommes pas fidèles à cette loi de l'Église.

Si je vous comprends bien, ô Jésus, moi votre prêtre, j'aurai un amour surnaturel particulier, un dévouement à part envers les enfants *. Et les marques de mon amour et de mon dévouement seront de les accoutumer aux Sacrements de Pénitence et à l'Eucharistie, de les entendre souvent, et régulièrement, en confession, de leur donner l'absolution s'ils sont disposés — et je tâcherai de les disposer — et plus souvent encore la Communion.

* Cf. notre *Prêtre Intime*, p. 313 (26e Elév.)

Pourquoi Jésus aimait ainsi les enfants.

Qu'est-ce donc qui rendait les enfants si chers à votre Cœur, divin Sauveur? Pourquoi le même mystère d'amour continue-t-il toujours? Leur innocence et leur candeur en sont la cause : *Innocentiam animique candorem.*

Et cette innocence, cette candeur vous plaît à ce point que vous les donnez comme un idéal, auquel il nous faut à tout prix ressembler pour entrer dans le royaume des cieux.

« Combien Jésus appréciait leur innocence et leur candeur d'âme, il l'a suffisamment montré quand, ayant fait approcher un enfant, il dit à ses disciples : En vérité, je vous le dis, si vous ne devenez semblables à ces petits vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Quiconque se fera humble comme ce petit enfant, celui-là est plus grand que tous dans le royaume des cieux. Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit *. »

* MATTH. XVIII, 3, 4, 5. *Décret. alin.* I.

« Qui reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même » : voilà le principe qui, à l'endroit des enfants, a transformé le monde.

Une caractéristique du Christianisme venant de cet amour.

Une des caractéristiques du Christianisme, à l'encontre du Paganisme, c'est que, trop souvent, pour les païens les enfants ne comptaient guère.

Il fallait l'exemple d'un Dieu pour répandre le respect, l'amour envers cette faiblesse, parfois répugnante d'infirmités... qu'est l'enfant.

Vues que la discipline actuelle nous donne sur le Cœur de Jésus.

Enfin, avant d'exposer la discipline actuelle, il est bon d'en voir encore les raisons en Jésus. Nous l'aimerons mieux, cette discipline, si nous la voyons sortant de son Cœur, en même temps que du cœur de l'Église.

Les raisons de la Communion des enfants.

Si cette discipline est consacrée et pour jamais, c'est pour « que dès leurs tendres années les enfants s'unissent à Jésus-Christ : *Ut pueri vel a teneris annis Jesu Christo adhæreant ;* — qu'ils vivent sa vie : *Ejus vitam vivant ;* — qu'ils trouvent en lui protection contre les dangers de corruption : *Ac tutelam inveniant contra corruptelæ pericula* *. »

* *Décret*, alin. 16.

Jésus veut s'unir à l'enfant dès l'éveil de sa raison.

Ainsi la discipline actuelle a pour première raison de procurer, dès qu'elle est possible, la rencontre de l'enfant et de Jésus. Aussitôt que la raison des enfants s'éveille, et qu'une aurore, quelques rayons du divin Soleil et des mystères chrétiens entrent dans leur âme, Jésus désire que les enfants s'unissent à lui. Ils doivent le faire par l'amour, sans doute ; mais pour que cette union par l'amour soit plus sûre, il veut s'unir à eux : personne à personne, par l'Eucharistie. Comme les parents et les prêtres doivent favoriser cette union tant désirée par le Sauveur !

Il veut leur communiquer sa vie.

Jésus veut que « les enfants vivent sa vie ». S'il les aime d'un amour singulier, cet amour ne peut rester à l'état, si j'ose dire, affectif : il faut qu'il agisse pour faire du bien à ces enfants, pour leur faire le bien suprême, pour leur communiquer la vie divine. Et il ne lui suffit pas d'agir sur eux par

son amour et sa volonté, il veut agir par le don de son Corps, de son Sang, de son Ame et de sa Divinité.

Il veut se faire leur Protecteur contre les dangers de corruption.

Il veut se faire encore, lui-même, leur Protecteur contre les périls de corruption. Sans doute, il leur envoie ses anges et surtout l'ange gardien qui participent à son amour pour eux. Il les entoure, si l'on ne neutralise pas ses desseins, de protections tendres et dévouées. Mais surtout il tient à se faire, en personne, leur soutien, leur gardien.,.

Tout cela est extrêmement touchant, et de nature à transformer notre amour, à nous-mêmes, pour les enfants. Comment voilà à quel point Jésus les aime ! Et moi, quel est mon souci de protéger ces chères âmes, de les faire vivre de la vraie vie, de les unir à leur Ami adoré ?

II

LES PRESCRIPTIONS PONTIFICALES

Nous saisirons mieux cette discipline si nous remontons à ses origines. Et le Décret commence, en effet, par nous les rappeler.

L'amour de Jésus ne demanderait qu'à se donner aux tout petits après le Baptême, si des raisons spéciales ne s'y opposaient.

Au fond, l'amour de Jésus pour les tout petits est tel qu'il ne demanderait qu'à se donner à eux dès leur baptême. Avant le baptême, le péché originel est là, qui rend l'union à Dieu impossible. L'Eucharistie elle-même, quoiqu'elle soit Dieu en personne, aurait beau venir dans notre âme, ce ne serait qu'un rapprochement matériel. Elle ne produirait

aucun effet sacramentel. Au regard du Sacrement, l'âme du non-baptisé ne peut pas plus être transformée que ne l'est l'or du Calice et du ciboire par la présence des hosties consacrées.

Comment l'Église a répondu à ce désir.

Mais après le baptême les enfants sont capables de l'Eucharistie comme de la Confirmation. Aussi l'Église, qui comprend si bien le Cœur de Jésus, fut heureuse, aussi longtemps que des raisons supérieures ne l'en empêchèrent pas, de donner le Saint Sacrement aux enfants. Comme le dit le Décret : « elle eut à cœur de rapprocher les petits enfants de Jésus-Christ par la Communion eucharistique » : *Admovere Christo parvulos curavit per Eucharisticam communionem* *. Voyez-vous cette préoccupation, qui doit être la nôtre, d'unir dès qu'il est possible, les enfants à leur divin Sauveur ! Elle leur distribuait les restes du pain consacré ; puis, plus simplement, le prêtre trempait le doigt dans le calice et leur en mettait quelques gouttes dans la bouche.

* *Décret, alin.* 2.

Des inconvénients, qui se sont aggravés avec le temps, ont empêché l'Église, en Occident, de continuer à donner la Communion aux petits enfants. Cette pratique a été légitime et fructueuse, non nécessaire.

Mais il est évident que, surtout avec le temps, les chrétiens, dans l'ensemble, devenant moins fervents, ces pratiques pouvaient présenter des inconvénients.

D'ailleurs, l'Église ayant rencontré, en Occident, de graves raisons pour supprimer la Communion sous les deux espèces, par là-même l'usage du Précieux Sang y cessa pour les enfants.

Cette pratique de la Communion des tout petits enfants était bien dans les données de l'amour de Jésus. Ce n'est pas qu'elle leur fût nécessaire pour le salut et le Concile de Trente * dit anathème à qui soutiendrait pareille nécessité. L'enfant baptisé possède, en effet, la grâce, et ne saurait la perdre

* Cf. *Décret, alin.* 10.

avant l'âge de discrétion. Mais elle était légitime, licite et fructueuse.

La grâce sanctifiante et les vertus divines, infuses dans le Baptême, étaient augmentées.

Cette âme d'enfant, par ces communions reçues sans qu'il en sût le bienfait, acquérait, à tout coup, des titres nouveaux à la gloire éternelle.

La discipline du IVe Concile de Latran.

Quant aux adultes, dans le cours des siècles, à côté d'âmes désireuses de s'unir à Notre-Seigneur, beaucoup de fidèles, trop peu fervents, en vinrent peu à peu à s abstenir pendant des années de l'Eucharistie. Si bien que le IVe Concile de Latran fut amené à définir l'obligation de communier à Pâques.

Sa discipline regarde les enfants comme les fidèles plus âgés : « Tout fidèle, dit-il, de l'un ou l'autre sexe, lorsqu'il est parvenu à l'âge de discrétion, doit fidèlement confesser tous ses péchés, au moins une fois l'an, à son propre prêtre... et recevoir avec dévotion, au moins à Pâques, le Sacrement de l'Eucharistie *. »

* *Décret, alin.* 4.

Comment on l'a faussée pour les enfants.

Obéissant à je ne sais quels préjugés du temps, ou à des raisons *a priori,* des théologiens, en bon nombre, et même des nations entières distinguèrent, — alors que le Concile de Latran n'avait pas distingué, — entre l'âge de discrétion pour la confession et l'âge de discrétion pour la Communion.

On retarda l'âge d'accomplir le précepte de la communion jusqu'à 10 ans, 12 ans, même jusqu'à 14 ans, oubliant qu'il s'agissait de droit divin et que l'Eglise elle-même ne peut en dispenser *.

* *Décret, alin.* 15.

Graves inconvénients de cette déviation.

Ainsi « l'innocence de l'enfant fut-elle arrachée aux embrassements de Jésus » : *Puerilis ætatis innocentia a Christi complexu divulsa.*

« Elle ne se nourrissait, c'est encore le Décret qui parle, d'aucune sève de la vie intérieure. »

« Dépourvue de secours efficace et entourée de tant de pièges, elle perdait sa candeur et tombait dans le vice avant d'avoir goûté aux saints mystères. » Malheur déplorable même quand les enfants étaient, par ailleurs, très bien instruits et très bien préparés à la Communion *.

* *Décret, alin.* 8.

Déviation même pour la Pénitence et le Viatique.

Ces retards, très malheureux, furent appliqués même au sacrement de Pénitence, malgré la loi si formelle du concile de Latran. En plusieurs régions, on en vint à n'accorder aux enfants l'absolution que pour la première Communion. Même si les enfants se trouvaient en danger de mort, on ne leur donnait pas le saint Viatique, en dépit, toujours, du droit divin *.

* *Alin.* 9 et 10.

On retrouve là l'idée janséniste : l'Eucharistie doit être considérée « comme une récompense, non comme un remède à la fragilité humaine * ».

* *Alin.* 11.

Heureuse délivrance par Pie X.

Heureux les théologiens qui travaillent et écrivent après les deux décrets de Pie X !

Heureuses encore plus les âmes ! Dans le passé combien d'âmes très pieuses et très ferventes ont été privées d'une multitude de Communions qui, actuellement, jouiraient et profiteraient admirablement, dès l'enfance, de la Communion fréquente ou même quotidienne.

Heureux les enfants ! Il en est toujours çà et là d'angéliques, et beaucoup, sans être si bien prévenus par la grâce, peuvent cependant entrevoir leur bonheur.

Heureux les parents eux-mêmes ! Vraiment chrétiens, ne devraient-ils pas être enchantés que Jésus

se donne à leurs enfants dès que ces petites âmes peuvent le connaître et l'aimer; enchantés qu'elles trouvent dès l'éveil de leur raison un Ami incomparable qui va les protéger, les conserver, les sanctifier!

Faire entrer dans les mœurs, à tout prix, la discipline consacrée par Pie X.

Il faut à tout prix faire entrer dans les mœurs cette idée et cette discipline, qui est, du reste, je le répète, de droit divin : dès que la raison de l'enfant s'éveille, il tombe sous la loi si douce et si grave de la Communion.

Quel est l'âge de la discrétion.

« L'âge de la discrétion, aussi bien pour la Communion que pour la Confession, est celui où l'enfant commence à raisonner, c'est-à-dire vers sept ans, soit au dessus, soit même au dessous. Dès ce moment commence l'obligation de satisfaire au double précepte de la Confession et de la Communion*. »

* *Alin.* 17.

Quelle instruction il faut à l'enfant qui a atteint l'âge de raison?

Et « la connaissance de la Religion requise chez l'enfant pour qu'il soit convenablement préparé à la première Communion est qu'il comprenne, suivant sa capacité, les mystères de la foi nécessaires de nécessité de moyen (1), et qu'il sache distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel, afin de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte son âge* ».

* *Alin.* 17.

Cf. P. Ferrères : *La Première communion des enfants*, pp. 66, 67.

« Pour la première Confession et la première Communion, une pleine et parfaite connaissance de la doctrine chrétienne n'est (donc) point nécessaire. L'enfant devra cependant ensuite continuer à

(1) Dans le cas de doute, en absolvant *sous condition*, il nous semble légitime de décider, quant à la Communion, en faveur de l'enfant : la Communion sera, en effet, toujours valide et fructueuse.

apprendre graduellement le Catéchisme tout entier, suivant la capacité de son intelligence*. »

L'enfant doit ensuite continuer à apprendre graduellement le Catéchisme.

* *Décret, alin.* 18.

La difficulté d'obtenir l'assiduité prolongée aussi longtemps qu'il en est besoin, au Catéchisme, fut pour beaucoup dans la déviation déplorée par le Décret.

Nous pouvons agir sur les parents en leur faisant estimer et aimer la doctrine.

Comment parer à cette difficulté ? D'abord, il me semble que nous ne recourons pas toujours assez, nous prêtres, à un moyen préalable qui dépend uniquement de nous.

Est-ce que nous faisons estimer et aimer la doctrine aux fidèles, aux parents de nos enfants, comme nous le pourrions ?

Et comment la faire estimer et aimer? En travaillant, et en donnant aux fidèles le fruit de ce travail dans une prédication qui les intéresse, qui les frappe et, — si nous le pouvons, — qui les saisisse.

Voilà un premier moyen qui dépend de nous, sur lequel nous avons à nous examiner. Notre prédication est-elle assez instructive, assez vivante, assez pressante ? Comment, s'il en est autrement, les parents pousseraient-ils énergiquement leurs enfants à l'étude du Catéchisme ?

Prêcher souvent sur le devoir qui presse les parents : de veiller à l'instruction des enfants.

Et un des points sur lesquels notre prédication doit le plus revenir, — nous n'avons pas toujours assez foi dans les résultats : — c'est d'évangéliser le devoir qui presse les parents et ceux qui les remplacent, et le confesseur, de veiller et de tenir la main à l'instruction des enfants.

« Que ceux qui ont cette charge, se rappellent... le très grave devoir qui leur incombe de veiller à ce que ces enfants assistent aux leçons publiques

du Catéchisme, sinon qu'ils pourvoient autrement à leur instruction religieuse*. »

* *Décret, alin.* 22.

Ce *très grave* devoir, c'est à nous de le leur rappeler souvent.

Suppléer à un moyen de coaction employé dans le passé.

Du reste, il est certain qu'un moyen bien efficace de coaction a cessé ! Le catéchisme fréquenté régulièrement et bien su était la *condition* sans laquelle les enfants n'étaient pas admis à la Communion.

Mais ce qui n'est pas moins certain, c'est que cette coaction n'était pas, au fond et malgré la bonne foi du grand nombre, légitime. Il n'était pas dans l'ordre de faire du Saint-Sacrement le gendarme du Catéchisme. C'était renverser l'ordre : la dignité du Sacrement des Sacrements était offensée, sans qu'on s'en rendît compte, par un pareil rôle.

Désormais nous ne devons plus faire de l'Eucharistie un moyen. A la place de ce moyen il faut à tout prix en trouver d'autres. Rome voit de plus haut que nous. Et nous devons avoir confiance dans l'avenir sur la parole du Pape.

Un moyen important d'y suppléer est la Communion solennelle aux époques et à l'âge où l'on faisait autrefois la 1re, la 2e, la 3e Communion.

Quels moyens de suppléer à ces errements réprouvés ? Nous ne négligerons pas un moyen qui peut garder une grande influence sur l'assistance au Catéchisme : la Communion solennelle. Qu'elle soit précédée, comme dans le passé, par des examens sur le catéchisme et d'une retraite particulièrement soignée, où les enfants se renouvellent après des communions déjà nombreuses pour beaucoup.

Les Communions générales peuvent y aider. Elles aident surtout à faire commu-

Nous ne négligerons pas, non plus, la Communion générale : « Qu'une ou deux fois par an, les curés aient soin d'annoncer et d'avoir une Communion générale des enfants et d'y admettre non seulement

les nouveaux communiants, mais les autres qui, du consentement de leurs parents ou de leur confesseur, auraient déjà pris part à la Table sainte. Qu'il y ait pour tous quelques jours de préparation et d'instruction*. »

nier les enfants qui autrement ne communieraient pas.

* *Décret, alin.* 2.

Alors dans des résumés aussi saisissants que nous le pourrons, nous rappellerons les points les plus importants de la doctrine. Peut-être avons-nous eu, çà et là, trop confiance en la lettre du Catéchisme, pas assez en ces instructions plus vives, plus ardentes, qui font entrer certaines idées dans l'esprit des enfants.

Mais nous avons à parler ici de la Communion plutôt que du Catéchisme. Songeons bien que les enfants ne sont point, ou sont bien peu responsables si leur Communion est renvoyée plus ou moins loin de l'âge de discrétion : ils ne savent pas !

Sur qui retombe l'obligation de faire observer la loi de la Communion des enfants et leur droit à la fréquente Communion.

C'est nous qui en sommes responsables, nous qui devons savoir : nous, j'entends les parents, les confesseurs, les curés. Sur eux retombe l'obligation de faire observer la loi de la Communion pour les enfants. Le Décret encore là-dessus est exprès : « L'obligation du précepte de la Confession et de la Communion, qui touche l'enfant, retombe sur ceux-là surtout qui sont chargés de lui, c'est-à-dire les parents, les confesseurs, les instituteurs et le curé. C'est au père ou à ceux qui le remplacent, et au confesseur, qu'il appartient, suivant le *Catéchisme Romain*, d'admettre l'enfant à la première Communion*. » Qu'ils comprennent bien aussi que Notre-Seigneur et l'Église désirent pour les enfants la Communion fréquente et même quotidienne.

* *Décret, alin* 20.

« Ceux qui ont charge des enfants doivent mettre

tous leurs soins à les faire approcher très fréquemment de la sainte Table après la première Communion et, si c'est possible, même tous les jours, comme le désirent le Christ Jésus et notre mère la sainte Église ; qu'on veille à ce qu'ils le fassent avec la dévotion que comporte leur âge*. »

* *Décret, alin.* 22.

Est-il encore des parents ou des prêtres qui murmurent ? De moins en moins, sans doute.

Avec la foi et l'espoir divin en Jésus, en son amour, en sa puissance, comment n'auraient-ils pas confiance dans l'avenir, envers et contre toutes les difficultés ?

Combien la doctrine et la discipline sur la Communion des enfants est révélatrice du Cœur de Jésus.

Pour qui étudie la doctrine catholique, il est des vérités particulièrement révélatrices du Cœur de Jésus.

Je ne sais s'il est un point qui soit plus révélateur de sa délicatesse et de sa tendresse, que ses désirs et son attitude dans l'Eucharistie à l'égard des enfants.

Essaierons-nous en finissant d'interpréter sa pensée ? « Pendant des siècles, au cours desquels une plus grande simplicité et une plus grande fidélité du grand nombre le permettront, s'est dit Notre-Seigneur, je laisserai mon Église donner ma Chair et mon Sang aux tout petits enfants.

« Je mettrai mes délices à venir dans ces petites âmes dès leur baptême.

« Pour elles, les parcelles de mon Corps qui me contiennent tout entier.

Pour elles quelques gouttes du calice qui contiennent tout mon Sang, qui me contiennent aussi tout entier.

« Avec le temps, ces pratiques auront de graves inconvénients dans la plus grande partie de mon Église. Du moins alors, je veux que dès l'éveil de la raison, tous les enfants me reçoivent. Il ne leur sera pas nécessaire de me connaître parfaitement, il leur suffira de distinguer ce Pain divin du pain ordinaire et d'être un peu initiés à ma vérité.

« En vain on luttera contre mon amour. Un jour viendra où tous les enfants pourront, devront venir à moi.

« C'est alors que ma parole se vérifiera plus complètement : « Laissez venir à moi les petits enfants. »

« Ce sera là une des richesses de mon Cœur qui se révèleront à tous dans des siècles lointains, après avoir été méconnus par un trop grand nombre... »

Jésus aurait pu dire : « Les enfants s'approcheront de moi vers 12 ans, 14 ans, quand ils commenceront à être des hommes ». Beaucoup ont tenté, sans mauvaise volonté consciente, de le faire parler ainsi. Il faut, ont-ils pensé, pour s'approcher de lui que la discrétion soit pleine, qu'elle soit déjà virile et accompagnée d'une instruction assez étendue.

Mais non, ce n'est pas ainsi que Jésus a conçu ses rapports avec les petits.

Dès que leur raison s'éveille, nous dit-il par son Vicaire, je veux venir en eux, pour être leur Ami plus tendre et plus dévoué que toutes les mères.

DEUXIÈME APPENDICE

DÉCRET : SACRA TRIDENTINA SYNODUS

DEUXIÈME APPENDICE

Décret *Sacra Tridentina synodus...* sur la Communion quotidienne, de la S. Congrégation du Concile du 20 décembre 1905.

Le saint Concile de Trente, ayant en vue les ineffables trésors de grâces que les fidèles retirent de la réception de la Très Sainte Eucharistie (Sess. 22, ch. VI), dit : *Le très saint Concile souhaiterait qu'à chaque messe les fidèles qui y assistent ne se contentent pas de communier spirituellement, mais reçoivent encore réellement le sacrement eucharistique.* Ces paroles montrent assez clairement combien l'Église désire que tous les fidèles s'approchent chaque jour de ce banquet céleste et en retirent des effets plus abondants de sanctification.

Ces souhaits sont conformes au désir qui animait Notre-Seigneur Jésus-Christ lorsqu'il a institué ce divin sacrement. Il a, en effet, insisté lui-même, à plusieurs reprises et en termes clairs, sur la nécessité de se nourrir souvent de sa chair et de boire son sang, particulièrement lorsqu'il dit : *Ceci est le pain descendu du ciel, ce n'est pas comme la manne que vos pères ont mangée dans le désert,*

après quoi ils sont morts : celui qui mange ce pain vivra éternellement. (Jean, VI, 59.) Par cette comparaison de la nourriture angélique avec le pain et la manne, les disciples pouvaient comprendre aisément que, le pain étant la nourriture quotidienne du corps et la manne ayant été l'aliment quotidien des Hébreux dans le désert, de la même façon l'âme chrétienne pourrait se nourrir chaque jour du pain céleste et en recevoir un réconfort. De plus, quand il nous ordonne de demander dans l'Oraison dominicale *notre pain quotidien,* il faut entendre par là, comme presque tous les Pères de l'Église l'enseignent, non pas tant le pain matériel, la nourriture du corps, que le pain eucharistique qui doit être reçu chaque jour.

Or, Jésus-Christ et l'Église désirent que tous les fidèles s'approchent chaque jour du banquet sacré, surtout afin qu'étant unis à Dieu par ce sacrement ils en reçoivent la force de réprimer leurs passions, qu'ils s'y purifient des fautes légères qui peuvent se présenter chaque jour, et qu'ils puissent éviter les fautes graves auxquelles est exposée la fragilité humaine : ce n'est donc pas principalement pour rendre gloire à Dieu ni comme une sorte de faveur et de récompense pour les vertus de ceux qui s'en approchent. (S. August., serm. 57 sur S. Matth., de l'Oraison dom., v. 7.) Aussi le saint Concile de Trente appelle-t-il l'Eucharistie *l'antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels.* (Sess. 13, ch. II.)

Les premiers chrétiens, comprenant bien cette volonté divine, accouraient chaque jour au banquet de vie et de force.

Ils persévéraient dans la doctrine des apôtres, dans la communion de la fraction du pain. (Act. II, 42.)

La même chose eut lieu dans les siècles suivants, comme le rapportent les Saints Pères et les écrivains ecclésiastiques, au grand profit de la perfection et de la sainteté.

Cependant, la piété s'étant affaiblie et plus tard surtout le venin du jansénisme s'étant répandu partout, on commença à discuter sur les dispositions qu'il fallait apporter pour s'approcher de la communion fréquente et quotidienne; c'était à qui en réclamerait comme nécessaires de plus grandes et de plus difficiles.

Il en résulta que très peu de personnes furent jugées dignes de recevoir chaque jour la Sainte Eucharistie et de puiser dans ce sacrement si salutaire des effets plus abondants : les autres devaient se contenter de communier ou une fois par an, ou tous les mois, ou tout au plus chaque semaine.

On en vint même à une sévérité telle que des catégories entières de personnes, comme les marchands ou les gens mariés, furent exclues de la fréquentation de la Sainte Table.

D'autres cependant se jetèrent dans le sentiment contraire.

Jugeant que la communion quotidienne est de précepte divin, pour qu'aucun jour ne se passât sans qu'on reçût la Sainte Communion, ils étaient d'avis, entre autres choses contraires à la coutume de l'Église, qu'il fallait recevoir la Sainte Eucharistie même le Vendredi-Saint, et ils la distribuaient ce jour-là.

Le Saint-Siège sur ce point ne manqua pas à son devoir.

En effet, dans un décret de cette S. Congrégation qui commence ainsi : *Cum ad aures*, du 12 février 1679, décret approuvé par le pape Innocent XI, elle condamna les erreurs de ce genre et réprima les abus, déclarant en même temps que toutes les classes de personnes, y compris les marchands et les gens mariés, pouvaient être admises à la communion fréquente, suivant la piété de chacun et le jugement du confesseur.

Puis, le 7 décembre 1690, par le décret *Sanctissimus Dominus noster*, le pape Alexandre VIII condamnait la proposition de Baïus, qui réclamait le plus pur amour de Dieu sans aucun mélange de défauts de la part de ceux qui voulaient s'approcher de la Sainte Table.

Toutefois, le venin du jansénisme qui s'était introduit même parmi les bons, sous prétexte d'honneur et de vénération dus à l'Eucharistie, ne disparut pas complètement.

Même après les déclarations du Saint-Siège, les discussions sur les dispositions qu'il faut avoir pour bien recevoir fréquemment la Sainte Communion ont continué ; il arriva que certains théologiens, même de bonne marque, ont pensé qu'il ne fallait permettre la communion fréquente que rarement et sous de nombreuses conditions.

D'autre part, il ne manqua pas d'hommes savants et pieux qui facilitèrent cet usage salutaire et si agréable à Dieu, et qui enseignèrent, en s'appuyant sur les Pères, qu'il n'y a aucun précepte de l'Église réclamant de ceux qui font la communion quotidienne

des dispositions plus grandes que celles demandées pour la communion hebdomadaire et mensuelle; quant aux fruits qu'on en retire, ils sont bien plus abondants dans la communion quotidienne que dans la communion hebdomadaire ou mensuelle.

Les discussions sur ce sujet ont augmenté de nos jours et n'ont pas été sans une certaine aigreur; elles ont porté le trouble dans l'esprit des confesseurs et la conscience des fidèles, au grand détriment de la piété et de la ferveur chrétienne. C'est pourquoi des hommes très remarquables et des pasteurs d'âmes ont adressé des suppliques ardentes à Notre Saint-Père le Pape Pie X afin qu'il daignât, dans son autorité suprême, trancher la question des dispositions qu'il faut avoir pour recevoir tous les jours l'Eucharistie, de telle sorte que cette coutume très salutaire et très agréable à Dieu, non seulement n'aille pas en s'affaiblissant parmi les fidèles, mais qu'au contraire elle grandisse et se répande partout, de nos jours surtout où la religion et la foi catholique sont attaquées de toutes parts et où l'amour de Dieu et la vraie piété laissent beaucoup à désirer.

Aussi, Sa Sainteté, dans la sollicitude et le zèle qui l'animent, ayant grandement à cœur que le peuple chrétien soit poussé à communier très fréquemment et même tous les jours, et qu'il jouisse ainsi des fruits les plus abondants, a chargé cette S. Congrégation d'examiner et de définir la susdite question.

La S. Congrégation du Concile, dans sa séance générale du 16 décembre 1905, a soumis cette question à un examen très attentif et, après avoir pesé

avec une maturité diligente les raisons apportées de part et d'autre, elle a établi et décrété ce qui suit :

1° La communion fréquente et quotidienne, étant souverainement désirée par Notre-Seigneur Jésus-Christ et par l'Église catholique, doit être rendue accessible à tous les fidèles de quelque classe et de quelque condition qu'ils soient, en sorte que nul, s'il est en état de grâce et s'il s'approche de la Sainte Table avec une intention droite, ne puisse en être écarté.

2° L'intention droite consiste à s'approcher de la Sainte Table, non pas par l'habitude, ou par vanité, ou pour des raisons humaines, mais pour satisfaire à la volonté de Dieu, s'unir à lui plus intimement par la charité et, grâce à ce divin remède, combattre ses défauts et ses infirmités.

3° Bien qu'il soit très désirable que ceux qui usent de la communion fréquente et quotidienne soient exempts de péchés véniels au moins pleinement délibérés et qu'ils n'y aient aucune affection, il suffit néanmoins qu'ils n'aient aucune faute mortelle, avec le ferme propos de ne plus pécher à l'avenir : étant donné ce ferme propos sincère de l'âme, il n'est pas possible que ceux qui communient chaque jour ne se corrigent pas également des péchés véniels et peu à peu de leur affection à ces péchés.

4° Quoique les sacrements de la nouvelle loi produisent leur effet *ex opere operato* (par eux-mêmes), cet effet néanmoins est d'autant plus grand que les dispositions de ceux qui les reçoivent sont plus parfaites. Il faut donc veiller à faire précéder la Sainte Communion d'une préparation diligente et

à la faire suivre d'une action de grâces convenable, suivant les forces, la condition et les devoirs de chacun.

5° Afin que la communion fréquente et quotidienne se fasse avec plus de prudence et un plus grand mérite, il importe de demander conseil à son confesseur.

Que les confesseurs cependant se gardent de priver de la communion fréquente et quotidienne une personne qui est en état de grâce et qui s'en approche avec une intention droite.

6° Comme il est évident que la communion fréquente et quotidienne augmente l'union avec Jésus-Christ, alimente avec plus de force la vie spirituelle, embellit l'âme des plus abondantes vertus et nous donne un gage encore plus ferme de la vie éternelle, les curés, les confesseurs et les prédicateurs, suivant la doctrine approuvée du catéchisme romain (Part. II, ch. LXIII), devront exhorter, dans de fréquents avis et avec un zèle empressé, le peuple chrétien à cette pratique si pieuse et si salutaire.

7° La communion fréquente et quotidienne doit être favorisée spécialement dans les Instituts religieux de toutes catégories; néanmoins, on y observera le décret *Quemadmodum* du 17 décembre 1890, rendu par la S. Congrégation des Évêques et Réguliers.

Elle doit être encouragée aussi d'une façon toute spéciale dans les Séminaires dont les élèves se consacrent au service de l'autel, comme aussi dans tous les autres collèges chrétiens.

8° S'il y a des Instituts, soit à vœux solennels, soit à vœux simples, dont les règles, les constitutions

ou aussi les calendriers fixent et imposent des communions à des jours déterminés, il faut donner à ces règles une valeur purement *directive*, mais non *préceptive*.

Le nombre des communions prescrit y doit être considéré comme un *minimum* pour la piété des religieux.

Par conséquent, ils seront toujours libres d'aller à la Sainte Table plus fréquemment et même tous les jours, selon les indications données plus haut.

Afin que les religieux de l'un et l'autre sexe puissent connaître exactement les dispositions du présent décret, les supérieurs de chaque maison auront soin de le faire lire chaque année dans la communauté en langue vulgaire pendant l'octave de la fête du Saint Sacrement.

9° Enfin, après la promulgation de ce décret, les écrivains ecclésiastiques auront soin de s'abstenir de toute discussion litigieuse touchant les dispositions qu'il faut apporter à la communion fréquente et quotidienne.

Un rapport ayant été fait de toutes ces dispositions à S. S. le pape Pie X par le secrétaire soussigné de la S. C., dans l'audience du 17 décembre 1905, Sa Sainteté a ratifié et confirmé ce décret des Eminentissimes Pères, et Elle en a ordonné la publication, nonobstant toutes choses contraires. Elle ordonna de plus de l'envoyer à tous les Ordinaires des lieux et supérieurs réguliers, afin qu'ils le communiquent à leurs propres Séminaires, aux curés, aux Instituts religieux et à leurs prêtres respectifs, et qu'ils rendent compte au Saint-Siège, dans leurs relations sur l'état du diocèse ou

de l'Institut, de l'exécution de ce qui s'y trouve prescrit.

Donné à Rome le 20 décembre 1905.

† VINCENT, *card.-év. de Palestrina, préfet.*
CAJETAN DE LAI, *secrétaire.*

Vu pour la concordance de la traduction
avec le texte original.

Rome, 9 mai 1906.

C. DE LAI, *secrétaire.*

TROISIÈME APPENDICE

DÉCRET : QUAM SINGULARI

TROISIÈME APPENDICE

Décret *Quam singulari...* sur l'âge d'admission des enfants à la Première Communion, de la Congrégation des Sacrements du 8 août 1910.

De quel amour de prédilection Jésus-Christ sur terre a entouré les petits enfants, les pages de l'Évangile l'attestent clairement. Ses délices étaient de vivre au milieu d'eux; il avait l'habitude de leur imposer les mains, de les embrasser, de les bénir. Il s'indigna de les voir repoussés par ses disciples, qu'il réprimanda par ces paroles sévères : « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez pas : c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume de Dieu. » (*Marc.* x, 13, 14, 16.) Combien il appréciait leur innocence et leur candeur d'âme, il l'a suffisamment montré quand, ayant fait approcher un enfant, il dit à ses disciples : « En vérité, je vous le dis, si vous ne devenez semblables à ces petits, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Quiconque se fera humble comme ce petit enfant, celui-là est plus grand que tous dans le royaume des cieux. Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit. » (*Matth.* XVIII, 3, 4, 5.)

En souvenir de ces faits, l'Église catholique, dès

ses débuts, eut à cœur de rapprocher les enfants de Jésus-Christ par la communion eucharistique, qu'elle avait l'habitude de leur administrer dès leur premier âge. C'est ce qu'elle faisait dans la cérémonie du baptême, ainsi qu'il est prescrit à peu près dans tous les rituels anciens, jusqu'au XIIIe siècle, et cette coutume s'est maintenue plus tard dans certaines contrées : les Grecs et les Orientaux la conservent encore. Mais pour écarter tout danger de voir des enfants non encore sevrés rejeter le pain consacré, l'usage prévalut dès l'origine de ne leur administrer l'Eucharistie que sous l'espèce du vin.

Après le baptême, les enfants s'approchaient souvent du divin Banquet. Dans certaines églises, on avait pour habitude de communier les tout petits enfants aussitôt après le clergé, et ailleurs de leur distribuer les fragments après la communion des adultes.

Puis cet usage disparut dans l'Église latine. On ne permit plus aux enfants de s'asseoir à la Sainte Table que lorsque les premières lueurs de la raison leur apportaient quelque connaissance de l'auguste Sacrement. Cette nouvelle discipline, déjà admise par quelques Synodes particuliers, fut solennellement confirmée et sanctionnée au IVe Concile œcuménique de Latran, en 1215, par la promulgation du célèbre Canon XXI, qui prescrit en ces termes la confession et la communion aux fidèles ayant atteint l'âge de raison : « Tout fidèle des deux sexes, lorsqu'il est parvenu à l'âge de discrétion, doit fidèlement confesser tous ses péchés, au moins une fois l'an, à son propre prêtre, et accomplir avec tout le soin possible la pénitence qui lui est enjointe ; il

recevra avec dévotion, au moins à Pâques, le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, sur le conseil de son propre prêtre, il ne juge devoir s'en abstenir temporairement pour un motif raisonnable. »

Le Concile de Trente (Sess. XXI, *de Communione*, c. IV), sans réprouver aucunement l'antique discipline, qui était d'administrer l'Eucharistie aux enfants avant l'âge de raison, confirma le décret de Latran et anathématisa les partisans de l'opinion adverse : « Si quelqu'un nie que les chrétiens des deux sexes, tous et chacun, parvenus à l'âge de discrétion, soient tenus de communier chaque année, au moins à Pâques, selon le précepte de notre sainte Mère l'Église, qu'il soit anathème. » (Sess. XIII, *de Eucharistia*, c, VIII, can. IX.)

Donc, en vertu du décret de Latran cité plus haut et toujours en vigueur, les chrétiens, dès qu'ils ont atteint l'âge de discrétion, sont astreints à l'obligation de s'approcher, au moins une fois l'an, des sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie.

Mais, dans la fixation de cet âge de raison ou de discrétion, nombre d'erreurs et d'abus déplorables se sont introduits au cours des siècles. Les uns crurent pouvoir déterminer deux âges de discrétion distincts, l'un pour le sacrement de la Pénitence, l'autre pour l'Eucharistie. Pour la Pénitence, à les entendre, âge de discrétion devait signifier celui où on peut discerner le bien du mal, et donc pécher ; mais pour l'Eucharistie, ils requéraient un âge plus avancé, où l'enfant pût apporter une connaissance plus complète de la religion et une disposition d'âme plus mûrie. Ainsi, suivant la variété des usages ou des opinions, l'âge de la Première Com-

munion a été fixé ici à dix ou douze ans, là à quatorze ou même davantage, et avant cet âge la communion a été interdite aux enfants ou adolescents.

Cette coutume qui, sous prétexte de sauvegarder le respect dû à l'auguste Sacrement, en écarte des fidèles, a été la cause de maux nombreux. Il arrivait, en effet, que l'innocence de l'enfant, arrachée aux caresses de Jésus-Christ, ne se nourrissait d'aucune sève intérieure ; et, par suite, la jeunesse, dépourvue de secours efficace, et entourée de tant de pièges, perdait sa candeur et tombait dans le vice avant d'avoir goûté aux Saints Mystères. Même si l'on préparait la Première Communion par une formation plus sérieuse et une confession soignée, ce qu'on est loin de faire partout, il n'en faudrait pas moins déplorer toujours la perte de la première innocence, qui peut-être eût pu être évitée si l'Eucharistie avait été reçue plus tôt.

N'est pas moins digne de blâme la coutume introduite en plusieurs régions de ne pas confesser les enfants avant leur admission à la Sainte Table ou de les priver de l'absolution. Il arrive ainsi qu'ils demeurent longtemps dans les liens de péchés peut-être graves, et c'est un grand péril.

Mais ce qui est souverainement grave, c'est que, en certains pays, les enfants avant leur Première Communion, même s'ils se trouvent en danger de mort, ne sont pas admis à communier en viatique, et, après leur mort, sont ensevelis selon les rites prescrits pour les tout petits, et sont ainsi privés du secours des suffrages de l'Église.

Tels sont les dommages auxquels on donne lieu quand on s'attache plus que de droit à faire précé-

der la Première Communion de préparations extraordinaires sans remarquer assez peut-être que ces sortes de précautions scrupuleuses dérivent du jansénisme, qui présente l'Eucharistie comme une récompense et non comme un remède à la fragilité humaine. C'est pourtant la doctrine contraire qu'a enseignée le Concile de Trente, en affirmant que l'Eucharistie est un « antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels » (Sess. XIII, *de Eucharistia*, c. II); doctrine qu'a rappelée récemment avec plus de force la S. Congrégation du Concile en permettant, par son décret du 26 décembre 1905, la communion quotidienne à tous les fidèles d'âge avancé ou tendre, à deux conditions seulement : l'état de grâce et l'intention droite.

Et certes, puisque dans l'antiquité on distribuait les restes des Saintes Espèces aux enfants encore à la mamelle, on ne voit aucune raison légitime d'exiger maintenant une préparation extraordinaire des petits enfants qui vivent dans la si heureuse condition de la première candeur et de l'innocence et qui ont le plus grand besoin de cette nourriture mystique au milieu des multiples embûches et dangers de ce temps.

A quoi attribuer les abus que nous réprouvons, sinon à ce que, en distinguant deux âges, l'un pour la Pénitence, l'autre pour l'Eucharistie, on n'a ni nettement, ni exactement défini ce qu'est l'âge de discrétion? Et pourtant le Concile de Latran ne requiert qu'un seul et même âge pour ces deux sacrements, quand il impose simultanément l'obligation de la confession et de la communion.

Ainsi donc, de même que pour la confession on appelle âge de discrétion celui auquel on peut distinguer le bien du mal, c'est-à-dire auquel on est parvenu à un certain usage de la raison ; de même pour la communion on doit appeler âge de discrétion celui auquel on peut discerner le pain eucharistique du pain ordinaire, et c'est précisément encore l'âge même auquel l'enfant atteint l'usage de la raison.

C'est ainsi que l'ont compris les principaux interprètes et contemporains du Concile de Latran. L'histoire de l'Église nous apprend, en effet, que dès le XIIIe siècle, peu après le Concile de Latran, plusieurs Synodes et décrets épiscopaux ont admis les enfants à la Première Communion à l'âge de sept ans. Un témoignage hors de pair est celui de saint Thomas d'Aquin, qui a écrit : « Lorsque les enfants *commencent* à avoir *quelque* usage de la raison, de manière à pouvoir concevoir de la dévotion pour ce sacrement (l'Eucharistie), alors on peut le leur administrer. » (*Summ. theol.*, III part., q. LXXX, a. 9, ad 3.) Ce que Ledesma commente en ces termes : « Je dis, et c'est l'avis universel, que l'Eucharistie doit être donnée à tous ceux qui ont l'usage de la raison, quelle que soit leur précocité, et cela même si l'enfant ne sait encore que confusément ce qu'il fait. » (In *S. Thom.*, III p., q. LXXX, a. 9. dub. 6.) Vasquez explique ainsi le même passage : « Une fois que l'enfant est parvenu à cet usage de la raison, aussitôt il se trouve à ce point obligé par le droit divin lui-même que l'Église ne peut absolument pas l'en délier. » In III P., *S. Thom.*, disput. CCXIV, c. IV. n. 43.)

Telle est aussi l'opinion de saint Antonin qui dit : « Mais, lorsque [l'enfant] est capable de malice, c'est-à-dire capable de pécher mortellement, alors il est obligé par le précepte de la confession, et par conséquent de la communion. » (P. III, tit. XIV, c. II, § 5.)

Cette conclusion découle aussi du Concile de Trente. Quand il rappelle (Sess. XXI, c. IV) que « les petits enfants, avant l'âge de raison, n'ont aucun besoin ni aucune obligation de communier », il ne fournit de ce fait qu'une raison, à savoir qu'ils ne peuvent pas pécher : « En effet, dit-il, à cet âge, ils ne peuvent perdre la grâce de fils de Dieu qu'ils ont reçue. » D'où il appert que la pensée du Concile est que les enfants ont le besoin et le devoir de communier lorsqu'ils peuvent perdre la grâce par le péché.

Même sentiment au Concile romain tenu sous Benoît XIII, et qui enseigne que l'obligation de recevoir l'Eucharistie commence « lorsque garçons et fillettes sont parvenus à l'âge de discrétion, c'est-à-dire à l'âge auquel ils sont aptes à discerner cette nourriture sacramentelle, qui n'est autre que le vrai corps de Jésus-Christ, du pain ordinaire et profane et savent en approcher avec la piété et la dévotion requises ». (*Instruction pour ceux qui doivent être admis à la Première Communion*, append. XXX, p. II.) Le *Catéchisme Romain* s'exprime ainsi : « L'âge auquel on doit donner les Saints Mystères aux enfants, personne n'est plus à même de le fixer que le père et le prêtre à qui ils confessent leurs péchés. C'est à eux qu'il appartient d'examiner, en interrogeant les enfants, s'ils ont quelque connais-

sance de cet admirable sacrement et s'ils en ont le désir. » (P. II, *De Sacr. Euch.*, n. 63.)

De tous ces documents, il ressort que l'âge de discrétion pour la communion est celui auquel l'enfant sait distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel, et peut ainsi s'approcher avec dévotion de l'autel. Ce n'est donc pas une connaissance parfaite des choses de la foi qui est requise, puisqu'une connaissance élémentaire, c'est-à-dire *une certaine connaissance*, suffit. Ce n'est pas, non plus, le plein usage de la raison, qui est requis puisque un commencement d'usage de la raison, c'est-à-dire *un certain usage de la raison*, suffit.

En conséquence, remettre la communion à plus tard, et fixer pour sa réception un âge plus mûr est une coutume tout à fait blâmable et maintes fois condamnée par le Saint-Siège. Ainsi le pape Pie IX, d'heureuse mémoire, par une lettre du cardinal Antonelli aux évêques de France, le 12 mars 1866, réprouva vivement la coutume, qui tendait à s'établir dans quelques diocèses, de différer la Première Communion jusqu'à un âge tardif et fixe. De même, la S. Congrégation du Concile, le 15 mars 1851, corrigea un chapitre du Concile provincial de Rouen, qui défendait d'admettre les enfants à la communion avant l'âge de douze ans. Pour la même raison, dans le cas de Strasbourg, le 25 mars 1910, la S. Congrégation des Sacrements, consultée pour savoir si on pouvait admettre les enfants à la sainte communion à douze ou à quatorze ans, répondit : « Les garçons et les fillettes doivent être admis à la Sainte Table lorsqu'ils ont atteint l'âge de discrétion, c'est-à-dire lorsqu'ils ont l'usage de la raison. »

Après avoir mûrement pesé toutes ces raisons, la S. Congrégation des Sacrements, réunie en assemblée générale, le 15 juillet 1910, afin que prennent fin définitivement les abus signalés, et que les enfants s'approchent de Jésus-Christ dès leur jeune âge, vivent de sa vie et y trouvent protection contre les dangers de corruption, a jugé opportun d'établir, pour être observée partout, la règle suivante sur la Première Communion des enfants :

I. L'âge de discrétion, aussi bien pour la communion que pour la confession, est celui où l'enfant commence à raisonner, c'est-à-dire vers sept ans, soit au-dessus, soit même au-dessous. Dès ce moment commence l'obligation de satisfaire au double précepte de la confession et de la communion.

II. Pour la première confession et la Première Communion, point n'est nécessaire une pleine et parfaite connaissance de la doctrine chrétienne. L'enfant devra cependant ensuite continuer à apprendre graduellement le catéchisme entier, suivant la capacité de son intelligence.

III. La connaissance de la religion requise dans l'enfant pour qu'il soit convenablement préparé à la Première Communion est qu'il comprenne, suivant sa capacité, les mystères de la foi, nécessaires de nécessité de moyen, et qu'il sache distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel, afin de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte son âge.

IV. L'obligation du précepte de la confession et de la communion, qui touche l'enfant, retombe sur ceux-là surtout qui sont chargés de lui, c'est-à-dire les parents, le confesseur, les instituteurs et le curé.

C'est au père ou à ceux qui le remplacent, et au confesseur, qu'il appartient, suivant le Catéchisme Romain, d'admettre l'enfant à la Première Communion.

V. Qu'une ou plusieurs fois par an, les curés aient soin d'annoncer et d'avoir une communion générale des enfants, et d'y admettre non seulement les nouveaux communiants, mais les autres qui, du consentement de leurs parents ou de leur confesseur, comme on l'a dit plus haut, auraient déjà pris part à la Table Sainte. Qu'il y ait pour tous quelques jours de préparation et d'instruction.

VI. Ceux qui ont charge des enfants doivent mettre tous leurs soins à les faire approcher très fréquemment de la Sainte Table après leur Première Communion et, si c'est possible, même tous les jours, comme le désirent le Christ Jésus et notre Mère la Sainte Église; qu'on veille à ce qu'ils le fassent avec la dévotion que comporte leur âge. Que ceux qui ont cette charge se rappellent aussi le très grave devoir qui leur incombe de veiller à ce que ces enfants assistent aux leçons publiques de catéchisme, sinon qu'ils pourvoient autrement à leur instruction religieuse.

VII. La coutume de ne pas admettre à la confession ou de ne jamais absoudre les enfants qui ont atteint l'âge de raison est tout à fait à réprouver. Les Ordinaires auront donc soin de la faire disparaître totalement en employant même les moyens du droit.

VIII. C'est un abus tout à fait détestable que de ne pas donner le Viatique et l'Extrême-Onction aux enfants après l'âge de raison et de les enterrer sui-

vant le rite des enfants. Que les Ordinaires reprennent sévèrement ceux qui n'abandonneraient pas cet usage.

Ces décisions des Éminentissimes cardinaux de la S. Congrégation, Notre Saint-Père le pape Pie X, dans l'audience du 7 août, les a toutes approuvées, et a ordonné de publier et promulguer le présent décret. Il a prescrit, en outre, à tous les Ordinaires de faire connaître ce décret non seulement aux curés et au clergé, mais encore aux fidèles auxquels on devra le lire en langue vulgaire, tous les ans, au temps pascal. Quant aux Ordinaires, ils devront, tous les cinq ans, rendre compte au Saint-Siège, en même temps que des autres affaires de leur diocèse, de l'exécution de ce décret.

Nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, du Palais de la S. Congrégation des Sacrements, le 8 août 1910.

D. card. FERRATA, *préfet.*

PH. GIUSTINI, *secrétaire.*

FIN DU SECOND VOLUME.

TABLE ANALYTIQUE

DES ÉLÉVATIONS

VINGT-DEUXIÈME ÉLÉVATION

II. — Le Sacrifice.

Pourquoi Jésus s'immole-t-il dans l'Eucharistie ?

Le Sacrement de l'Eucharistie est d'abord pour le bien de l'âme. — Combien cependant la Communion est glorieuse pour Dieu. 3. — Le Sacrifice eucharistique est directement pour la gloire de Dieu : par quel moyen ? 4.

I. — Gloire immense pour Dieu. — *Gloria in excelsis Deo !* A la Crèche, à l'Autel. 4. — Cette gloire infinie est donnée au Père par le sacrifice vrai, actuel, d'un Dieu. 5. — La Messe, merveilleux renouvellement, vrai et actuel, du plus grand événement de l'histoire : le Sacrifice d'un Dieu. — Renouvellement si réel que nous avons le même Prêtre suprême, la même Victime : Jésus, réellement et actuellement immolé. 6. — Il s'en faut infiniment que le Sacrifice de la Messe soit un sacrifice vide, — Appel aux âmes de foi. 7.

II. — Bien immense pour nous. — Loi sublime de l'amour infini : Dieu met sa gloire dans notre bien, notre bonheur. 8. — Application de ce principe : à la Création, — à l'Incarnation, 9, — afin de mieux saisir l'application à la sainte Eucharistie. 10.

Un Dieu à l'état immolé : quelle grande idée dans notre vie ! 11.

VINGT-TROISIÈME ÉLÉVATION

Comment Jésus est véritablement sacrifié dans l'Eucharistie.

Comment pour ces fins tant aimées, que nous venons de méditer, Jésus va-t-il offrir un Sacrifice toujours actuel? — Dans quelles circonstances poignantes son Cœur a répondu à cette question de notre cœur. 16.

I. — IL PRIT DU PAIN... LE ROMPIT... IL PRIT LE CALICE... — Sacrifice indépendant, en son essence, de l'apparat extérieur. 17. — Il y suffit essentiellement d'un peu de pain et de vin et de quelques mots. — Richesse à laquelle Jésus tient le plus pour son sacrifice. 18. — Et « rendant grâces », il rompit le pain. 19.

II. — CECI EST MON CORPS... CECI EST LE CALICE DE MON SANG. — Ces paroles nous donnent pour victime la réalité adorable du Corps et du Sang de Jésus, Jésus en personne : — non pas seulement un symbole de son Corps, mais son Corps lui-même, 20 ; — non pas un symbole de son Sang, mais son Sang lui-même ; — en somme le même Jésus qu'à la Croix. 21. — Jésus personnifiant le Sacrifice ; — songer à cette vérité en tous vos sacrifices. 22.

III. — « MON CORPS BRISÉ POUR VOUS... LE CALICE DE MON SANG RÉPANDU POUR VOUS. » — Le sacrifice de la Messe est un sacrifice actuel, numériquement distinct, non quant à la Victime, mais quant à l'immolation. — Comment Notre-Seigneur l'affirmé. 23. — L'immolation actuelle, immolation mystique réelle, différente numériquement de celle de la Croix, mais la rappelant au vif et la renouvelant. — Jésus ne veut venir à nous qu'immolé même dans le présent. 24. — Comment y a-t-il à la Messe sacrifice objectif? — La transsubstantiation l'explique par elle-même et par l'état qu'elle produit. 25.

L'idée abstraite du sacrifice touche toute âme élevée.

— Que sera-ce du Sacrifice concret, de Jésus immolé ! 27.

VINGT-QUATRIÈME ÉLÉVATION

Comment Jésus par son Sacrifice eucharistique scelle le Nouveau Testament.

Testamment veut dire legs. — Il veut dire aussi alliance entre Dieu et les peuples, — ou l'âme. 31.

I. — NOUVEAU TESTAMENT : LEGS DE JÉSUS. — Testament scellé par l'effusion du sang de Celui qui le fait. 32. — Il n'est aucun testament qui pour l'amour approche du testament de Jésus. 33. — Que nous lègue Jésus ? — Sa Personne et, avec elle, tous les biens divins. 34.

II. — NOUVEAU TESTAMENT : NOUVELLE ALLIANCE. — Alliance entre deux peuples. — Alliance entre Dieu et un peuple. 35. — Alliance avec l'humanité par l'Église. — Alliance contractée sur la Croix. 36. — Et que l'effusion eucharistique du Sang de Jésus affirme sans cesse, — et refait aussi sans cesse. — Alliances spéciales entre Jésus-Hostie et la France, l'Espagne, l'Équateur, etc. 37.

III. — NOUVEAU TESTAMENT : ALLIANCE, VRAIE AMITIÉ ENTRE JÉSUS ET L'AME. — L'amitié entre Dieu et les âmes prises une à une a toujours existé. — Ancienne Loi, Nouvelle Loi. — L'effusion du Sang de Jésus au Calvaire et l'amitié de Jésus avec l'âme. 38. — L'effusion eucharistique du Sang de Jésus et cette amitié particulière. 39.

L'âme adhère avec bonheur à ces vérités comme la concernant, 40 ; — et comme concernant les sociétés et tous les hommes. 41.

VINGT-CINQUIÈME ÉLÉVATION

Jésus adore — et remercie par le Sacrifice eucharistique.

Tout, dans le monde adorable de l'Eucharistie, a la gloire de Dieu pour but *définitif*. — Le Sacrifice a cette gloire pour but *direct*. — Comment le Sacrifice eucharistique assure divinement la gloire de Dieu sur la terre. 45.

I. — JÉSUS, A LA SAINTE MESSE, ADORE PAR L'IMMOLATION. — L'adoration et ses signes. 47. — En particulier dans la Liturgie de l'Église. 48. — Le signe par excellence, et réservé à Dieu seul, de l'adoration, est le sacrifice. — En définitive, et en fait, le divin Sacrifice dit immolation. 49. — Portée pratique de cette idée. — Une résolution intellectuelle. — Attention à tous les signes d'adoration pendant la sainte Messe, surtout pendant la consécration. 50. — Le Sacrifice de l'holocauste d'abord pour adorer. — Jésus le véritable Holocauste d'adoration. 51. — Une leçon pratique. — Jésus holocauste toujours actuel, et d'abord pour adorer. — Comment notre condition pour adorer est absolument changée. 52.

II. — JÉSUS REMERCIE, A LA SAINTE MESSE, PAR L'IMMOLATION. — Combien les hommes oublient le grand devoir de la reconnaissance. 53. — Leçons de reconnaissance que nous donne Jésus dans l'Évangile ; leçon profonde qu'il nous donne chaque jour par la sainte Messe. 54. — Aide absolument divine qu'il nous donne pour remercier. 55. — Aide infiniment efficace qu'il nous donne par l'immolation actuelle. — Combien intimement je puis m'emparer de sa prière. 56.

Ce que Jésus Évangélique est pour moi. — Comment il veut renouveler chaque jour ses titres de possession et d'union.

VINGT-SIXIÈME ÉLÉVATION

Jésus se fait propitiation pour nos péchés, — et implore, — par le Sacrifice eucharistique.

Notre prière subjective pour crier grâce ou implorer les biens est finie. — Notre prière objective est infinie. — Comment nous en emparons-nous. 61.

I. — JÉSUS A LA SAINTE MESSE SE FAIT PROPITIATION PAR L'IMMOLATION ACTUELLE. — Propitiation infinie du Sacrifice de la Croix. 62. — Propitiation infinie du Sacrifice de l'Autel. 63. — La Propitiation infinie de l'immolation actuelle qu'est la sainte Messe se traduit par d'immenses grâces actuelles de repentir : si nous étions plus attentifs à cette doctrine ! Actes de contrition, de componction. — Péchés mortels remis. 64. — Les âmes pieuses deviendraient plus pures. — Elles multiplieraient les actes de purification. — La propitiation infinie du Sacrifice de la messe se traduit par la rémission directe ou indirecte des peines temporelles dues aux péchés. 65. — Rémission directe des peines temporelles, — à plus forte raison, si nous participons davantage à une messe en la faisant célébrer à notre intention. — Purification efficace des fautes vénielles. 66. — Combien la propitiation du saint Sacrifice est riche. 67. — Doctrine solidement fondée sur la valeur satisfactoire infinie de la sainte Messe. — Réserves. 68. — Je songerai que toute la valeur propitiatoire du saint Sacrifice devient mienne par la communion. — Remarquer les signes et les paroles liturgiques qui expriment la componction. 68.

II. — JÉSUS A LA SAINTE MESSE SUPPLIE PAR L'IMMOLATION. — Hosties pacifiques : elles étaient pour remercier et pour demander. — On rappelle quelle Hostie pacifique est Jésus pour remercier. — Combien nous oublions le premier rôle de l'Hostie pacifique dans l'Évangile, à la Cène, sur le Calvaire, à l'Autel. 70. — Les paroles de prière et les gémis-

sements intérieurs suppliants de l'Hostie pacifique suffisaient. — Comme aussi l'immolation du Calvaire suffisait ! — Mais voici la prière de Jésus, non plus seulement continuée dans le Tabernacle, mais se renouvelant sans cesse par l'immolation eucharistique. 71. — S'il faut s'en emparer pour nous et pour tous. — Par la Communion nous mangeons Jésus priant : *Qui manducat me*. 72.

Voici « l'Agneau de Dieu » immolé ! — L'Agneau pascal de l'Ancienne Loi. 72. — L'Agneau de la Cène et du Calvaire. — L'Agneau de l'Autel. — L'Agneau du Ciel. — Ce qu'il fait au ciel comme sur la terre. 73. — Nous unir à l'Agneau. 74.

III. — Le Sacrement et le Sacrifice ensemble.

VINGT-SEPTIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et le Sacerdoce.

L'Eucharistie et le Sacerdoce sont corrélatifs. — Combien nous devrions penser à cette corrélation. — Ses conséquences pour la vie. 77.

I. — L'EUCHARISTIE ET LE SOUVERAIN PRÊTRE. — Toute grâce vient du Sacerdoce de Jésus. — Et, en particulier, tous les sacrements ont en lui leur source. 78. — « C'est Jésus qui baptise » en définitive, etc. — Faire intervenir le Sacerdoce de Jésus comme cause principale chaque fois que nous administrons un Sacrement, c'est la principale grandeur de notre rôle sacerdotal. — Mais nous avons ici à considérer Jésus comme le principal Consécrateur de l'Eucharistie. 79. — Jésus n'a pas seulement fait acte de souverain Prêtre dans le passé. — Il le fait chaque jour, dans chaque messe. — C'est le rôle principal, dans l'Eucharistie, de son Sacerdoce ici-bas au cours des siècles. 80. — Objection. — Magnifique enseignement sur la sainte Humanité. — Comme Jésus est avec nous ! 81. — Présence sacerdotale. 82.

II. — LE PRÊTRE MINISTÉRIEL. — Le prêtre instrument

véritable des sacrements. 82. — Prendre conscience de ce rôle d'instrument. — Instrument libre. — Prendre aussi conscience de ce rôle d'instrument libre pour les sacrements. 83. — Le rôle d'instrument libre à l'égard de l'Eucharistie. 84. — Le prêtre instrument pour le Sacrifice et pour le Sacrement. — Outre qu'il confectionne le Sacrement, en même temps que le Sacrifice, — il le manie, il le distribue, il le conserve, il donne avec lui la bénédiction. 85.

Voir toujours au-dessus de notre action sacerdotale, celle de Jésus. 86. — Et la montrer aux âmes surtout dans l'Eucharistie. 87.

VINGT-HUITIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et Marie.

Relations incomparables, uniques, entre Marie et Jésus, qui se retrouvent dans son rôle à l'égard de l'Eucharistie. 91.

I. — De Marie nous vient notre divin Aliment. — Deux origines de notre Aliment divin, qui font penser à deux autres plus sublimes encore. — Notre Pain vient du ciel des cieux : le sein du Père. 93. — Il vient du ciel créé qu'est le sein de Marie. — Cette origine par une vraie conception et une vraie naissance est de foi. 94. — Dans quelle mesure le Corps et le Sang de Jésus sont identiquement les mêmes au sein de Marie et au Tabernacle. 95. — Comment Marie s'est nourrie du Corps de Jésus pour nous en nourrir. 96. — L'Eucharistie pour Marie, et, par notre Mère céleste, pour nous. — Et quel modèle, en elle, de communion ! 97.

II. — De Marie nous vient notre Hostie. — La part de Marie dans le divin Sacrifice. 98. — Dans le Sacrifice eucharistique. — Le plan de Dieu suivi jusqu'au bout. 99. — La Distributrice de tous les dons

divins nous distribue le Don divin par excellence. — Notre réponse. 100.

III. — De Marie nous viennent nos transformations eucharistiques. — Toutes les grâces nous viennent par Marie. — Application aux grâces de l'Eucharistie. — La causalité des sacrements n'est pas une objection. 101. — Marie et les grâces préparatoires à l'Eucharistie. 102. — Les grâces dans la Communion même. — Les grâces qui suivent la Communion. 103.

L'âme remontant le cours des bienfaits de Marie dans sa vie surtout par l'Eucharistie. 103. — Elle aime à se redire combien l'Eucharistie puise profondément des origines en Marie. 104. — Cette origine de l'Eucharistie, si chère à Jésus, lui est aussi très chère. — L'âme songe aussi combien Marie désire nous donner l'Eucharistie tant aimée d'elle. 105. — Elle n'oublie pas ici saint Joseph. 106.

VINGT-NEUVIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et les fidèles.

Ames ou nations qui ne possèdent pas Jésus dans l'Eucharistie. 109. — On ne possède bien le vrai Dieu que lorsqu'on possède Jésus. — Ce que c'est que la pensée du vrai Dieu. — Trois grands devoirs du fidèle envers l'Eucharistie. 110.

I. — Offrir l'Eucharistie. — Nous unir aux intentions du principal Offrant : Jésus. — On ne songe pas assez à ce Premier Offrant. 111. — Notre oblation avec lui. — Nous unir aux intentions du second offrant : l'Église, le prêtre. — Leurs intentions du côté de Dieu, du côté des âmes et de nous-mêmes. 112. — Nous unir aux intentions des âmes du Purgatoire. 113. — Nous unir aux intentions que tous les hommes devraient former. 114. — Manières ou degrés d'union au saint Sacrifice. 115. — Une merveille de la Com-

munion des saints à cet endroit. 116. — Offrir, avec Jésus, l'Église et nous-mêmes avec elle. 117.

II. — VIVRE DE L'EUCHARISTIE. — Nous vivons de l'Eucharistie par les actes des vertus implicitement ou explicitement orientés vers elle. — Vertus théologales. 118. — Vertus morales — Nous vivons de l'Eucharistie surtout par la Communion. 119. — Le Sacrement d'Eucharistie est d'*abord* un mystère de vie, de joie, d'intimité divines. — Plusieurs preuves indiquées. 120. — Se mettre habituellement au vrai point de vue est chose saine. 122.

La Communion réclame nécessairement le sacrifice, bien que ce ne soit pas là son caractère premier. — On indique quelques preuves. 123. — Par la Communion le sacrifice de Jésus devient nôtre dans la perfection. — Conclusion. 124.

III. — DÉSIRER L'EUCHARISTIE. — Le *vœu* ou *désir*, au moins implicite, du Sacrement d'Eucharistie nécessaire au salut. — L'idée de *vœu* ou *désir* de l'Eucharistie éclaire la question de la Communion spirituelle. 125. — Il ne s'agit pas là d'un désir quelconque de Jésus ; — mais d'un désir de son Corps comme aliment, de son Sang comme breuvage. 126. — Ce désir est seul l'essence de la Communion spirituelle. — Jésus y attache des grâces moindres qu'à la Communion sacramentelle, mais semblables. 127.

La Communion au Corps et au Sang de Jésus et la Communion à la Divinité. 128.

TRENTIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et la Société.

Toute la vie de Notre-Seigneur concentrée dans l'Hostie. — Et toutes ses vertus. — Et tous ses droits : à l'égard des individus, des familles, des sociétés. 133.

I. — L'EUCHARISTIE ET LES INDIVIDUS. — L'Eucharistie, dernier mot ici-bas de l'union entre Dieu et l'âme

individuelle. — L'union eucharistique implique, et au suprême degré ici-bas, toute autre union qu'on pourrait lui comparer. — Union de la grâce sanctifiante. 134. — Union par les vertus divines. 135. — Union par les grâces actuelles. — Union par toutes les choses providentielles. 136. — Union définitive, à laquelle vont toutes les autres unions ou moyens d'union. — Union par une vraie amitié, une profonde intimité. — Cette amitié, ou amour mutuel, entre Jésus et l'âme fond de la vie chrétienne. 137. — Nous trouvons comme jamais cet amour mutuel dans l'Eucharistie. — Si d'être royale, cela n'empêche pas cette amitié d'être vraie. 138.

II. — L'EUCHARISTIE ET LA FAMILLE. — Quel était le centre de la famille juive? 139. — Quel est maintenant le centre de la famille humaine? Jésus dans l'Eucharistie. — Jésus a éminemment toutes les perfections familiales, et pour les communiquer. — Il veut venir dans le cœur de l'époux. 140. — Comment il vient dans le cœur de l'épouse. — Pourquoi il vient ainsi dans les cœurs des parents. 141. — Il vient dans les cœurs des enfants. — Sa seule présence réelle et la famille. — Mais la Communion! — Une très belle œuvre : *L'Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans les foyers par la consécration des familles à ce divin Cœur.* 142.

III. — L'EUCHARISTIE ET LES SOCIÉTÉS. — Une erreur très grave et très funeste : Jésus ne doit régner que dans la conscience individuelle. 143. — Jésus dans l'Eucharistie roi des sociétés comme Dieu et Créateur : les sociétés, *comme telles*, créatures de Dieu particulièrement importantes et influentes. 144. — Jésus, dans l'Eucharistie, roi des sociétés comme Verbe incarné. — Jésus dans l'Eucharistie roi des sociétés par son Sacrifice. 145. — Ce titre chaque jour renouvelé. — Jésus dans l'Eucharistie, roi des sociétés par l'amour. 146. — Comment les nations rendent amour et hommage à Jésus. — Signe d'hommage et d'amour particulièrement désiré en France. 147. — Pactes et hommages-liges. 148.

Même l'âme la plus obscure peut travailler au règne social de Jésus-Hostie. — Comment. 149.

TRENTE-UNIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et l'Église.

Jésus chef de l'Église. 153. — Nous voulons considérer ce titre dans l'Eucharistie. 154. — Ce titre ne préjudice pas à d'autres et tout particulièrement au titre d'Époux de l'Église et de l'âme 155.

I. — Comment Jésus dans l'Eucharistie est chef de son Église. — Trois qualités de la tête : éminence, — perfection, — influence sur les membres. — Éminence incomparable de Jésus considéré dans l'Hostie. 156. — Sa perfection suprême. — Son influence sur toute l'Église. 157. — Influence sur les âmes et sur les corps. — Jésus influe sur l'Église à la fois par son Corps, par son Ame et par sa Divinité. — Aussi est-il chef selon son Corps et son Ame, en même temps que selon sa Divinité, 158. — Comment, loin de préjudicier à d'autres titres, ce titre de chef les entraîne, et est l'explication la plus profonde de plusieurs. 160.

II. — Quelques manières dont Jésus-Hostie, chef de l'Église, influe sur elle. — Manières pour lui d'agir sur l'Église, très variées et très mystérieuses. 161. — Action de Jésus sur l'Église enseignante et sur l'Église enseignée. — Action par les Sacrements. 162. — Actions particulièrement eucharistiques, et qui renouvellent d'une manière plus remarquable des mystères évangéliques : action par la Sainte Messe. 163. — Par la Communion, 164. — Par le Tabernacle. 166. — Par la Bénédiction. 167. — Par la Procession. 168. — Par l'Exposition du Saint Sacrement. 169. — Par la Communion spirituelle. — Action par le Viatique. 171.

Jésus est mon Chef. — Je dois vivre parfaitement de sa vie. 173.

TRENTE-DEUXIÈME ÉLÉVATION

Jésus-Hostie et l'Ordre surnaturel.

On ne se fait point une idée complète de l'Eucharistie si on ne la voit pas dans ses rapports avec tout l'ordre surnaturel. — Elle en est le centre ici-bas. 177. — Combien plus parfaitement que les astres qui dans la nature sont centres d'autres astres. — Elle est le centre qui éclaire et vivifie. 178.

I. — L'Eucharistie et Dieu. — On rappelle le Concile de Trente. 179. — Nous n'avons pas seulement dans l'Eucharistie l'Œuvre capitale de Dieu, mais Jésus lui-même, centre de la vie de Dieu. — Nous avons le Père et l'Esprit Saint avec le Fils. 180. — L'Eucharistie me dit ces merveilles, — et elle me les donne, — ainsi que celles qui me restent à méditer. — Quelques exemples : l'Unité de la Nature divine. 181. — Relations et Personnes divines; — la vie des Personnes divines l'une dans l'autre. — Les Missions des Personnes divines. 182. — Les attributs de Dieu : quelques exemples : l'Immensité, l'Éternité divine. 183, — la Vie divine. — Certains attributs de Dieu révélés par l'Eucharistie et que la raison devine peu ou point. — Quelques exemples : Discrétion divine. 184. — Conception divine du succès ou de la gloire. 185. — Dieu se cachant pour se faire chercher. 186.

II. — L'Eucharistie et les Œuvres de Dieu. — L'Eucharistie centre de toutes les œuvres divines. — La Nature elle-même représentée par l'Eucharistie et orientée — de fait — vers elle. 187. — L'Eucharistie centre des œuvres surnaturelles de Dieu. — D'abord elle concentre en elle l'Incarnation, — et ses mystères spéciaux. 188. — Comment elle rappelle et concentre le souvenir de Marie et plus que son souvenir. 189. — Comment saint Joseph est rappelé par l'Eucharistie qui a tant d'analogies avec les mystères de la sainte Enfance. — Combien il est bon pour les fidèles, — et surtout pour les prêtres, de voir et d'in-

voquer saint Joseph près de l'Eucharistie. 190. — Comment les Anges gravitent autour d'elle. — Les saints du ciel, — les âmes du Purgatoire. 192. — Comment nous ne devons pas oublier, près de l'Eucharistie, les démons ses ennemis, qu'il faut craindre et combattre. 193.

Les hommes aiment à localiser Dieu. — Dieu a répondu à cette tendance de l'homme par l'Eucharistie. 194. — Mais, en même temps, n'oublions pas l'immense envergure de ce mystère. 195.

TRENTE-TROISIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie centre de l'Ordre surnaturel.

Beaucoup de traits dans le passé regardent l'Eucharistie. — Quelques exemples : pain, vin, 199 ; — sacrifices, repas... même chez les païens, à plus forte raison chez les Juifs. 200. — Surtout l'Évangile. — Nous connaissons mieux Jésus Eucharistique si nous étudions aussi Jésus Évangélique. 201.

I. — LES MYSTÈRES ET LES PAROLES DE L'ÉVANGILE REVIVENT DANS L'EUCHARISTIE. — Comment les mystères de l'Évangile revivront dans l'éternité. — Dès maintenant ils revivent dans l'Eucharistie. 202. — Les mystères de l'Évangile ne sont pas quelque chose de transitoire, mais d'éternel. — Combien nous sommes loin de saisir l'ampleur des mystères de Jésus. 203.

II. — COMMENT LES MYSTÈRES ET LES PAROLES ÉVANGÉLIQUES REVIVENT DANS L'EUCHARISTIE. — Quelques ouvrages spéciaux sur ce point de vue. — Sans ces ouvrages spéciaux, il est facile d'y réfléchir rien qu'en lisant l'Évangile. 204. — Quelques traits : l'Enfance. 205. — Ministère public, Paroles, Miracles... 206. — Passion, Résurrection, Ciel. 207.

Jésus-Hostie centre de tout, Roi des cœurs. 207.

TRENTE-QUATRIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et l'Ordre surnaturel. (L'honore et le réjouit.)

La Sainte Eucharistie glorifiant et réjouissant le monde divin. — Un mot sur la gloire de Dieu et la joie des saints. 211.

I. — La Sainte Eucharistie et Dieu le Père. — Ne fallait-il pas en l'honneur du Père un divin cantique de gloire et de joie ? 213. — Marie « Cantique des chrétiens ». 214. — Que dirons-nous du Cantique qu'est Jésus-Hostie, dans son sacrifice ? 215. — Les plus grandes œuvres pour la gloire de Dieu, et la Sainte Messe. 216.

II. — La Sainte Eucharistie et Jésus. — Jésus, pour la gloire de son Père, veut s'étendre et se multiplier : 1° Désir du Cœur de Jésus de *s'étendre* pour glorifier son Père : il veut s'étendre par le sacrifice. 217. — Par ses louanges, — par sa prière. 218. — 2° Il veut se *multiplier*. — Incarné pour sa gloire, il multiplie, pour ainsi dire, son Incarnation par son sacrifice et par la communion. 219.

III. — La Sainte Eucharistie et l'Esprit-Saint. — L'Esprit-Saint veut voir opérer dans le monde des œuvres d'amour. — Son œuvre d'amour par excellence. 220. — Chrétiens qui, sous l'influence du Saint-Esprit, tiennent beaucoup à faire célébrer des messes... 221.

IV. — La Sainte Eucharistie et Marie. — Réjouir Marie, quelle joie pour notre âme ! — Quelle est la plus grande joie de Marie ? l'Incarnation et la Rédemption, — et l'Eucharistie qui la continue. 222. — Réjouir saint Joseph. 224.

V. — Les Anges. — Combien les anges s'intéressent à l'Incarnation, à la Rédemption, à l'Eucharistie, 224. — Leur joie de nous voir assister au Saint Sacrifice et y communier. 225.

VI. — Les Saints. — Les Saints n'ont rien tant estimé

que de célébrer la sainte Messe et de communier. 226. — Nous ne pouvons leur donner une joie qui leur soit plus chère qu'en le faisant nous mêmes. — Revenir sur cette idée, est-ce risquer de décourager le zèle ? 227.

VII. — L'Église militante. — Comment la Sainte Messe et la Sainte Communion sont l'œuvre chère entre toutes à l'Église militante. — Il faut beaucoup à cet égard instruire et encourager les âmes. 228.

VIII. — L'Église souffrante. — On est plus facilement attentif à l'efficacité de la Sainte Eucharistie en faveur du Purgatoire. 229. — Le prêtre doit profiter de cette attention plus facile pour instruire et exhorter les fidèles. — Confiance en la puissance d'intercession de l'Église souffrante que, par la messe surtout, nous pouvons provoquer. 230.

Jésus-Hostie, centre de la Communion des saints. 230. — Par lui tout bien. — Aussi pas d'œuvres plus fécondes que la Messe et la Communion si faciles à tous. 231.

TRENTE-CINQUIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et l'Ordre surnaturel. (Les miracles eucharistiques. Lourdes et Paray.)

Les miracles eucharistiques nous donnent des leçons importantes, et plus sensibles. 235. — Ce qu'ils nous révèlent : d'abord la Présence réelle ; — puis des leçons doctrinales et morales plus spéciales. — Une étude remarquable de la « stratégie » divine des miracles eucharistiques. 236. — Nous nous préoccupons de points de vue moins difficiles. 237.

I. — Les miracles eucharistiques de Lourdes. — Pourquoi les apparitions de Lourdes ? — Pour l'Eucharistie et sa gloire. — A l'Eucharistie par Marie. — Union de Marie et de Jésus-Hostie. 237. — Un miracle de conversion. 239. — Un miracle de guérison d'un

lupus horrible : Mme Rouchel. — Un miracle de restauration de tout l'organisme : Gargam. 241. — Beaucoup de miracles de Lourdes sont des hymnes eucharistiques. 243.

II. — LES APPARITIONS MIRACULEUSES DE PARAY : LEUR BUT EUCHARISTIQUE. — Comment les apparitions de Paray vont à montrer et à donner la grâce spéciale de l'Eucharistie. 244. — La grande idée de Paray : cœur pour cœur, amour pour amour. — Et telle est précisément la grâce spéciale de l'Eucharistie : la charité sous sa forme la plus parfaite d'union à Jésus, d'amitié avec Jésus. 245.

Les manifestations divines miraculeuses extrinsèques à l'Évangile. — Leur importance. — Importance spéciale de ces manifestations à Lourdes et à Paray. 247.

TRENTE-SIXIÈME ÉLÉVATION

L'Eucharistie et l'Ordre surnaturel. (Les miracles eucharistiques en général.)

On rappelle le but général des miracles eucharistiques. — On indique le but spécial d'un bon nombre. 253.

I. — LES MIRACLES EUCHARISTIQUES NOUS DISENT QUE JÉSUS REVIT AU SAINT SACREMENT DANS TOUTE SA PERSONNE ET DANS TOUS SES MYSTÈRES. — Base de tout miracle eucharistique. — Ne jamais oublier cette idée fondamentale. — Nous voulons plutôt méditer comment ces miracles nous rappellent les mystères de Notre-Seigneur. 254. — Miracles que nous invitent à méditer tous ces mystères ensemble. — Miracle de saint Amé de Douai. 255.

II. — MIRACLES QUI INVITENT A HONORER DANS L'EUCHARISTIE LA SAINTE ENFANCE. — Pourquoi les apparitions fréquentes de l'Enfant Jésus dans l'Eucharistie. 256. — Soissons. 256. — Angers. — Déols. — Fécamp. — Saint-Victor. — Château de Saint-Léger. 257. — Caravaca. 258.

III. — MIRACLES EUCHARISTIQUES QUI NOUS RAPPELLENT PLUS PARTICULIÈREMENT LE SACRIFICE DE NOTRE-SEIGNEUR. — Idée capitale du Sacrifice. — Miracles où s'unissent le mystère de la Sainte Enfance et le mystère du Sacrifice. — Deggendorf. 259. — Ferrare. 260. — Bolsena. 261. — Nous ne sommes pas assez saisis et touchés par la pensée du Précieux Sang. — Pourquoi. 262.

IV. — BEAUCOUP DE MIRACLES EUCHARISTIQUES NOUS RAPPELLENT NOTRE-SEIGNEUR OPÉRANT DES MIRACLES EN PALESTINE. — La vie publique et la vie ressuscitée de Notre-Seigneur et les miracles. — Miracles qui nous invitent à adorer dans l'Eucharistie le divin Thaumaturge de l'Évangile. — Sainte Gorgonie. 264. — Saint Hyacinthe. 265. — Sainte Claire. 266.

V. — MIRACLES QUI PROCLAMENT PARTICULIÈREMENT LA ROYAUTÉ DE NOTRE-SEIGNEUR. — Aux autres preuves de la royauté de Jésus-Hostie Dieu ajoute celle des miracles. 267. — La mule et l'Hostie. 268. — Les abeilles et l'Hostie. — Les fourmis et l'Hostie. 269.

VI. — MIRACLES DE NOURRIR MÊME LE CORPS DES AMIS DE JÉSUS. — Si l'Eucharistie est par miracle la nourriture des corps, elle est donc bien mieux la nourriture des âmes. 270. — La Très Sainte Vierge. — Saint Nicolas de Flue. — Sainte Catherine de Sienne. 271. — Sainte Rose de Lima, etc. 272.

VII. — MIRACLES QUI NOUS DISENT COMMENT JÉSUS-HOSTIE SE RÉVÈLE A SES SAINTS, — LES ATTIRE ET EST ATTIRÉ PAR EUX. — Ce que ces miracles doivent nous faire désirer. — Ida de Louvain, sainte Colette, et bien d'autres, discernant les hosties consacrées et les hosties non consacrées. 274. — Miracles d'attraction entre Jésus et les saints. — Profit spirituel que nous pouvons en tirer. — Saint Bonaventure. — Sainte Catherine de Sienne. 275. — Sainte Julienne de Falconieri. 276.

Nous aimerions à faire un résumé plus complet des miracles eucharistiques. — Mais voyons toujours surtout la leçon doctrinale et morale. 277.

ÉPILOGUE

Le culte céleste de l'Agneau. 283. — Le culte de la terre envers l'Eucharistie, imitant le culte du ciel. — L'âme, par sa prière, appelle envers l'Eucharistie, — le culte des familles, et des sociétés, 284; — le culte de toutes les âmes, 285; — le culte des anges; — le culte de toute créature; — le culte de saint Joseph; — le culte de Marie. 286. — Avec le culte tel qu'il doit être, quelles dispositions habituelles demande de nous avant tout la doctrine eucharistique?

1° *La confiance.* — *Le venite ad me omnes* eucharistique. 287. — A qui il s'adresse. — Quel but il vise. 288.

2° *L'union, l'intimité avec Jésus.* 289. — La grâce spéciale du Sacrement d'Eucharistie et la charité. — Actes effectifs. — Actes affectifs. 290. — Ames qui ne se préoccupent pas assez de la Personne de Jésus. — Qui doit pratiquer l'intimité avec la Personne de Jésus. — Prêtre. — Religieux. — Parents chrétiens. — Petits enfants. 291. — Jeunes filles. — Jeunes gens. 292. — Vieillards. 293.

3° *Le sacrifice.* — Différents noms que prend cette disposition. 293. — Réparation. — Vie d'immolation, de victime. 294. — Mortification (saint Paul). 295. — Porter sa croix et abnégation de soi-même. 297. — L'Eucharistie, comme le Calvaire, Nazareth ou Bethléem : c'est Jésus : Celui qui veut être tout pour nous, et pour qui nous voulons vivre sans réserve. 298.

4° *L'imitation de Jésus.* — L'assimilation à sa vie et à ses vertus. 299.

Un résumé de la doctrine eucharistique par saint François de Sales. 301.

PREMIER APPENDICE

Les dispositions suffisantes chez les enfants pour la Communion.

On doit lire chaque année aux fidèles le Décret : *Quam singulari*, sur la communion des enfants. — Importance de cette lecture. 305.

I. — VÉRITÉS QUI NOUS FRAPPENT DANS CE DÉCRET. — Vues sur le Cœur de Jésus. — 1° Première vérité : l'amour à part de Jésus pour les enfants. 306. — Quelques traits de cet amour. — Indignation de Jésus contre ceux qui empêchent les enfants de venir à lui. 307. — Pourquoi Jésus aimait ainsi les enfants. Une caractéristique du Christianisme dans cet amour. 308. — 2° Vues que la discipline consacrée par Pie X nous donne sur le Cœur de Jésus. — Les raisons de la Communion des enfants. — Jésus veut s'unir réellement à l'enfant dès l'éveil de sa raison. — Il veut lui communiquer sa vie. 309. — Il veut se faire son Protecteur contre les dangers de corruption. 310.

II. — LES PRESCRIPTIONS PONTIFICALES. — L'amour de Jésus ne demanderait qu'à se donner aux tout-petits après le Baptême, — si des raisons spéciales ne s'y opposaient. 310. — Comment l'Église a répondu à ce désir. — Des inconvénients, qui se sont aggravés avec le temps, ont empêché l'Église de donner la Communion aux petits enfants. — Cette pratique a été légitime et fructueuse, — non nécessaire. 311. — La discipline du IVe concile de Latran. — Comment on la faussa pour les enfants. — Graves inconvénients de cette déviation. 312. — Déviation même pour la Pénitence et le Viatique. — Heureuse délivrance par Pie X. 313. — Faire entrer dans les mœurs, à tout prix, la discipline consacrée par Pie X. — Quel est l'âge de discrétion. — Quelle instruction il faut dans l'enfant parvenu à l'âge de raison pour la Communion. 314. — L'enfant doit

ensuite continuer à apprendre graduellement le Catéchisme. — Un moyen préalable toujours possible d'amener les parents à remplir leur devoir : leur faire estimer la doctrine. 315. — Prêcher souvent sur le devoir qui presse les parents... de veiller à l'instruction de leurs enfants. 315. — Suppléer à un moyen de coaction employé à tort dans le passé. — On indique plusieurs moyens. 316. — Sur qui retombe l'obligation de faire observer la loi de la Communion pascale des enfants, — et de respecter et faire respecter leur droit à la Communion fréquente. 317.

Combien la doctrine et la discipline sur la Communion des enfants est révélatrice du Cœur de Jésus. 318.

DEUXIÈME APPENDICE

Décret : *Sacra Tridentina Synodus*, sur la Communion fréquente et quotidienne. 322.

TROISIÈME APPENDICE

Décret : *Quam singulari Christus amore*, sur la Communion des enfants. 334.

TABLE GÉNÉRALE

ÉLÉVATION XXII. — POURQUOI JÉSUS S'IMMOLE DANS L'EUCHARISTIE. . . .	1	II. — Le Sacrifice.
ÉLÉVATION XXIII. — COMMENT JÉSUS EST VÉRITABLEMENT SACRIFIÉ DANS L'EUCHARISTIE	13	
ÉLÉVATION XXIV. — COMMENT JÉSUS PAR SON SACRIFICE EUCHARISTIQUE SCELLE LE NOUVEAU TESTAMENT	29	
ÉLÉVATION XXV. — JÉSUS ADORE, — ET REMERCIE, — PAR SON SACRIFICE EUCHARISTIQUE.	43	
ÉLÉVATION XXVI. — JÉSUS SE FAIT PROPITIATION POUR NOS PÉCHÉS — ET IMPLORE — PAR SON SACRIFICE EUCHARISTIQUE	59	
ÉLÉVATION XXVII. — L'EUCHARISTIE ET LE SACERDOCE.	75	III. — Le Sacrement et le Sacrifice ensemble.
ÉLÉVATION XXVIII. — L'EUCHARISTIE ET MARIE.	89	
ÉLÉVATION XXIX. — L'EUCHARISTIE ET LES FIDÈLES	107	
ÉLÉVATION XXX. — L'EUCHARISTIE ET LA SOCIÉTÉ.	131	
ÉLÉVATION XXXI. — L'EUCHARISTIE ET L'ÉGLISE.	151	
ÉLÉVATION XXXII. — L'EUCHARISTIE ET L'ORDRE SURNATUREL	175	
ÉLÉVATION XXXIII. — L'EUCHARISTIE ET L'ORDRE SURNATUREL (SON HISTOIRE, SURTOUT ÉVANGÉLIQUE). .	197	
ÉLÉVATION XXXIV. — L'EUCHARISTIE ET L'ORDRE SURNATUREL (L'HONORE ET LE RÉJOUIT).	211	

ÉLÉVATION XXXV. — L'EUCHARISTIE ET L'ORDRE SURNATUREL. (LES MIRACLES EUCHARISTIQUES. LOURDES ET PARAY) 233
ÉLÉVATION XXXVI. — L'EUCHARISTIE ET L'ORDRE SURNATUREL. (LES MIRACLES EUCHARISTIQUES EN GÉNÉRAL.). 251
ÉPILOGUE 284
APPENDICE I. — LES DISPOSITIONS SUFFISANTES DANS LES ENFANTS POUR LA COMMUNION 303
APPENDICE II. — DÉCRET : *Sacra Tridentina Synodus*, SUR LA COMMUNION FRÉQUENTE ET QUOTIDIENNE. . 322
APPENDICE III. — DÉCRET : *Quam singulari Christus amore*, SUR LA COMMUNION DES ENFANTS. . . . 334

La Chapelle-Montligeon (Orne). — Imp. de Montligeon. — 7657-10-16.





Librairie VIC et AMAT, 11, rue Cassette — PARIS



M. Branchereau (1819-1913)

MÉDITATIONS

à l'usage

des Élèves des Grands Séminaires

et des Prêtres

Par M. BRANCHEREAU

Ancien supérieur de Grands Séminaires

Quatrième édition revue et corrigée

4 beaux volumes in-12 (18 × 12)

Prix : broché, **12** fr. ;

(Port : **1** fr. **50** en sus.)

Me Connaître, Me Discipliner

Par le R. P. **B.-W. MATURIN**

Un volume in-12, de 207 pages (traduit de l'anglais).

Prix : **2** fr. **50** ; — *franco*, **2** fr. **75**.

Respect, Connaissance, Maîtrise de soi : trois guides qui conduisent à la vie. C'est le résumé de ce livre d'ascétisme psychologique.

Attirer l'attention sur cet aspect de la vie spirituelle : la discipline de l'âme — *durus sermo !* — mais si utile toujours : voilà la raison d'être de cette traduction. Elle n'a pas d'autre prétention que d'éclairer et de faire du bien, en aidant le lecteur à se connaître et à se discipliner.

Le P. Maturin, qui a péri à bord du *Lusitania* torpillé en 1915, était un des prédicateurs les plus recherchés d'Angleterre.

Abrégé du « ROYAUME DE JÉSUS »

du Bienheureux Jean EUDES

Par l'Abbé **GRANGER**, Chanoine

In-18. — 540 pages (2e édition, 1910). — **2** francs. — Franco, **2** fr. **25**

La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes : *Nature et fondements de la vie chrétienne. Les vertus chrétiennes.*

La pratique de la Vie chrétienne : *Ce qu'il faut faire chaque jour, chaque semaine, chaque mois, chaque année.*

Élévations et Prières : *Le Saint-Sacrifice de l'oraison,* d'après le Bienheureux J. EUDES.